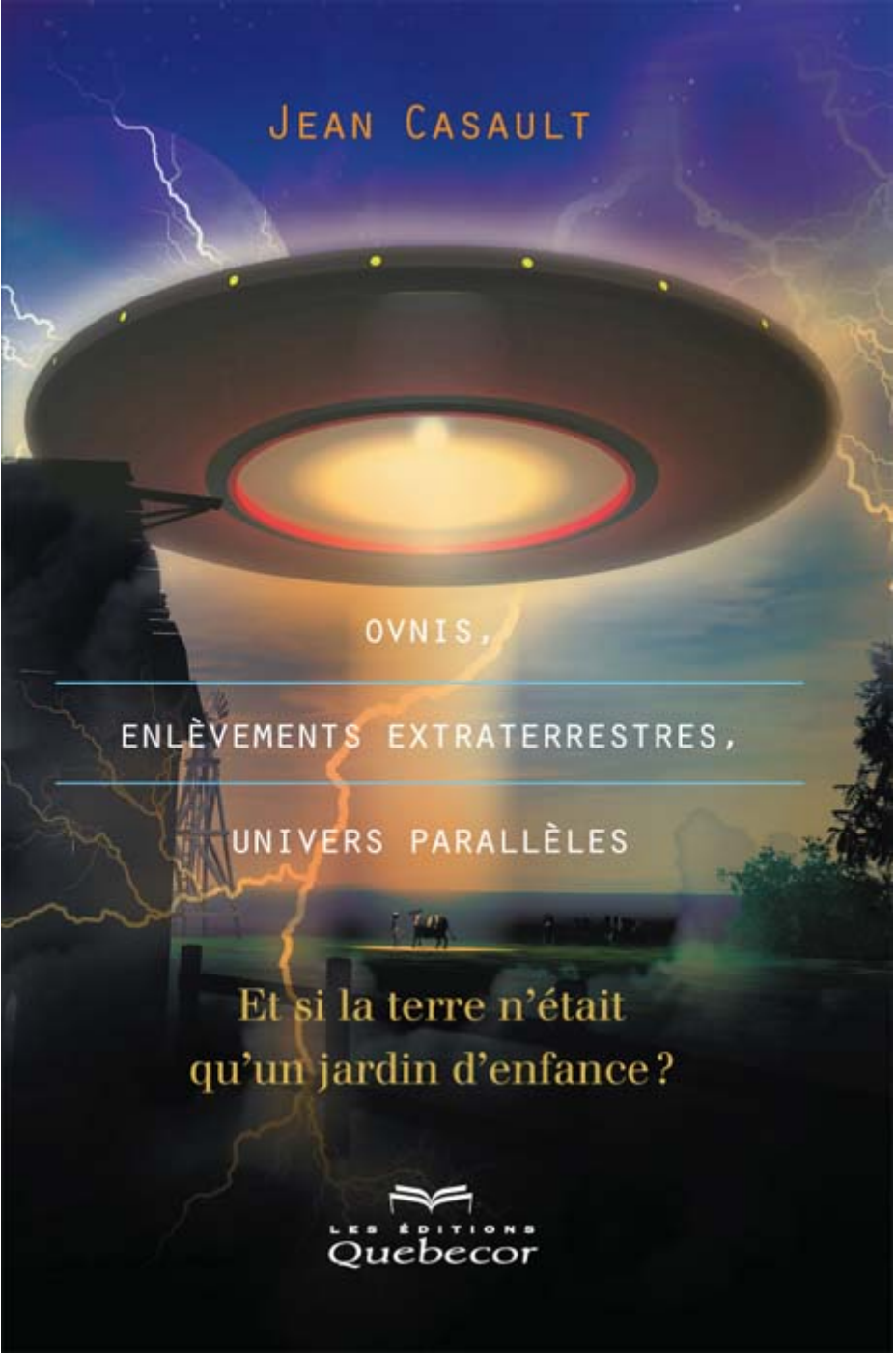




JEAN CASALT

OVNIS,

ENLÈVEMENTS EXTRATERRESTRES,

UNIVERS PARALLÈLES

Et si la terre n'était
qu'un jardin d'enfance?


LES ÉDITIONS
Québecor

OVNIS,
ENLÈVEMENTS EXTRATERRESTRES,
UNIVERS PARALLÈLES:
Et si la terre n'était
qu'un jardin d'enfance?

ISBN: format numérique
978-2-7640-3020-2

© 2010, Les Éditions Quebecor
Une compagnie de Quebecor Media
7, chemin Bates
Montréal (Québec) Canada
H2V 4V7

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.quebecoreditions.com

Éditeur: Jacques Simard
Conception de la couverture: Bernard Langlois
Illustration de la couverture: Dreamstime, Istockphoto
Conception graphique: Sandra Laforest
Infographie: Claude Bergeron

Imprimé au Canada

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

• Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: (450) 640-1237
Télécopieur: (450) 674-6237
* une division du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Média inc.

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres - Gestion SODEC.

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des
entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada

par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

JEAN CASAULT
OVNIS,
ENLÈVEMENTS EXTRATERRESTRES,
UNIVERS PARALLÈLES:
**Et si la terre n'était
qu'un jardin d'enfance?**



Parutions antérieures du même auteur

Ovnis, enlèvements extraterrestres, univers parallèles: certitude ou fiction?, tome 1, Éditions Quebecor, 2010.

Le parchemin de Rosslyn, Merlin Éditeur, 2005.

Le parchemin de Jacques, Éditions Incalia, 2001.

L'esprit de Thomas, Éditions Incalia, 2000.

Dialogue avec mon Supérieur immédiat, Éditions Incalia, 1998.

Les extraterrestres, Éditions Quebecor, 1995.

Dossier ovni, Libre Expression, 1980.

La Grande Alliance, Société de belles-lettres Guy Maheux, 1978.

Manifeste pour l'avenir, Éditions AFFA, 1972.

*Ce livre est dédié à cette prochaine génération
qu'incarnent, entre autres, avec espoir mes trois elfes:
Xavier, Julien et Miriam. Sans oublier mon fils Bernard,
sa compagne Sophie et ma compagne de vie Hélène.*

Introduction

La petite Maria

Dans notre ouvrage précédent¹, nous avons proposé une image forte, celle d'une petite fille de quatre ans évoluant dans un jardin d'enfance et qui, à la suite d'un incendie, est secourue par sa responsable et les sapeurs-pompiers qui accourent sur les lieux. Terrifiée, elle perçoit que des monstres l'enlèvent. C'est une enfant qui ne connaît du monde dans lequel se déroule son existence que sa maison, ses parents et la petite marmaille qui s'agite à la garderie. Elle ignore tout du reste et ne pose aucune question sur l'existence d'autre chose. Elle le verra avec le temps. Nous croyons que l'humanité évolue dans un jardin d'enfance qu'est cette planète. Et que le temps presse comme si un incendie s'était déclaré.

Un père Noël pour adultes

Quelque chose ne va pas! Notre comportement collectif semble ne pas être passé inaperçu; nous avons attiré l'attention de formes de vie intelligentes et nettement supérieures à nous, provenant d'un monde situé possiblement ailleurs dans notre univers physique ou d'un monde évoluant dans une autre dimension que la nôtre. Malgré des millions de témoignages recueillis partout sur la planète et provenant très souvent de sources très crédibles - pilotes, militaires, astronautes, et policiers -, la

perception générale qui prévaut est qu'il s'agit simplement d'anecdotes sans importance. On considère que l'ovni est l'accessoire principal d'une mythologie moderne, une sorte de père Noël pour adultes. Assez étrangement, de nombreux pays ont mis en place des mécanismes d'enquête officiels, d'autres ont étudié le sujet avec l'aide de spécialistes de tous les milieux scientifiques et, pendant ce temps, les témoignages continuent d'affluer. Pour un père Noël qui n'existe pas, il est résilient! Le niveau de connaissances du grand public est extrêmement bas, d'où son cynisme basé sur des perceptions totalement fausses et vieilles. Le silence médiatique est grandement responsable de cette situation et justifie sa position en murmurant, à qui veut bien l'entendre, que la norme qui détermine la crédibilité d'un écrit ou d'un reportage est d'éviter le sarcasme qu'entraînent presque toujours dans son sillage certaines thématiques, dont celles qui traitent d'ufologie. Nous avons découvert également que l'approche actuelle est déficiente. Si le phénomène ovni est ce qu'il prétend être, soit la présence d'êtres vivants, intelligents et supérieurs à nous, à tout le moins sur le plan technologique, cette hypothèse est systématiquement expurgée de l'équation de base avec laquelle fonctionnent les milieux scientifiques pour déterminer la nature et l'origine d'un objet volant non identifié, sous prétexte que rien n'indique qu'une telle forme de vie peut exister.

Tant et aussi longtemps que l'ovni sera traité exclusivement et uniquement comme un canular, une non-manifestation ou l'interprétation erronée d'un phénomène naturel quelconque, le mythe sera constamment maintenu comme la résultante finale de cette même équation. Cette attitude est à ce point déficiente qu'on peut la comparer aisément à celle de chercheurs qui nieraient à la base l'existence du virus du sida et chercheraient à prouver que ce n'est qu'un état d'esprit!

Nous avons choisi de fonctionner autrement. Nous avons opté d'inclure l'hypothèse extraterrestre ou extradimensionnelle dans notre appréciation du phénomène. Dès l'instant où l'ensemble des explications conventionnelles est écarté², cette hypothèse devient alors ce *virus* dont il faut maintenant découvrir la nature, l'origine et les effets. Pour ce faire, nous avons déterminé que la seule façon de comprendre ce qui se

passé est d'effectuer un profilage des témoins et des victimes afin de cerner ce que veulent ces étranges visiteurs. Puisque, à la base, selon le facteur commun à tous les dossiers dits inexplicables, une intelligence se manifeste, ce n'est plus un virus. C'est donc, non pas à la manière d'un biochimiste étudiant des bacilles sous un microscope que nous allons travailler, mais à la manière d'un policier qui enquête sur les circonstances d'un crime. À la recherche du ou des coupables, aussi furtifs soient-ils. Nous allons travailler de cette façon puisque, *a priori*, nous le répétons, le phénomène que nous étudions serait intelligent et animé par une ou plusieurs intentions dont l'une est, de toute évidence, de se dissimuler au regard du grand public. Nous allons donc parler de ces anomalies, un terme qui désigne pour nous ce qui constitue, d'une part, la globalité des manifestations d'ovnis et, d'autre part, les enlèvements extraterrestres, la vie après la mort relatée par les gens qui vivent des expériences de mort imminente et ces autres dimensions, ces autres univers, différents du nôtre qui pourraient fort bien expliquer l'origine de plusieurs de toutes ces manifestations. Nous aborderons cette question à fond dans le chapitre 3 et proposerons une refonte complète de la méthodologie utilisée jusqu'à ce jour pour étudier ce phénomène.

Nous étudions ce phénomène depuis plus de 40 ans. Sur le terrain, nous avons rencontré et interrogé des centaines de témoins. Indépendamment de nos conclusions personnelles, il est très clair que quelque chose de très sérieux se produit. Une exploration, même sommaire du phénomène ufologique, devrait normalement convaincre un esprit moindrement ouvert qu'il se passe effectivement quelque chose d'anormal et de façon récurrente.

Ne croyez pas que nous sommes bizarres, débranchés de la réalité et insensibles à l'immense pression qu'exerce sur nous le consensus général voulant que rien de tout cela n'existe ! L'écart entre le quotidien de tout quidam et la manifestation de ces phénomènes est immense et nous en sommes conscients. Notre quotidien n'est pas différent du vôtre. Du lever au coucher, c'est la cohorte des banalités depuis la douche en panne d'eau chaude, le crétin d'en face en voiture qui pense que les signaux sont pour les originaux, le collègue et ses farces plates, le prof

qui déconne, le patron qui dérape, la pile à plat du iPod, le prix de l'essence plus obscène de 10 cents le litre que la semaine dernière et, rendu à la maison, les plaintes des enfants, la télé trop forte, un bogue qui fait planter l'ordinateur... et c'est quoi ce foutu livre? Des enlèvements extraterrestres?

Exactement! Oui, c'est bien ce dont traite cet ouvrage. Parce que, aussi ridicule que cela puisse paraître, le banal et l'effarant coexistent fort bien sur cette étrange petite planète bleue. Pour peu qu'on ouvre les yeux quelques secondes sur autre chose qu'une émission sportive une cannette de bière à la main!

1. *Ovnis, enlèvements et univers parallèles, certitude ou fiction?*, Montréal, Éditions Quebecor, 2010.

2. Entre 5% et 28% des cas.



CHAPITRE 1

Il nous faut une réponse

L'objet que nous avons vu était une en forme de lentille rouge sombre et devait mesurer près de 500 mètres. Nous étions au-dessus de Paris en direction de Londres. Les opérateurs radar

au sol ont confirmé la taille et la position exacte de l'objet et il y avait concordance. Cet objet ne venait pas d'ici et ce n'était pas un phénomène météo.

Jean-Claude Duboc, commandant de bord du vol 3532
d'Air France, le 28 janvier 1994

La dynamique positive du croyant

Toujours dans l'ouvrage précédent, nous avons clairement défini que l'être humain aura cinq grands livres à rédiger au cours de son existence: le *Cahier de survie*, qui détermine ses besoins immédiats avant quoi que ce soit d'autre; le *Catalogue des sensations et des émotions*, qui établit ce qui est plaisant et ce qui est déplaisant; le *Traité des interdictions et des obligations*, qui définit ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait; l'*Encyclopédie du savoir et des connaissances*, qui détermine l'ensemble des connaissances; et le *Recueil des croyances*, qui est la finalité, la somme, la conclusion des autres livres en ce qu'il est la résultante directe des expériences positives et négatives vécues. C'est ce recueil qui va façonner l'ensemble de la personnalité et donner du corps aux opinions, fondées ou pas.

Le fait de protéger son *Recueil des croyances* est un réflexe sous forme de défense naturelle, et les anomalies peuvent représenter une menace réelle et engendrer un refus systématique et brutal de croire. Par moments, le refus de croire devient mordant, voire agressif, comme s'il s'agissait de se défendre contre une attaque personnelle. Aucun argument ni aucune donnée ne sont analysés, ni de près ni de loin, pour une bonne raison: il n'y a plus d'écoute! Ce faisant, le refus et le déni deviennent aussi irrationnels que le thème qu'ils veulent pourfendre.

Celui qui refuse d'y croire fera tout pour ne rien voir, ne rien entendre et ne fera aucun effort pour que cela change. Il y fera même obstruction par un cynisme débridé et parfois caustique ou fera des gestes contraignants qui démontrent une réelle malhonnêteté intellectuelle! Cela dit, une personne qui croit ou qui veut croire est plus

dynamique et court la chance de mettre au jour des éléments conséquents qui pourraient mener à des découvertes extraordinaires. Il en va de même pour celui qui n'y croit pas mais qui continue d'explorer ce domaine, avec objectivité et l'intime conviction qu'il y a quelque part une manifestation de phénomènes qu'il ne comprend pas encore. Comme un policier qui s'occupe d'une enquête!

Inexplicable ou inexistant?

Si on considère qu'aux États-Unis seulement on parle de plusieurs centaines de milliers de cas d'observations d'ovnis par an, sinon davantage, et si on tient compte de l'ajout des dossiers provenant d'ailleurs dans le monde, le compte pourrait atteindre quelques millions. Ce n'est pas rien!

Il n'existe aucun comité d'étude scientifique qui s'est penché sur l'existence possible du père Noël ou de Superman, nous sommes d'accord. Il y a une raison fort simple à cela. Aucun homme de science qui se respecte n'accepterait de perdre une minute de son temps ou d'associer son nom et sa réputation pour l'étude même superficielle d'une thématique pareille. La question ne se pose même pas. Alors, si les ovnis et les enlèvements extraterrestres ne sont que fantasmes de l'esprit que plusieurs comparent aux mythes modernes, comment se fait-il qu'on compte des dizaines³ de ces comités d'études scientifiques sur le phénomène ufologique depuis 1947 jusqu'à nos jours? Ce sont tous des imbéciles, des idiots du village qui errent, la bave à la bouche, dans des couloirs d'universités désertés par leur comportement irrationnel?

Eh bien, non. Un coup d'œil rapide sur les références des chercheurs du milieu scientifique qui ont eu le courage de s'avancer publiquement, depuis des décennies, pour expliquer la nature du phénomène ovni est éloquent. De toutes ces formations, tant publiques, militaires que privées, une seule, et nous insistons sur ce point, une seule a tenté, sans succès d'ailleurs, de discréditer entièrement le phénomène ovni et, surtout, les témoins: le jury Robertson. Nous en avons largement discuté dans notre ouvrage précédent.

Donc, voilà que des milliers d'hommes de science provenant du monde entier se sont réunis un jour ou l'autre, depuis 1947 jusqu'à

encore tout récemment, pour tenter d'élucider le mystère des ovnis⁴. Cela devrait au moins signifier qu'un mystère aussi robuste et persistant, qui résiste encore en 2009 à l'œil scrutateur des scientifiques, vaut un petit regard de quidam, non?

Nous le croyons parce que la pire commission d'enquête jamais conduite par un gouvernement nous offre tout de même sur un plateau d'argent l'argument dont nous avons besoin. En 1969, la Commission, dirigée par Edward Uhler Condon de l'université du Colorado, recevait, des hautes sphères de l'armée de l'air des États-Unis, le mandat d'étudier et d'analyser à fond le phénomène ovni⁽¹⁾. Sur 12 607 rapports du Bluebook, 701 furent déclarés entièrement et totalement inexpliqués et inexplicables, soit 5,8%. Malgré ses travaux qui concluent par un 10% de rapports inexpliqués, cela aura suffi pour que la Commission Condon recommande l'abandon des recherches comme si de rien n'était, comme si ces 5,8% ou 10% de cas n'existaient soudainement plus, ce que fera l'armée de l'air des États-Unis. Le dossier ovni est désormais clos depuis cette date. En 1999, le Sturrock Panel, du docteur Peter Sturrock⁵ de l'université Stanford, renversera la tendance et conclura par l'admission formelle du besoin impératif de poursuivre la recherche scientifique sur le phénomène mondial des objets volants non identifiés.

L'argument de Sturrock se trouve précisément là: depuis quand «inexpliqué» et «inexplicable» signifient-ils inexistants? Depuis quand 5% d'observations totalement inexplicables signifient l'arrêt de toute recherche? Comme nous l'avons déjà mentionné, plusieurs de ces dossiers font état d'objets qui se moquent entièrement des lois physiques; ne cherchez pas de nouveau dans votre bréviaire du sceptique une explication rationnelle, elles ont toutes été éliminées. Il n'en reste plus. Évidemment, si nous étions en 1949 et qu'après deux ou trois ans d'études nous en arrivions à la conclusion qu'il existe un pourcentage troublant de dossiers inexpliqués, nous dirions peut-être aussi: attendons voir. Si les observations d'ovni ne dataient que de 2006 et que nous en arrivions à la conclusion qu'il existe un pourcentage de dossiers troublants, nous dirions peut-être aussi: attendons voir. Mais nous sommes en 2010 et cette histoire dure depuis le 24 juin 1947: 63 ans

d'études et de recherches n'ont pas effacé ce phénomène. Il perdure toujours et le GEIPAN français qui poursuit ses recherches au sein du CNES maintient toujours que les dossiers inexpliqués constituent un volume de 28% après 30 ans d'enquêtes.

Il existe une importante quantité de dossiers inexpliqués. Et ce n'est pas qu'ils sont incomplets ou douteux; ceux-là font partie d'une catégorie autre. Ces cas sont inexplicables. Il y aura toujours des sceptiques pour dire que toutes les explications n'ont pas été explorées. C'est peu probable, surtout de la part de scientifiques et de militaires récalcitrants qui, dès le départ, ne donnaient aucune crédibilité au phénomène. À cela, rappelons que ces mêmes sceptiques ne font qu'émettre une opinion, sans plus, puisque eux-mêmes n'ont pas repris à leur compte ces enquêtes pour en arriver à une conclusion déterminante, notamment dans le cas de Lakenheath rapporté un peu plus loin dans cet ouvrage. Comme vous le verrez, tout ce qu'ils ont pu dire est que, à leur avis, le contrôle de faux échos du radar avait dû mal fonctionner. Ce qui est faux puisque les opérateurs à l'époque ont eux aussi songé à cela et effectué les vérifications d'usage. Mais les sceptiques persistent et signent. Le contrôle avait dû mal fonctionner! Ce n'est pas un fait ni même un argument, c'est tout juste une opinion basée sur leur croyance profonde en la non-existence du phénomène. En d'autres termes, ils disent: «Puisque nous croyons que les ovnis n'existent pas, tout ce qui tend à prouver le contraire est donc faux.» D'autres diront que la technologie et les connaissances scientifiques des années 1960 n'étaient pas suffisamment avancées. Or, le rapport Sturrock arrive aux mêmes conclusions et date de 1999. Le dernier rapport du GEIPAN, lui, remonte à 2009.

Ces cas inexpliqués sont très souvent rapportés par des témoins extrêmement crédibles et dans un contexte de plusieurs grappes de témoins au sol en des lieux différents, soutenus par un rapport d'échos radars et une ou plusieurs observations visuelles par des pilotes en vol. Une fois l'assurance que quelque chose a bien été vu et non imaginé ou inventé, l'étiquette inexpliquée vient alors de paramètres extrêmement importants: les manœuvres et les caractéristiques de l'objet, puisque, à ce

stade, il est clair que l'ovni est bel est bien un objet, volant, non identifié. Donc, nous avons en main des rapports d'observations authentiques, vraies et réelles. Mais d'observations de quoi exactement? Ces objets sont tous solides, parfois lumineux, donc d'un matériau inconnu possiblement ionisé et parfois d'aspect métallique. Ils ont une forme ronde, ovale, parfois allongée comme un cigare ou triangulaire. Ils sont capables d'atteindre des vitesses sans habillage, soit de 0 à plusieurs milliers de km/h en quelques secondes. Ils effectuent des arrêts brusques sans aucune décélération, soit l'inverse. Ils sont en mesure de modifier leur cap à angle droit ou sur un arc de cercle extrêmement réduit de 180 degrés à des vitesses inouïes. S'ils sont pourchassés par un avion, ils peuvent subitement se placer derrière l'appareil et devenir le chasseur. Dans d'autres cas, ce sont des appareils posés au sol avec des occupants et dont le départ dans l'espace aérien est observé par d'autres témoins. Ces rapports existent! Ils ont été étudiés de très près par des spécialistes qui n'étaient pas des ufologues amateurs ou professionnels et qui nous viennent du Bluebook, de la Commission Condon et de plusieurs autres organismes officiels et non privés dont l'Institut des études aérospatiales de Toronto.

Ces spécialistes ont été forcés d'admettre que ces objets représentent un événement inexplicable et inexplicable. Rien fait de main d'homme, rien dans la nature ne peut expliquer ces milliers de cas. Rien. Ce livre n'est pas un résumé de cas troublants, il en existe suffisamment. Nous avons mentionné quelques-uns d'entre eux et il en existe des milliers d'autres, dont certains sans aucun doute plus convaincants. La déduction *a posteriori* est claire: il y a une série de dossiers d'observations d'ovnis qui résiste à toute tentative d'explication quelle qu'elle soit. S'il est exact que rien de solide et de fumant ne vient prétendre que ces cas prouvent que nous sommes visités par des formes d'intelligence supérieure et inconnue, alors de quoi s'agit-il?

Les conséquences sont fabuleuses. Ces dossiers ne font pas état de phénomènes inexplicables relevant d'anecdotes banales et sans importance. On ne parle pas d'une rose jaune qui pousse sur un plant de roses rouges, on ne parle pas d'une génisse à deux têtes ou d'une

anomalie dans le scintillement d'une étoile lointaine. On parle d'objets solides qui se comportent tout comme s'ils étaient guidés ou pilotés par une intelligence qui ne vient pas d'ici. Les dossiers de 2009 ont évolué mais, essentiellement, ce sont les mêmes que ceux de 1947. Encore une fois, si les rapports d'ovnis dataient de 2006, nous aussi aurions peut-être tendance à penser que les Américains ont mis au point des appareils sophistiqués et qu'on les verra éventuellement pourfendre les talibans; toutefois, ce n'est pas le cas. En 1947, en 1950, en 1960 ou en 1970 et même de nos jours, nous ne disposons pas de cette technologie.

Son et vitesse

Depuis le début de nos recherches en 1966, trois aspects du phénomène ovni ont retenu notre attention. La vitesse, les manœuvres et le silence du système de propulsion de ces objets. Car il s'agit bien de propulsion. Un objet fixe dans le ciel, à peine trois fois la magnitude de Sirius, n'est rien en soi. Soudainement, il se déplace lentement vers la droite, grimpe, fait une boucle et s'éloigne à une vitesse folle. À une vitesse folle! Ces déplacements ne sont pas le fruit de l'effet gravitationnel de cette planète comme c'est le cas pour un astéroïde ou une simple météorite. Ce qui caractérise le déplacement de ces objets inertes, tout comme les débris de matériau qui s'abîment lors de leur rentrée atmosphérique, est sa linéarité. La météorite fonce sur Terre à très grande vitesse donnant l'impression qu'elle est parallèle à l'horizon, elle amorce sa descente et semble avoir une trajectoire légèrement courbée puis disparaît. Sa disparition s'explique par son écrasement sur la terre ferme ou par sa combustion dans l'atmosphère. Elle ne s'arrête pas pour repartir dans une autre direction. C'est une loi naturelle toute simple qui s'applique à ces objets, et c'est la même qui fait que votre expédition sur le toit de la résidence tourne mal si vous perdez pied. Vous ne flottez pas dans le vide, vous ne traversez pas la rue, vous ne faites pas de cabriole, rien de tout cela. Vous vous retrouvez sur le dos et, par la suite, aux urgences. C'est l'effet de la gravité! C'est universel. Pour lutter contre la gravité, un objet léger peut être poussé par le vent comme un cerf-volant ou une montgolfière, il peut être propulsé - notez le mot - par une force musculaire (telle une balle de baseball) ou par une

explosion contrôlée (telle une balle de carabine) ou par la combustion de réacteurs (comme un avion ou une fusée). Le vent, le bras humain, la poudre noire, l'essence, le kérosène et l'hydrogène liquide constituent l'essentiel de tous nos systèmes de propulsion. Alors, cet objet qui, de 0 à 14 000 km/h, décolle de son point fixe dans l'espace est propulsé lui aussi, mais par quoi? Quel système de guidage modifie brutalement sa trajectoire? Sur cette planète, nous utilisons l'arrivée d'air sous l'effet de la vitesse sur les ailes et les ailerons pour modifier une trajectoire et, dans l'espace, ce sont de petites fusées latérales qui font ce travail. Une autre caractéristique de nos propres machines volantes est que chacune peut atteindre de grandes vitesses et modifier sa trajectoire et est propulsée par un système de combustion. Qu'il s'agisse d'un moteur conventionnel ou d'un appareil à réaction, il existe une constante universelle: le bruit!

L'effet doppler est intéressant. Un jour, alors que nous naviguions sur la rivière des Outaouais, une masse sombre et énorme est apparue au-dessus de nous. C'était un Mig russe qui se positionnait pour une cabriolet quelconque dans le cadre d'un festival aérien. Le son était épouvantable. Ce que nous avons compris toutefois, c'est que nous ne l'avons pas entendu avant qu'il soit devant nous en raison de l'effet doppler. Mais qu'importe, tout avion à réaction finit par se faire entendre parce que, éventuellement, où qu'il soit, il finira bien par se placer là où ses réacteurs vous feront face et le son sera remarquable. Lorsque vous voyez un avion de ligne à 11 000 mètres, vous n'entendez pas le son de ses réacteurs, mais sa vitesse relative est très lente. Une montgolfière ne produit guère de son, mais elle est très lente. Son et vitesse, vitesse et son sont indissociables dans notre technologie. Les ovnis capables de vitesses et de manœuvres stupéfiantes sont absolument et totalement silencieux. Sans aucune exception. Dans certains cas de rencontres rapprochées, on a rapporté un léger grésillement ou un grondement très sourd presque inaudible.

Personne ne se donne la peine de prendre connaissance de ces dossiers. Pourquoi? Parce que les conséquences sont hallucinantes. Nous soupçonnons depuis fort longtemps l'existence de dossiers ufologiques

extrêmement révélateurs et cachés au public. C'est la seule explication possible, particulièrement lorsqu'on nous dit: «Bon d'accord, en supposant qu'ils existent, pourquoi les gouvernements ne disent et ne font rien?» Nous ne sommes pas du genre à user la souris d'ordinateur sur des sites de conspiration. En réalité, ces gens-là sont irritants au plus haut point. Mais soyons logiques. En admettant qu'effectivement nous soyons visités par des formes de vie plus avancées que nous, pouvons-nous nous attendre à ce que tout soit dit? Cette planète est peuplée par plus de 6 milliards d'individus appartenant à des cultures extrêmement variées qui, le plus souvent, s'opposent pour un oui ou pour un non. L'humanité comme telle n'est qu'une figure de style. Aucun contact massif ne peut être envisagé dans de telles conditions. Ceux qui savent cela ont sans doute leurs raisons, bonnes ou mauvaises, pour en tirer parti et occulter aux populations terrestres l'existence de la plus extraordinaire réalité qui soit. Nous ignorons tout des mécanismes du secret qui entoure le phénomène ufologique.

On parle d'Area 51, de bases secrètes, de secrets cachés, de lettres mystérieuses, de correspondances troublantes, de révélations faites par des hauts gradés à la retraite. Tout cela est possible. Les administrations gouvernementales de tous les pays ont effectivement cette caractéristique qui leur est commune de ne pas tout dire et de mentir si nécessaire. La théorie la plus recevable et la moins excentrique est que certains membres du personnel militaire et des renseignements sont parfaitement au fait de l'existence de ces visiteurs mais ne pouvant y faire face, ne pouvant le contrôler, ils estiment qu'il est préférable d'en nier l'existence. Quant aux gens, ils ont peur, ils ne savent pas qu'ils ont peur mais inconsciemment, intuitivement, ils tournent le dos ou s'esclaffent.

Parce qu'ils ont peur. Le monde tel que nous le connaissons changerait brutalement du jour au lendemain si une révélation officielle de l'existence de formes de vie intelligentes étrangères à notre planète était effectuée. Toutes les structures politiques, sociales, économiques, militaires, culturelles et religieuses seraient alors remises en question jusque dans leurs fondements les plus profonds. Personne n'y échapperait. Une confusion ingérable s'ensuivrait. Est-il concevable de

penser que ces visiteurs en soient conscients tout autant? Est-il concevable, pour les fins de la discussion, qu'ils soient eux aussi à l'origine du silence officiel? Est-il concevable de penser qu'ils sont convaincus que l'humanité dans son ensemble, c'est-à-dire d'un extrême à l'autre, n'est pas en mesure de gérer pacifiquement et calmement un tel scénario? Ne pensez pas qu'à l'Amérique ou à l'Europe, pensez au Moyen-Orient, à l'Afrique, à la Chine. Est-il concevable de penser que *leurs* lignes d'action, quelles qu'elles soient, sont mieux servies par la situation actuelle? Est-il concevable de penser qu'une révélation massive de leur part n'est envisageable que si elle est soutenue par une révélation simultanée de la part de nos propres leaders? Finalement, est-il concevable de penser que ces visiteurs, tout comme nous, ont plusieurs facettes? Ce qui veut dire que si nous acceptons l'hypothèse de base que nous sommes visités par des formes de vie intelligentes et supérieures, qui nous dit que toutes ces formes de vie sont de la même origine, de la même essence et motivées par les mêmes objectifs?

Ce débat est inutile puisque rien ne prouve que nous soyons visités. Or, c'est faux. Si des sons bizarres se font entendre dans les murs de votre maison, vous allez investiguer. C'est la seule façon d'avoir la preuve que des mulots se sont taillé un chemin depuis l'extérieur ou que des charpentières se nourrissent de vos solives. Il n'est pas inutile ou ridicule de tenir ce genre de discussions. Il y a du bruit dans nos murs. Quelque chose se passe, quelque chose d'inexpliqué et que personne ayant les pouvoirs pour le faire ne veut expliquer, et c'est à nos yeux l'attitude la plus révélatrice qu'on puisse imaginer.

Vivre sans savoir, est-ce possible?

Êtes-vous capable de vivre avec une telle incertitude? Êtes-vous capable de vivre en sachant que 5,8% des observations d'ovnis sont totalement inexplicables? Évidemment que vous l'êtes. Et nous aussi. D'ailleurs, nous sommes capables de très bien vivre en ne sachant rien d'autre sur tout ce qui constitue notre milieu. On suppose, on spéculé, on imagine, on invente, on croit, on pense, mais on ne sait absolument rien malgré ce qu'on lit dans les journaux, tout ce qu'on entend aux nouvelles à la radio, à la télé ou sur Internet. Si vous ne savez rien ou si peu de ce

qui pourtant gère et contrôle les structures sociales, politiques et militaires de votre pays, alors il va de soi qu'ignorer ce qui constitue la nature et l'essence de 5,8% d'observations d'ovnis ne vous empêchera pas de dormir!

Même si les Français affirment que ce pourcentage grimpe jusqu'à 14% et parfois 28%, votre sommeil n'est pas davantage perturbé. Bref, l'ignorance ou l'indifférence n'a jamais tué personne et le monde continue de tourner et de regarder les émissions de variétés parce que c'est le reflet de ce que nous croyons être la réalité.

Et pourtant, apprendre que 5,8% des observations d'ovnis est entièrement inexplicable et qui plus est, l'apprendre de gens qui, en 1969, ont tout fait pour saboter le travail représente à nos yeux la preuve déguisée qu'un phénomène important nous échappe. En ce qui nous concerne, c'est même troublant. Il y a quelque chose qui cloche et ça ne sent pas bon!

Un ami physicien nous confiait récemment que si 1% des observations faites sur ces expériences ne cadraient pas comme prévu, il n'avait d'autre choix que de tout reprendre depuis le début! C'est que, voyez-vous, dans un milieu scientifique intègre qui n'est pas contrôlé par des intérêts politiques, économiques ou militaires (encore faut-il se demander si cela existe!), on tolère mal l'incertitude et l'à-peu-près. En général, un phénomène majeur en soi, par l'ampleur et par la globalité de sa manifestation et qui se détourne constamment et sciemment du regard scrutateur de l'homme de science, est un insupportable irritant.

Échantillonnage douteux

Par contre, il faut être très prudent avec les chiffres. Vous le savez, on peut très bien leur faire dire ce qu'on veut. Aussi allons-nous examiner d'un peu plus près ce fameux 5% à 28% de cas inexplicables.

Tout dépend de la qualité de l'échantillonnage. Dans le cas des commissions d'enquêtes officielles, les experts ont retenu la classification de Hynek. Celle-ci, mise de l'avant par l'astronome Joseph Allen Hynek du projet Bluebook, divise les observations d'ovnis en trois catégories. La première (NL) est les lumières nocturnes; la deuxième (DD), des observations de jour de disques d'apparence métallique; la

troisième (CE⁶), les rencontres rapprochées qui se divisent en trois types. La CE 1 fait état d'observations de jour ou de nuit à moins de 150 mètres du sujet. Hynek considérait qu'à cette distance les méprises étaient réduites au minimum. La CE 2 est beaucoup plus précise sur le plan descriptif; Hynek y ajoute comme critère une interaction de l'ovni avec l'environnement laissant des traces derrière à titre d'exemple. Là encore, le risque de méprise est presque nul. La CE 3 est celle où les témoins ont observé les occupants de l'objet. Plus tard, la catégorie CE 4 sera ajoutée par d'autres ufologues pour y inclure la notion de l'enlèvement extraterrestre⁷.

Toutes ces catégories ont été incluses dans l'échantillonnage. Or, une analyse poussée des dossiers démontre que la très grande majorité des erreurs d'interprétation appartiennent à la première catégorie, NL, alors que les canulars, une fois éventés, appartiennent plutôt aux autres catégories.

Au CEIPI⁸, lorsque nous avons élaboré nos protocoles d'intervention pour enquêtes, nous avons choisi d'éliminer les observations de type NL. Elles étaient trop nombreuses et à ce point sujettes à caution que l'effort requis était trop important pour nos ressources. Cela fait, notre taux de cas inexplicables est monté en flèche, uniquement parce que nous n'avons pas comptabilisé les observations de cette catégorie. Ce n'était pas une forme de tricherie pour fausser les statistiques, mais uniquement une question pratique. Envoyer un enquêteur bénévole sur un cas, en pleine nuit, à 40 kilomètres de sa résidence, parce qu'un gars complètement beurré confond les étincelles d'un feu de camp derrière une colline avec des envahisseurs extraterrestres, est le genre de leçon que nous avons apprise assez rapidement.

Si les enquêteurs du projet Bluebook et du rapport Condon avaient procédé de cette manière, le nombre de cas inexplicables aurait également été beaucoup plus élevé. C'est d'ailleurs le principal reproche que faisait Hynek au projet Bluebook: «Ils nous envoient les dossiers de mauvaise interprétation les plus évidents et conservent les autres secrets⁹.»

Des chercheurs qui n'ont pas le temps...

Les ufologues du monde entier réclament depuis toujours qu'une étude scientifique permanente du phénomène ovni soit entreprise sur le plan mondial. Les scientifiques répondent qu'ils n'ont pas le temps ni l'argent pour s'occuper d'une thématique aussi peu *sérieuse*. Effectivement, dans le monde entier, des dizaines de milliers de chercheurs tentent de résoudre les énigmes les plus subtiles provenant de notre monde. Tous les jours, vous lisez ou entendez qu'une étude de telle université démontre que... Tout y passe, depuis les grandes questions existentielles sur l'origine de l'Univers, jusqu'à la viscosité des polymères sans parler des développements technologiques usuels. Ils n'ont donc pas de temps ni d'argent à perdre avec des histoires d'ovnis.

Vraiment? Ce serait là l'explication noble et vertueuse de leur indifférence? Voyons voir! En octobre 2008, la prestigieuse université Harvard remettait ses «Ig» Nobel¹⁰ aux chercheurs s'étant particulièrement illustrés en matière de ridicule absolu avec leurs travaux. Cette année-là, le premier Ig Nobel fut décerné dans la catégorie nutrition. Il revient à une étude italo-anglaise de l'université d'Oxford montrant qu'un être humain qui mord dans une croustille Pringles et qui entend le son du craquement après une modification électronique augmentant son intensité, trouve la croustille plus fraîche, plus... croustillante. L'université américaine d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique, a raflé le prix d'économie. Trois chercheurs y ont étudié l'influence du cycle menstruel des danseuses de club sur leurs pourboires. Le prix de physique est revenu à l'océanographe Dorian Raymer et au physicien Douglas Smith. Tous deux ont réussi à démontrer, équations mathématiques à l'appui, qu'une corde agitée finit systématiquement par faire un nœud. La France aussi s'est distinguée à Harvard, empochant le Ig Nobel de biologie. Une équipe de l'École vétérinaire de Toulouse a publié une étude prouvant que les puces de chien sautent plus haut que les puces de chat⁽²⁾. Oui, souriez, ça en vaut le coup mais sachez que ce ne sont pas des blagues de collégiens, mais de véritables études effectuées le plus sérieusement du monde par d'authentiques scientifiques œuvrant dans de vraies grandes universités!

Comment se fait-il, dans ce cas, que toute recherche officielle,

c'est-à-dire gouvernementale, sur les ovnis s'est subitement arrêtée en 1969¹¹? Prenez la peine de lire très attentivement ce qui suit. Ce n'est pas un dossier de petit homme vert; de toute manière, ces dossiers-là n'ont jamais existé ailleurs qu'au cinéma. C'est un dossier militaire, enquêté par des militaires et qui aurait dû, à lui seul, justifier la poursuite d'une démarche scientifique officielle, subventionnée conjointement par les États-Unis et la Grande-Bretagne. Quand vous aurez terminé, notez qu'il ne s'agit que d'un seul cas du genre, inexpliqué, parmi des milliers d'autres.

L'affaire Lakenheath

L'astronome J. Allen Hynek et de nombreux autres chercheurs ont toujours considéré le dossier Lakenheath comme l'un des plus probants⁽³⁾. Il a fait l'objet d'une enquête par les officiers de l'armée de l'air américaine, membres du projet Bluebook, revue par la suite par les enquêteurs de la Commission Condon. Il est déclaré inexplicable et *probablement* d'origine inconnue. Il s'agit de l'une des plus importantes démonstrations de la présence d'un appareil étranger à ce monde, évoluant impunément dans l'espace aérien d'un territoire protégé par les forces de deux puissances militaires importantes: les États-Unis et la Grande-Bretagne. Puisque la source des informations provient d'organismes officiels et peu enclins à reconnaître le comportement intelligent des ovnis, ce dossier revêt donc une importance capitale, voire une preuve déguisée sous l'appellation inexpliquée. L'année nous plonge dans le passé, mais ne vous laissez pas berner¹², l'événement est de taille. Nous sommes à la base militaire de Bentwaters près de Cambridge en Angleterre. Dans la soirée du 13 août 1956 à 21 h 30, un écho radar non identifié, un erni, est repéré sur le radar GCA.

Le radar, dont le nom dérive de *radio detection and ranging*, est en réalité un appareil qui émet de 300 à 400 impulsions électriques de plusieurs centaines de kW par seconde sur des fréquences de 3000 à 4000 MHz. Ces impulsions se perdent dans le ciel ou alors sont réfléchies et retournées au sol lorsqu'elles frappent un avion. Cela permet de déterminer l'altitude, et la distance en calculant l'écart de temps entre l'émission et la réception de l'impulsion. En gros, si vous

lancez une balle de baseball qui file à 80 km/h à votre copain et qu'il la retourne aussitôt en votre direction à la même vitesse, vous n'aurez qu'à calculer le temps entre votre lancer et le retour de la balle pour déterminer si votre ami est à 10, 20 ou 30 m de votre position. Lorsque le faisceau sur l'écran du contrôleur poursuit son balayage, la nouvelle position de l'objet permet de déterminer sa vitesse.

Un radar GCA (*ground control approach*) utilise deux systèmes: un SRE (*surveillance radar equipment*) et un PAR (*precision approach radar*). Le GCA est donc utilisé pour guider l'avion au sol sur la piste indiquée par le contrôleur. Les radars civils ne sont équipés que pour détecter les avions dotés d'un transpondeur alors que les radars militaires peuvent repérer tout ce qui se trouve dans leur zone d'opération¹³.

Revenons donc à notre erni, lequel, vous le noterez, n'est toujours pas un ovni. Il est repéré par le contrôleur américain de l'USAF 2^e classe, John Vaccare, opérant sur la base de la Royal Air Force Bentwaters, à l'est-sud-est de la base et à une distance de 25 à 30 milles (1956). Il se déplace et Vaccare est en mesure de déterminer qu'il maintient un cap de 295 degrés. Le contact est alors perdu alors que l'erni se trouve à 15 ou 20 milles à l'ouest-nord-ouest de la base. Trois estimations de la vitesse de l'erni sont alors établies qui vont de 4000 à 10 800 milles à l'heure. Cette dernière pointe de vitesse vient de l'estimation de la vitesse de l'erni sur une distance de 6 milles, couverte en deux secondes, selon le balayage sur l'écran. Voilà donc un objet qui file à des vitesses impossibles à atteindre en 1956 par les avions les plus rapides de l'époque, incluant le X-15 de ces années-là, dont la vitesse maximale atteinte est de 4000 milles à l'heure, mais à des altitudes considérables et entièrement hors de la portée des radars de ces bases. C'est alors que les choses deviennent plus compliquées.

À 21 h 35, soit quelques minutes après l'observation au radar de l'évolution de l'erni, voilà qu'apparaissent sur le même écran de Vaccare un groupe de 12 ernis. Un ça va, douze c'est trop! Vaccare alerte son sergent, un certain L. W. Henry. Ceux-là sont plus près, à environ 8 milles au sud-ouest de Bentwaters. Une vérification technique est alors effectuée pour s'assurer que les appareils radars fonctionnent

normalement. Ce qui est le cas. Ce point est important sur deux aspects. Il signifie que l'observation du groupe d'ernis est suffisamment alarmante pour que la décision de vérifier l'équipement s'impose et qu'après vérification, l'observation n'est pas la résultante d'un mauvais fonctionnement de l'équipement.

La formation de douze ernis se dirige vers le nord-est mais à des vitesses beaucoup plus lentes, estimées entre 80 et 125 milles à l'heure sur une distance de 6 milles, trop lentes pour un avion de chasse. Les échos diminuent de taille à 14 milles de la base, toujours au nord-est quand, subitement, ils ne forment plus qu'un seul erni maintenant situé à 40 milles au nord-est. Il est de grande taille et suggère un énorme avion encore plus imposant que le B-36. Qui plus est, voilà qu'il demeure stationnaire pendant 12 minutes pour ensuite se déplacer au nord-est sur 5 milles, s'arrêter à nouveau pendant 4 minutes et sortir du champ du radar à 50 milles de la base. Il est alors 21 h 55. Évidemment, personne ne répond aux demandes d'identification. Nous sommes en 1956, en pleine guerre froide avec les Soviétiques et sur un théâtre d'opérations considéré par les experts de l'époque comme le prochain point chaud du globe advenant un troisième conflit mondial, soit l'Allemagne de l'Est. On ne badine pas ici.

Les vitesses ont varié et, cette fois, on atteint un maximum de 700 milles à l'heure pour le groupe d'ernis. Ce curieux ballet dure depuis une demi-heure maintenant. Il est 22 h. C'est alors qu'un autre écho radar non identifié est repéré à 30 milles à l'est de Bentwaters. Il sera suivi jusqu'à ce qu'il atteigne une position située à 25 milles à l'ouest. Vitesse maximale: 12 000 milles à l'heure. Puis, à 22 h 55, voilà qu'un autre erni est détecté sur un parcours est-ouest, donc le même que celui de 22 h. Sa vitesse varie entre 2000 et 4000 milles à l'heure. Aussitôt, un opérateur de la tour de contrôle signale l'observation visuelle d'un objet lumineux au-dessus du terrain et filant à grande vitesse, d'est en ouest, à environ 4000 pieds d'altitude. Simultanément, un pilote de C-47 volant au-dessus de la base de Bentwaters annonce le passage d'une lumière brillante et excessivement rapide d'est en ouest.

À ce moment, un opérateur avec son écran radar, un observateur

avec ses yeux au sol et un pilote en vol signalent un objet solide filant à vitesse excessive d'est en ouest. Plus aucune hésitation maintenant. On appelle la base de Lakenheath. Le surveillant, bien que méfiant sur ce rapport, demande immédiatement à tout son personnel de vérifier les écrans radars en employant le MTI (indicateur mobile de cible), ce qui élimine entièrement tous les faux échos provenant du sol.

Quelques instants plus tard, les deux stations radars, celles de Bentwaters et de Lakenheath, rapportent la même observation, soit un objet stationnaire à 20 milles au sud-ouest de Lakenheath. L'orni se déplace soudainement vers le nord à plus de 350 milles à l'heure, mais quelque chose ne va pas. L'orni est passé de sa position stable à cette vitesse instantanément et s'est arrêté pile, de nouveau, sans aucun ralentissement progressif. De plus, son parcours est chaotique avec de nombreux virages brusques, sans aucune forme de ralentissement, une manœuvre excluant tout type d'avion connu et plus encore un météore quelconque.

C'est décidé! À 22 h 40, un appareil Venom, un avion de chasse pouvant atteindre 600 milles à l'heure, est envoyé depuis la base de Waterbeach. Aussitôt, tel que l'indique clairement le rapport Bluebook, le pilote signale une lumière blanche et annonce son intention d'investiguer. Il verrouille la cible, ce qui prouve hors de tout doute qu'il s'agit d'un objet solide. Le pilote dira plus tard: «C'est la cible la plus nette que j'ai jamais vue sur mon radar.» À 12 milles à l'ouest, il rapporte la perte de la cible. L'orni devient alors officiellement un objet volant non identifié et non plus un simple écho radar.

L'opérateur radar de Lakenheath avise cependant que l'ovni s'est en fait déplacé pour déclencher une poursuite de l'avion de chasse en se positionnant derrière lui. Le pilote s'en rend compte et annonce une manœuvre pour se positionner de nouveau comme chasseur, et non l'inverse. Il échoue et demande de l'aide. Un second Venom se lance sur le théâtre de l'opération, mais un problème technique l'oblige à se poser. Ils auront toutefois cette discussion, telle que captée par Lakenheath et rapportée au capitaine Edward L. Holt de l'USAF le 31 août 1956 dans le cadre de son enquête officielle pour le projet Bluebook¹⁴.

Le pilote du second Venom: «As-tu vu quelque chose?»

Le pilote, le lieutenant John Brady du chasseur engagé dans la poursuite: «J'ai vu quelque chose, mais que je sois damné si je sais ce que c'était.»

Pilote du second Venom: «Qu'est-ce qui s'est passé?»

Brady: «Il est passé derrière moi et j'ai fait tout ce que je pouvais pour passer derrière, mais je n'y suis pas arrivé. C'est la chose la plus dingue que j'ai jamais vue.»

Un autre témoin, le contrôleur en chef H. F. C. Wimbledon, a été interrogé par les enquêteurs officiels et ses propos font partie du cortège de preuves non existantes du Bluebook. La mission de ce contrôleur était de surveiller l'image des radars et de dépêcher des chasseurs vers tout objet considéré comme une menace dans l'espace aérien couvert par ses opérations. Il raconte avoir reçu un appel de la base de Lakenheath concernant un objet lumineux visible à l'œil nu au-dessus de la base. C'est lui qui a dépêché le premier Venom.

Un tel geste suppose une alerte et nécessite une équipe au sol. Le contrôleur en chef était donc aidé par un second contrôleur, dit de combat, soit un officier, un caporal, un traqueur et un lecteur d'altitude. Wimbledon confirme également avoir pris connaissance du contact radar du pilote du Venom et du verrouillage de ses armes sur l'objet en utilisant le nom de code Judy.

Ce personnel est grandement qualifié et, rapidement, l'ovni fut aussitôt détecté. Wimbledon atteste en outre la manœuvre de l'objet pour passer derrière le chasseur, la perte de contact aussitôt signalée par le pilote ainsi que sa demande d'aide. Il confirme l'envoi d'un second Venom et, finalement, la perte de contact radar avec l'ovni. Au total, neuf militaires impliqués dans cette chasse seront par la suite interrogés par des représentants de la Défense britannique.

Il reste maintenant à déterminer les autres causes à l'ovni classique. De l'aveu même des enquêteurs du Bluebook et de la Commission Condon, c'est le cas le plus embarrassant des dossiers ovni VS radar. L'utilisation du MTI exigé par le contrôleur de Lakenheath élimine les «anges» ou faux échos radars.

Il a été établi que les ernis détectés plus tôt dans la soirée pourraient être les mêmes, mais cet aspect du phénomène ne sera jamais résolu. L'étrangeté des premiers ernis, soit leur vitesse et le regroupement du groupe d'ernis en un seul, ainsi que leurs manœuvres impossibles sont placées en corrélation avec l'ovni chassé par le Venom, mais pas davantage puisque malgré les apparences troublantes rien ne prouve qu'un lien existe entre les premiers ernis et le dernier ovni chassé par le pilote du Venom et devenu lui-même poursuivi par l'objet. Toutefois, il est clair que l'ovni qui était devant le chasseur est le même que celui qui est passé derrière pour le poursuivre et finalement disparaître en sortant du champ de localisation des radars. Une manœuvre qui exclut totalement un avion-espion puisqu'il a été identifié visuellement par le pilote comme un objet lumineux et non un avion de chasse qu'il aurait immédiatement reconnu, puisqu'ils étaient à moins de 500 pieds l'un de l'autre et à la même altitude.

Les météorites sont exclues évidemment. Elles pourraient peut-être expliquer certaines observations au début mais si le principe de corrélation ne suffit pas à relier les deux manifestations, il en va de même pour l'explication des météores qui, de toute manière, ne peut aucunement expliquer la nature de l'ovni chasseur.

Quel objet peut passer d'une position fixe dans le ciel à une grande vitesse, effectuer sans ralentir des manœuvres brusques et s'immobiliser brusquement? Aucun objet fabriqué de main d'homme ou naturel. Dans leurs propres mots, les officiers impliqués ont déclaré: «Il n'y en avait aucun. La vitesse était constante de la seconde où il a commencé à se déplacer, jusqu'à ce qu'il se soit arrêté.»

Revenons au moment où le pilote Brady dit avoir verrouillé la cible. Il s'est produit une pause après qu'il eut verrouillé la cible avec ses armes, et c'est alors qu'il a demandé où était passé l'ovni. L'opérateur de Lakenheath l'a informé que l'ovni avait manœuvré de façon très rapide et qu'il s'était positionné derrière lui. Le pilote a alors confirmé que l'ovni était derrière lui et dit qu'il essaierait de le secouer, un terme utilisé par les pilotes pour exprimer une manœuvre visant à se débarrasser d'un chasseur menaçant derrière eux (*to shake it*).

Le pilote du Venom a tenté de nombreuses manœuvres évasives, mais il ne parvenait pas à secouer l'ovni. Rappelons-nous - ce point est extrêmement important - que le radar de Lakenheath a déposé sans interruption l'ovni derrière l'avion, soit deux échos distincts avec une distance entre les deux d'au plus 150 mètres.

Après cet événement, l'ovni n'est pas disparu du radar de Lakenheath. Il aurait effectué d'autres manœuvres pour finalement sortir du champ radar. Il devait être 3 h 30 du matin.

Dans son analyse, la Commission Condon écrit: «En conclusion, bien que des explications conventionnelles ou normales ne puissent certainement pas être éliminées, la probabilité de telles explications semble faible dans ce cas-ci et la probabilité qu'au moins un ovni véritable était impliqué semble être assez haute.»

Qu'est-ce que cette conclusion? Il n'y a pas d'explications conventionnelles mais, dans ce cas, qu'est-ce qu'un ovni véritable aux yeux de la Commission Condon? Un objet volant non identifié vraiment non identifié et de toute évidence non identifiable? C'est pourtant bien ce qu'était cet ovni, non? Il en faut combien d'ovnis véritables pour constituer un dossier majeur?

Dans le chapitre 5 du rapport Condon sur les analyses optiques et radars de cas sur le terrain, on peut lire: «En résumé, ceci est le plus embarrassant et le moins commun des cas dans les dossiers radars visuels. Le comportement apparemment raisonnable et intelligent de l'ovni suggère un dispositif mécanique d'origine inconnue comme explication la plus probable de cette observation. Cependant, en raison de la faillibilité inévitable des témoins, des explications plus conventionnelles de ce rapport ne peuvent pas être entièrement éliminées.»

À quoi la faillibilité des témoins fait-elle allusion? À l'incapacité du pilote à nommer l'objet qui se moque de lui et dont on confirme la présence par radar et qu'il a vu de ses yeux? Les météores et les faux échos ont été éliminés; aucun appareil, même de nos jours, ne peut exécuter ce genre de manœuvres, ni aucun phénomène naturel. Alors, quelles sont ces explications conventionnelles? Certains dénigreur¹⁵ ont

prétendu que le MTI, chargé d'éliminer les faux échos, devait mal fonctionner. *Devait?* Cette éventualité n'a jamais été soulevée par aucun opérateur radar et les spécialistes des bases militaires impliquées ont vérifié et contre-vérifié leurs appareils. Le MTI était en parfait état. De toute manière, si l'ovni chasseur du Venom était un faux écho sur le radar de l'un, qu'était cette matière solide et lumineuse sur le sien et sur laquelle le pilote a verrouillé ses armes? Il ne s'agissait certes pas d'un mirage visuel puisque les verrouillages d'armes sur un avion chasseur, même en 1956, ne fonctionnent sur ce type d'équipement que lorsqu'un objet solide est détecté. Un écho du sol, une étoile, un nuage, une illusion ou une hallucination n'ont aucun effet sur ces appareils.

Une lecture approfondie des enquêtes effectuées sur ce dossier permettra au lecteur d'apprendre que les spécialistes des radars ont évidemment posé les bonnes questions concernant les possibilités ayant pu être à l'origine de ces incidents. Le compte rendu est exhaustif, hautement spécialisé et nécessite une compréhension technique hors du commun des mortels n'ayant pas à travailler sur ces appareils⁽⁴⁾.

Ce dossier démontre que cette fois des ovnis furent bel et bien captés sur différents types de radars en plus d'être observés visuellement. Les conclusions de l'enquête ont été une véritable risée de l'avis de plusieurs, dont le professeur James MacDonald⁽⁵⁾. Et pour ceux qui seraient tentés de miser sur l'année de l'observation en corrélation avec l'utilisation du radar, sachez que les radars modernes fonctionnent toujours sur le même principe que les anciens.

Certains prétendent qu'une mauvaise explication, même saugrenue, vaut mieux que celle d'un appareil provenant d'un autre monde. Pas nous. Une mauvaise explication qui ne colle pas est une mauvaise explication qui ne colle pas. On ne peut l'adopter sous prétexte de ne pas avoir à envisager ce qui paraît impossible, ce que recommande la philosophie inadaptée du rasoir d'Occam!

Évidemment, il faut alors se rabattre sur un minimum de sens entouré d'un maximum de crédibilité, en d'autres termes, sans se tromper, on peut décrire l'ovni de Lakenheath comme un objet solide (capté par les radars et par le système de verrouillage du Venom)

lumineux (tel que décrit par le pilote en visuel) se déplaçant d'abord comme un objet chassé (le Venom se dirige vers lui), puis comme un objet qui refuse d'être chassé et se place derrière son chasseur. Voilà un comportement que l'on peut qualifier d'intelligent.

Cet objet démontre qu'il peut aller où il veut, quand il veut et à la vitesse qui lui convient, particulièrement dans ce cas, pour inverser le rôle du chasseur-chassé. On a presque envie de dire que ça devait rigoler dans l'ovni! Mais qu'importe, cet objet a adopté et modifié son comportement en fonction des événements et seuls les objets contrôlés par un être intelligent ont un comportement de ce type.

Qu'était cet objet?

Qu'était cet objet dont personne ne peut raisonnablement nier l'existence? Il évoluait dans le ciel anglais au milieu des années 1950, mais des millions et des millions d'autres cas ont été rapportés bien avant et bien après jusqu'à ce jour. Qu'était cet objet? C'est parvenu à ce niveau que nous séparons le candide du sérieux. Nous sommes très sérieux. Qu'était cet objet? D'où venait-il? Pourquoi était-il là? Qui ou quoi contrôlait ses déplacements? Vous ne changerez rien à vos projets de *party* du week-end prochain si vous ne trouvez pas la réponse, et nous non plus. La question n'est pas là. Toutefois, il nous faut une réponse. Le phénomène n'est pas inexistant, il est inexpliqué. Le phénomène n'est pas expliqué, donc il faudrait qu'il soit inexistant? Il n'en est pas question!

En tenant compte d'une formidable évolution de pensée à venir, d'une modification majeure des structures sociales qui prévalent dans le monde, on peut espérer qu'un jour une certaine masse critique serait atteinte provoquant de ce fait une approche moins frileuse de ces anomalies. Mais voilà, nous n'en sommes pas là, et rien au monde ne changera notre détermination à trouver une réponse à cette même question. Qu'était cet objet solide, lumineux, capté par plusieurs radars et capable de jouer au chat et à la souris avec un pilote de chasseur en mission? Il existait, personne ne le nie, même les plus critiques. Alors, c'était quoi?

D'ailleurs, comment expliquez-vous un aspect très mystérieux qui

n'a jamais été abordé par les autorités officielles? En 1956, nous le répétons, en pleine guerre froide avec les Soviétiques, un objet en contrôle de ses manœuvres, ne faisant pas partie de l'arsenal de l'air d'aucun pays connu, se moque impunément du système de défense le plus élaboré de l'époque. Une bande d'officiers plus ou moins motivés, appartenant au club sélect des chasseurs de soucoupes du projet Bluebook, font l'enquête et haussent les épaules, n'ayant trouvé aucune explication. Tout s'arrête là et on passe à autre chose. Ce n'est qu'un petit incident, une anecdote!

Pourquoi une enquête de très haut niveau n'a-t-elle pas été activée alors que, de toute évidence, il aurait pu s'agir d'une nouvelle arme soviétique? Personne ne s'est posé cette question?

Un objet capable de se jouer de cette manière des meilleurs pilotes de chasse semble appuyer cette éventualité. Toutefois, au lieu d'être la source de très sérieux maux de tête et de déclencher une véritable enquête monstre, on se butte à... à moins que...

... À moins qu'à Washington et à Londres on savait déjà très bien de quoi il s'agissait et que l'Union soviétique n'avait rien à voir dans cette histoire!

3. Aux États-Unis, en France et au Canada seulement.

4. Le Québec fait exception. Un seul spécialiste connu s'est intéressé au phénomène des enlèvements. Le docteur Jean-Roch Laurence de l'Université Concordia.

5. Originaire de Grande-Bretagne, il est professeur émérite de physique et de physique appliquée à l'université de Stanford, récipiendaire de nombreux prix, Ph. D. en astrophysique, expert en physique nucléaire, en contre-mesures des radars et en physique des plasmas. Neuf autres scientifiques provenant des États-Unis, de la France et d'Allemagne ont constitué son panel d'experts sur les ovnis.

6. *Close encounters.*

7. L'ufologue Jacques Vallée proposera plus tard un autre type de classification à ne pas confondre.

8. Centre d'étude et d'information sur les phénomènes

inexpliqués (1995-1998), fondé par Hélène Dupont et l'auteur.

9. Il sera question plus loin de l'ensemble de l'œuvre du docteur Hynek.

10. Ignobles prix Nobel.

11. Aux États-Unis! La France et quelques autres pays poursuivent les leurs, mais elles sont rares et les moyens sont modestes. Au Canada, le peu de recherches s'est apparemment arrêté vers les années 1990.

12. Les manifestations ufologiques se poursuivent de nos jours à un rythme constant. Il existe de nombreuses organisations très intéressantes sur le Web, dont deux qui compilent les observations les plus extraordinaires depuis 1942 jusqu'à nos jours.

<http://www.ufoinfo.com/contents.shtml><http://www.iraap.org/rosales/>:

Albert Rosales est ufologue depuis 30 ans et compte parmi nos correspondants. Consultez également <http://www.ufologie.net>.

13. Voilà pourquoi, en cas d'observation d'un ovni, il est inutile de communiquer avec les opérateurs radars d'un aéroport commercial.

14. Voir (1).

15. Nous devrions dire certains sceptiques *professionnels*! En anglais, ils sont appelés *debunkers*, dont le mot «dénigreur» se rapproche le plus. L'auteur n'éprouve aucun respect pour ces gens qui ont comme base de départ que les visiteurs d'un autre monde ne pouvant absolument pas exister, il y a forcément une autre explication. Leur base de travail est en soi une simple affirmation qui n'a jamais été démontrée, encore moins prouvée. Pourtant, ils réagissent avec vigueur comme si c'était le cas. C'est le paradoxe du rasoir d'Occam: adopter l'hypothèse la plus simple. Il va de soi que l'hypothèse extraterrestre ou extradimensionnelle est trop élaborée et exotique pour répondre à ce critère. Un mauvais fonctionnement du système radar est plus simple même si cette hypothèse n'est absolument pas démontrée ou qu'elle est niée par les vérificateurs. Cela dit, ils vont tout de même maintenir cette position *ad nauseam* comme une vérité qui règle tout et clôt définitivement le débat. Aucune discussion n'est désormais possible avec eux. On n'y perd pas au change.



CHAPITRE 2

Où en est la rectitude du savoir?

Tout d'abord, j'ai dit à un magazine, ce janvier passé, que, comme pays sous-développé face au problème des ovnis, le Japon devrait envisager ce qui devrait être fait au sujet de cette question et que nous devrions passer plus de temps sur ce sujet. En outre, j'ai dit que quelqu'un devrait résoudre le problème des ovnis avec une vision de grande envergure. Deuxièmement, je crois que c'est le moment raisonnable pour prendre le problème des ovnis au sérieux et comme une réalité... J'espère que ce colloque contribuera à la paix sur la terre du point de vue de l'espace extra-atmosphérique et sera un premier pas vers la coopération internationale dans le domaine des ovnis.

Toshiki Kaifu, premier ministre du Japon, dans une lettre au maire Shiotani de la ville de Hakui, datée du 24 juin 1990, donnant son avis sur un symposium à venir concernant l'espace et les ovnis

Personne n'est à l'abri du besoin de se protéger

Dès que nous proclamons que tout être humain, sans aucune

exception, est conditionné par la protection de ses acquis, de ses grands livres, est-ce que cela signifie que plus personne n'est droit? honnête? animé par les grands principes qui dictent à la conscience un comportement moral, pur et détaché? Est-ce à dire que tous les hommes de science et de savoir sont tourmentés par leurs émotions, fourbes et capables de tout pour protéger leur territoire en imposant leurs croyances comme s'ils étaient des faits? Oui, ils en sont tous capables mais pas toujours de manière consciente. La très grande majorité des gens de tous les milieux sont remplis des meilleures intentions et croient sincèrement qu'ils agissent correctement. Ils estiment que leur mode de pensée est conforme, louable; ils admettent leurs erreurs le plus souvent et tentent de corriger le tir.

Personne n'est à l'abri des gestes faits pour se défendre. Nous ne le faisons pas en toute connaissance de cause, en toute conscience, volontairement et certes pas méchamment. Nous le faisons parce que c'est dans notre nature d'être ainsi. Nous le faisons apparemment pour le bien de la communauté, de la société, pour protéger l'intégrité de ce que nous considérons comme la vérité. L'homme ne ment pas ou ne se défile pas uniquement pour faire le mal, il le fait pour protéger ce qu'il croit être le bien ou la vérité.

Dans un excellent film intitulé *Détention secrète*⁽¹⁾, un ingénieur chimiste, égyptien d'origine mais demeurant aux États-Unis, est enlevé par des émissaires de la CIA et expédié dans un pays arabe pour y être interrogé par des tortionnaires qui ne font pas dans la dentelle. Il est battu, torturé, isolé dans un trou à rats, privé de nourriture et de sommeil. Un attentat terroriste survenu plus tôt suggère que son auteur a communiqué par téléphone cellulaire avec cet ingénieur pour obtenir ses services dans la fabrication d'explosifs plus puissants. Pendant ce temps, un des hommes présents durant les interrogatoires émet de sérieux doutes et finit par se rendre compte que les aveux de l'ingénieur égyptien sont factices et qu'il ne cherche qu'à faire cesser les sévices.

C'est alors qu'une scène très intéressante se déroule et démontre un aspect extrêmement intéressant du comportement humain. Une confrontation directe survient entre Meryl Streep, qui incarne la femme

directement responsable de l'arrestation de l'ingénieur égyptien, et un membre du cabinet d'un sénateur qui, à l'inverse, entretient lui aussi cette conviction que l'ingénieur est innocent. Chacun campe solidement sur ses positions et surviennent alors ces deux répliques: «Je vous ferai parvenir une copie de la Constitution américaine sur votre bureau, madame.» Ce à quoi elle répond: «Et moi, je vous ferai parvenir un rapport de la Commission sur le 11 septembre, monsieur.»

Il n'y a pas de bons et de méchants dans ces répliques, il n'y a pas que des gens corrects ou qui font des erreurs. Il y a deux personnes qui, fondamentalement et intrinsèquement, sont parfaitement convaincues d'avoir raison de se battre pour un idéal de justice.

Quand des gens sont profondément convaincus d'avoir raison, ils deviennent sourds et aveugles aux arguments adverses. En fait, ils sont incapables de changer d'idée. Les conséquences d'un tel revirement sont inacceptables à leurs yeux. Ils vont même refuser de voir certains faits parce que cela pourrait éventuellement modifier leurs croyances, mais ce n'est pas de la malhonnêteté intellectuelle qu'ils démontrent, c'est purement un mode de défense pour protéger ce qu'ils ont de plus précieux: leurs croyances profondes. Le *Recueil des croyances* constitue, rappelons-le, la conclusion définitive de tout ce qui se trouve dans les quatre autres grands livres. Une croyance, ce n'est pas n'importe quoi! Elle construit la personnalité, elle en fait partie intégrante.

Il se produit alors un redoutable et très efficace comportement sélectif. Des mots ne sont pas lus malgré une lecture fine, des phrases sont évitées, non lues, non entendues, on fait abstraction de certains arguments parce que, très sincèrement, *ils ne sont pas fondés*. Ils peuvent l'être, mais on affirme froidement qu'ils ne le sont pas. Il n'y a rien à faire dans ces cas-là. On ne peut qu'espérer qu'une petite graine a été semée et qu'elle finira par germer sur le plan conscient et générer l'amorce d'une nouvelle idée. Encore faut-il qu'une terre fertile y soit pour qu'elle y germe. Non par manque d'intelligence loin de là, mais parce que tout sera fait pour mettre un terme à l'éclosion de nouvelles idées, particulièrement celles qui, par leur essence, menacent les anciennes.

Dans le *Recueil des croyances*, une nouvelle croyance qui ose prétendre en remplacer une très ancienne est une intruse extrêmement mal vue. Lui botter les fesses sans ménagement n'est pas un problème! C'est tout comme si ce *Recueil* avait son propre système immunitaire face aux nouvelles croyances, perçues comme des virus menaçants.

Pourtant, c'est toujours de la sorte que nous avons appris. Tout a été nié et ridiculisé avant de devenir le fait et la réalité incontestable. L'homme a nié qu'il pourrait un jour se déplacer à plus de 60 km/h; son corps ne le supporterait pas. L'orbite de la Terre? «Pourtant, elle tourne bien autour du Soleil», murmura Galilée, forcé par le pape de reconnaître le contraire. Nous sommes convaincu, c'est une loi immuable de la physique, que rien ne peut dépasser la vitesse de la lumière car l'objet perd toute masse. Se moquera-t-on de cette loi dans 10, 20 ou 300 ans¹⁶? Peut-être qu'un jour on reconnaîtra la valeur des propos à ce sujet d'un homme de science comme le professeur J. Allen Hynek qui, durant des années, douta du sérieux même de la question des ovnis pour devenir le père de l'étude la plus sérieuse de tous les temps sur ce phénomène? Sans oublier la valeur de certains commentaires provenant de scientifiques de la même trempe.

J. Allen Hynek

Lorsque les États-Unis ont procédé à la fabrication de la première arme atomique sous le vocable le plus secret de projet Manhattan, ils en ont confié le secret au docteur Vannevar Bush. C'est à ce même personnage que fut confié le projet Sign, considéré comme la plus vaste opération de camouflage du phénomène ovni.

Parallèlement, en 1957, lorsque les Soviétiques expédièrent dans l'espace le premier satellite, le Spoutnik, les Américains confièrent à l'astronome J. Allen Hynek la tâche de le suivre (*tracking*). C'est cette même personne qui devint l'élément principal de l'apparente opération publique d'enquête sur les ovnis, le projet Bluebook.

Il existe un parallèle intéressant entre les deux hommes puisque Vannevar Bush n'a jamais cessé, selon toute vraisemblance, d'être l'un des plus ardents défenseurs de l'étouffement de l'affaire sur les ovnis alors que J. Allen Hynek aurait subitement compris que son rôle au sein

du gouvernement américain était inconciliable avec la pensée scientifique d'un chercheur honnête. Devenu le défenseur de la recherche ufologique, il est considéré, encore à ce jour, comme la source la plus crédible de tous les temps. Son décès en 1986 est une perte considérable. «Je veux bien qu'on soit sceptique mais malhonnête, jamais», répétait souvent Hynek¹⁷.

Le docteur Hynek était astronome et professeur d'astronomie à l'université Northwestern⁽²⁾. Il dirigea l'observatoire de Dearborn et l'Institut astronomique de Lindheimer. Il fut également le directeur associé de l'observatoire astrophysique Smithsonian. Il est le fondateur du Center for UFO Studies de Chicago, un organisme très respectable. Lorsque Steven Spielberg réalisa son film culte, *Close Encounters of the Third Kind*, Hynek accepta de le conseiller. D'ailleurs, on le voit en caméo, tenant une pipe à la main, observant l'atterrissage de l'immense vaisseau au pied de la montagne du Diable, dans l'État du Wyoming.

Lorsque le docteur Hynek devint un conseiller pour l'USAF (United States Air Force) en matière d'ovnis pour le projet Bluebook, il était plus que sceptique. Il considérait qu'il s'agissait là d'une pure perte de temps et d'argent. «Bof! Quand même, allons-y! s'est dit Hynek, cela peut quand même devenir intéressant.» Au cours des années qui suivirent, Hynek se rendit compte que certains dossiers échappaient totalement à l'explication scientifique, mais surtout à son contrôle. Pourquoi ces dossiers plus chauds étaient-ils retirés du Bluebook? se demandait-il. Cela devrait être l'inverse. C'est alors que les relations entre les autorités américaines et lui se brouillèrent. Lorsqu'il partit pour mettre sur pied le Center for UFO Studies, c'était avec un esprit désormais plus ouvert, sachant que jusqu'à maintenant l'USAF ne lui remettait que les dossiers dont l'explication était évidente.

Très rapidement, le docteur Hynek découvrit l'autre versant de la montagne et plongea également dans le phénomène des enlèvements. Un des cas les plus célèbres est l'affaire Andreasson que nous avons étudié dans notre ouvrage précédent. Sur ce dossier, un des plus riches en informations sur les extraterrestres, J. Allen Hynek a déclaré ce qui suit à l'auteur Raymond Fowler⁽³⁾: «L'affaire Andreasson illustre tous les

aspects de l'existence: scientifique, sociologique, psychologique et même théologique. Cela est tout à fait plausible. De plus, il n'y a aucune indication que cette histoire soit une fraude... De plus en plus de ces cas font apparition. Ces cas, tout comme l'affaire Andreasson, bousculent notre sens commun et constituent un incroyable défi à notre système de croyances.»

En 1984, le docteur Hynek répondait à une question sur les motifs qui l'ont poussé à quitter le projet Bluebook et confiait au magazine *OMNI*: «Il est bien évident qu'il serait malvenu aux yeux de l'USAF qu'un phénomène qui se produit dans l'espace aérien, sur lequel elle prétend avoir un contrôle absolu, échappe à ce contrôle et qu'elle l'admette. Il est beaucoup plus aisé d'affirmer que les ovnis sont le fruit d'une hystérie collective, d'une hallucination, d'une série d'objets identifiés que d'admettre qu'ils ont un sérieux problème sur les bras. C'est ainsi que j'affirme que, suivant les règles du Pentagone, les officiers du Bluebook ont fait de leur mieux pour discréditer les rapports d'ovnis les plus troublants et publier des rapports sur des ovnis facilement explicables et qui, souvent même, n'ont jamais été considérés comme de véritables ovnis. À plusieurs reprises, j'ai été personnellement témoin de tentatives délibérées de retirer des dossiers destinés à la presse les cas les plus sérieux et de les remplacer par des cas insignifiants dans le but de s'enlever cette pression provenant des médias.»

Les Voyageurs intemporels⁽⁴⁾ ont repris certaines déclarations d'hommes de science qui démontrent que leur cause n'est pas entièrement perdue. Voici ce qu'il en est.

«Les physiciens ont prouvé que nos idées rationnelles sur le monde dans lequel nous vivons sont profondément déficientes. Notre lutte habituelle en physique avancée peut ainsi n'être qu'un avant-goût d'une forme complètement neuve de l'intellect humain, effort qui non seulement sera extérieur à la physique, mais ne pourra même pas être qualifié de scientifique», a dit Geoffrey Chew, directeur du département de physique à l'université de Berkeley. Cette déclaration en soi est une perle rare qui démontre la vision d'un penseur qui constate les limites du mental face à l'absence totale des limites de l'esprit⁽⁵⁾.

«Mes recherches débouchent aujourd'hui sur trois conclusions essentielles que je partage avec la grande majorité de mes collègues:

La vie sur terre est le résultat d'une évolution naturelle du cosmos;
Ce qui est arrivé sur terre a dû se produire ailleurs;

L'intelligence humaine n'est pas le sommet de ce que le cosmos a pu produire», a dit Jean Heidmann de l'Observatoire de Paris⁽⁶⁾.

«Non seulement les ovnis se présentent sous des formes ou des tailles différentes, mais ils se conduisent de façon imprévisible, ont des effets variables sur l'environnement et, pire, semblent être pilotés par toutes sortes de créatures! Quelle confusion! L'imprévisibilité est plus caractéristique d'une forme d'intelligence que la régularité. La capacité de surprendre est la norme à laquelle nous devrions nous attendre s'il s'agissait d'intelligences supérieures», a dit Ronald Westrum, sociologue à l'université du Michigan⁽⁷⁾. Cette déclaration est extrêmement intéressante. Elle confronte l'homme de science conventionnel à ses propres réserves face au phénomène ovni. Alors qu'il en dénigre l'existence en raison de son caractère imprévisible et chaotique, Westrum rappelle que c'est précisément ce caractère qui le rend intéressant et donne du poids à l'hypothèse voulant qu'il soit animé d'une intelligence. Ce qui suit est encore plus explicite.

«Nous nous trouvons devant un phénomène qui sous-tend toute l'histoire humaine, qui manipule notre réalité, qui semble obéir à des contraintes et à des motivations indépendantes de ce que nous avons imaginé jusqu'ici et aussi à une forme de conscience non humaine. Un certain nombre de spéculations, marginales pour la science il y a 20 ans, ne le sont plus aujourd'hui. Par exemple, pour les théoriciens de la physique, l'idée qu'il existe plus de trois dimensions d'espace n'est plus révolutionnaire⁽⁸⁾», a dit Jacques Vallée, astronome considéré avec J. Allen Hynek comme l'un des plus grands ufologues de tous les temps. Hynek également avait déjà déclaré quelque chose de semblable et traitait l'attitude des opposants, de provincialisme scientifique.

Un mur de résistance

Ce mur de résistance aux anomalies a été érigé par tous les milieux concernés par la protection de leurs acquis, c'est donc dire tout le

monde: les politiciens, les militaires, les scientifiques, la presse et, finalement bien sûr, l'ensemble politiquement correct de notre société. Ce mur de résistance est constitué par un formidable silence. Un silence de peur. C'est une peur basée sur le principe qui veut qu'un monde qui change lentement est rassurant. Un monde qui se modifie brutalement provoque une profonde insécurité à tous les niveaux de pensée. Nous n'avons qu'à nous rappeler, chacun individuellement, notre réaction au lendemain du 11 septembre 2001 ou lorsqu'un désastre naturel frappe à notre porte ou même lorsqu'une sévère crise économique ébranle le monde. Ce malaise indéfini, cette masse qui se forme dans l'estomac, cette nervosité mal contenue sont les premières manifestations de la peur.

Surgissant de l'inconscient, cette peur existe tout autant lorsque nous sommes confrontés à l'inconnu et qui plus est, un inconnu qui ne transige pas avec nos valeurs et nos méthodes. Et les ovnis font ça! Puisque le consensus du déni est quasi général, on peut s'en moquer avec un grand rire ou les chasser avec un geste tout à fait méprisant, personne n'en voudra à quelqu'un de ne pas y croire et d'en rire puisque c'est la norme de réagir de la sorte!

Les politiciens

Par leur fonction, ils sont en mesure de dévoiler certains faits, mais ils ne parlent jamais de ces *choses*. Dans son intérêt ou celui de la nation, un gouvernement, élu ou non, est-il en position de mentir au peuple dont il a la charge? Oui! Est-il possible qu'un gouvernement ait déjà menti à son peuple? Absolument! C'est la politique qui détermine les règles de la vérité et du mensonge. Quelques exemples suffisent pour le réaliser: Watergate, Irangate, Bush et Noriega, la Commission Warren et Jim Garrison, l'implication d'Andreotti avec la mafia, les armes de destruction massive en Irak, Berlusconi, le scandale des commandites! La liste est interminable.

Au Canada, nous avons eu notre part de petits scandales et la vertu n'est certes pas le trait commun de nos politiciens. L'un d'eux nous a souvent mentionné que, pour un politicien, «ne pas tout dire n'est pas mentir». Cela dit, il est encore étonnant d'entendre un journaliste

chevronné nous dire que les ovnis ne peuvent exister puisque le gouvernement américain a fermé le dossier en 1969, signifiant de la sorte que, dans ce cas, le gouvernement ne cache pas la vérité. Il a même ajouté le plus sérieusement du monde que «dans le domaine des ovnis, le gouvernement ne ment jamais»! Et si nos politiciens impliqués dans le fameux scandale des commandites avaient également affirmé que leur gouvernement ne sait rien sur les ovnis? Vous les auriez crus cette fois?

Nous croyons raisonnable d'affirmer que les gouvernements canadien et américain n'ont pas tout dit sur ce qu'ils savent des ovnis. Nous croyons qu'ils ont délibérément caché des faits cruciaux et mentent effrontément lorsqu'ils sont confrontés aux questions pertinentes. Ils l'ont fait au moins une fois.

La première station de repérage d'ovnis au monde est canadienne – et ce n'est pas une blague de collégien. L'ingénieur radio en chef du ministère des Transports de l'époque (1950), Wilbert Smith, fit parvenir un mémo de quelques pages au contrôleur des télécommunications l'avisant «qu'un projet de recherche devrait être mis sur pied le plus rapidement possible pour découvrir la nature de cette extraordinaire technologie» et qui se termine ainsi: «[...] et cela à la suite des nombreuses investigations au sujet de ce phénomène de soucoupes volantes.»

Contrairement à ce qu'on pourrait croire aujourd'hui, le mémo ne trouva pas le fond de la poubelle et fut expédié au commandant C. P. Edwards, du ministère des Transports, services de l'air. Naquit alors en décembre 1950, à Shirley's Bay près d'Ottawa, le projet Magnet. Tous les ministères furent mis à contribution dont, bien sûr, le ministère de la Défense. Smith était convaincu qu'il existait un rapport entre ces ovnis, leur mode de propulsion et le champ magnétique terrestre. Si cela vous surprend, sachez toutefois que ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que le public en fut informé. Un communiqué exposé par les auteurs Arthur Bray et Timothy Good⁽⁹⁾ démontrent qu'en 1964 le gouvernement canadien niait encore l'existence du projet Magnet.

Par contre, ces mêmes auteurs ont exposé au grand jour les mémos de Smith à ses patrons, mémos on ne peut plus clairs sur la nature des

observations effectuées. D'ailleurs, deux ans plus tard, un second projet fut mis de l'avant impliquant Smith et d'autres personnes du ministère de la Défense, soit le projet Second Story. C'est sur l'initiative du docteur Omond Solandt, du service de la recherche du ministère de la Défense, qu'il fut créé.

Les ovnis et l'Institut d'études aérospatiales de l'université de Toronto

Dans un article publié en 2009, Rod Tennyson, professeur émérite de l'Institut d'études aérospatiales de l'université de Toronto, se montre non seulement étonné par la qualité des chercheurs impliqués dans ce projet Second Story, mais aussi très surpris de constater que les enquêtes effectuées ne sont toujours pas accessibles au public¹⁸. Bien que les projets Magnet et Second Story n'existent plus de nos jours, il peut aujourd'hui être démontré que le gouvernement canadien a trompé la population lorsqu'il affirmait que ceux-ci n'existaient pas. Pourquoi cacher l'existence de projets sur un phénomène qui n'existe pas? Pourquoi cacher l'existence d'une station de repérage d'ovnis si ces derniers ne sont que des fadaises? Parce qu'on ne veut pas faire savoir aux Canadiens que leur gouvernement s'associe à des fadaises? Mais alors, si ce sont des fadaises, comment une station de repérage peut-elle repérer des fadaises?

Les documents complets de ces deux projets ont été classés tout juste sous la barre restrictive du secret militaire et ne sont pas accessibles à la presse et au public. En 1971, les ovnis sont la préoccupation de l'UTIAS (Institut d'études aérospatiales de l'université de Toronto) sous la direction du docteur Gordon Patterson, un ingénieur très réputé pour ses travaux dans le domaine de l'aéronautique. Nous avons pu apprendre que le professeur Rod Tennyson, mentionné précédemment, était à ses côtés ainsi que le docteur Stan Townsend et son collègue, le docteur Ray Measures. Patterson et son groupe ont collaboré avec le professeur J. Allen Hynek et le docteur James MacDonald, deux grands noms de la recherche ufologique américaine. Tennyson, Townsend et Measures ont également pu se rendre au Centre national de recherches Canada et prendre connaissance de tous les dossiers d'ovnis disponibles sur place.

Ils devaient être accompagnés en tout temps d'une escorte et durent signer un document de haute confidentialité sur la nature de ce qu'ils allaient lire! Ils ne furent même pas autorisés à en discuter avec le docteur Gordon Patterson, leur propre patron. Tennyson raconte que, même à ce jour, il n'est pas autorisé à en divulguer davantage sans courir le risque d'être poursuivi en justice. «Pourtant, je peux vous dire qu'il y avait là énormément de matériel, incluant des photographies classés inexplicables.» Difficile de comprendre pourquoi des gens aussi qualifiés, entourés de secrets, s'intéressent avec autant de ferveur à un phénomène qui... n'existe pas! Les enquêtes de l'UTIAS se sont achevées en même temps que celles du projet Bluebook. De nombreux dossiers demeurent encore inexplicables.

En septembre 2009, lorsque nous avons demandé au docteur Tennyson les motifs de l'arrêt des recherches et où se trouvaient les filières d'enquêtes, voici ce qu'il nous a répondu: «Bonjour, Jean. Nous n'étions pas financés par le gouvernement à l'époque et les seules restrictions que nous avons concernant la divulgation de nos recherches touchaient les documents gouvernementaux à Ottawa. Je crois toujours que cette clause de non-divulgation est toujours en force. Nos recherches relevaient du domaine public. Malheureusement, la grande majorité de mes filières ont disparu et je n'ai aucune idée où elles sont rendues. Je crois que le problème majeur avec l'étude des dossiers ufologiques est celui généré par la responsabilité quand une agence gouvernementale veut dénigrer un cas spécifique. Cela peut être perçu comme une atteinte à la réputation d'un individu, alors il est préférable de ne rien dire. Si un dossier est positif, aucun libelle diffamatoire ne peut entraîner de problèmes. La primauté de la confidentialité des sources et du respect de la vie privée est prise très au sérieux de nos jours. Amicalement, Rod Tennyson¹⁹.»

Bref, 40 ans plus tard, certains documents détenus par le CNRC seraient toujours tenus secrets, incluant les dossiers qui n'attaquent aucunement la crédibilité d'un témoin. Par la suite, c'est justement le Conseil national de recherches à Ottawa, par son département Upper Atmosphere Research autrefois sous la direction de Peter Millman, qui

allait continuer de recueillir les observations mais sans plus et ferma le tout au milieu des années 1990. Sans tomber dans le piège facile de la conspiration classique, peut-on se demander si tout a été fermé ou plutôt hermétiquement isolé²⁰?

L'écrasement d'un ovni avec sa capture par l'USAF constitue à ce jour l'événement le plus extraordinaire qui soit, bien que, selon les autorités américaines, il ne s'agisse que d'un ballon-sonde de type Mogul. Il aurait pu se produire au Canada mais c'est près de Roswell, au Nouveau-Mexique (1947), qu'il est survenu. Malgré cela, le Canada a connu une certaine fièvre dont l'importance n'est pas comparable avec celle de Roswell, mais qui soulève encore certaines interrogations.

Le 20 mai 1967, Stephen Michalak⁽¹⁰⁾, un prospecteur amateur, se trouvait aux abords du lac Falcon situé près de la frontière du Manitoba et de l'Ontario. Il dit avoir vu un objet métallique de forme ovale circuler dans les airs, s'immobiliser, pour ensuite se poser à quelque 50 m de lui. L'aspect métallique devint alors semblable à celui de l'acier inoxydable. L'objet avait une dizaine de mètres de diamètre et une hauteur de 4 m.

Michalak observa l'objet pendant plusieurs minutes, effectuant des dessins et tentant de fixer le plus de détails possible dans sa mémoire. C'est alors qu'une ouverture se pratiqua dans l'objet laissant s'échapper de la lumière. Il s'approcha. À ce moment, Stephen Michalak était convaincu que cet appareil était de fabrication américaine. Il admettra plus tard ne pas s'être interrogé sur le fait qu'aucun appareil terrestre ne soit encore capable de vaincre la gravité sans l'aide de moteurs puissants et extrêmement bruyants. L'avion à décollage vertical *Harrier* et l'hélicoptère conventionnel sont munis de turbines produisant des vrombissements qu'un témoin, situé à proximité, n'est pas près d'oublier. L'objet de Michalak n'émettait qu'un faible ronronnement doublé d'un sifflement à peine audible.

S'approchant de l'objet, il entendit des voix humaines s'exprimer dans une langue inconnue. Michalak, d'origine ukrainienne, est un polyglotte amateur et a tenté de les interpeller en anglais, en allemand, en russe, en italien, en français et en ukrainien, mais sans succès. C'est alors qu'un son étouffé et un dégagement de chaleur intense se firent sentir.

Michalak se projeta sur le sol au moment où l'engin décolla pour disparaître sans un bruit et à grande vitesse. Sans bruit! Ce point est extrêmement important. La technologie militaire la plus avancée de nos jours est sans aucun doute le fameux avion furtif F-117, le B2-A et le navire *Sea Shadow*. Ils sont à la toute dernière pointe de la technologie furtive par leur caractéristique très particulière d'être quasi invisibles, non pas à l'œil nu mais au radar. Toutefois, même en 2009, il n'existe aucun appareil militaire ou civil capable de performances aéronautiques extrêmes ou mêmes conventionnelles dans un silence total ou presque. Encore moins en 1967!

Mais ce n'est pas tant la nature de l'observation de Michalak qui rend ce dossier utile à ce point-ci comme le développement qui s'ensuivit. Après avoir éprouvé certaines difficultés à se faire soigner, Michalak fut traité. Il retourna sur les lieux de l'atterrissage et découvrit des pièces de métal ressemblant à celui de l'objet. Voyons maintenant la suite.

L'histoire de Michalak parut dans le *Winnipeg Tribune* et c'est à compter de ce moment qu'il devint soudainement un personnage entouré de beaucoup d'attention. Il fut traité par le Whiteshell Nuclear Research Establishment. Il avait perdu 11 kilos et une importante quantité de lymphocytes manquait dans son sang, un symptôme d'irradiation.

Plusieurs autres symptômes furent découverts allant de l'urticaire à la perte de conscience, diarrhées, etc. En août 1968, Michalak passa deux semaines à la clinique Mayo de Rochester, dans l'État du Minnesota. C'est là qu'on trouva que les marques rouges sur son corps étaient des brûlures provenant d'une source de chaleur intense propulsée visiblement au travers d'une structure ayant une trentaine de petites ouvertures.

Un total de 27 médecins ont examiné Michalak sans qu'aucun ne soit en mesure d'expliquer la cause combinée de tous ces symptômes. Des enquêtes furent alors effectuées par Santé Canada, connu à l'époque sous le vocable de Department of Health and Social Welfare, le DND (Department of National Defence), le NCR (National Council of Research), l'université du Colorado (comité du docteur Condon), la GRC

et l'armée de l'air des Forces armées canadiennes. Le dernier fut le US Naval Hospital de New York qui fit connaître sa conclusion selon laquelle Michalak avait été mis en contact avec une importante source de radiation et de rayons gamma, de l'ordre de 100 à 200 roentgens, une dose fatale en cas de longue exposition. Une telle source n'existe pas dans la nature. Or, des enquêteurs du gouvernement ont découvert sur place un dégagement de radiations très élevé sans que la source en soit localisée. L'accès au site fut par la suite interdit.

Quant aux objets de métal, il est encore difficile d'en établir l'origine et plus encore de déterminer ce qu'ils faisaient là, sur les bords d'un lac perdu au Manitoba. Roy Craig, de l'université du Colorado, écrivit à ce sujet: « Une forte concentration d'argent, beaucoup plus élevée que dans tout ce qui est habituellement fabriqué [...] On y trouva aussi du quartz et des cristaux de silicate d'uranium, du pechblende (métal radioactif), du feldspath (métal cristallin) et de l'hématite (métal ferrugineux)²¹.»

Une semaine après que Michalak eut entré en contact avec l'ovni, le député Ed Schreyer posa à la Chambre des communes une question concernant l'enquête entreprise sur l'incident du lac Falcon. Le président de la chambre coupa court et Schreyer n'obtint aucune réponse. Mais c'est le 6 novembre de cette même année qu'il fut démontré à quel point cet incident banal, ce fait divers, n'en était pas vraiment un aux yeux de l'État canadien.

Plusieurs membres du cabinet demandèrent au ministre de la Défense, Léo Cadieux, ce qu'il en était de cette histoire. Ils obtinrent la réponse suivante: «*It is not the intention of the Department of National Defense to make public the report of the alledged sighting*²².» Le mot «*alledged*» semble vouloir démontrer une attitude de doute à l'égard du dossier, mais le fait de ne pas rendre public un dossier sans importance peut aussi démontrer qu'il est de l'intérêt de l'État de le conserver confidentiel.

Le 11 novembre, le député Schreyer devint gouverneur général et déposa formellement une demande écrite pour obtenir plus d'informations. En vain. Ce simple fait, vérifiable encore de nos jours,

démontre que le détenteur d'un poste aussi élevé n'a habituellement de considération que pour des dossiers du même ordre. Le 14 octobre 1968, celui qui allait bientôt devenir ministre de la Défense, Donald MacDonald, refusa au député Barry Mather⁽¹¹⁾ l'accès aux documents de l'affaire Michalak.

Finalement, en février 1969, Mather put enfin voir les documents pour constater que plusieurs pages significatives avaient été retirées. Il aurait déclaré alors s'être fait dire «qu'il n'est pas dans l'intérêt public de révéler ces choses en ce que cela pourrait créer un dangereux précédent qui ne contribuerait pas à la bonne marche des affaires dans ce pays».

En 1982, le Canada adoptait la Loi d'accès à l'information. Un chercheur privé obtint la filière Michalak. Le document indiquait 150 pages; il en manquait 25.

L'affaire Michalak est le seul dossier ovni qui se soit rendu à la Chambre des communes et, assez curieusement, il fut traité sur le même pied d'égalité qu'un document pouvant porter atteinte à la sécurité nationale. Une curieuse attitude pour un phénomène banal, sans importance et qui, au fond, n'existe pas.

Les scientifiques

Les scientifiques sont extrêmement prudents face aux déclarations qu'ils font. Un faux pas et c'est la tragédie. L'exemple de Justine Sergent, neurologue qui s'est donné la mort en 1994, en est un triste exemple. Elle n'a pu supporter de vivre avec l'odieux des accusations qu'on portait sur elle relativement à de la fraude scientifique, la pire accusation qui soit pour une personne de science. Le docteur Roger Poisson ne s'est pas enlevé la vie, mais celle-ci est désormais un interminable cauchemar. Spécialiste du cancer du sein à l'hôpital Saint-Luc, il a falsifié des données dans les essais nord-américains auxquels il participait. Lui aussi a été traîné dans la boue.

Le docteur Michel Bergeron de l'Université de Montréal admet qu'en général les hommes de science sont remis en cause par leurs pairs tous les cinq ans. Dans un contexte pareil, qui oserait admettre, même en plein *party* de Noël, sous l'influence de plusieurs boissons alcoolisées, qu'il s'intéresse aux ovnis! Le directeur général de l'Hôpital

psychiatrique Pierre Janet dit: « Les psychiatres de cet établissement se cachent peut-être le soir venu dans leur chambre à coucher pour feuilleter un ouvrage quelconque sur le paranormal, mais *jamais* au grand jamais vous ne les verrez ici se trimbaler avec un ouvrage de ce genre sous le bras. En ce qui me concerne, ils n'ont pas intérêt non plus⁽¹²⁾. » La réputation d'un spécialiste de la santé mentale est parfois aussi fragile que celle de ses patients!

Les scientifiques ne feront donc jamais front commun dans le but d'élucider le mystère des ovnis ou de toute autre anomalie. Ceux qui le font sont aussitôt isolés, marginalisés et souvent traités de fantaisistes. À un journaliste scientifique qui nous demandait si des scientifiques sérieux s'étaient déjà intéressés aux ovnis, nous lui avons donné quelques noms et nous avons cité un certain Howard, physicien formé à la même université que lui. Il a dit: «Howard? Il a été discrédité depuis longtemps!» «Pourquoi?» lui avons-nous demandé, étonné. «Parce qu'il a fait des déclarations audacieuses sur les ovnis.» «CQFD», lui avons-nous répondu. Plus récemment, on nous demandait si des politiciens canadiens reconnus s'étaient déjà prononcés favorablement sur les ovnis. «Paul Hellyer», fut notre réponse. La réaction ne se fit pas attendre: «Hellyer? Il est devenu complètement sénile!» À notre question sur les motifs d'une telle affirmation, la réponse fut tout aussi édifiante: « Tu as lu ce qu'il a dit sur les ovnis?» Il en va de même pour Nick Pope, ancien responsable des affaires ufologiques en Grande-Bretagne, respecté par tous depuis toujours. Voilà qu'en 2006 on le limoge. Il aurait trop parlé!

Quel confrère de Howard sera intéressé à se faire discréditer à son tour? Pourquoi demander s'il y a des hommes de science intéressés à l'étude des ovnis si dès qu'on nomme l'un d'eux, il est aussitôt jugé, condamné et exécuté? Rappelons qu'un homme de science, un chercheur, est celui qui effectue des travaux de recherche et pour survivre, il doit être subventionné par le gouvernement ou par des entreprises privées intéressées à la fabrication d'armes, de médicaments, de matériel de télécommunication ou toute autre commande spécifique. Dans son cas, c'est le *Cahier de survie* qui est en jeu. Alors, n'allez pas lui demander ce qu'il pense des anomalies, vous perdez votre temps!

Parlons de la presse maintenant.

Les journalistes

La méfiance des médias ne s'applique pas qu'aux ovnis ou autres anomalies. Étant de cette école, nous n'ignorons pas les sueurs froides que ressent un journaliste lorsqu'il apprend que son histoire n'était finalement qu'une mauvaise interprétation, une erreur, un canular ou un mauvais calcul. Un journaliste qui publie ou diffuse une bourde en subit les conséquences pour longtemps. Nous avons en mémoire la réaction du chef de pupitre d'un important quotidien du Québec qui a grimacé et fait la sourde oreille à nos demandes d'informations sur la bactérie mangeuse de chair humaine. Il ne voulait clairement pas être associé à un dossier-digne-des-journaux-à-potins. Lorsque, trois semaines plus tard, tous les médias du pays firent la une à la suite de cette maladie contractée par le chef de l'opposition aux Communes, Lucien Bouchard, nous avons pensé de nouveau à ce chef de pupitre. Notre intérêt était relié à un cas survenu en région, un cas bien réel, mais pour ce chef de pupitre, ce cas n'était pas conforme à sa vision de la réalité: une bactérie mangeuse de chair, c'est n'importe quoi! Il aura fallu qu'une personnalité célèbre y soit associée pour qu'il puisse, sans risque, incorporer ce fait dans sa conception de la réalité.

Les grands reporters risquent peut-être leur vie lorsqu'ils couvrent des événements dangereux comme le trafic de drogue en Amérique du Sud ou les attaques terroristes au Moyen-Orient, mais les journalistes assis devant leur écran dans les salles de presse n'ont que leur crédibilité à risquer et démontrent une aussi grande prudence que leurs confrères sur le terrain.

Ce n'est donc pas ce que vous pensez et ce que vous voulez qui dicte le comportement des médias, mais ce qui est socialement ou politiquement acceptable et, d'une certaine manière, rentable. À moins d'un événement ufologique majeur à l'échelle nationale, devant des milliers de témoins, appuyé par des documents visuels, des expertises officielles, les médias ne prendront jamais les devants pour fouiller un dossier d'anomalies. Ils se contenteront le plus souvent de la version officielle des autorités qui ne vient jamais qu'au compte-gouttes! Un

journaliste qui s’amuserait trop souvent à parler d’anomalies finirait rapidement par atteindre la cote de crédibilité des voyants de type «1 900...».

La fonction d’animateur d’affaires publiques implique souvent des échanges très intenses. Au cours d’un débat politique très lourd sur l’avenir du Québec, avec un auditeur à la radio, nous avons lancé une série d’arguments qui n’eurent pas l’heur de plaire à celui-ci. Après un silence de quelques secondes, il lança: «De toute façon, comment croire un gars qui s’intéresse aux ovnis?» En général, les journalistes ont tendance à suivre les courants de pensée. Contrairement à la rumeur, les journalistes ne sont pas objectifs, ils sont guidés par les courants du marché de l’actualité qui déterminent pour eux ce dont ils devront parler. Leur apparente objectivité vient du traitement *pro et contra* qu’ils donnent à ces sujets, mais ils ne sont pas les vrais maîtres du jeu. Or, les témoignages d’anomalies ne constituent pas une force dynamique dans notre société car ils sont véhiculés par des individus, des chercheurs et des groupes isolés qui, malgré leur nombre, ne constituent pas un courant de force assez puissant pour stimuler la naissance d’un créneau important au sein de la presse. Seuls les canaux spécialisés s’y aventurent et le font au nom du principe du divertissement et non de l’information²³. Au Québec, le niveau de connaissances du grand public dans ce domaine est l’un des plus bas dans le monde. Cela s’explique toutefois par le contexte culturel dans lequel nous évoluons. Au plus fort de la crise ufologique dans les années 1950 et 1960, la très grande majorité des informations n’était diffusée qu’en anglais. Peu d’ouvrages francophones ou traduits ont traversé la frontière. Déjà que les Québécois lisent peu, si en plus la documentation disponible n’existe qu’en anglais, il va de soi que ce n’est qu’au travers du cinéma qu’ils ont pris connaissance du phénomène des soucoupes volantes et des petits hommes verts, de vieux clichés oubliés par tous mais qui persistent encore ici de façon très notable. En somme, les politiciens et les hommes de science ne parleront jamais, tandis que les journalistes attendent qu’ils le fassent.

En ce qui concerne le Web, c’est une autre histoire. Les générations X et Y se sont entichées avec délectation de ce mode de diffusion. Il est

rapide et instantané et donne accès à des millions de sites sans qu'on ait à se déplacer. Source intarissable d'informations de toutes sortes, Internet est devenu la référence principale pour plusieurs. En ce qui a trait aux anomalies, il héberge à la fois autant de bêtises et de véritables trésors. Tout y est et rien n'est évalué en fonction d'une politique éditoriale quelconque. Un média traditionnel va choisir un ensemble de thématiques en fonction d'un public cible dont les paramètres seront liés à l'âge, au sexe, à la condition sociale et au contexte culturel général ou plus spécialisé. Rien de tel n'existe sur Internet; c'est à la fois un immense et fabuleux réservoir de connaissances extrêmement diversifiées, mais simultanément un foutoir indescriptible. C'est le repaire idéal pour les extrêmes et tout ce qui se trouve entre les deux. Jamais un média n'aura demandé à son utilisateur autant de jugement! C'est ce qui, d'une certaine manière, en fait un excellent outil. Pour ceux qui ont du jugement...

Quant à notre société politiquement correcte, elle est suffisamment partagée entre le nationalisme et le fédéralisme, l'avortement, la peine de mort, le permis d'armes à feu, les frais de scolarité, les bourses d'études, l'emploi, les taxes, les impôts, la culpabilité ou l'innocence des accusés d'agression sexuelle, les violents soubresauts de l'économie, les séries éliminatoires, les émissions de télévision préférées, les jeux vidéo et les sites porno sur Internet que, par habitude, elle ne donnera de crédibilité à un thème qu'en fonction de ceux qui en traitent. Si les scientifiques parlent et que les journalistes réagissent, alors là peut-être. Voilà le mur de résistance: des politiciens qui n'hésitent pas à mentir, des scientifiques enfermés dans le silence le plus total, des journalistes incapables de prendre l'initiative, un public qui ne sait pas trop où donner de la tête. Voyons les militaires.

Les militaires

Les militaires sont obsédés par le secret. Au cours d'une réunion d'urgence avec des membres de la protection civile²⁴ pour évacuer des citoyens à bord de leurs véhicules immobilisés sur un pont à la suite d'une épouvantable tempête de neige, ils ont fortement recommandé de ne pas indiquer, dans un communiqué de presse, le nombre de

centimètres de neige tombés jusqu'à cette date. Il a fallu près d'une heure pour leur expliquer qu'il est difficile de cacher au type enseveli dans son véhicule jusqu'au toit qu'il en est tombé des tonnes de centimètres! Mais cela n'a rien changé. Toutefois, les militaires américains et canadiens qui prétendent ne rien connaître sur les ovnis ou qui feignent l'indifférence totale en balayant le tout d'un revers de la main, devront expliquer ce que les ovnis font encore de nos jours dans un des documents les plus importants les concernant, le JANAP 146 (*Joint Army, Navy, Air Force Publication*).

Dernier point, le silence des militaires est, selon certains, le refus absolu d'admettre leur absence totale de contrôle sur le phénomène. Rappelons ce que l'astronome Hynek disait à ce sujet: «Il est bien évident qu'il serait malvenu aux yeux de l'USAF qu'un phénomène qui se produit dans l'espace aérien, sur lequel elle prétend avoir un contrôle absolu, échappe à ce contrôle et qu'elle l'admette. Il est beaucoup plus aisé d'affirmer que les ovnis sont le fruit d'une hystérie collective, d'une hallucination, d'une série d'objets identifiés que d'admettre qu'ils ont un sérieux problème sur les bras⁽¹³⁾.» Voilà donc ce mur, le mur du silence, de l'abstention, voire du mépris.

La brèche

Il existe une brèche dans ce mur. Le problème est que si elle a été pratiquée par les millions de témoins dans le monde et les chercheurs les plus sérieux comme J. Allen Hynek, à titre d'exemple, s'y sont également infiltrés des témoins aussi loufoques qu'Adamski, Bethurum et Daniel Fry, ainsi que des chercheurs que l'on soupçonne d'être des agents de désinformation comme Richard Doty, John Lear ou des enquêteurs emballés comme Jimmy Guieu. Cette brèche a même permis l'établissement d'une religion officielle reconnue comme telle par le gouvernement du Québec, sur laquelle on ne peut déblatérer sans d'abord s'assurer de la présence d'un avocat.

Sans aucune malice à son endroit, cette brèche est également empruntée par des millions de témoins qui ne font pas la différence entre le lever de Vénus et un vaisseau mère intergalactique. Les erreurs d'interprétation, surtout à la suite d'observations de type NL, faites de

bonne foi sont légion; on ne peut blâmer personne, mais c'est ainsi et cela nuit évidemment à la recherche, alimente le scepticisme qui, très rapidement, se transforme en cynisme et en sarcasmes. Un autre facteur intervient régulièrement en se glissant par cette brèche: le cinéma!

Au cours des années 1950, le cinéma américain a saisi le phénomène ovni en plein vol en catapultant des images grotesques sur le grand écran. Tous les films faisant allusion aux ovnis ou aux extraterrestres de ces années d'or du cinéma américain ont eu un impact dévastateur sur la recherche. De pauvre facture, simplistes, mal dirigés, mal joués, ils ont fini par donner à l'ensemble du phénomène une image extrêmement défavorable.

Les films actuels sur la possession démoniaque ou les phénomènes de hantise font le même travail. Qu'il s'agisse des productions comme *Amityville*, *Haunted Boy*, *La malédiction au Connecticut*, *Emily Rose* ou même ce grand classique que fut *L'exorciste*, c'est toujours la même formule éprouvée qui est utilisée. En partant d'un fait vécu ou tout au moins rapporté vécu, on monte un scénario ahurissant se défendant par la suite d'avoir tout simplement adapté l'histoire à des fins artistiques. L'exemple le plus criant est sans contredit *La malédiction au Connecticut*, dans lequel on tente de convaincre l'auditoire qu'il est la réponse aux épouvantables événements qui ont ému l'Amérique tout entière en 1987. Une recherche sommaire démontre que ces événements ne se sont jamais produits et que les gens derrière l'événement vécu ont toujours été associés à une très forte consommation de drogue et d'alcool. Quant au fait d'émouvoir l'Amérique tout entière, il aurait d'abord fallu commencer par émouvoir les voisins immédiats de la fameuse résidence, ce qui, selon les informations les plus récentes, n'a jamais été le cas.

Qui n'a pas frissonné d'horreur en voyant Regan, la fillette possédée du diable dans *L'exorciste*, ce film célèbre inspiré du livre de William Peter Blatty! Or, Blatty s'est *inspiré* d'une histoire vraie et dont il aurait lu le compte rendu dans un journal de Washington. Dans ce cas précis, l'enfant n'est pas une fille mais un jeune garçon de treize ans, issu d'une famille de confession luthérienne et d'origine allemande, dont

le nom d'emprunt serait Robbie Mannheim. Cette véritable histoire a été reprise au cinéma dans le film *Possédé*, l'acteur Timothy Dalton y jouant le rôle du véritable exorciste, le père William Bowdern.

C'est le journaliste Mark Opsasnick⁽¹⁴⁾ qui aurait révélé toute l'affaire dont le déroulement se situe en 1949, au 3807 de la 40^e Avenue à Cottage City tout près de Washington, dans l'État du Maryland. Initié par sa tante à la fameuse planchette Oui-Ja, Robbie s'y adonna fréquemment quand, un jour, diverses manifestations étranges se produisirent dans sa résidence. Des meubles déplacés, des sons étranges, puis la possession directe devinrent pour cette famille un épouvantable cauchemar qui dura de nombreux mois. Psychiatres, médecins et membres du clergé se battirent durant ce temps pour libérer le jeune garçon de l'emprise d'une entité diabolique. Les derniers efforts eurent lieu dans un hôpital religieux de St. Louis, dans l'État du Missouri. Selon Opsasnick, dont le travail de recherche est remarquable, tout tend à démontrer que la possession du garçon ne serait qu'une série de symptômes de maladies mentales profondes et que tous les signes de possession traditionnelle observés dans ce dossier peuvent être expliqués. Dans un tel cas, la maladie est incurable, ce qui ne serait pas le cas du jeune Robbie devenu adulte et en pleine possession non pas du diable, mais de ses moyens. Quoi qu'il en soit, on est loin du scénario présenté au cinéma.

Il en va de même pour le film *Fire in the Sky*, évoquant l'expérience d'enlèvement extraterrestre vécue par Travis Walton⁽¹⁵⁾ qui dira plus tard qu'il savait très bien que le film n'était absolument pas conforme à ce qu'il avait vécu, mais qu'il n'y pouvait rien. Sauf que, dans ce cas, la réalité dépasserait la fiction! La seule façon pour un témoin de s'assurer de la véracité des faits présentés dans un film de ce genre est d'obtenir le contrat de scénarisation, ce qui n'arrive jamais.

Malheureusement, même les excellents films produits par Spielberg, dont *E.T.*, *Rencontre du troisième type* et *Taken* nuisent à la recherche. Le cinéma populaire est un divertissement qui répond à peu de questions et n'en suscite guère. Il provoque certaines réflexions mais, pour celui qui refuse d'accorder la moindre attention au véritable

phénomène ufologique, il ne fait que perpétuer le caractère mythique de ce dernier de sorte que lorsque vous évoquez les mots «ovni», «extraterrestre» ou «possession», les premières images qui lui viennent à l'esprit proviennent du cinéma et ne sont donc pas crédibles²⁵. Si nous disons «exorciste», ne nous dites pas que la première image qui vous vient à l'esprit n'est pas... c'est cela... exactement, la tête défigurée de Linda Blair qui se tape un superbe 360 degrés.

Vous avez donc un mur de silence, d'indifférence ou de cynisme qui se dresse entre la véritable nature des ovnis et vous. Il existe une brèche mais encore faut-il la trouver, et vous n'avez pas envie de la trouver. Pour y parvenir, il faut lire et entendre et vous faire bourrer le crâne de contradictions, de nouvelles confirmées et infirmées par un autre qui sera traité de tous les noms par un autre auteur d'une nouvelle confirmée par un autre, lequel a déjà infirmé ce que les deux premiers n'ont pas confirmé! Vous voulez toujours y croire?

Ce combat est inégal parce que, en désespoir de cause, certains scientifiques vont avancer des théories plus farfelues que celle des ovnis. Il y a quelque chose d'anormal dans cette histoire d'explications scientifiques de dernière minute, il y a une sorte de mouvement de panique. Quand on est rendu à prétendre que les mouvements de plaques tectoniques durant un tremblement de terre créent des effets électromagnétiques et des ondes radio capables de produire dans le cerveau humain des scénarios identiques aux enlèvements par des extraterrestres, on a de quoi être inquiet. Si, comme le veut la psychanalyse, l'humain est contrôlé par ses pulsions sexuelles, pourquoi les plaques tectoniques ne font pas apparaître des danseuses nues du Folichon sur la table de votre salle à dîner? Pourquoi les pêcheurs des Maritimes en plein moratoire de pêche n'hallucinent pas en voyant des morues géantes piaffer sur le pont de leur bateau?

Ce qu'ils ont dit et que l'indifférence a tué

Le pire ennemi de celui qui se met à y croire est l'indifférence. Laurence Rockefeller a même exigé de l'ex-président américain Bill Clinton qu'il livre ce qu'il sait sur les ovnis. Pas un mot, sinon un certain aveu d'impuissance apparemment. Tout récemment, en 2008, la

gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, a été saisie d'une demande d'informations sur les ovnis. Elle a poliment retourné ces gens vers le Service canadien de renseignement et de sécurité. Les ovnis sont-ils des espions infiltrés? Dans un article, le docteur Michael Salla⁽¹⁶⁾ rapporte qu'en février 2008 trois rencontres se sont tenues aux Nations Unies sur la question des ovnis afin de répondre aux préoccupations croissantes de plusieurs gouvernements devant la montée du phénomène. Le public n'en a jamais été officiellement informé et ne sait pas davantage que les conclusions de cette rencontre et des prochaines à venir seront rendues publiques... en 2017²⁶.

L'indifférence générale a tué la teneur des propos ufologiques de personnages à qui nous confions la gestion de nos sociétés, puisque nous ignorons ce qu'ils ont dit. Le 21 décembre 2007, le premier ministre du Japon, Nobutaka Machimura, a affirmé très clairement en conférence de presse qu'il croyait à l'existence des ovnis. Son ministre de la Défense a réagi deux jours plus tard en affirmant que c'était parfaitement plausible et que les forces japonaises devraient pouvoir réagir si des ovnis envahissaient le Japon. Un ancien politicien a fait la déclaration suivante en avril 2008 alors qu'il s'adressait au club de la presse à Washington: «Nous sommes en train de détruire la planète et nous ne faisons rien pour y remédier. Il y a des décennies, des visiteurs provenant d'autres planètes nous ont avertis et nous ont proposé leur aide mais nous avons cru, enfin certains parmi nous, à un piège et avons décidé de tirer d'abord et de poser des questions ensuite...» Son propos fait allusion à Wilbert Smith et au projet Magnet et se poursuit pendant de longues minutes. Merci YouTube sans lequel nous n'en saurions rien. Les lecteurs canadiens seront surpris d'apprendre qu'il s'agit de Paul Hellyer, ancien ministre de la Défense sous Lester B. Pearson²⁷. Évidemment, on aura tôt fait de dire que le pauvre homme n'a plus toute sa tête. Pourquoi? Parce qu'il croit aux ovnis, bon sang!

En 1991, le ministre de la Défense soviétique, Ivan Tretiak, a lui aussi déclaré que les forces aériennes ont souvent maille à partir avec de réels ovnis⁽¹⁷⁾. Nick Pope, alors ministre de la Défense en Angleterre, était responsable du bureau officiel d'enquête sur les ovnis de son

ministère. Il est considéré aujourd'hui comme un des meilleurs spécialistes sur la question. Comme nous l'avons déjà mentionné, il a été mis à la porte récemment pour avoir exprimé haut et fort ce qui pourrait être considéré comme des secrets d'État.

Une lettre signée par l'ex-président John F. Kennedy et datant du 12 novembre 1963, quelques jours avant sa mort, est adressée au directeur de la CIA demandant à ce que toute l'information sur les ovnis lui soit transmise le plus rapidement possible⁽¹⁸⁾.

L'ancien président Jimmy Carter fut lui-même un témoin ébahi par son observation d'un ovni en Georgie, en 1969, bien avant qu'il soit élu. Il fut le seul président à avoir effectué une démarche auprès des enquêteurs d'une organisation ufologique en 1973.

La presse⁽¹⁹⁾ rapporte les propos du président Ronald Reagan à l'endroit de la menace extraterrestre faits le 4 décembre 1985. Reagan révèle qu'il s'était entretenu à Genève avec Gorbatchev sur la conduite des deux superpuissances en cas de menace extraterrestre. Deux ans plus tard, Gorbatchev annonce au Kremlin qu'il a accepté la demande de collaboration du président Reagan en cas d'invasion extraterrestre mais «qu'il est encore trop tôt pour se préoccuper de cette situation». Le 5 septembre de la même année, Reagan demande au ministre des Affaires étrangères de confirmer l'entente en cas de menace extraterrestre. Edouard Chevardnadze y consent, lors d'un déjeuner à la Maison-Blanche, mais les experts soviétiques s'entêtent à refuser de partager leurs connaissances spatiales, ce qui irrite Reagan au point de déclarer le 21 septembre 1987: «Nous oublions souvent à quel point tous les membres de l'humanité sont liés. Sans doute avons-nous besoin d'une menace extérieure universelle pour retrouver ce lien. Je pense que nos différences s'évanouiraient vite si nous étions confrontés à une menace étrangère à notre monde. Encore que je pose la question, cette force étrangère n'est-elle pas déjà parmi nous?» Reagan s'exprimait alors devant la 42^e assemblée générale des Nations Unies. Cet article de *Sciences & Avenir* soulève une tempête de questions. De quel type d'informations bénéficiait le président Reagan? Est-ce pour cela qu'il a mis de l'avant son programme *Star Wars*? La prochaine fois qu'on vous

dira que les Américains ont abandonné la recherche sur les ovnis depuis longtemps, vous saurez leur répondre que, depuis 1987, le président Reagan a confirmé tout le contraire!

Le 7 mars 1988, le président George Bush, alors vice-président, a reconnu publiquement dans une entrevue au journaliste et ufologue Charles Huffer qu'il en savait très long sur les ovnis, une déclaration troublante venant de celui qui dirigea la CIA pendant de nombreuses années⁽²⁰⁾.

En ce qui concerne Bill et Hillary Clinton, un livre entier ne suffirait pas à couvrir leurs liens étroits avec la communauté ufologique, bien qu'en tant que président rien n'ait changé sous son long règne. Hellyer, cité précédemment, prétend que le président Clinton aurait déjà déclaré qu'il existe un gouvernement au sein du gouvernement mais qu'il ne peut contrôler!

Au cours de son mandat de secrétaire général des Nations Unies de 1962 à 1971, U Thant a demandé qu'une commission spéciale d'enquête sur les ovnis soit mise sur pied en 1968, convaincu qu'il s'agissait d'un problème majeur autant que la situation au Vietnam. Il a fait part également de cette intention au journaliste Antonio Huneus⁽²¹⁾.

Comment expliquer que tous ces gens, dont la responsabilité dépasse de loin celle du quidam de la rue, se soient intéressés à une situation qui n'existe pas? Ce sont tous des abrutis eux aussi? Hermann Oberth, le père de l'astronautique américaine aux côtés de Werner Von Braun, a maintes fois répété que les ovnis étaient des vaisseaux provenant d'autres mondes⁽²²⁾. Et Robert Galley, huit fois ministre dont une fois pour la Défense en France⁽²³⁾, est aussi un faible d'esprit ou un homme dérangé? Voici ses propos: «Je dois dire que si les auditeurs pouvaient voir par eux-mêmes la masse de rapports arrivant de la gendarmerie de l'air, de la gendarmerie mobile et de la gendarmerie chargées de mener les enquêtes que nous faisons tous suivre au Centre national des études spatiales, ils verraient alors que tout cela est assez troublant. Je crois que l'attitude d'esprit que l'on doit adopter vis-à-vis de ces phénomènes doit demeurer ouverte, c'est-à-dire qu'elle ne consiste pas à nier *a priori*. Nos ancêtres des siècles précédents ont nié

des quantités de choses qui nous paraissent aujourd'hui parfaitement élémentaires, qu'il s'agisse de la piézo-électricité, de l'électricité statique, sans parler d'un certain nombre de phénomènes liés à la biologie. En fait, tout le développement de la science consiste à ce qu'à un instant déterminé on s'aperçoive que, cinquante ans auparavant, on ne savait rien et qu'on ne comprenait rien à la réalité des phénomènes.»

Giorgi Keleti, ministre hongrois de la Défense, ajoute: « De nombreux rapports d'ovnis d'autour de Szolnok ont été reçus au ministère de la Défense, indiquant à l'évidence et très logiquement qu'ils savent parfaitement où atterrir et ce qu'ils ont à faire. Il est notable aussi que les journaux hongrois, et les journaux en général, rejettent les rapports des autorités⁽²⁴⁾. »

Comme l'a dit cet astronaute célèbre, Gordon Cooper: «Je pense que ces vaisseaux extraterrestres et leurs équipages qui visitent la terre à partir d'autres planètes sont, d'une manière évidente, un peu plus avancés sur le plan technologique que nous. Je pense que nous devrions avoir un programme de recherche de haut niveau, coordonné et scientifique pour analyser les données provenant de toute notre planète sur les observations d'ovnis et les rencontres rapprochées, afin de déterminer comment nous pourrions contacter ces visiteurs de manière pacifique.

«Nous devrions d'abord leur montrer que nous avons appris à résoudre nos problèmes par des moyens pacifiques, plutôt que par des guerres, avant d'être acceptés comme membres à part entière de la communauté universelle. Leur acceptation donnerait à notre monde d'immenses possibilités de progrès dans tous les domaines. Il est certain que les Nations Unies seraient alors l'autorité naturelle pour traiter ce sujet de façon appropriée et diligente.

«J'ai le sentiment que je suis quelque peu qualifié pour en parler puisque je suis allé aux lisières des vastes étendues où ils voyagent. Et puis, j'ai eu l'occasion, en 1951, d'observer, pendant deux jours, de nombreux vols d'ovnis de différentes tailles qui évoluaient en formation de combat, généralement d'est en ouest, au-dessus de l'Europe. Ils se situaient à une altitude supérieure à celle que nous pouvions atteindre, à

l'époque, avec nos chasseurs à réaction. Si les Nations Unies sont d'accord pour poursuivre ce projet et pour lui reconnaître une crédibilité, peut-être que beaucoup plus de gens, parfaitement qualifiés, consentiront alors à faire un pas en avant et à fournir leur aide et des renseignements.

«Pendant des années, j'ai vécu avec un secret, le secret imposé à tous les spécialistes et les astronautes. Je peux maintenant révéler que, chaque jour, aux États-Unis, nos radars repèrent des objets de forme et de nature inconnues. Et il y a des milliers de rapports de témoins et quantité de documents qui le prouvent, mais personne ne veut les rendre publics. Pourquoi? Parce que les autorités ont peur que les gens imaginent une espèce d'horribles envahisseurs. Donc, le maître mot demeure: nous devons éviter la panique à tout prix⁽²⁵⁾.»

Plus discret et ne prenant pas position sur les ovnis, l'astrophysicien Hubert Reeves a déclaré: «On pourrait se dire que peut-être sur d'autres planètes il y a d'autres civilisations. On est alors dans le plausible et non dans le certain, mais supposons une autre planète comme la Terre où la vie apparaît et se développe. Il existe un phénomène fondamental de la vie sur terre qui est la compétition, c'est-à-dire que les êtres vivants doivent manger et risquent de l'être à leur tour. Dans le cadre des études biologiques de Darwin, on voit très bien que la croissance de la complexité, c'est-à-dire l'évolution biologique, est beaucoup axée autour de ces phénomènes de compétition, d'escalade pour la survie. Dans cette escalade, les êtres favorisés sont ceux qui possèdent certains avantages. Ce peut être de longues dents ou des griffes, mais, pour les êtres humains, l'avantage qui nous a permis non seulement de survivre, mais aussi de menacer toutes les autres espèces animales, c'est l'intelligence. L'intelligence développe la science qui, un jour ou l'autre, développe l'industrie, l'énergie nucléaire... On peut penser que ce qui se passe chez nous s'est vraisemblablement passé ou va se passer dans à peu près n'importe quelle planète habitée. Encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse plausible. Si c'est le cas et si la logistique de la vie amène systématiquement l'apparition de l'intelligence et des œuvres de l'intelligence (technologie, industrialisation...), on peut penser que nous ne sommes pas les seuls

dans cette situation⁽²⁶⁾.»

La Commission équatorienne pour l'investigation du phénomène ovni (CEIPO), créée par le ministère de la Défense le 5 avril 2005, est depuis gérée sous la coordination nationale de l'ufologue Jaime Rodriguez. Le GEIPAN français est sous la tutelle du gouvernement par le CNES. Les militaires de tous les pays sont confrontés à des ovnis et tout comme en Belgique en 1990, ils n'arrivent pas toujours à en cacher le fait.

L'incompatibilité des systèmes d'application

Toutes ces déclarations n'ont aucunement la teneur d'une preuve scientifique. Par contre, elles indiquent que du sang coule sous la porte et qu'une véritable recherche financée, bien orchestrée et menée rondement par des experts enquêteurs du monde judiciaire et policier, des personnalités du monde scientifique ainsi que des experts en ufologie s'impose au su et au vu de tous. Mais cela n'arrivera pas; voici pourquoi.

Votre ordinateur fonctionne sur un système très particulier, probablement Windows. Ce système fait fonctionner des milliers d'applications. Il peut y avoir à l'occasion de la lenteur, des arrêts complets, des bogues ou, pire, des virus, mais en général tout fonctionne dans la mesure où ce que vous utilisez est compatible avec votre système. Par contre, si vous insérez dans votre ordinateur un programme fonctionnant sur un système inconnu, sans nom, inventé par une civilisation étrangère, qui n'a aucun rapport avec votre système, votre appareil ne se donnera même pas la peine de lire, de comprendre, de chercher, d'analyser ou même de le rejeter: votre nouveau programme ne fonctionnera pas. Il sera ignoré!

Il en est de même du système de pensée actuel qui caractérise celui adopté par les responsables de haut niveau, la presse en général et le grand public. Il a notamment été inspiré par Descartes. C'est pour cette raison qu'on l'appelle le système cartésien: il est rationnel, froid, calculeur, sans émotions, et repose sur des faits. Tout l'édifice intellectuel scientifique et culturel actuel fonctionne dans ce système. Il est donc rationnel que dès l'insertion du disque étranger, il ignore ce dernier avec un avertissement du genre: «Ces hypothèses ne sont pas

compatibles avec notre *Recueil de croyances*, veuillez insérer un autre disque...»

Voilà pourquoi vous refusez instinctivement de croire à l'ensemble des anomalies: pour ne pas être hors jeu. Vous ne voulez pas courir le risque d'être isolé, mis à l'écart et perdre vos repères familiers avec l'ensemble de la société. Nous parions un rayon complet de chemises hawaïennes que très peu de gens étaient au courant des déclarations rapportées précédemment. Cela ne vaut pas le coup de toute manière d'être au courant, d'autant plus que de ne pas y croire est la norme. Alors, il vaut mieux se tenir peinard et éviter les ennuis. Se mettre subitement à y croire et, qui plus est, le dire est un risque mal calculé. Tôt ou tard, quelqu'un qui cherche à vous blesser, vous humilier ou vous écarter de son chemin ou simplement vous ignorer complètement, utilisera sans aucune hésitation cette faiblesse contre vous, par un cynisme exacerbé ou, pis encore, une indifférence totale. Et cela, vous le savez très bien, puisque vous feriez sans doute de même! Vous aurez beaucoup plus d'ennuis, vous devrez payer un prix beaucoup plus élevé, vous subirez des conséquences beaucoup plus graves en croyant aux anomalies qu'en les ignorant tout simplement.

Le système en question qui exige constamment des preuves est le premier à ne pas vouloir en chercher dans le cas des anomalies parce que, à la base, le phénomène des anomalies est irrationnel à ses yeux. Puisqu'il n'est pas matériel, le système considère que ce phénomène relève davantage de l'imaginaire ou du délire. Il n'existe pas! Ou alors on lui accole l'adjectif *inexpliqué*.

Le système ne cédera pas un pouce de terrain et ignorera le phénomène des anomalies, car elles sont complètement étrangères à sa définition de la normalité. Elles ne peuvent être reproduites en laboratoire, elles sont imprévisibles, elles ne peuvent être mesurées, étudiées, disséquées. La communauté scientifique et l'ensemble de l'élite intellectuelle vont donc définir l'anomalie comme inexistante. Le système, qui est une création de l'homme, ne veut pas que ces anomalies existent. Les hommes ne veulent pas endommager ou courir le risque d'endommager le système par un apport important de données étrangères

et exotiques. Ils sont incapables de l'incorporer dans leur système et vont protéger ce dernier bien avant de protéger l'intrus qui le menace. Les anomalies n'ont aucun droit.

Le militaire partage cette opinion: l'anomalie non plus n'est pas assimilable dans son système. Il est un être conçu pour défendre et attaquer; sa notion de base est l'ennemi, celui qui est visible, quantifiable. Il peut le contrôler ou tenter de le faire, il peut prévoir son comportement. Si l'ennemi demeure insaisissable, le militaire peut l'espionner, le déstabiliser. Il peut surtout lui devenir supérieur ou équivaloir à ses forces, ce n'est qu'une question de technologie, d'argent et de politique. Les cerveaux s'achètent s'il en manque. La course aux armements et le fabuleux lobbying des armes sont le résultat de cette réalité.

Or, l'anomalie ne répond à aucun de ces critères. Le militaire ne peut rien contre elle. Alors, il ne parle pas, il n'admet certes pas sa vulnérabilité et il souhaite également que l'anomalie n'existe pas. Elle n'existe d'ailleurs pas parce qu'il ne veut pas qu'elle existe. Il niera tout avant d'admettre. Le nombre de dossiers de survol de bases militaires par des ovnis est effarant, mais inconnu du grand public. Le Rendlesham Forest Incident en est le dossier le plus important. Il est survenu à cette base américaine située dans le Suffolk en Angleterre en décembre 1980⁽²⁷⁾.

Le politicien qui, tantôt donne des ordres, partage l'avis des scientifiques et des militaires et ne veut pas que l'anomalie existe. Personne n'ayant sur les anomalies le moindre contrôle, personne ne veut admettre leur existence car, en cela, ils admettent leur insupportable vulnérabilité, un geste suicidaire s'il en est un, particulièrement en politique. À cela s'ajoute le problème bien évident de la mise sur pied d'une organisation officielle de recherche. Il faudrait en tout premier lieu mettre sur la table les éléments connus par ces gouvernements et cachés jusqu'à ce jour. Voilà pourquoi l'Américain Jim Sparks²⁸ travaille sur un projet d'amnistie, afin de permettre à tous les décideurs bien informés de sortir du placard sans aucune crainte de poursuites civiles ou autres. Dans une récente conversation téléphonique avec lui, Jim maintenait sa

décision de mettre en place ce projet de loi privé en disant que «99% des politiciens ne savent rien sur les visiteurs, mais il existe une forme de gouvernement caché à l'intérieur de chacun de ces gouvernements. Ces gens ont commis des crimes inavouables et continuent de tout faire pour maintenir le secret le plus absolu sur cette question. Or, je sais que plusieurs d'entre eux sont tentés d'aller de l'avant avec une divulgation totale, mais ils craignent le sort qu'on leur réserve. Aussi frustrant cela peut-il paraître, nous n'avons guère le choix, il faut leur accorder une amnistie générale. Je travaille sur ce projet et malgré ton pessimisme, Jean, je suis d'avis que c'est encore possible».

La presse, quant à elle, n'ira certes pas porter le flambeau d'une cause dont personne ne veut. Elle attend et verra. Elle n'a pas de guerre à gagner, n'a pas d'élections à remporter. Dans le milieu radiophonique, il existe une expression: *hits player* ou *hits maker*. Cela signifie qu'une station ne joue que des succès confirmés alors que la seconde se risque à faire connaître des pièces méconnues. La presse généraliste est un *hits player*! Le public, quant à lui, est également un penseur rationnel et pragmatique. Il a été formé dans des écoles, des collèges et des universités dont le système est évidemment le même.

Comme les dépressifs, les malades et les faibles d'esprit n'ont rien à perdre, eux se lancent à corps perdu dans un fatras de croyances ambiguës aussi exotiques que folles à souhait. Ils rappellent ces casseurs qui s'infiltrèrent aisément dans les manifestations qui se veulent pacifiques. Et, tout comme eux, on ne se gêne pas pour les pointer du doigt comme à l'origine de presque toutes les observations, ce qui est rigoureusement faux. Cela a été démontré, mais personne ne veut l'entendre. On préfère la version «dure». Le mur est là pour rester! À moins que...

Nous avons trois cerveaux

Qui sait, l'évolution sera peut-être la seule voie possible pour l'être humain de réussir un jour à cesser d'avoir peur de tout. Il a été établi que l'homme a évolué au cours des deux derniers millions d'années en se distançant par rapport à son cerveau reptilien par l'apparition du cerveau limbique des mammifères dont nous conservons également les réflexes.

Puis, ce fut le néocortex qui s'est développé, davantage chez l'homme. Par contre, certains pensent que ce dernier cerveau n'aura finalement eu que peu d'impact sur notre manière de nous comporter. Nous avons utilisé cette fonction créatrice pour développer la communication orale, l'écriture, les diverses formes d'expression créatrices du domaine artistique et, bien sûr, la technologie, mais sans plus. C'est énorme, diront certains. Oui, à première vue, mais il semble que nous ayons utilisé ces nouvelles capacités pour mieux protéger nos acquis territoriaux, un reliquat primitif s'il en est un, et que les combats et la guerre ont été notre choix pour y parvenir. Bref, aussi brillants puissions-nous paraître, le vernis est facile à faire craquer!

En reculant jusqu'à une certaine époque, l'homme n'était qu'une variété de grands singes. Ce primate était un mammifère. Cela signifie qu'avant l'apparition des mammifères, il avait donc un ancêtre de cette autre communauté animale et on présume qu'il s'agit d'un reptile. Voilà une croyance à laquelle nombre de gens s'opposent²⁹.

Notre cerveau de l'époque n'est pas disparu comme on pourrait le croire, il est toujours là! En fait, le cerveau reptilien correspond au système nerveux du tronc cérébral. Il est encore actif et domine les fonctions primaires, dont l'instinct de conservation, de protection en somme. Pour ce cerveau, la sauvegarde de l'individu et de l'espèce est primordiale. À cela s'ajoutent l'établissement du territoire, la chasse, l'accouplement, l'apprentissage de la descendance, l'établissement des hiérarchies sociales, la sélection des chefs, l'agressivité, les rituels, les cérémonies... Il est quelque peu humiliant de l'admettre, mais nous choisissons nos gouvernants, nous célébrons la messe et nous assistons aux assemblées des Chevaliers de Colomb par sa faute!

Le cerveau reptilien commande des comportements qui n'évoluent pas, ne s'adaptent pas et qui demeurent imperméables à l'expérience. Il est répétitif, routinier; il sécurise par l'adoption d'un comportement qui ne change pas. L'homme actuel se sert de son néocortex moderne pour raffiner tout cela, mais il conserve encore une forte tendance à la routine, au cérémonial, au rituel. Et plus nous évoluons, plus nous perdons cela. Le cerveau reptilien, c'est le cerveau de notre *Cahier de survie*.

Nous avons deux autres cerveaux plus évolués. Ce deuxième cerveau est appelé limbique et est apparu avec le monde des mammifères. Sa grande différence est qu'il s'adapte à son environnement. Une tortue de mer qui ne dispose que d'un cerveau reptilien n'apprend pas. Chaque année, elle va déposer ses œufs au même endroit. Qu'importe les changements causés par la présence de l'homme ou d'autres obstacles, elle reviendra chaque année, qu'elle réussisse ou non.

Un ours, par contre, apprendra vite à reconnaître l'odeur de l'homme et fuira après une ou deux expériences désagréables à son contact. Le cerveau limbique est le siège des pulsions et des émotions; il est superposé au cerveau reptilien. C'est le cerveau de notre *Catalogue des émotions et des sensations*. Sa fonction essentielle est la survie par l'adaptation: empathie, statut social, intégration à un groupe, convictions, sentiment de sécurité, instinct maternel etc. Il est émotionnel et reconnaît la réussite, l'échec, le plaisir, le déplaisir et, bien sûr, la peur, laquelle est alimentée également par l'instinct du reptilien. La mère ourse et le père poule!

La peur est fondamentalement animale. Dans ce cas, elle est entièrement contrôlée par le cerveau limbique. Le néocortex aura beau utiliser toute sa logique, l'effort sera énorme pour contrôler cette peur. Le cerveau limbique est encore très puissant chez l'homme. Notre peur atavique des bêtes prédatrices, de l'obscurité dans la forêt, des éclairs, bref, toutes nos peurs en général viennent de là.

Il peut être bouleversant d'apprendre à quel point la grande majorité de nos comportements sont encore ceux que nous avons hérités de nos ancêtres à quatre pattes. Le cerveau limbique est donc aussi, d'une certaine manière, à l'origine de notre *Catalogue* et de notre *Traité*.

Heureusement, le troisième cerveau, le néocortex, vient nous sortir la tête de cette condition animale. Il existe chez les mammifères, mais il est beaucoup plus évolué chez l'homme. Non seulement il s'adapte et apprend, mais il est original, imprévisible, créatif. Il crée des structures nouvelles et c'est par lui que sont survenus le langage et l'écriture, les arts et les mathématiques. Ce qui sous-entend que si nous avons hérité

des cerveaux des reptiliens et des mammifères, étant mammifères nous-mêmes, nous avons néanmoins développé notre propre cerveau et, qui plus est, ce n'est sans doute pas terminé. Que sera l'homme dans mille ans?

Outre la conscience, le plus grand développement de l'évolution de l'homme n'est pas la taille des outils, la découverte du feu ou de la roue – ce sont là des découvertes *modernes* – mais le simple fait de se tenir debout, d'avoir la tête à la verticale par rapport à l'axe de sa colonne vertébrale. L'homme pouvait allonger son regard dans un premier temps, mais surtout il permettait à son cerveau de se développer plus normalement, étant libéré de la contrainte d'être constamment soutenu au-dessus du vide, ce qui a libéré ses membres antérieurs qui sont devenus ses mains avec lesquelles tout a été fabriqué. Quel autre événement aussi important est survenu ou surviendra dans cette continuité qu'est l'évolution?

La taille de notre cerveau? Non. Le cerveau de l'homme de Néandertal, une espèce disparue, était aussi imposant que le nôtre. Quant à cette histoire voulant que nous n'utilisons que 10% de notre cerveau, c'est un mythe inventé par le philosophe William James au début du XX^e siècle. L'homme n'utilise que 10% et parfois même 5% de son cerveau qu'à la fois! Toute une nuance!

Donc, que sera l'homme de demain? Un être humain qui aura surmonté toutes les peurs, ancestrales, primitives et modernes. Il saura qui il est, d'où il vient et vers quelle destination il retournera. Il sera libéré des contraintes de la pensée unique, il sera détaché. Il sera un libre penseur, il connaîtra la peur mais la surmontera, il modifiera son existence selon ce qu'il ressentira et chassera toute pression, toute influence autre que celle de son intelligence dépouillée des croyances. L'homme de demain sera profondément libre et plus rien ne pourra l'enchaîner. Il sera le Prométhée libre et glorifié. Il ne dira jamais plus: «Rien de tout cela n'existe» parce qu'il n'aura plus peur d'un univers totalement différent de sa conception originelle et ancestrale.

«Notre peur la plus profonde n'est pas d'être incapables. Notre peur la plus profonde est d'être puissants au-delà de toute mesure. C'est

notre lumière, pas notre ombre qui nous effraie le plus. Nous nous demandons: “Qui suis-je pour être brillant, magnifique, talentueux et fabuleux?” En fait, qui êtes-vous pour ne pas l’être? Vous êtes un enfant de Dieu. Jouer petit ne rend pas service au monde. Il n’y a rien de sage à rétrécir, de telle sorte que les autres ne se sentent pas en danger à cause de vous. Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est au-dedans de nous. Elle n’est pas seulement dans certains d’entre nous. Elle est en chacun. Et en laissant notre lumière briller, nous donnons aux autres la permission d’en faire autant. Lorsque nous sommes libérés de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres³⁰.»

16. Qui sait si un jour les tachyons ne seront plus une classe de particules imaginaires!

17. Le dossier du RB-47 en 1957. Alors que tout pointait vers un ovni classique et purement non identifié, les enquêteurs du Bluebook indiquèrent laconiquement qu’il devait s’agir d’un avion de ligne.

18. «The UTIAS UFO Project», *UTIAS Newsletter* 2, 2009.

19. Échange de courriels datés du 30 septembre 2009.

20. On peut toutefois consulter certaines archives à <http://www.collectionscanada.gc.ca/databases/ufo/index-e.html>.

21. Entre les mains de l’ufologue Chris Rutowski pendant plusieurs années, ils ont été remis à la famille de Michalak à la demande d’un pseudo-expert et, depuis ce jour, on ne sait plus où ils sont.

22. Traduction: «Il n’est pas dans l’intention du ministère de la Défense de rendre public le rapport de cette présumée observation.»

23. Par exemple, Discovery, Canal D, Space, Canal Z, etc.

24. Ancienne dénomination pour ce qui porte aujourd’hui le nom de sécurité civile.

25. Advenant qu’une scène illustre parfaitement une véritable situation, il est très mal vu de citer un film de fiction comme référence.

26. Un débat fait rage actuellement sur l’authenticité de cette réunion.

27. Il a fait deux autres déclarations similaires en 2005 et dans le

Ottawa Citizen du 28 février 2007.

28. Jim Sparks est un enlevé; nous en avons fait état dans notre ouvrage précédent.

29. Il existe une série de croyances créationnistes, dont celles de la Terre jeune et de la Terre vieille. Des six jours de la Création dans la première, on accepte dans la seconde les milliards d'années, mais toutes deux rejettent l'évolution et basent l'origine de l'homme sur les enseignements de la Genèse. Moins connue, la Terre vieille est néanmoins la plus répandue, notamment aux États-Unis.

30. Marianne Williamson, citée par Nelson Mandela en 1994 (extrait de son discours d'investiture à la présidence).



CHAPITRE 3

Science et superstitions

Les phénomènes aérospatiaux non identifiés de catégorie D, c'est-à-dire inexpliqués, constituent 28% du total des observations rapportées au GEIPAN.

Jean-Jacques Velasco, directeur du GEIPAN, un organisme qui relève du Centre national d'études scientifiques en France (2007)

La revanche de la science

Avez-vous des preuves sur l'existence des ovnis? Cette question

revient régulièrement depuis les quarante dernières années. La réponse est simple: oui, elles existent mais elles sont déguisées. Ce chapitre est entièrement consacré à cet aspect qui prévaut en ufologie.

Il se passe quelque chose d'anormal! Bien qu'ils soient peu nombreux dans le rapport de force qui existe entre les chercheurs conventionnels et ceux qui fouillent le mystère des anomalies, ces derniers ont tout de même mis le doigt sur quelque chose. Il est anormal que les premiers préfèrent se tenir loin de ce quelque chose. Les témoins se comptent par centaines de millions, sans parler de ceux qui gardent le silence, ce qui double, sinon triple ces chiffres. Toutefois, la peur les incite à la méfiance, à la critique, voire au cynisme. Les dénigreur et les sceptiques ont alors la gâchette très facile quand vient le temps de tirer à bout portant sur des chercheurs et des témoins d'anomalies qui subissent ce mépris avec un courage certain.

La perception générale face aux anomalies nous ramène au Moyen Âge avec ses limitations terrifiantes, générées par une Église dominante dans tous les secteurs de l'activité humaine. La science a survécu à ce massacre. Mais aujourd'hui, c'est à son tour de jouer ce même rôle face aux anomalies. Elle est devenue la nouvelle Inquisition!

À ce point de sa lecture, celui qui se demande encore s'il doit poursuivre ou abandonner est en fait confronté au danger d'être *excommunié*. Il est donc naturel que chez plusieurs lecteurs, quelque part dans le fond de leur esprit, se loge une voix nourrie par la peur. «Et si tout cela n'était que fables et superstitions?» demande incessamment cette voix. Après tout, la science est le guide moderne de la connaissance et la science, tout au moins la très grande majorité des esprits scientifiques, rejette globalement tout ce que je viens de lire et, surtout, ce qui s'annonce dans les prochaines pages, compte tenu de la saveur pas très rigoureuse du titre de ce chapitre. Les superstitions n'ont rien à voir avec la science!»

Pour permettre à cette voix de faire un choix éclairé, permettez-nous de tracer un court historique de la science. Cet exercice aura le mérite de découvrir comment elle a vu le jour dans le contexte de civilisations dominées par des croyances héritées d'une perception très

imprécise de ce qui constituait une autre réalité que celle connue.

Un début de science très élémentaire

Dès que l'homme moderne vit le jour, à l'époque présumée du Cro-magnon il y a environ 35 000 ans, sa vision scientifique du monde dans lequel il évoluait était on ne peut plus élémentaire. On croit que c'est à ce moment que sont nées la plupart des grandes superstitions. Protégé des éléments par une caverne rocheuse soigneusement aménagée, il observait tout avec une formidable méfiance. Son existence, dictée uniquement par la survie et par la reproduction, dépendait de sa capacité d'analyse en pleine formation, d'où son évolution rapide. Les cycles du jour et de la nuit, les sursauts du climat, les saisons, le comportement de ses proies face à toutes ces manifestations de la nature, la pousse d'aliments végétaux que sa compagne apprenait jour après jour à identifier et à apprêter, tant comme aliments que comme médecines curatives, tout passait dans son cerveau et subissait une fouille minutieuse.

Aucun phénomène, si imperceptible soit-il, n'échappait à son analyse. Il apprenait à peaufiner les découvertes antérieures de ses lointains ancêtres comme l'eau et ses différents états, le feu et ses fabuleuses propriétés, la foudre et, bien sûr, la transformation de plus en plus sophistiquée de matériaux disponibles (os, peau, silex, bois, roches, etc.) en produits utiles, voire essentiels, à sa survie. Découvrir le monde par ces pionniers, dans l'ignorance la plus complète, est sans contredit un fabuleux exploit et nous leur devons notre statut actuel.

Par contre, son esprit grégaire amena l'homme à ne pas vivre seul. Il se forma dès lors des clans avec un chef. L'habileté, la robustesse et le caractère inné de leader devaient être, tout comme aujourd'hui, les critères permettant à un individu de prendre les commandes. Toutefois, on croit de plus en plus que les femmes sans enfant, les jeunes adultes diminués physiquement et les vieillards qui ne pouvaient assumer leur rôle en fonction des priorités absolues du clan, soit la survie et la reproduction, auraient malgré tout développé un nouveau statut.

Et vint le chamanisme

Il y a 35 000 ans, l'homme avait un cerveau – et des fonctions

neurobiologiques – similaire au nôtre. Il rêvait la nuit! Ces images, ces scénarios nocturnes devaient lui paraître fort étranges et receler une certaine richesse d'informations. Possiblement que l'ingestion accidentelle ou expérimentale de certaines substances naturelles, comme l'ergot du seigle, l'amanite, le peyotl ou autres, ont également provoqué des phénomènes hallucinatoires. Analyser ces réactions étranges n'était pas du ressort du chasseur, de la cueilleuse, de la mère continuellement enceinte ou même du chef. On croit donc que les autres membres du clan, disposant de temps libre, ont pu graduellement tenter de structurer un nouveau rôle en donnant naissance au chamanisme.

Évidemment, il n'y avait aucun psychiatre, neurologue ou même psychologue et encore moins un imam, rabbin, prêtre ou moine pour guider ces jeunes consciences vers la *Vérité*. Elles devaient encore là tout apprendre par elles-mêmes, tout interpréter à leur manière et utiliser ces connaissances pour le bienfait du clan et, sans aucun doute, pour asseoir leur propre autorité. On croit que les conflits générés par les plus jeunes pour éventuellement devenir le chef se sont étendus également entre l'autorité politique du clan et l'autorité spirituelle, pas encore suffisamment structurée pour être qualifiée de religieuse.

Les millénaires se succédant, indépendamment des propos ultérieurs que nous tiendrons sur les mythologies, sont alors nés les dieux, les déesses, les demi-dieux et les esprits d'incalculables mythologies et, plus ou moins simultanément, les cultes divers, la philosophie et, finalement, les religions.

Les astronomes de l'Antiquité étaient davantage des astrologues et les médecins des charcutiers. Cependant, le génie de l'architecture et de la mécanique prospérait, ce qui a fait dire à certains qu'on peut appeler science l'ensemble des réflexions qui ont mené l'homme à développer une certaine technologie, depuis l'arme primitive, l'arme propulsée, la roue jusqu'aux véritables petites merveilles hydrauliques et autres du même genre.

La plupart des historiens s'entendent à dire que c'est à Sumer qu'est née la véritable science il y a un peu plus de 5000 ans. Nous aborderons plus loin cette réalité historique, soit l'influence considérable

des Sumériens en matière d'innovations spectaculaires, soit l'écriture, les mathématiques et la notion *gesh*, soit les soixante secondes et les soixante minutes.

Et vint le scribe

Ces connaissances ne sont alors plus le fait des chamans, des grands prêtres ou des sorciers. Dans les civilisations plus avancées dont l'Égypte, ce sont les scribes qui contrôlent la science. Après la politique et la religion, tant sous forme de mythologies que de religions organisées, un troisième pouvoir, la science, voit le jour. La géométrie fait son apparition, l'astronomie se distingue de l'astrologie, puis naît la chirurgie. Aussi bien en Mésopotamie qu'en Chine, tout évolue graduellement, lentement mais sûrement. Par contre, ces grandes applications n'ont pas encore donné naissance à ce qu'on pourrait appeler la science ou l'esprit ou même la méthode scientifique. Les superstitions mythologiques religieuses et spirituelles continuent de fleurir et il ne semble pas y avoir de conflit direct entre les deux puisque le pouvoir politique utilise tant l'un que l'autre pour assurer son pouvoir et sa domination sur la destinée de son peuple.

Et vinrent les plus grands

La véritable méthode scientifique aurait vu le jour à partir de 700 av. J.-C. avec ces grands personnages que furent, entre autres, Aristote, Pythagore, Héraclite et Thalès de Milet qui vont être parmi les premiers à tenter de découvrir une cause naturelle aux phénomènes que l'homme des cavernes attribuait à des divinités obscures, inconnues et terrifiantes. Mais qui dit science soulève sans contredit des idéologies opposées. Parménide et Héraclite ne s'entendent pas vraiment sur la différence entre la perception par les sens et la perception par la raison.

Socrate et Platon viendront temporairement clore le débat en affirmant que la raison et la connaissance ne font qu'un. Aristote inventera la physique et la zoologie et, de ce fait, on verra naître le processus de la déduction. Nous sommes par la suite propulsés plus loin dans le temps, vers 300 et 200 av. J.-C., avec Archimède puis Ptolémée et, bien sûr, Euclide, que certains considèrent comme le fondateur des mathématiques modernes. Malgré cela, l'univers des superstitions

mythologiques et religieuses persiste et signe.

Puis, il y a eu les Romains. On leur attribue beaucoup de grandes réalisations, mais davantage par l'application pratique exceptionnelle de certains principes, alors que peu de penseurs romains sont réputés pour leur contribution en tant que théoriciens.

Le grand vide

David Keys⁽¹⁾, chercheur et auteur, est celui qui pourrait expliquer pourquoi nous devons maintenant effectuer un grand saut dans le temps pour retrouver cette grande rigueur intellectuelle initiée par ces illustres penseurs qui, brusquement, s'est éteinte au moment de cette terrible période d'obscurantisme appelée le Moyen Âge (de 512 à 1492).

Ses recherches l'ont amené à découvrir l'existence d'un changement climatique majeur et global survenu en 535. En février de cette date fatidique, le Krakatoa, un volcan situé en Indonésie, aurait littéralement éclaté créant l'île de Java³¹. Une simulation par ordinateur aurait permis aux spécialistes consultés par Keys de déterminer que l'explosion devait équivaloir à celle de deux milliards de bombes atomiques. L'hiver nucléaire qui se serait produit aurait alors duré une bonne dizaine d'années. Cela suffit pour menacer toute forme de vie terrestre, dont les humains, mais également les grands mammifères et de nombreuses espèces d'oiseaux.

L'histoire semble donner raison à Keys puisque c'est durant cette période qu'est survenue la grande peste bubonique. On peut facilement imaginer les conséquences d'une perte quasi totale d'ensoleillement sur le climat et sur les cultures, provoquant alors la sécheresse et l'avènement de maladies sans doute propagées par une croissance phénoménale de la population de rongeurs nuisibles, dont le rat. Pestilences, famines se sont alors succédé amenant, selon Keys, un recul effroyable des civilisations existantes à cette époque.

Première victime, l'Empire romain. Affaiblis par la peste, les Romains ont essuyé une série d'attaques successives par des hordes mongoles aux prises, elles aussi, avec une sécheresse meurtrière. L'Empire ne s'en est jamais relevé. Les Celtes, également décimés par la peste, n'ont pu se défendre contre les Angles et les Saxons. Keys croit

également que les conditions mortelles provoquées par l'éruption massive du Krakatoa pourraient expliquer la désertion des grands peuples aztèques et incas. En Afrique, une famine monstrueuse aurait eu comme conséquence de rendre le message spirituel d'un certain Mahomet plus crédible que jamais, des millions d'Africains étant convaincus que la fin du monde était à leur porte.

La naissance de l'islam n'est qu'un aspect des grands changements sociaux, politiques et spirituels survenus à la suite des famines, des sécheresses, des maladies virales hors contrôle qui ont déstabilisé une humanité fragilisée. Les conditions directes de l'éruption n'ont duré qu'une dizaine d'années, mais il en faut largement plus pour redresser des civilisations qui s'effondrent, ramenant l'être humain à des habitudes de vie primitives. Cela a duré près de 400 ans.

Évidemment, tout ne fut pas oublié, mais il est intéressant de constater qu'au Moyen Âge les résidences ne disposaient d'aucun moyen pour évacuer les eaux noires, alors qu'à Éphèse, un édifice encore debout démontre qu'il y a trois mille ans on savait utiliser l'eau courante dans des canalisations de pierre pour évacuer vers la mer les déjections humaines.

Très lentement, la science va reprendre sa place avec le concours de penseurs qui s'imposent par leurs philosophies. Ils sont byzantins, chinois, européens, dont Avicenne qui recommande l'alcool comme mode de désinfection, Liu Hui et Brahmagupta, mathématiciens de génie, et combien d'autres qui ont mené, avec le temps, la création des premières grandes universités, surtout celles de Paris en 1170 et d'Oxford en 1220. La science reprend ses droits.

En Europe, de grands noms noircissent des rames de papier, tel Roger Bacon qui propose la méthode expérimentale, mais aussi des personnages jusqu'alors associés à la superstition et à la religion, dont Albert le Grand et Thomas d'Aquin.

Guillaume d'Occam est un autre personnage dont nous avons déjà parlé et qui a proposé une pensée intéressante, soit celle de privilégier l'hypothèse la plus simple et ne pas perdre son temps à tenter de démontrer quoi que ce soit si nous ne détenons aucune preuve formelle.

Le rasoir d'Occam! Ce monsieur aurait fait un piètre policier! Qu'à cela ne tienne, Henri Bergson, Gaston Bachelard et quantité d'autres grands philosophes ne se rasaient pas avec cet instrument!

L'empirisme

Enfin sortie du Moyen Âge, l'humanité embrasse la Renaissance vers les années 1500. Vont défiler Francis Bacon et l'empirisme, Copernic pour qui la Terre n'est plus immobile, Galilée pour qui elle tourne effectivement, Huygens et, bien sûr, Isaac Newton, Robert Boyle, Lavoisier, etc. Tous redécouvrent et modifient les grands principes scientifiques entrevus par les maîtres de l'Antiquité. L'humanité brille de tous ses feux et dès le XVII^e siècle, les Lumières (courant philosophique) sont bien implantées. Universités, académies, sociétés savantes font leur apparition, l'esprit bouillonne, ce qui inspire des auteurs que personne n'a oubliés: Montaigne, Descartes et Leibniz, qui dira que le cerveau sécrète la pensée comme le rein sécrète l'urine. Le rationalisme est roi, l'athéisme fait son apparition. Puis, ce seront les grands siècles des découvertes jusqu'à nos jours. La science fleurit et fait une première victime, la religion. De moins en moins, on écoute les discours réducteurs de ces pontifes qui gèrent à peu près tout depuis des siècles. Plus un pape n'osera se mêler de science avec autant de hargne qu'Urbain VIII contre Galileo Galilei en 1633.

Les superstitions résilientes

Mais que sont devenues les superstitions? Elles ont résisté farouchement. Insidieuses, fort habiles, résilientes, elles se sont transformées, elles se sont adaptées car l'esprit humain refuse obstinément de céder au culte absolu de la raison pure. «Il existe autre chose!» De nombreux mythes sont tombés au combat, d'autres ont refait surface, certains sont plus récents; de nombreuses philosophies, des courants spiritualistes et ésotériques paradent avec autant de ferveur que les cultes religieux bien établis depuis 2500 ans. Rien n'a vraiment changé.

La science n'a pas tué ce formidable sentiment *qu'autre chose existe*. Elle lui a simplement donné le nom de mythes. Pour elle, tout ce qui n'est pas de son monde n'est que mythologie. Pourtant, elle aurait pu

tuer tous ces mythes. Elle aurait dû. La science faisait ses preuves par un étalage de technologies, de découvertes et d'inventions absolument phénoménales alors que recluse, boudée, méprisée, la pensée non rationnelle n'avait rien à offrir d'autre que du rêve, de l'or transmué qui n'en est pas, des promesses infinies sur un éternel invisible, un paradis inaccessible, des vies à venir mais soumises à l'inéluctable mort. Rien d'autre qu'une fumée grisâtre s'élevant à grand-peine au-dessus des villes de fer, de béton, éclairées par une énergie visible, produite par les mains d'hommes.

Quand soudain la science devint étrange

Cela commence par une diversification très étendue. De nouvelles branches apparaissent sur le grand arbre de la connaissance. Puis surgit une discipline jusqu'alors entièrement inconnue, presque une intruse. Cette discipline du tout début du XX^e siècle monopolise les plus grands cerveaux, mais elle fabrique rien, rien comme Edison, Tesla ou Volt; il s'agit de la physique quantique.

Son père est Max Planck. Puis, il y a eu Bohr, Dirac, de Broglie, Heisenberg, Jordan, Pauli, Schrödinger, et la liste s'allonge. Pour mieux comprendre ce qu'est la physique quantique, laissez-nous citer un des plus grands spécialistes de la question, Richard Phillips Feynman, et vous comprendrez notre résistance à traiter de ce sujet passionnant: «Personne ne comprend vraiment ce qu'est la physique quantique.» Nous sommes de ceux-là!

On saura au moins nous dire pourquoi personne n'y pige rien. C'est que la physique quantique se présente sous des allures choquantes, troublantes, elle soulève des questions qu'on ne devrait pas se poser. Comme le font souvent les aléas de la pensée spirituelle! Par exemple, on dit que la physique quantique parle d'un autre monde que le nôtre. Alors que le nôtre est prévisible, le monde quantique ne l'est pas. Il fait à sa tête. En plus, il est surnois. La physique classique ne fait pas de finesses, on peut mesurer la vitesse et la trajectoire d'un objet en l'observant. La science actuelle nous permet de le faire en utilisant des mesures extrêmes comme la nanoseconde et le nanomètre³². Toutefois, le problème de la physique quantique est la lumière. Selon la façon dont on

observe la lumière, elle est soit une onde, soit une particule (photon). Cela ne devrait pas être ainsi. C'est l'un ou l'autre, du moins dans le monde normal défini par la physique classique.

Quand on mesure avec une très grande précision la vitesse d'une particule, on est incapable de savoir où elle est. Quand on sait où elle est, on est incapable de mesurer sa vitesse. C'est ridicule, cela n'arrive pas avec un projectile quelconque. On sait tout le temps à quelle vitesse il déballe et où il se trouve en même temps! Les physiciens quantiques ont la nette impression que la nature joue aux dés avec eux, ce que refusait de croire Einstein. Ils sont fascinés de constater également que l'observation va influencer sur le sujet, sur son comportement. Si vous lorgnez une baigneuse isolée dans un étang, elle va se fâcher. Parce qu'elle vit! Si vous lorgnez une vis qui mord le bois, elle ne s'en formalisera pas. Mais une particule? Elle va modifier son comportement. Comme si elle était vivante et consciente! On parle même de phénomènes qui ne se sont pas produits mais dont les effets sont tout comme. Allez comprendre.

Quant aux univers parallèles ou tout au moins ces onze autres dimensions probables dont nous parlent de grands noms comme le professeur Michio Kaku, ils sont sans doute constitués de protons et de photons. Assez curieusement, depuis des millénaires, les penseurs spirituels nous parlent d'autres mondes constitués d'énergie et de lumière.

Évidemment, ils nieront farouchement parler des mêmes constituants, mais voilà que deux grands adversaires parlent le même langage. Lors d'une conversation avec un très bon ami, René Pigeon, physicien nucléaire de formation, ce dernier rappelait qu'à partir du moment où les mathématiques révèlent un aperçu de l'Univers, on déborde de la simple équation linéaire classique pour atteindre des nombres qui défient l'imagination: 10^{500} de probabilités!

Voilà sans doute pourquoi les superstitions ne mourront jamais. Parce qu'elles n'en sont pas toutes et que la très grande majorité de ces mythes, de ces légendes, de ces contes folkloriques et même de ces religions ont une chose en commun: des esprits d'un ailleurs indéfini ont

une relation très étroite et fort mystérieuse avec les humains de cette planète depuis toujours! Et si la science est incapable de le confirmer, elle n'arrive pas davantage à l'infirmier. Nous la consulterons donc lorsqu'elle aura davantage évolué!

Le syndrome de l'anecdote et de l'épiphénomène

Les anomalies dont il est question dans cet ouvrage sont considérées par de nombreux scientifiques comme de simples anecdotes, constituant un épiphénomène. Notre historique de la science ne saurait donc se conclure sans traiter du syndrome de l'anecdote.

Pour le lecteur, une anecdote est simplement un fait léger faisant partie d'un plus vaste contexte sans toutefois en changer le sens. Après avoir effectué un voyage de plusieurs semaines en Europe, vous êtes toujours tenté de raconter non pas votre périple en détail mais une série de petites anecdotes, amusantes ou pas, mais qui, même prises dans leur ensemble, ne constituent pas un résumé fiable et authentique de votre odyssée. À titre d'exemple, pendant un voyage à Venise, une amie s'est fait voler son chapeau. Cette anecdote nous a été racontée avec moult détails. Par contre, ce n'est qu'une anecdote si on considère que la visite de cette ville magnifique s'est déroulée sans autre incident et s'est révélée un pur bonheur. Anecdotique, le vol du chapeau ne change pas la nature de ce voyage et dès lors, théoriquement, n'a aucune importance. En d'autres termes, une analyse de ce périple qui se voudrait scientifique ne conclura pas que les Vénitiens sont des voleurs, puisque l'incident sera traité comme une anecdote. On dira que rien ne prouve que le vol est le fait d'un résident local et que ces vols sont fréquents. À la rigueur, rien ne prouve que le chapeau a été volé, il a peut-être été perdu tout simplement.

Pour l'esprit scientifique moderne, l'anecdote est donc un irritant parce qu'elle n'a aucune valeur et nie au surplus l'épithète de faits véridiques que pourrait être une accumulation d'anecdotes. D'aucune manière, les anecdotes peuvent constituer le corps solide d'une démonstration. L'anecdote, aux yeux des scientifiques, n'est rien d'autre que ce que va considérer comme un fait l'ignorant ou l'esprit simpliste. Pour eux, le dossier de Lakenheath est donc une simple anecdote.

En effet, les anomalies deviennent de pures anecdotes et non des faits. Que des dizaines, sinon des centaines de millions d'observations d'ovnis aient pu être effectuées au cours des cinquante dernières années, sans parler des rapports d'enlèvements, ne changent au rien au fait qu'une anecdote ou cinquante millions d'anecdotes ne seront toujours que des anecdotes.

À la rigueur, elles finiront dans le classeur des épiphénomènes. Ceux-ci font la différence entre les deux modes de pensée: le mode scientifique dit réaliste, et le mode idéaliste à qui on reproche le manque de probité, de vérification. Sans leur ensemble, les anomalies manquent de probité puisque aucune vérification soutenue et rigoureuse n'aurait été faite.

A fortiori, le chercheur ou l'enquêteur qui évolue dans le milieu des anomalies manque dès lors de probité. Il n'est pas rigoureux et ne peut donc être pris au sérieux. Contrairement aux dénigreur de profession, le scientifique acharné n'en fera pas un portrait désavantageux ou humiliant pour autant, comme on pourrait le croire. Il aura simplement un recul instinctif face à ces propos et, avec une certaine condescendance, invitera le chercheur ou l'enquêteur à refaire ses devoirs et lui revenir avec des faits éprouvés et non de brumeuses théories franchement insupportables.

Qu'à cela ne tienne! Voici en quoi l'anecdote de l'anomalie est autre chose qu'un épiphénomène à nos yeux. Nous affirmons que le mode scientifique ou réaliste est inadapté pour l'étude, à lui seul, des anomalies.

L'ufologie commande une nouvelle méthodologie

Le mode scientifique concerne l'étude et l'analyse des phénomènes et des épiphénomènes en déterminant si les explications sont valides ou fausses. Or, la nature très particulière des anomalies empêche le chercheur de déterminer la validité des explications. Cela dit, une explication qui échappe à cette analyse est donc fausse par définition, ou anecdotique et donc sans importance.

La question est alors de se demander pourquoi la nature de ces anomalies empêche le chercheur d'en valider l'authenticité. Pour bien comprendre ce qui se passe, il faut jeter un œil sur la composition même

du milieu scientifique. Tâchons de voir cela le plus simplement du monde. Si on brise une allumette en deux, on sépare un amalgame de molécules assez complexes, celle du bois évidemment; cette manœuvre relève de la physique. Si on laisse tomber les débris de cette allumette sur le sol, la gravité va démontrer qu'ils vont atteindre le sol en même temps qu'une boule de quilles. C'est la gravité, et cela aussi fait partie du monde physique. Par contre, si on craque le bout de soufre de l'allumette, celle-ci s'enflamme. Cette manœuvre fait plus que s'attaquer aux molécules, elle s'en prend à la structure même de la matière; l'amalgame de molécules n'existe plus, il vient d'être séparé en atomes de soufre, de carbone, d'oxygène, etc. Cette fois, on ne parle plus de physique mais de réactions chimiques.

Ces deux grandes disciplines, poussées à l'extrême évidemment, constituent les deux piliers principaux de la science moderne. Il en existe un autre: la biologie. Ce très vaste secteur du monde scientifique s'intéresse non pas à l'inanimé mais au vivant, depuis la paramécie toute simple jusqu'aux grands cétagés, sans oublier tous les autres milieux de vie dont les plantes et les plus étranges formes de vie marine qui existent. La physique, la chimie et la biologie sont les bases de la science auxquelles vont se greffer toutes les autres disciplines dont l'astronomie, la biochimie, l'astrophysique, la bioélectricité, l'électromagnétisme, pour ne nommer que celles-là. Ne perdons pas de vue que tout cet univers est coiffé par une discipline très particulière qu'est l'ensemble du monde mathématique ainsi que le petit nouveau, la physique quantique. Or, aucune de ces disciplines ne peut être considérée comme candidate pour reformuler la méthodologie du phénomène ufologique.

Parce que, contrairement au type de manifestations auxquelles le scientifique de l'une ou l'autre de ces disciplines est confronté, le phénomène ufologique requiert une hypothèse très particulière dans notre effort d'en déterminer la nature. Cette hypothèse, qui n'est pas une donnée scientifique, est que l'anomalie de type ovni pourrait avoir comme cause de ses comportements une forme de vie intelligente. Qui plus est, une intelligence supérieure à la nôtre et dotée d'une ou de plusieurs intentions, dont celle de ne pas être traitée comme une réaction

chimique dans une éprouvette.

Un phénomène naturel n'est pas vivant, et les animaux et autres formes de vie n'ont pas l'intelligence requise pour se soustraire à nos analyses. Le phénomène naturel se produit en fonction des éléments qui le génèrent et, par une approche scientifique, on parvient à disséquer ces éléments pour aboutir, après un processus très complexe, à l'établissement d'un fait authentique. Les phénomènes naturels sont légion et en réaction; les disciplines scientifiques se sont diversifiées avec le temps pour parvenir à tous les valider. Si la pomme de Newton avait été intelligente, elle aurait très bien pu décider de tomber plus loin pour qu'il ne puisse observer sa chute. Mais voilà, la pomme lui est tombée sur la tête parce qu'elle n'est pas intelligente. Elle tombe là d'où elle vient. Point.

Les anecdotes rapportées par les témoins qui ont vécu intensément une anomalie démontrent qu'elles sont générées par des êtres vivants, intelligents et qui nous sont supérieurs. C'est ici que le scientifique rebrousse chemin. Il n'y croit pas, ne veut pas y croire et considère que l'ovni est une manifestation naturelle ou autre et, surtout, mal interprétée par le témoin. Si, malgré cela, il devait tenter une étude, c'est à partir du postulat voulant qu'il s'agit d'un phénomène naturel qu'il le ferait. Le chercheur spécialisé en ufologie, au contraire, tel un enquêteur de police qui n'en a que faire des hésitations de la pensée rigoureuse et intraitable de certains scientifiques, va composer avec cette hypothèse non prouvée et poursuivre son investigation jusqu'au bout, luttant d'une certaine manière, d'intelligence à intelligence, pour cerner le mystère et découvrir l'intention de cette intelligence. Parce que l'adversaire du policier, le criminel, est également un être bien vivant, animé d'intentions et capable d'une intelligence parfois redoutable. Dès lors, le policier regarde la scène dans le moindre détail et fait appel à des ressources technologiques très avancées, il interroge tous les témoins possibles sans aucune exception et, plus particulièrement dans le cas qui nous intéresse, estime que tout le monde est suspect. Son expérience lui a démontré que n'importe qui, en des circonstances données, est capable de commettre un crime, voire un meurtre. Il agit de la sorte parce que, contrairement au

théoricien doté d'un esprit scientifique et qui fonctionne à partir de données relevant le plus souvent de l'inanimé, le policier sait parfaitement qu'il compose avec le plus imprévisible des comportements: celui dicté par une intelligence humaine dotée d'une ou de plusieurs intentions.

Les phénomènes naturels n'ont pas d'intentions. Une fois identifiés, ils se manifestent toujours selon les mêmes paramètres connus et prévisibles même en tenant compte des variables et des impondérables. Le mode scientifique ne reconnaît pas l'intention que peut avoir un phénomène, cela n'existe pas dans ce monde, sinon peut-être, comme nous l'avons déjà mentionné, pour certaines manifestations d'ordre quantique. D'ici là, le rôle des scientifiques devrait être cantonné à l'analyse des données recueillies par des enquêteurs professionnels³³. Parce que, dès le départ, les scientifiques refusent de considérer que tout le monde est suspect. Pour eux, l'hypothèse exotique des visiteurs extraterrestres ou extradimensionnels est inadmissible. En raison de cette attitude dictée purement par des considérations émotionnelles face à l'inconnu, ils se disqualifient eux-mêmes.

Ce sont des enquêteurs expérimentés qui se doivent d'être le fer de lance d'une recherche efficace dans ce domaine, non des hommes de science conventionnels. Encore une fois, demandez à un physicien ou à un astronome de résoudre un certain nombre de meurtres commis par un tueur en série. Il exigera que le tueur soit capturé pour l'étudier! Pas de tueur, pas de travail. Il répondra que ce n'est pas son domaine d'expertise et qu'il y a des enquêteurs pour ça.

Selon ce qui ressort d'une évaluation en profondeur des cas inexplicables en ufologie, les manifestations du phénomène sont celles d'une forme de vie supérieure, intelligente et dotée d'intentions d'où qu'elle vienne et qu'importe sa nature. Il n'existe aucune science exacte dans ce domaine! Il est impératif que le mystère ufologique soit éclairci à partir de l'inclusion dans l'équation de la variable intelligence inconnue.

Ne pas le faire sous prétexte que la seule forme de vie intelligente connue est l'occupant de cette planète qu'est la Terre n'est pas le reflet d'une pensée scientifique. Il serait logique d'exclure cette variable si

aucun phénomène, ni aucun cas, ni aucun dossier n'étaient inexplicables. À quoi bon perdre son temps dans un tel cas de figure? Mais voilà, les statistiques les plus exigeantes, provenant des milieux les plus conservateurs dont le célèbre rapport Condon, reconnaissent l'existence d'un pourcentage remarquable de cas inexplicables. Ceux-ci ont tous la même caractéristique qu'ils soient de nature NL, DD ou CE³⁴: un comportement dicté par une intention, donc par une intelligence. Ce comportement étant inexplicable, il est impératif d'inclure la variable tant détestée, que cela plaise ou non à l'intelligentsia des milieux scientifiques.

Supposons maintenant que les représentants du milieu scientifique daignent bien inclure cette hypothèse dans l'équation. Ils continueront de dire que même si x = intelligence inconnue, cela ne signifie nullement que nous détenons la preuve de l'existence de cette forme de vie intelligente, non humaine. Le programme SETI ne répond pas, ce qui ne signifie absolument rien; de plus, l'envoi d'un vaisseau terrestre habité en direction de l'étoile la plus proche relève de l'anticipation la plus audacieuse. De toute manière, même si cette technologie existait, on parle d'une randonnée de quelques dizaines de milliers d'années. Nos ressources actuelles ne nous permettent pas de déterminer s'il y a de la vie intelligente ailleurs dans l'Univers, nous parvenons tout juste à deviner l'existence de planètes géantes et inhospitalières tournant autour d'autres soleils que le nôtre. Nos puissants télescopes, dont Hubble et, éventuellement en 2014, le télescope James Webb, n'ont pas ce genre de mission à remplir. Par contre, la mission Kepler, lancée en mars 2009, devrait d'ici trois ans répondre à cette question lorsqu'elle fera, de toute évidence, la démonstration que des planètes identiques à la Terre sont en orbite idéale autour de leur soleil et disposent d'une activité tectonique favorisant la vie plus complexe que celle des microorganismes. Bien que nous ayons découvert que des bactéries vivent ici dans des conditions extrêmes identiques à celles de certaines lunes de Saturne et de Jupiter, privées d'eau et d'énergie solaire mais se nourrissant de l'énergie produite par des métaux, de méthane et, dans certains cas, d'acide sulfurique, cela n'est pas encore suffisant pour établir que la vie existe

ailleurs.

Ce que nous n'arrivons pas à comprendre toutefois, c'est que les milieux scientifiques s'obstinent à ne pas admettre que l'existence ou non de formes de vie extraterrestres est liée directement aux limites actuelles de notre technologie et de nos connaissances sur tous les plans des conditions qui prévalent ailleurs, et non à une preuve bien établie que seule la vie sur terre est une réalité. Après tout, le plus loin que nous sommes allés, la lune, n'est qu'un misérable pas de lutin à l'échelle du système solaire. Et que dire du reste de la galaxie, sans même penser à l'étendue de l'Univers connu! Inutile d'ajouter que nous n'avons aucune façon de prouver l'éventuelle existence de dimensions autres que celles dans lesquelles nous évoluons. Nous sommes donc piégés par une sorte de nœud gordien. Les hommes de science, astrophysiciens, astrobiologistes et autres, refuseront toujours et à jamais d'admettre que les manifestations ufologiques sont la réponse à ce questionnement qui en est à ses premiers balbutiements. Pour eux, cette réponse est là quelque part dans l'Univers insondable et mystérieux, inaccessible et certes pas dans l'arrière-cour d'un fermier d'un village éloigné. Cette éventualité leur est totalement inacceptable au même titre qu'un enlevé qui se permettrait de dire à Guy Laliberté, lequel a dépensé des tonnes d'argent pour valser dans la station spatiale internationale, que lui a fait beaucoup mieux que cela depuis qu'il a cinq ans!

Mettre un terme à l'omerta cosmique

Les dénigreur, les sceptiques et même ceux qui doutent ne réclament que des preuves. Ils exigent que le tueur en série leur soit rendu, mort ou vif, pour examiner l'éventualité d'une enquête pour meurtre! Nous le répétons, en admettant l'existence du phénomène ovni tel qu'il est présenté par les témoins, il s'agit non pas d'un phénomène, mais de la manifestation d'une intelligence extrêmement sophistiquée et animée par une série d'intentions tout aussi sophistiquées.

C'est le *phénomène* qui mène, c'est lui qui dicte les règles du jeu, qui se montre ou ne se montre pas, qui choisit devant qui, quand et comment il se montre et devant qui il ne se montre pas. Le phénomène a le contrôle total de la relation qui existe entre les humains et lui. Cette

intelligence connaît parfaitement son statut actuel auprès de la majorité des gens. Elle sait comment elle est traitée dans les médias, elle sait comment les témoins sont traités, elle sait tout cela et bien plus encore et elle semble se moquer complètement de l'absence criante de preuves qui pourraient convaincre l'humanité de son existence. En fait, elle ne s'en moque pas, elle semble même entretenir, sinon encourager cette situation. Les motifs derrière ce comportement sont tout aussi sophistiqués que le reste. Alors, cessez d'exiger des preuves scientifiques de l'existence de visiteurs extraterrestres, celles que nous avons portent l'étiquette «inexpliquées» et végètent dans les conclusions de rapports officiels. Cependant, *ils* ne veulent pas en fournir et celles que nous avons proviennent de témoins qui ne peuvent les reproduire. Parmi ces témoins, les enlevés sont les plus grandes victimes de cette véritable conspiration du silence, amorcée non pas uniquement par des agents d'un gouvernement secret, mais par *eux*! Et c'est là que nous intervenons avec une théorie que certains jugeront sans doute échevelée.

Nous croyons que si une masse critique de gens, provenant de tous les milieux concernés et non concernés modifie son approche face au *phénomène*, le *phénomène* modifiera la sienne face à nous. Parce que, justement, ce n'est pas un phénomène! Votre attitude ne modifiera jamais les manifestations d'un phénomène se produisant dans l'univers de l'inanimé. Par contre, votre attitude aura un impact sur certaines formes de vies évoluées. Elle aura certainement un impact sur le comportement d'êtres intelligents. Alors, il n'en serait pas différent si notre attitude se modifiait face à des êtres ou à des entités ayant une importante avance sur nous. Si rien ne change toutefois, l'omerta sera maintenue.

C'est ce que ressentent les témoins, tous les témoins³⁵ qui sont impuissants, humiliés de voir se manifester cette omerta cosmique. Ce qu'ils vivent intensément est réel, vivant, intelligent, doué de multiples intentions, complexes, variées, indéfinies, occultées mais réelles et parfois terrifiantes. À leurs yeux, personne n'est qualifié sur cette terre, particulièrement ceux qui n'ont jamais fait l'effort de les entendre et se présentent malgré cela sur la place publique en brandissant le mode

réaliste et en affirmant que les enlevés sont victimes de désordres mentaux ou d'hallucinations de tous ordres.

Les scientifiques sont incapables d'accepter qu'un phénomène naturel soit en position de leur dicter la moindre ligne de conduite par une intention voulue et formulée par une forme d'intelligence quelconque. En science, l'observateur d'un phénomène n'est pas observé par le phénomène, c'est une notion absolue et impossible. Pour lui, l'anomalie est une anecdote et l'anecdote est une manière facile de disposer d'un *phénomène* qu'ils ne comprennent pas ou n'arrivent pas à insérer dans leur mode de pensée.

Pour reformuler adéquatement l'étude du phénomène ovni, il faut d'abord en confier le mandat à une agence gouvernementale indépendante et relevant du Solliciteur général sous le couvert de la même loi qui a donné au Service canadien de renseignement et de sécurité sa pleine autonomie. Les enquêteurs devraient provenir de différents corps policiers, dont la GRC, et d'analystes provenant du SCRS. Avec l'aide d'ufologues et de représentants de regroupements ufologiques³⁶, ils devraient par la suite recevoir une formation spécialisée en fonction de leur nouveau domaine. Bénéficiant des mêmes ressources qu'un corps de police, ils seraient alors en mesure d'interroger les témoins et de tuer dans l'œuf toute tentative éventuelle de canular organisé. Ils seraient également en mesure de procéder à toutes les analyses nécessaires pour déterminer l'origine et la nature de traces éventuelles ou d'artefacts reliés aux observations. Un rapport d'enquête complet pourrait ensuite être soumis à un comité formé de scientifiques de différentes disciplines qui, dès le départ, n'expurgeront pas de leur équation l'hypothèse d'une forme de vie intelligente autre qu'humaine et d'origine terrestre. Sur leurs recommandations, les témoins impliqués dans des dossiers très élaborés de CE-3 et de CE-4 pourraient être évalués objectivement par des professionnels et subir tous les tests connus à ce jour pour déterminer leur état de santé mentale³⁷. L'utilisation d'un polygraphe pourrait être envisagée si nécessaire. Toutefois, le plus important mandat de cette agence serait de rendre leurs rapports d'enquête disponibles aux universitaires intéressés ainsi que les

éléments et les conclusions de l'enquête disponibles au grand public par la production d'un rapport annuel sur Internet et en format livre, particulièrement dans le cas des dossiers dits inexplicables. La Grande-Bretagne, le Japon, le Brésil et la France ainsi que de nombreux autres pays réagiraient de manière extrêmement positive à cette extraordinaire initiative. Il serait alors intéressant de voir la réaction du gouvernement américain!

Un phénomène robuste

Dans une entrevue qu'il accordait à Marc Menant⁽²⁾, l'astronome et chercheur Jacques Vallée⁽³⁾ se dit encore fasciné par la possibilité que le phénomène moderne de l'ufologie soit en quelque sorte la continuation d'un autre phénomène plus ancien associé au folklore. Il dit: «Quand on regarde le folklore celtique, par exemple, on trouve là la même robustesse que l'on trouve avec les ovnis. Mais, à ce moment-là, il y avait la censure de l'Église. Lorsqu'un paysan se trouvait devant une lumière lenticulaire avec de petits êtres qui voulaient l'emmener danser et qu'il perdait une ou deux heures, il ne pouvait pas raconter cela à son curé parce qu'on l'aurait accusé de sorcellerie. Voilà pourquoi c'est devenu du folklore, les sociologues n'ont eu vent de ces histoires qu'au travers de récits qui sont devenus des contes. Des contes de fées!» On faisait peur aux enfants avec ces histoires, certaines d'entre elles vécues effectivement mais jamais rapportées officiellement. Il faut tout de même comprendre que, très tôt dans l'histoire et jusqu'à tout récemment sur le plan historique, l'Église n'attendait guère un sérieux développement précédé d'une enquête minutieuse pour installer un bâcher. Si peu suffisait.

Jacques Vallée ajoute: «La censure, de nos jours, c'est la science qui la fait. Ce même paysan [...] qui se retrouve dans son champ avec un vaisseau et des petits êtres, on en fait aussi des contes de fées, sauf qu'à notre époque ce sont des films ou des bandes dessinées.»

Jacques Vallée a toujours refusé d'accoler le terme ou l'expression «extraterrestres» à ces visiteurs anciens ou modernes. Il préfère penser qu'il existe des formes de conscience et qu'il faut demeurer ouvert. Nous partageons entièrement ce point de vue. Dans nos ouvrages, nous

utilisons le terme «extraterrestre» au sens général signifiant d'ailleurs d'un autre monde, d'une autre dimension, du futur qui sait! Nous ne tenons pas mordicus à définir ces visiteurs comme les habitants d'une autre planète qui voyagent d'un système à l'autre, comme les explorateurs de la série Star Trek. Il est fort possible qu'ils existent eux aussi et fassent partie d'un ensemble appartenant à une certaine hiérarchie.

Dans le tome 4 de l'affaire Andreasson⁽⁴⁾, Raymond Fowler adhère à cette théorie, selon laquelle l'ensemble des témoignages des gens ayant vécu une expérience de mort imminente (EMI) est à ce point similaire aux rencontres effectuées par ce remarquable témoin qu'est Betty Andreasson, qu'il se voit obligé d'admettre que les entités rapportées dans les deux cas sont les mêmes ou, à tout le moins, évoluent dans un même environnement.

Les expériences de Betty Andreasson laissent les *petits gris* loin derrière et font surtout place à ces êtres non seulement d'apparence humaine, mais également très *bibliques* qui sont en tout point semblables aux êtres lumineux rapportés par les nombreux rapports d'hommes et de femmes qui ont expérimenté la mort. Certains experts en ufologie affirment que si peu d'Africains ou d'aborigènes rapportent un enlèvement classique, c'est qu'ils ont toujours eu la conviction d'être visités par des esprits de la nature. Nous aborderons cette question plus loin.

Maintenant, si nous évoquons des noms comme anges, elfes, fées, vous avez là les créatures sous une forme ou une autre, les plus rapportées par l'humanité depuis l'invention de l'écriture. Des gens affirment avoir été sauvés par leur ange gardien et avoir rencontré celui-ci lors d'une EMI. En Irlande, il existe de nombreux groupes d'études sur l'existence des fées, *leprechauns* et gnomes observés par les gens qui en sont témoins et perçus comme des êtres parfois malveillants qui enlèvent les humains. Les similitudes sont étonnantes à défaut d'utiliser le même vocabulaire. Quant aux esprits, aux fantômes, aux poltergeists, ils sont bien connus et là encore la littérature abonde.

La question soulevée par l'astronome Jacques Vallée est simple:

sont-ils reliés? Le problème réside dans le fait que souvent le chercheur autonome ou même le groupe ou le centre d'étude va se spécialiser dans un domaine très spécifique et aura tendance à dénigrer, quand ce n'est pas mépriser, ceux qui *perdent leur temps* avec autre chose que ce qui importe. Inutile d'ajouter que ces groupes n'ont pas les mêmes intérêts, n'échangent que très peu et, à l'image des propriétaires de bateaux, lèvent le nez sur la voile ou le moteur de l'autre.

Cette attitude propre à de très nombreux chercheurs neutralise la genèse d'une approche holistique et crée, dans l'esprit du public, un pluralisme qui divise et décompose ce qui pourrait être le plus incroyable portrait de l'Univers qui soit. En d'autres termes, nous ne sommes pas loin de penser que toutes ces manifestations sont reliées entre elles par un facteur commun et un intérêt commun: l'homme, son évolution et ses rapports avec la planète qu'il habite. La science préfère jouer la carte de la mythologie. Elle l'a toujours fait lorsque ses limites étaient défiées. Elle le fait encore. Tant que les scientifiques auront cette attitude, on ne peut compter sur eux.

31. Il ne faut pas confondre cette éruption avec une seconde, moins sévère, survenue en 1883.

32. Un nanomètre mesure un milliardième de mètre.

33. Un vaste comité d'étude sur les ovnis au Canada devrait être mis de l'avant par une agence fédérale privée, constituée d'enquêteurs professionnels provenant du secteur policier ou autres, en collaboration avec les ressources du CNRC et les ufologues à titre de consultants sur les plans de la formation et des interventions.

34. NL: *nocturnal lights*; DD: *day discs*; CE: *close encounters*.

35. Témoins dont le rapport a été validé comme inexplicable et inexplicable.

36. Ceux-ci pourraient provenir d'un peu partout dans le monde.

37. Voir à ce sujet Caroline McLeod; ses travaux sont remarquables.



CHAPITRE 4

Les conséquences néfastes de certaines croyances

J'insiste pour que l'Organisation des Nations Unies entreprenne immédiatement l'examen du problème des ovnis, peut-être par l'intermédiaire du groupe des Affaires spatiales. Et j'espère que toutes les nations membres seront encouragées à créer des bureaux de recherche et des commissions d'étude en vue de l'examen des observations d'ovnis dans leur propre pays, et afin d'obtenir un rapide accroissement de l'attention scientifique mondiale à l'égard de ce problème.

Docteur James E. McDonald, doyen de l'Institut de physique atmosphérique et professeur au département de météorologie de l'université de l'Arizona, devant l'ONU en 1967.
Son suicide apparent en 1971 demeure encore un mystère.

La particule Céline Dion

Le monde matériel dans lequel nous évoluons est constitué d'éléments bien connus. Déjà, à la petite école, on apprenait par cœur le

contenu du fameux tableau de Mendeleïev avec les charges atomiques et tout le cirque des électrons, des protons et des neutrons. Depuis ce temps, les particules élémentaires ont été découvertes et l'affaire est devenue complexe.

Tout le monde songe alors à Einstein ou, plus récemment, à Stephen Hawking et Michio Kaku, mais il existe une quantité phénoménale de grands noms dans ce monde complexe de la recherche pure dont celui de Peter Higgs.

Le 30 mars 2010 en Suisse, des milliers de scientifiques ont pressé un petit bouton mettant en marche le LHC (Large Hadron Collider) ayant coûté des milliards de dollars, enfoui sous terre, pour découvrir le boson de Higgs. Personne à l'école n'en avait jamais parlé⁽¹⁾.

L'idée, c'est de déterminer par quel principe Céline Dion attire 200 000 personnes alors que M^{me} Tremblay de la 1^{re} Avenue ne déplace que sa belle-sœur. Parce que Céline Dion est connue par tout le monde, sa notoriété a fini par engendrer du charisme, hérité par la reconnaissance de tous que Céline est Céline. Or, parce qu'elle existe, Céline, en se déplaçant, acquiert une masse équivalente à 200 000 fois son poids. Elle crée un petit univers, alors que M^{me} Tremblay peut aller où elle veut, elle n'a aucune interaction et ne provoque rien.

Ce parallèle douteux avec le monde du spectacle n'en demeure pas moins assez près de la situation présente concernant les particules élémentaires. Il existerait une particule qui, par son existence, expliquerait pourquoi l'Univers a une masse, pourquoi il existe au lieu de n'être qu'une formidable énergie sans but ni conséquence, résultat attendu de toute explosion (*Big Bang*) qui, habituellement, détruit au lieu de construire.

Si, par malheur, on ne prouve pas l'existence de cette particule au cours de ces expériences, toutes les théories sur l'origine de l'Univers seront à revoir depuis le début. Le Graal se sera révélé un faux. À l'inverse, ce sera la «nobélisation» de plusieurs chercheurs.

Cela dit, des milliers de scientifiques sont prêts à tout revoir leur *Encyclopédie*, dont le chapitre du *Big Bang*, si on ne découvre pas le boson de Higgs. Ils sont déterminés et cela s'explique par le fait que le

Big Bang, les supercordes, la particule de Dieu et toutes les autres hypothèses, dont celles véhiculées par Kaku et ses confrères que nous avons évoquées précédemment, ne sont en somme que des hypothèses et non des faits, et pas encore de véritables croyances. Les conséquences sont incroyables, mais leur *Recueil de croyances* ne sera pas atteint puisqu'il est soumis aux faits non encore démontrés de l'*Encyclopédie*. En d'autres termes, dans leur cas, que le *Big Bang* ait eu lieu de cette manière ou d'une autre ou pas du tout est pour eux aussi excitant que leur propre théorie. Si la recherche scientifique sur la nature et sur l'essence même des anomalies avait été menée de cette façon, ce livre aurait été tout à fait différent.

Ce que croire implique

Pour le grand public, le fait d'admettre des anomalies du genre de celles auxquelles nous avons fait allusion est une mission quasi impossible. S'il veut bien admettre qu'il y a maintenant des particules plus petites que celles qu'on connaissait autrefois, ça peut aller! Ça ne dérange personne au fond. Trouvez autant de particules qui font autant de trucs bizarres, et devant leur écran de télé aux infos le soir, ils diront: «Eh bien!» Sans plus, cela n'affecte aucun de leurs grands livres, sinon le *Recueil des croyances* des créationnistes.

Parler de fantômes, de réincarnation et surtout d'ovnis, c'est autre chose. Cela suppose que des êtres vivants extrêmement évolués seraient actuellement en train de nous observer, peut-être même d'enlever des gens pour y effectuer des expériences génétiques. Cela signifie surtout que nous sommes loin d'être au centre de l'Univers, que notre science est dans sa prime enfance, que nos vaisseaux spatiaux ne seraient en fait que des camions de voirie et nos grands télescopes, de simples lunettes pour observateurs myopes. Cela peut vouloir dire finalement que nous ne sommes que des petits rats blancs dans un laboratoire cosmique, et que la terre n'est qu'un jardin d'enfance.

Une telle croyance implique un changement de philosophie, un nouveau regard sur l'existence. Mais quelle occasion d'effectuer ce pénible exercice quand on est sollicité à tout instant pour travailler plus fort et plus longtemps, sous une pression qui s'accroît, pour consommer

tel produit, écouter telle émission, assister à tel match, voter pour telle personne et pas l'autre, faire venir le plombier, disputer la plus grande, cajoler le petit, manger, dormir, faire quelque chose le week-end sans quoi on va devenir fou? «Pas le temps, pas le goût et de toute manière, ça changerait quoi à ma vie sinon mettre le bordel dans mes petites convictions personnelles? Que le monde demeure ce qu'il est, ça me va!» Toute modification majeure et conséquente de notre existence est au départ une menace. S'il suffit de ne pas croire en ces modifications pour qu'elles n'existent pas, alors tant mieux! Cela nous convient parfaitement.

Un rejet émotionnel

Les anomalies, nous l'avons déjà dit, ont un effet déterminant sur les gens. Les réactions vont du fanatisme au nihilisme absolu. Toutefois, ce qui est d'un intérêt certain est le facteur commun entre tous ceux qui affirment croire en la non-existence de ces phénomènes.

Prenons à titre d'exemple la croyance en la non-existence de toute autre question que celle des anomalies. Citons des sujets portant sur des manifestations naturelles comme la glaciation. Il existe une théorie voulant qu'il y a 650 millions d'années la Terre fut entièrement recouverte de glace. C'est la théorie «boule de neige.» De nombreux géologues n'y croient pas. Ils affirment que, dans un tel cas de figure, notre planète n'aurait jamais réussi à s'en remettre. Ils croient plutôt en la théorie de la «boule de neige fondue»: de grandes surfaces d'eaux libres auraient permis éventuellement un réchauffement des températures.

Voilà deux théories scientifiques qui s'opposent. Mais les tenants de l'une ou de l'autre ne se formalisent pas. Ils continuent de chercher d'autres éléments de preuves pour soutenir leur propre théorie sans pour autant devenir... émotifs. Ce type de questionnement entre dans la catégorie des débats acceptables ou raisonnables.

Par contre, vous le noterez aisément, le rejet du phénomène des anomalies est au contraire très émotif. Il est fortement teinté de mépris, parfois de colère. Le revers de la main est expressif, presque violent, et les accusations pleuvent avec un vocabulaire de ruelle: ridicule,

complètement fou, irrationnel, mensonges, fadaises, foutaises, chimères, malades, fous furieux, dangereux, malsain, pitreries, fumisteries, fraudes, canulars, etc.

Dès que ces émotions surviennent, qu'on perd son calme et sa superbe, il est évident que certaines croyances attaquent non pas seulement le *Traité* ou l'*Encyclopédie* ou même le *Recueil*, mais davantage le *Livre* où se réfugie le siège des émotions. En effet, le *Catalogue des sensations et des émotions* est très clair sur ce sujet: on ne conserve que ce qui est plaisant et on se débarrasse le plus prestement possible de ce qui ne l'est pas. Rejeter avec tant d'émotions certaines croyances démontre que ce n'est pas à partir des données de l'*Encyclopédie*, siège suprême de l'objectivité, que s'opère le rejet, mais à partir du *Livre* le plus subjectif de tous: le *Catalogue des sensations et des émotions*.

Si, dans leur ensemble, les anomalies suscitent presque toujours ce type de réactions émotives chez les non-croyants, mais surtout les dénigreur, c'est qu'ils se sentent attaqués de front et réagissent avec une défense agressive. Or, comme la rigueur scientifique est du domaine exclusif de l'*Encyclopédie* et qu'en ce sens elle est dépourvue de toute émotion, on peut sérieusement considérer avec encore plus de certitude que le réflexe premier des dénigreur est d'abord de refuser de croire, de refuser tout ce qui pourrait un jour les obliger à changer d'avis. Le refus systématique de croire est, à tous égards, un attribut du *Catalogue des sensations* mais surtout des *Émotions*, et non de l'*Encyclopédie des connaissances et du savoir*. Récemment, le spécialiste des sondages, Jean-Marc Léger, faisait part à ses lecteurs des dix lois non écrites dont il a pris connaissance au fil des ans⁽²⁾; parmi elles, nous avons retenu que «la plupart des gens n'ont pas d'opinion, ils ont des émotions».

Cela nous rappelle la réaction de cet enquêteur d'un service de police au Québec qui s'est esclaffé de rire et par la suite s'est indigné à la simple idée de faire appel aux services d'un sensitif³⁸ pour élucider une affaire de disparition. Et pourtant!

Une voyante et le FLQ

Les sensitifs authentiques n'existent pas selon l'ordre établi. Nous

croions par contre qu'ils existent mais qu'ils sont très rares ou alors très discrets. Parmi eux, la plus célèbre est Irene Hugues, née au Tennessee. Ses prédictions les plus remarquables se sont produites entre 1968 et 1972 avec un taux de réussite de 80%. Il s'agit, entre autres, de l'assassinat de John F. et de Robert Kennedy; la mort de trois astronautes brûlés vif dans leur capsule Apollo en 1967; l'implication de Ted Kennedy dans un accident d'automobile, causant la mort de sa passagère, à Chappaquiddick le 18 juillet 1969; un tremblement de terre au Kentucky, un endroit inhabituel pour ce genre de phénomène, entre le 9 et le 11 novembre 1967 et qui s'est produit le 9 novembre; le mariage de Jacqueline Kennedy avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle; la mort de plusieurs personnalités importantes à une semaine près, dont Ho Chi Min et Adlai Stevenson, et celle très précise de Howard Hugues en 1976.

Mais surtout, la police de Chicago, qui ne distribue pas facilement des honneurs chez les civils, a honoré Irene Hugues pour son aide dans la résolution de quinze meurtres.

Pour nous, la plus étonnante prédiction de cette dame s'est produite lorsque le journaliste canadien Robert Cummings, de Prince George en Colombie-Britannique, l'a invitée à son émission *Afterthoughts*, diffusée sur les ondes de la radio CJCI. Elle devait se prononcer sur le sort de deux hommes victimes d'un enlèvement.

En direct, Irene a donné des détails extrêmement précis selon lesquels l'un des deux hommes serait relâché et que l'autre serait assassiné. C'était bien avant que l'on découvre le corps de Pierre Laporte dans le coffre d'une voiture en octobre 1970. Elle a ensuite localisé les kidnappeurs, soit une maison de brique de trois étages à environ 8 km du centre-ville de Montréal, une ville qu'elle ne connaissait pas, ce qui s'est révélé exact. Elle avait également indiqué que le 6 novembre allait être une date importante, et c'est effectivement cette journée que Bernard Lortie a été arrêté. Aucun média québécois n'a fait état de ses prédictions.

Voilà un fait bien réel et vérifiable, mais croire à sa capacité de voyance implique tellement de choses. Pourquoi cette femme et combien d'autres sensitifs n'ont pas encore retrouvé les milliers de disparus, dont

plus récemment Cédrika Provencher? On ne sait pas, on ne peut répondre à cela et, dès lors, cela signifie que la voyance n'existe pas. Pourquoi aucun sensitif n'a prédit que le World Trade Center allait s'effondrer? Qu'un Afro-américain allait être élu président? Si ces dons existent, clament les sceptiques et les dénigreur, il faut qu'ils le soient tout le temps pour nous sauver de la mort et de l'iniquité, sans quoi c'est totalement inutile – donc faux! Nous sommes d'accord avec le caractère aléatoire des visions qu'ont ces gens, mais aussi aléatoires puissent-elles être, cela n'indique aucunement que l'ensemble du phénomène est faux. Il n'y a absolument aucun fondement scientifique dans cette appréciation. Une véritable étude scientifique doit tenir compte au départ de toutes les possibilités. C'est habituellement ce qui se fait, sauf lorsqu'il est question des anomalies. Nous le répétons, le fait qu'une intelligence supérieure soit la cause de ces manifestations est écarté immédiatement, ce qui modifie l'équation puisque cette donnée est expurgée. L'ovni étant X, l'équation inadéquate ne peut donc donner que zéro à la valeur de X, et les scientifiques concluent que l'anomalie n'existe pas! S'il est exact, nous dit-on, qu'écarter des variables peut être un gage d'erreur ou de succès, sinon l'équation reste trop compliquée et insoluble et que, pour cette raison, il faut viser juste, nous disons que le risque en vaut le coup. Les scientifiques écartent cette donnée non pour éviter une erreur ou se heurter à une solution impossible, mais parce qu'ils ne veulent absolument pas admettre la possibilité qu'elle soit valable.

Plutôt que de tenter d'expliquer ces lacunes, on préfère que cela n'existe pas. Les sensitifs, les témoins d'observation d'ovnis, les enlevés deviennent donc des fumistes. Le journaliste Robert Cummings, mentionné précédemment, s'est fait interdire par la GRC de poursuivre ses entretiens radiophoniques avec la sensitive Irene Hugues⁽³⁾. L'Inquisition moderne, tout comme la police, a le bras long. La vie est plus simple à comprendre lorsqu'on élimine les anomalies du portrait global.

Aucun avantage de croire

Nous pourrions consacrer trois ouvrages encyclopédiques avec

l'intention de vous convaincre de l'existence réelle des anomalies. Une fois parvenu à cet objectif, vous auriez parfaitement raison de reprendre à votre compte ce qu'un homme d'affaires très prospère de la région d'Ottawa a dit un jour, lors d'une conférence destinée aux membres d'un club social³⁹. Le thème de la conférence portait sur la pluralité des mondes habités. Inusité, direz-vous pour des gens d'affaires, mais c'est comme ça. L'ensemble du propos se voulait truffé d'éléments suffisamment sophistiqués pour convaincre saint Thomas lui-même. À mi-chemin, cet homme a levé la main, visiblement pressé de poser sa question. Généralement, ces questions de dernière minute sont les plus pointues et il faut s'y préparer! Sa question était de taille effectivement.

Nous nous attendions à une volée de bois franc tant notre interlocuteur devait être très sceptique. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit et nous avons été quelque peu déstabilisé. Sa question: «Monsieur Casault, je vous écoute avec beaucoup d'attention depuis une heure nous dire que les ovnis existent, que les extraterrestres existent. Dans le fond, je ne suis pas certain d'y croire, mais cela n'a aucune espèce d'importance. Mais disons que pour la forme, j'y crois!» dit-il avec un geste éloquent des mains et un brin de condescendance.

Nous étions rassuré, mais il y avait un os: «Les extraterrestres sont ici, il y en a dans la salle, il y en a partout. Sauf que moi, monsieur, je suis un homme d'affaires, c'est pas un métier, c'est pas un choix de carrière, c'est ma nature! Même si le monde entier s'effondrait et qu'il n'y avait plus d'argent à faire, je serais encore un homme d'affaires et personne ne pourrait me tromper en voulant échanger trois ballots de carottes pour deux ballots de laitue. Je sais comment faire une salade! Alors, c'est pas le gars qui fait de l'argent qui vous parle, monsieur, c'est l'homme d'affaires et l'homme d'affaires vous dit: "Oui, je crois aux extraterrestres, je crois qu'ils sont ici. *Et après! Ça me rapporte quoi, ça?*"» a-t-il conclu d'une voix forte.

Nous avons eu un air bizarre, signe d'une certaine confusion. L'homme d'affaires n'a pas attendu sa réponse: «Je ne parle pas d'argent, je demande simplement: est-ce que la présence d'extraterrestres peut avoir un impact sur ma vie? Est-ce que ça va me rendre prospère?

Plus en santé? Ou moins? Est-ce que ça va protéger ma vie contre un tueur? Mon entreprise contre les fraudeurs, mes enfants contre des agresseurs sexuels, ma femme contre le cancer du sein, moi contre celui de la prostate? Est-ce que ça protège ma ville contre les tremblements de terre, les inondations ou le verglas? Quand je saurai ce que ça me donne et ce que ça me coûte, je verrai jusqu'où je vais investir là-dedans. Donnez-moi une réponse à ça, cher monsieur.» La réponse que nous avons pu lui donner fut la suivante.

«Ma conviction est que lorsqu'un nombre de gens atteignant une masse critique d'individus sur cette planète aura accepté le fait que nous sommes visités par des extraterrestres, c'est là que la *business* va commencer. Pour l'instant, le client, l'extraterrestre, n'y est pas disposé, et je ne sais pas comment le convaincre à venir se joindre ouvertement à la table d'éventuelles négociations. La balle est dans son camp et on dirait qu'il ne veut pas jouer avec nous.» La discussion s'est poursuivie dans ce sens-là. L'homme d'affaires affichait l'air contrit du type qui dit: «S'ils ne veulent pas jouer, alors je retire mes billes et je fous le camp⁽⁴⁾.»

Nous affirmons, c'est une croyance que nous avons, que la qualité et la quantité des témoignages, une fois que nous excluons les erreurs d'identification et les canulars, nous conduisent à déterminer que nous avons depuis longtemps dépassé le quota requis. Nous disons souvent qu'à défaut d'une rigoureuse preuve scientifique⁴⁰, nous détenons maintes preuves circonstanciellles et judiciaires, du genre de celles qui permettent aux tribunaux d'envoyer un homme en prison pour le restant de ses jours. Une chose est certaine, nous avons assez de faits inexplicables et inexplicables pour qu'une enquête officielle et permanente soit mise en place avec suffisamment de ressources humaines et financières pour au moins aborder la question avec un minimum de chance d'arriver à entrevoir une explication.

Les récentes découvertes du docteur Michio Kaku sur les trous de ver⁴¹ et celles du professeur Ian Crawford sur la possibilité un jour de les utiliser indiquent que l'ancienne approche voulant qu'il soit impossible de voyager sur de telles distances est désormais dépassée. Du début du

XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, certains hommes de science ont déclaré haut et fort que la science avait atteint ses limites et que plus rien ne saurait être découvert. En 1996, le physicien John Horgan le déclarait également⁽⁵⁾.

Or, en 1901, on estimait qu'il était impossible de survivre à un voyage effectué à plus de 60 km/h. Allez raconter cela au pilote d'un F-18. En 2009, la visite d'extraterrestres est tout aussi risible et fait la joie des tireurs d'élite de l'opinion. À ceux qui continuent pourtant d'y croire, on rappelle qu'aucun de ces visiteurs lointains n'a eu la décence de se poser côté jardin de la Maison-Blanche, l'exigence typique des dénigreur. À cet argument, on répond habituellement que c'est tout simplement parce que nous ne sommes pas prêts! Très banale comme réponse. La nôtre est plus féroce encore!

Nous ne disons pas que nous ne sommes pas prêts, mais que nous ne méritons pas une révélation systématique et concluante de leur présence. Oui, c'est une croyance qui peut en irriter plusieurs et elle dit que nous ne méritons pas cette révélation parce que, globalement, en tant qu'humanité, nous sommes primitifs, orgueilleux, fiers de si peu, méprisants de la vie sous toutes ses formes, agressifs et dangereux pour nous-mêmes et tout ce qui bouge.

Réfléchissez à cela: si vous aviez à plaider pour la race humaine devant un tribunal cosmique pour que des êtres supérieurs à nous se révèlent massivement et collectivement, quels seraient vos arguments, outre la frimousse chaleureuse de votre petite dernière? La destruction des bouddhas afghans? Le traitement des femmes sous la férule des talibans? Les massacres en Algérie? Les agresseurs sexuels et les pédophiles? Les grandes organisations criminelles? La corruption de nos autorités? Earl Jones? Vincent Lacroix? Pierre Defoy? La cupidité de tout un chacun, en commençant par nos institutions bancaires jusqu'aux pauvres misérables qui affament leur famille en dépensant leur salaire au casino? Que plaideriez-vous? Les statistiques de la Sainte Flanelle? Le football américain? Le baseball? Les courses de formule 1? Le Mondial? Ou mieux encore, le dernier championnat du monde de la WWF?

Home, la superbe production de Denis Carot et de Luc Besson,

réalisée et commentée par Yann Arthus Bertrand, et projetée dans plus de cinquante pays le 5 juin 2009, illustre avec des images affolantes et un texte révélateur une histoire qui fait mal.

Nous avons de belles et grandes œuvres à notre actif, mais rien pour impressionner le moins blasé d'un monde qui aurait quelques centaines de milliers d'années d'avance sur nous. Des barrages hydroélectriques de taille monstrueuse? Des éoliennes encombrantes et bruyantes? Des panneaux solaires chétifs? Des ordinateurs portables? Internet et les freins ABS? La voiture hybride? Bravo! Cela compense largement pour les changements climatiques et les préparatifs en cours pour une guerre bactériologique et chimique, sans parler des manœuvres frauduleuses dans lesquelles nous sommes passés maîtres en matière d'économie et de fiscalité. En cinquante ans, nous avons fait plus de tort à cette planète que durant les deux cent mille ans de notre présence sur terre et il faudra plus que cinquante ans pour tout réparer.

Dans le film *Contact*⁽⁶⁾, on entend cette réplique: «Quel gaspillage ce serait si nous étions les seules créatures intelligentes dans l'Univers!» Cette petite phrase est lourde de sens, elle interpelle justement l'intelligence, vous ne pensez pas? En ce qui nous concerne, nous croyons que nous sommes collectivement sous observation et que, en principe, s'ils nous surveillent sans se montrer, c'est tout simplement qu'ils n'ont aucune intention de le faire jusqu'à nouvel ordre. Nous ne croyons pas que les hommes vont réussir à obliger ces visiteurs à se montrer, comme chacun le souhaite, en plein Super Bowl, entre deux bottés de placement. Nous croyons plutôt que notre rôle consiste à acquérir individuellement et de là, collectivement, les attributs qui rendront cette espèce humaine un peu plus digne d'intérêt auprès de nos amis lointains. C'est également ce que pense le docteur Kaku⁽⁷⁾: nous sommes dans un immense jardin d'enfance.

Il raconte que notre notion d'existence se limite aux trois dimensions que nous connaissons. Il donne l'exemple d'une carpe dans un étang qui n'a aucune idée de l'existence d'une autre réalité hors de l'eau. À l'époque, nous parlions d'une créature qui serait une feuille de papier, c'était moins visuel. Madame feuille peut se déplacer sur une

table à gauche, à droite, en arrière, en avant, mais elle n'a aucune idée de ce qu'est la notion d'épaisseur, donc le haut et le bas. Imaginez alors ce que la feuille se dit lorsque soudain, arrivant de nulle part, elle voit subitement apparaître un objet long d'un matériau inconnu (crayon). La feuille panique parce qu'elle ne sait pas comment il est possible que ce truc soit apparu si soudainement. Puis, le crayon est soulevé. À ses yeux, il disparaît. La notion de notre troisième dimension est totalement inconnue de la feuille qui ne vit que dans deux dimensions. Le phénomène ovni pourrait donc ne pas être seulement la manifestation de visiteurs provenant d'autres planètes, donc de nos trois dimensions. Nous n'excluons pas que ce soit possible, mais nous sommes convaincu qu'en réalité ce phénomène est également celui d'un crayon qui se pose sur notre feuille. C'est une grosse main qui surgit devant la carpe. Celle-ci est enlevée, elle voit des choses hallucinantes et elle est retournée chez elle. Elle est incapable d'expliquer ce qu'elle a vu et elle est terrifiée. Et la carpe passe pour une folle!

Cependant, ce n'est qu'une croyance et si nous voulons être cohérent, elle pourrait être modifiée si des faits venaient en démontrer l'inexistence. Dans un cas comme dans l'autre, il faudra peut-être des décennies ou des siècles pour clore le dossier. Chacun peut alors conserver ses croyances dans un statu quo typique de toute résistance aux changements.

À l'inverse...

De la même manière que certaines personnes protègent leurs grands *Livres* par un refus ou par une forme de déni contre toute logique, il y a des gens qui se nourrissent de récits d'anomalies pour combler de profondes lacunes dans leurs acquis. Ils croient en tout, ils avalent tout; le ver, l'hameçon, la canne et le moulinet. De la même façon que nous sommes fasciné par l'invraisemblance de certains comportements face à l'évidence de faits constituant le cœur de certaines anomalies, nous sommes décontenancé par l'absence totale de logique chez ceux qui croient goulûment n'importe quoi.

Il y a ceux qui croient que Dracula existe, que les vampires hantent les rues de Los Angeles la nuit. D'autres sont profondément convaincus

de tant d'anomalies qu'ils en perdent toute forme de jugement. Il y a les schizophrènes, les paranoïaques et ceux atteints de maladies psychotiques sur lesquels la médecine moderne n'a de contrôle que dans la mesure où ces gens suivent leur traitement.

D'autres font un rêve légèrement agité et sont convaincus d'avoir été contactés par un être cher disparu ou un extraterrestre. Il n'y a aucune nuance, ni aucun compromis, c'est ce qu'ils ont vécu et personne ne parviendra à les faire changer d'idée. Certains vont carrément mentir ou grandement exagérer leur expérience pour se donner de l'importance. Finalement, certaines personnes sont à ce point sensibles à leur imaginaire généré par leurs croyances ou parfois même simplement par une émission de télévision qu'elles basculent complètement dans l'irréel. Nous avons rencontré à plusieurs reprises ces gens et nous avons découvert aisément ce qui se passait en eux. Il y a plusieurs façons de détecter ces comportements. Par contre, nous avons aussi vu des gens tout à fait comme vous...

En juillet 1977, sur le bord d'un lac en Estrie, Michel est avec sa famille. C'est le début d'un long week-end et, pour l'occasion, douze membres de leurs familles sont réunis autour d'un feu de camp. Voici ce qu'il raconte: «Je me souviens de l'odeur des saucisses sur le brasier et des façades de chalets éclairées par les lueurs du feu. Je revois et j'entends encore très bien mon oncle, les yeux ronds, en train de regarder vers le bois, au-delà de la rivière et dire: "C'est quoi ça?"

«C'est un objet lumineux en forme de disque concave qui glisse sur la cime des arbres. Nous le regardons tous, bouche bée. L'objet émet un très faible sifflement. Rendu au-dessus de la rivière, l'objet descend doucement et, comme une chaloupe, il glisse vers l'aval, passe derrière les chalets et quelques centaines de mètres plus loin, revient sur ses pas. L'objet fait à peine remuer les eaux, il repasse derrière les chalets. Nous sommes trop émus pour avoir peur, nous sommes tous collés les uns sur les autres, notre entendement est dépassé depuis longtemps.

«La chose continue son chemin et s'élève pour se rendre derrière la grange où elle demeure immobile une dizaine de minutes. Je me souviens d'avoir vu des lumières blanches: imaginez vingt-cinq

projecteurs de 1000 watts qui s'allument en même temps. Puis, soudainement, elle s'élève. Rendue à 150 m, comme une étoile filante, elle disparaît au travers des étoiles. Le lendemain, nous nous rendons derrière la grange. Nous trouvons des centaines d'insectes morts partout sur le sol⁴². Nous étions douze et nous avons tous vu la même chose.»

Nous avons étudié des centaines de tels dossiers du genre⁽⁸⁾ et, croyez-le, le doute subsiste encore. Mais sachez également qu'il est impossible pour nous de confondre ce type de témoignage avec celui d'un illuminé qui se croit possédé par un esprit venu de Véga.

Rencontre rapprochée du troisième type à Saint-Jean-d'Iberville⁴³

Le type d'observation qui suit ne laisse place à aucune autre interprétation que ce qui est décrit. C'est un ovni classique avec ses occupants, ou c'est un canular. Nous avons choisi ce dossier parce que, à notre avis, le canular est totalement exclu et nous verrons pourquoi. Voici d'abord le contenu intégral et non retouché de la lettre reçue à notre bureau⁽⁹⁾ en juillet 1971; l'auteur a quatorze ans.

«M. Jean Casault,

«À la suite de votre série de reportages sur les soucoupes volantes qui passent présentement dans *Le Petit Journal*, je vais donc vous apporter un événement dont ma mère et moi fûmes témoins. Les raisons pour lesquelles nous n'en avons parlé à personne avant ce jour: 1. nous ne croyions que très peu à ces ovnis; 2. nous ne voulions pas passer pour des malades mentaux. Mais à la suite de ce que nous lisons, nous avons décidé de rapporter ce fait qui pourra peut-être vous aider et se rapporter à d'autres cas semblables.

«Ça s'est passé le jeudi 25 septembre 1969 vers 22 h 30, à Saint-Jean, Québec, dans le tournant du Séminaire pour se diriger sur le boulevard Vanier. À ce moment, j'étais avec ma mère en automobile à la recherche de notre cocker. Donc, nous portions une attention très sérieuse et regardions dans le champ près du boulevard du Séminaire pour voir si notre chien ne s'y trouvait pas.

«C'est alors que subitement quelque chose de lumineux se trouva dans le champ le long du bois et attira notre attention. Je fus ébloui et

demandai à ma mère si elle voyait la même chose que moi. Elle arrêta son automobile pour mieux observer. Nous étions à environ 500 pieds de cet engin qui ressemblait à une grosse boule d'un bleu clair, très lumineuse, de forme ovale et qui devait avoir quarante pieds de diamètre. Nous vîmes trois hommes à l'extérieur de cet engin et environ deux autres à l'intérieur.

«Ces hommes devaient mesurer environ six pieds, ils étaient minces et portaient un habillement spécial. Immédiatement, ma mère eut l'idée d'aller chercher mon père pour qu'il puisse voir ce que nous voyions, car il n'était pas très loin de là et, à ce moment, nous ne vîmes personne à qui nous pourrions demander des renseignements, car une seule automobile avait passé lorsque nous nous arrê tâmes, puis plus rien.

«Le temps de trouver mon père, de repartir, nous trouvâmes notre chien en route. Nous le fîmes monter dans l'auto, ce qui a pris environ dix minutes. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit où se trouvait l'ovni, il n'y avait plus rien. Mon père décida de monter sur la côte dans le champ et tout ce qui restait comme preuve de cette visite nocturne était l'herbe aplatie sur environ une quarantaine de pieds de diamètre et beaucoup de branchages sur le sol.»



Illustration réalisée par F. L.

Nous avons peu d'espoir de voir la trace dans un état satisfaisant, mais il était impératif de rencontrer ces témoins, ce qui fut fait le 31

juillet 1971.

Ovni ou canular?

La nature de l'observation, qui sera revue en détail dans l'interrogatoire, laisse clairement supposer la présence d'un objet massif, de forme ovale, translucide en apparence et lumineux dans son ensemble, posé sur un terrain inaccessible par la route. En lisant la lettre, notre première réaction fut de penser que l'objet était une sorte de roulotte de camping ou tout autre type de véhicule récréatif motorisé vendu en 1969. Notre premier choix était une roulotte Air Stream entièrement métallisée, la seule de son genre sur le marché. Quant aux motorisés de ces années-là, ils n'ont pas cette surface unie et polie typique de la marque Air Stream. De plus, les roulottes ou les motorisés ne produisent aucune luminosité et ne sont pas translucides. Ce qui nous tarabustait était évidemment l'apparente absence de traces de roues et la présence inusitée d'un ovale d'herbes aplaties. Une étude de la carte des lieux démontrait également qu'il aurait été obligé d'emprunter la route sur laquelle les témoins se trouvaient pour quitter les lieux. Toutefois, la seule façon de le faire aussi rapidement et sans être vu était par la voie des airs. Le canular devenait, pour le moment, la seule explication possible. Il nous paraissait très douteux que des parents se soient rendus complices d'un tel canular en impliquant leur garçon de quatorze ans. En acceptant de nous rencontrer, le père de famille, un commerçant bien connu, a exigé de notre organisation une discrétion absolue. Mais c'est surtout la présence de l'enfant qui gênait. Quels parents allaient utiliser un enfant de cet âge pour créer lui-même un tel mensonge aussi grossier? Et dans quel but?

En arrivant sur les lieux, notre premier objectif est de cerner la personnalité de ces gens. Nous sommes alors trois enquêteurs et une jeune femme, Rachel, à titre d'observatrice. C'est une maison de banlieue bien tenue. Tout est propre, en bon ordre. À l'arrière, il y a un petit jardin de fleurs et de légumes, dont quelques plants de tomates assez prometteurs. Le père est un homme dans la quarantaine. Il est aimable mais, une fois les politesses terminées, il met tout de suite les cartes sur table. Il est propriétaire d'un commerce bien établi dans la

région, il fait affaire avec des clients du secteur de la construction lourde. Pour lui, il est impératif que toute cette histoire ne transpire pas. La mère semble du même âge. Quant au garçon, il est, comme on le disait à l'époque, bien élevé et très posé. La stratégie consiste donc à mettre au point un questionnaire très précis et de le faire subir à la mère d'abord. Rachel et deux enquêteurs s'isolent avec celle-ci dans le sous-sol de la résidence pendant que le troisième patiente avec le père et son fils dans la cuisine. Il n'y a aucune façon pour eux d'entendre la conversation qui se déroule en bas. Puis, c'est au tour du troisième enquêteur de descendre au sous-sol. Il prend connaissance des réponses de la mère et ajuste son questionnaire afin d'y ajouter des questions de contrôle. Le jeune témoin prend alors la place de sa mère qui retourne au rez-de-chaussée, et le questionnaire débute avec un des enquêteurs précédents également sur place. Durant ce temps, un des deux enquêteurs élabore un second questionnaire destiné au père pour confirmer certains détails, même s'il n'a pas été témoin de l'événement. Cette entrevue aura lieu en l'absence de la mère qui s'occupe à l'extérieur de la maison. Donc, s'il y a un canular, ces trois-là doivent être fin prêts, sans quoi il y aura des contradictions flagrantes. Comme vous pourrez le constater, aucune ne fut décelée.

Toutefois, et c'est ce qui rend le témoignage d'autant plus crédible, les contradictions mineures qu'on y trouve sont parfaitement naturelles et touchent des points où il aurait été quasi anormal qu'ils s'entendent parfaitement. Nous avons réuni en un seul questionnaire les réponses des deux témoins principaux même s'ils étaient séparés au moment d'y répondre. Nous avons ajusté le tout en fonction des questions de contrôle.

M^{me} Langlois (pseudonyme) est indiquée par M. L. et son fils, par F. L. Les commentaires en italique ont été ajoutés par la suite.

Q: Qui, de vous deux, a vu en premier la lumière dans le chemin?

M. L.: C'est mon fils qui a vu la lumière en premier, mais elle n'était pas dans le chemin!

F. L.: C'est moi. *(Plus tard, le témoin dira qu'il répondait à la question principale et non au sous-entendu sur le lieu précis où se situait*

l'objet.)

Q: Quel sens a le mot «ébloui» dans la lettre de F. L.?

M. L.: Cela a eu le sens de surprise, je dirais, et non le sens d'aveuglant.

F. L.: Ça m'a frappé, ça m'a surpris.

Q: Quelles ont été vos réactions lorsque vous avez vu la lumière?

M. L.: J'ai tout d'abord coupé le moteur et j'ai dit à F. L.: «Il faut aller chercher ton père tout de suite.» Il a répondu: «Me crois-tu maintenant quand je te disais que les soucoupes volantes existent?»

F. L.: J'étais très surpris, je ne savais pas ce que c'était, mais je savais qu'il n'y avait pas de maisons à cet endroit. *(Le témoin parle de sa réaction et non d'éléments gestuels ou de conversations.)*

Q: Une fois l'objet aperçu, a-t-on immobilisé le véhicule?

M. L.: J'ai coupé le moteur comme je l'ai dit tout à l'heure, mais je ne me souviens pas si j'ai fermé les phares.

F. L.: Nous avons ralenti considérablement et je dirais même que nous nous sommes arrêtés, mais je ne crois pas que ma mère a coupé le contact. *(Cette contradiction s'explique par le fait que l'enfant n'avait que 12 ans, c'est un geste qu'il a facilement pu ne pas voir.)*

Q: À quelle distance étiez-vous de l'objet à ce moment?

M. L.: À environ 450 pieds.

F. L.: Je dirais pas loin de 500 pieds.

Q: L'un d'entre vous est-il descendu du véhicule ou a-t-il baissé les glaces des portières?

M. L.: Non, nous sommes demeurés dans la voiture et nous n'avons pas baissé les glaces.

F. L.: Non *(aux deux questions)*.

Q: Pouviez-vous entendre un son?

M. L.: Non, les glaces étaient fermées.

F. L.: Non.

Q: Quelle était la forme de l'objet?

M. L.: Je dirais que c'était comme un ovale, mais plus haut que long.

F. L.: Un ovale, peu importe d'où on aurait pu le regarder.

Q: Quelle était la couleur de l'objet?
M. L.: Un bleu lumineux qui ressemble au néon.
F. L.: Un bleu clair.
Q: Était-ce éblouissant?
M. L.: C'était très lumineux, mais pas aveuglant.
F. L.: Non, ce n'était pas aveuglant⁴⁴.
Q: Quel était le diamètre de l'objet?
M. L.: Environ 35 à 45 pieds.
F. L.: Environ 45 pieds.
Q: Avez-vous vu les hommes après ou pendant avoir vu l'objet?
M. L.: En même temps.
F. L.: En même temps, ils étaient là au début.
Q: Quelles ont été vos réactions après ces quelques secondes ou minutes d'observation?
M. L.: Cela a duré environ trois minutes et, comme je l'ai déjà mentionné, j'ai coupé le contact et pensé à prévenir mon mari.
F. L.: Je voulais descendre, mais ma mère ne voulait pas.
Q: Que faisaient les hommes à l'extérieur?
M. L.: Ils étaient debout et semblaient chercher quelque chose. Ils étaient légèrement courbés.
F. L.: Les hommes tournaient devant l'objet et chacun faisait sa petite affaire.
Q: Votre présence sur les lieux a-t-elle semblé changer quelque chose?
M. L.: Non.
F. L.: Peut-être que oui, peut-être que non, je suis sûr que les deux hommes à l'intérieur nous ont vus.
Q: Décrivez l'objet outre sa forme ovale.
M. L.: Il y avait une lisière vitrée qui semblait entourer l'objet.
F. L.: On aurait dit que la partie supérieure était transparente⁴⁵.
Q: Pouviez-vous voir à l'intérieur de l'objet autre chose que les deux hommes?
M. L.: Oui, mais c'était impossible à identifier.
F. L.: On voyait le contour d'autres objets, mais je ne peux pas dire

ce que c'était.

Q: Décrivez les êtres en détail. Étaient-ils tous de la même grandeur?

M. L.: Oui.

F. L.: Oui... non, enfin peut-être, ils étaient légèrement courbés.

Q: Les deux êtres à l'intérieur étaient-ils de la même grandeur?

M. L.: Oui, eux aussi.

F. L.: Je dirais que oui.

Q: Étaient-ils plus corpulents ou plus minces que nous?

M. L.: Ils étaient bien équilibrés.

F. L.: Assez minces, élancés.

Q: Leurs yeux?

M. L.: ...

F. L.: ...

Q: Avez-vous vu leurs mains, le nombre de doigts?

M. L.: Non, nous étions trop loin.

F. L.: Ni les mains ni le visage.

Q: Leur tête était-elle recouverte d'un casque?

M. L.: On aurait dit qu'un casque rond recouvrait leur tête. (*Le phénomène des petits gris ou même des grands gris avec une tête démesurée était inconnu à l'époque, surtout au Québec.*)

F. L.: Ils avaient un uniforme.

Q: Avaient-ils des cheveux?

M. L.: Pas de cheveux visibles.

F. L.: Ils portaient un casque. (*De nombreux cas de RR-3 de l'époque rapportent cette histoire de casque. De nos jours, les RR-4 favorisent une meilleure observation, ce qui nous amène à croire que le casque des années 1960 était peut-être une interprétation fautive d'une tête démesurée. C'est le syndrome de Magellan⁴⁶ qui s'applique. L'inconscient tente de rassurer le conscient avec des images familières: le casque de l'astronaute est plus acceptable qu'une tête démesurée.*)

Q: Un uniforme?

M. L.: Oui, et cela semblait d'une seule pièce comme une combinaison de motoneige. C'était de couleur gris et assez ample, sans

dire pour autant qu'ils flottaient dedans.

F. L.: Comme une combinaison de motoneige de couleur mate et serrée. (*Contradiction majeure? Non, puisque d'après l'enquêteur, il aurait fait un geste au niveau de la taille.*)

Q: Qui a pris la décision de revenir chercher M. Langlois?

M. L.: C'est moi.

F. L.: C'est ma mère.

Q: Si la voiture ne fonctionnait pas, avez-vous eu de la difficulté à la faire redémarrer?



M. L.: Non.

F. L.: Non.

Q: En quels termes la décision de repartir à la maison a-t-elle été prise?

M. L.: «On va aller chercher ton père pour qu'il voie cela tout de suite parce que ce n'est pas normal.» Mon fils a alors répondu: «Oui, dépêche-toi!»

F. L.: Ma mère tenait à s'assurer que ce n'était pas une hallucination.

Q: Combien de temps avez-vous observé cette scène?

M. L.: Entre trois et cinq minutes.

F. L.: Environ quatre à cinq minutes.

Q: Qui de vous deux a parlé le premier à M. Langlois?

M. L.: Tous les deux ensemble dans un mélange indescriptible.

F. L.: C'est peut-être moi. Mon père était déjà dans la rue. Il cherchait le chien.

Q: Quelle a été sa réaction?

M. L.: Il s'est montré coopératif, mais il voulait d'abord retrouver le chien.

F. L.: Il a dit qu'il voulait retrouver le chien, puis on l'a vu courir, il l'a rattrapé, l'a chicané et a dit: «On y va!» (*Nous croyons que cette réaction un peu bizarre est atypique de celle prêtée au jeu d'un canular.*)

Q: Qui a conduit pour revenir sur les lieux de l'observation?

M. L.: C'est mon mari.

F. L.: C'est mon père et lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, il est monté dans le champ en coupant directement sur l'herbe avec la voiture.

Q: Que pensiez-vous avoir vu?

M. L.: Je commençais à penser aux soucoupes volantes.
(*Expression encore en usage à cette époque.*)

F. L.: J'étais trop curieux de revoir ça pour y penser.

Q: Où étiez-vous dans le véhicule?

M. L.: En avant et F. L. en arrière.

F. L.: En arrière.

Q: Pensiez-vous avoir le temps de revoir l'objet malgré tout ce temps perdu?

M. L.: J'en doutais, et F. L. ne cessait pas de dire à son père de se dépêcher.

F. L.: J'avais peur qu'il n'y soit plus.

Q: Aviez-vous un appareil photo? A-t-on suggéré d'en apporter un?

M. L.: Nous n'en avons pas et il n'en a pas été question.

F. L.: Il n'a pas été question de ça un seul instant.

Q: Une fois sur les lieux, dans quel ordre êtes-vous descendus de la voiture?

M. L.: Mon mari, mon fils et moi... bien peureuse!

F. L.: Mon père, moi et ma mère... avec beaucoup d'hésitation.

Q: Le chien était-il surexcité, nerveux ou comme à l'habitude?

M. L.: Il était normal.

F. L.: Non, il était comme d'habitude, il venait de recevoir une fessée.

Q: Y avait-il une odeur inhabituelle dans l'air?

M. L.: Non.

F. L.: Non.

Q: Qui a fait la découverte des traces d'herbe aplaties?

M. L.: Je crois que c'est mon mari, je ne sais pas, je restais à l'écart le plus possible.

F. L.: C'est mon père. D'ailleurs, c'était visible, l'herbe avait au moins un pied et demi de haut et à cet endroit-là, c'était tout plat à la grandeur.

Q: Combien de temps êtes-vous demeurés sur les lieux?

M. L.: De quinze à trente minutes.

F. L.: Cinq ou six minutes. *(Ces réponses dénotent la nervosité de l'une qui trouve le temps long et l'excitation de l'autre qui ne voit pas le temps passer.)*

Q: Quelles étaient les conditions de la température?

M. L.: C'était très beau, le ciel était clair.

F. L.: On voyait les étoiles, mais je ne pense pas qu'il y avait de lune.

Par la suite, notre enquête s'est dirigée vers le père que nous avons interrogé à part afin de confirmer certains points. Ses réponses sont indiquées par la lettre R.

Q: Depuis combien de temps votre épouse et votre fils vous ont-ils laissé pour chercher le chien?

R: Environ dix à quinze minutes.

Q: Qui est entré le premier chez vous pour vous informer du fait?

R: Je n'étais pas chez moi, je cherchais le damné chien. Je crois que c'est F. L., tout énervé, qui m'a informé le premier.

Q: Quelle a été votre réaction?

R: J'ai vu des choses étranges dans ma vie et je vous assure que, dans ce monde, rien ne peut plus me surprendre, alors je les ai crus. Ils

criaient après moi, mais je voulais d'abord mettre la main sur le chien. J'en avais assez de patrouiller les rues et je voulais régler cela d'abord.

Q: Avez-vous conduit pour retourner sur les lieux?

R: Oui, j'ai conduit.

Q: Comment était le chien?

R: Dans son état normal et c'était mieux pour lui.

Q: Combien de temps êtes-vous demeurés sur place?

R: De cinq à dix minutes au plus.

Q: Quelle était la température?

R: Une belle soirée étoilée, mais sans lune je crois.

Q: Quelle a été votre réaction à tout cela?

R: Perplexe, mais ma femme est intelligente et ne perd pas de temps avec des sottises. C'est ce qui m'a embêté le plus!

Les questionnaires épuisés, nous nous rendons là où ce 25 septembre 1969, à 22 h 30, les deux témoins ont observé cinq hommes plus grands que nature et un mystérieux objet lumineux de forme ovale. Les trois témoins s'entendent assez rapidement pour déterminer le diamètre de la surface aplatie en se positionnant avec nous. Nous en arrivons à un diamètre de 7 m (environ 23 pi). Nous utilisons des émetteurs radio entre les témoins qui s'éloignent et se placent au même endroit qu'ils étaient avec leur véhicule le soir de l'observation. À l'aide de poteaux de bois fournis par les témoins, nous les employons pour déterminer les mesures suivantes: distance de l'objet par rapport aux témoins: 160 m (528 pi); largeur de l'objet: 9,4 m (31 pi); hauteur: 4,46 m (15 pi); grandeur des occupants observés: 2,28 m (7,5 pi). À nos yeux, la différence entre le diamètre de l'objet et celui du sol aplati indique que l'objet n'avait qu'une partie de la section inférieure posée sur le sol. Autour de nous, dans un rayon de plusieurs centaines de mètres, on ne retrouve aucun éclairage de rue, ni aucun projecteur ou source lumineuse, ni aucun équipement électrique permettant de brancher quoi que ce soit. De toute façon, rappelons que l'objet n'était pas lumineux parce qu'une fois éclairé, il produisait sa propre luminosité comme une lanterne chinoise. Plus tard, avant de quitter la région, nous repassons en voiture sur les lieux. Le secteur est plongé dans une obscurité totale, d'où

la surprise qu'ont pu avoir les témoins de voir se profiler cette forme très lumineuse sur un terrain vague.

Nous avons pu établir que l'heure de l'observation, le calme presque absolu de ce petit quartier et l'éloignement du site d'observation par rapport aux rues très passantes expliquent facilement qu'il n'y ait pas eu d'autres témoins. Nous avons tout de même frappé à quelques portes, sans résultat. Les policiers n'ont pas voulu collaborer parce qu'ils ne prenaient pas la chose au sérieux et les autorités de la base étaient absentes. À cette époque, la base était en réalité une académie militaire, et les opérations étaient très réduites en juillet lors de notre visite. À proximité, une petite tour d'observation pour les avions offrait un certain espoir, mais elle ne fonctionnait pas le 25 septembre 1969.

L'ovni de M^{lle} Donaldson

Toutes ces recherches cependant n'ont pas été vaines. Nos enquêteurs, Jacques Roussin et René Pigeon, sont parvenus à retrouver une certaine M^{lle} Donaldson, de la rue Bouthillier à Saint-Jean-d'Iberville. Le 22 septembre 1969, elle avait aperçu, vers 5 h 30 du matin, un objet circulaire très lumineux se déplacer très lentement dans le ciel. Sa hauteur angulaire de 20 ou 25 degrés et sa dimension apparente, comparable à une pleine lune, nous ont permis de penser que ce même objet est peut-être demeuré dans les parages pour finalement se poser le 25 septembre.

Qu'était cet objet bleu, lumineux et translucide en forme d'œuf occupé par de grands êtres démesurés? Si nous pouvions retrouver nos témoins et leur offrir de revivre cette expérience en régression hypnotique, nous aurions certainement un élément de réponse plus descriptif ⁴⁷. Nous pensons que l'époque des extraterrestres ramassant des spécimens de branches est révolu!

La question de «temps manquant» n'a pas été soulevée pour deux raisons. La première, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes tout simplement évoqué cette impression d'avoir été absents pendant une période anormale; la seconde, parce que, à l'époque, ce concept ne nous était tout simplement pas familier, même si Betty et Barney en avaient fait allusion.

Puisqu'il y a de très nombreux dossiers ufologiques dits inexplicables et que leurs manœuvres et leur comportement suggèrent un contrôle par une forme de vie intelligente et de toute évidence supérieure à nous, qu'importent la nature et l'origine de cette forme de vie, on ne peut demeurer les bras croisés. Si des vaisseaux étrangers existent, on manque sérieusement le bateau. Cette très forte possibilité permettrait de définir ce qu'est l'homme et sa place dans l'Univers, ce qu'est son but, sa destinée, la vôtre ou la mienne. Et c'est sans doute cet aspect qui nous fait peur intuitivement. Que cela soit vrai ou pas, on préfère nettement que cela ne le soit pas. En fait, les gens approuvent inconsciemment l'attitude des dénigreur et sans aucun doute ceux qui retiennent des informations percutantes. Le tableau qui dépeint notre statut actuel nous plaît même s'il est imparfait. Nous ne voulons pas croire à l'existence de ces anomalies parce que nous ne voulons pas qu'elles existent. Nous ne voulons pas de cette vérité, elle est beaucoup trop menaçante, elle bouscule l'ordre établi, l'ordre des choses, elle suppose un monde tellement différent du nôtre que cela en est intolérable.

Ces êtres qu'ont vus les deux témoins de Saint-Jean-d'Iberville ne doivent absolument pas exister. Il faut trouver une explication, en inventer une si nécessaire, aussi farfelue et ridicule soit-elle, tout sauf la présence de visiteurs provenant d'une tout autre réalité que la nôtre. Cela gêne également ceux qui détiennent toutes les formes possibles de pouvoir et de contrôle parce que c'est d'autant plus intolérable s'ils ont tout à perdre. Notre monde est contrôlé par l'argent et ce qu'il génère, dont, bien sûr, le pouvoir. Ceux qui détiennent l'argent et le pouvoir ont tout à perdre d'un monde différent de celui sur lequel ils ont le contrôle.

Ne craignez rien, nous ne sommes pas du genre à proclamer la gouvernance mondiale par les Illuminati; ce contrôle est plus subtil encore que celui inspiré par ce fantasme des conspirationnistes⁴⁸.

Nous rêvons d'une étude sérieuse, poussée et publique et, par la suite, publicisée pour faire la lumière sur ces cas très précis. Mais ce n'est qu'un rêve, la tendance actuelle est d'ignorer ces anomalies qui n'en sont peut-être plus et de les traiter avec mépris. De cette façon, le *Recueil des croyances* admises est protégé.

-
38. Autrefois appelé voyant ou médium.
39. Club Richelieu de Vanier.
40. Comme nous l'avons déjà mentionné, elle exige d'une expérience qu'elle puisse être répétée à de multiples reprises sous des conditions d'observation contrôlées.
41. *Wormholes*, en anglais: sorte de tunnel qui relie les fameux trous noirs entre eux pour éventuellement devenir des trous blancs.
42. Ce n'est pas le seul dossier faisant état de ce fait. Les insectes seraient très sensibles aux champs électromagnétiques.
43. Connue aussi sous le nom d'Iberville, cette municipalité fait maintenant partie de Saint-Jean-sur-Richelieu.
44. Une inspection des lieux démontrera plus tard qu'il n'existe aucune source lumineuse à proximité de l'objet ayant pu produire cet effet, même si ça avait été une caravane métallisée.
45. Voilà qui éliminait l'hypothèse déjà peu probable d'une roulotte de camping.
46. On raconte que les aborigènes indonésiens ne virent pas les bateaux de Magellan avant plusieurs jours même s'ils étaient parfaitement visibles. Les anthropologues expliquent cette situation par un déni systématique: l'aborigène interprète selon ses paramètres ce qu'il voit: un nuage, des flots, mais certes pas un bateau avec des voiles.
47. Ces personnes sont introuvables et sont d'ailleurs invitées à nous contacter par l'éditeur de cet ouvrage.
48. Selon le médecin Jean-Christophe Ruffin, le monde serait régi par une main invisible, mais, dit-il, «pas une main qui appartient à quelqu'un, mais à un mécanisme inconscient dans la société».



CHAPITRE 5

La dimension psychospirituelle

*Ces êtres existent, cela ne peut plus être mis en doute!
Ces rencontres extraterrestres ne sont pas démoniaques,
elles ne sont pas le fait de désordres psychologiques,
elles ne sont pas des cas de possession, et elles méritent
d'être étudiées soigneusement.*

Monsignor Corrado Balducci, expert en théologie au Vatican, 1998

Changer nos paramètres

Celui qui cherche à comprendre le phénomène des ovnis et des enlèvements est confronté à un profond dilemme. Le fonctionnement du raisonnement de l'être humain dit moderne et occidental, par opposition à celui qui domine chez de nombreux autres hommes et femmes appartenant à une culture différente, repose sur une méthodologie éprouvée depuis des siècles.

Nous avons cité Descartes qui prône une séparation des faits et des intuitions religieuses ou spirituelles. Il n'a guère le choix si on considère que sa méthode lui a été dictée par trois rêves consécutifs⁴⁹! En d'autres termes, l'esprit scientifique, rationnel et méthodique qui étudie un phénomène quelconque tiendra compte des données empiriques, évoluera dans un univers matériel mesurable à trois dimensions. Nous, observateurs formés ou non à cette école, fonctionnons également de la même façon. Nos vies s'articulent autour du même concept. Nous vivons et travaillons dans ce même univers matériel, visible et mesurable à trois dimensions⁵⁰. Bien que nous ne fassions pas nécessairement partie du collège visible des hommes de science, nous comprenons parfaitement et approuvons aisément leur façon de voir et d'analyser le monde dans

lequel nous évoluons. Il en va de même pour les spécialistes du comportement humain et de la santé mentale. Bien qu'œuvrant dans un univers moins physique, constitué de pensées plus éthériques que les manifestations plus denses de la nature, eux aussi ont adopté le même système, la même méthodologie.

Comme l'a si bien dit à de multiples reprises le docteur Mack et combien d'autres, l'ensemble du phénomène ovni et ses composantes constituent un énorme défi pour quiconque fonctionne à partir de cette méthodologie. Le chercheur qui se limite à l'analyse très pragmatique du phénomène se heurte à des manifestations qui ne répondent plus à ses critères puisqu'il provient d'une intention intelligente. Ne parvenant donc pas à les expliquer, il les rejette. Voici un exemple.

Le 9 mars 1997 à Saint-Émile-de-Suffolk

Ce dossier, extrêmement intéressant⁽¹⁾, recèle des éléments différents et pour le moins spectaculaires qui, sans être de nature psychospirituelle, ouvrent la porte à ce qui pourrait être une réalité extradimensionnelle. Comme vous le constaterez, le témoin, selon l'endroit où il se situe (de 30 à 40 cm de différence⁵¹), voit et soudain ne voit plus le phénomène qui se déroule en plein bois. Cet aspect, soulevé par le chercheur Jacques Vallée, sous-entend que l'objet se situerait dans un corridor d'espace-temps très restreint et que l'angle d'observation permettrait à un témoin de tout observer, alors qu'un autre situé ailleurs, voire quelques mètres plus loin, ne verrait absolument rien.

Dans ce dossier, cet élément est flagrant. Il est non seulement flagrant, il est embêtant et aura suffi à lui seul à décourager un étudiant en physique de l'optique à qui nous avons soumis l'affaire. Puisque rien de ce qu'il connaissait ne pouvait expliquer le phénomène, il en a donc déduit qu'il ne pouvait s'être produit et qu'il devait s'agir d'une illusion. Au lieu de prendre des notes, d'inviter le témoin à reprendre son récit devant ses pairs et de tenter de découvrir le mystère, il a jugé plus simple et moins menaçant de renier l'ensemble du phénomène. De plus, il a requis l'anonymat, exigeant que son nom ne paraisse nulle part dans nos rapports d'enquête. Typique!

L'observation remonte au 9 mars 1997 à 19 h 15. Depuis huit ans,

Paul et son épouse se rendent régulièrement au chalet de leur fils situé à Saint-Émile-de-Suffolk à une quarantaine de kilomètres au nord de Montebello.

Le 8 mars, ils arrivent sur place pour le week-end. Paul adore la nature et se balade constamment dans les petits chemins des environs. À toute heure, il part ainsi, souvent seul, et parcourt la forêt. Le soir, il apprécie particulièrement la clarté pure du ciel et observe les étoiles, la lune, sans rien demander de plus. Le dimanche 9 mars, c'est la même routine et, pour le souper, une petite fondue chinoise. Histoire de digérer tout ça, Paul, comme c'est son habitude, se prépare à sortir pour aller observer les étoiles.

L'allée qui conduit au sentier le plus large mesure une trentaine de mètres. Dès qu'il atteint celui-ci, il a le choix: à gauche vers le sud ou à droite vers le nord. Mais ce soir-là, il s'arrête et fixe désespérément le ciel en quête d'une seule étoile. Le ciel est couvert, c'est peine perdue.

Paul insistera pour dire que quelque chose était différent ce soir-là. D'habitude, il scrute le ciel quelques instants et s'il n'y a rien, il continue son chemin. Mais cette fois, il a laissé son regard errer dans le ciel noir pendant de très longues minutes et lui-même s'est dit étonné d'avoir agi de la sorte: «Pourtant, quand il n'y a rien, y'a rien!» ajoutera-t-il en entrevue.

Sous un ciel d'encre, sans lune et sans étoiles, Paul se dirige vers le sud et marche tranquillement. Cela fait huit ans qu'il agit de la sorte et il connaît très bien le bois autour de lui.

À 50 m au sud de l'intersection de sa petite allée et du sentier, il voit alors dans le bois, à quelque 60 m, deux lumières d'un jaune blanchâtre. Sa première réaction est de penser qu'il s'agit d'un véhicule quelconque, mais il se ravise aussitôt. C'est impossible. C'est alors qu'il a peur, une peur qui ne le quittera plus pendant les quatre-vingts minutes qui vont suivre, une peur toutefois doublée d'une grande fascination pour ce qu'il observe. Paul a peur parce qu'il vient de réaliser que cela ne peut être un véhicule ni une motoneige. Il connaît ces bois et sait très bien qu'il n'existe aucun chemin, ni aucune piste, ni aucun sentier de chasseur et qu'aucun véhicule ne peut s'y trouver. C'est un bois dense, un «bois

sale» comme on a l'habitude de le dire chez lui.

Pourtant, les lumières ressemblent à celles d'un véhicule, qui plus est, d'un gros véhicule, mais beaucoup moins brillantes que des phares. C'est à peine si elles éclairent 5 m autour. Elles sont de la grosseur apparente d'un phare automobile et séparées entre elles par au plus 1 m. Tout indique qu'il s'agit d'un véhicule, mais cela n'a aucun sens. Ses yeux s'habituent à l'obscurité et il finit par distinguer une forme noire et carrée tout juste au-dessus des deux lumières. Elle n'a pas plus de 2 m de hauteur et il n'arrive pas à savoir si elle est profonde ou pas. «C'est comme une façade, on aurait dit un conteneur à déchets!» ajoutera-t-il. Plus tard, il reformulera sa comparaison: «Un devant d'autobus, mais sans pare-brise.» Rappelons une fois de plus, pour avoir visité les lieux, que même une motoneige n'aurait pu se glisser à cet endroit, encore moins un autobus! Même à pied, la tâche est ardue. Feuillus et conifères s'entremêlent dans un fouillis de branches, rendant même la visibilité restreinte⁵².

La boîte carrée est comme arrondie dans le bas où se trouvent les deux lumières. Tout semble être assis sur la neige. Malgré sa peur, il continue d'observer le tout et continue de marcher sur le sentier en direction sud. C'est alors que l'incroyable survient!

L'objet est toujours à 60 m sur sa droite, vers l'ouest. Paul avance normalement quand, subitement, un véritable mur de lumière se forme à partir de l'objet. Paul dira de ce mur qu'il s'agit d'un intense faisceau lumineux, beaucoup plus brillant que les deux lumières jaunes. À mesure que Paul marche, le mur s'étend. Parallèle au sentier et d'une hauteur considérable (12 m), l'immense phénomène lumineux est fascinant. Paul a maintenant près de 150 m d'accomplis et le mur en fait autant, en ayant sur lui une petite avance de 5 à 6 m. Il est stupéfait.

Lorsqu'il décide de rebrousser chemin, le mur ne le suit pas et continue sur sa lancée; il l'aura donc distancé d'environ 30 m, totalisant environ 200 m de longueur sur 12 m de hauteur. Paul rebrousse chemin parce qu'il craint que le mur ne finisse par lui obstruer la route. Il revient donc vers le nord.

Chemin faisant, Paul se retourne fréquemment et constate que le

faisceau, ou le mur, est toujours visible ainsi que la forme noire et les deux lumières. Lorsqu'il regarde bien, il voit à l'intérieur du mur lumineux des triangles blanchâtres à profusion. Il se dit en lui-même que c'est de toute beauté⁵³.

Alors qu'il est à 50 m du chalet, tout s'éteint! Il recule pour mieux comprendre et tout apparaît de nouveau: la forme carrée, les deux lumières et le faisceau ou le mur lumineux. Il avance d'un pas... et tout disparaît. Paul refait ce manège à plusieurs reprises et, chaque fois, c'est le même scénario affolant: il avance et tout s'éteint, il recule et tout s'allume.

Il décide alors de revenir à son camp. Sur place, il demande à son épouse de fermer la petite ampoule de 100 watts extérieure alimentée par une génératrice. Elle s'exécute sans trop comprendre pourquoi, mais elle dira plus tard qu'elle a trouvé l'allure de son homme particulièrement bizarre: «Il avait les yeux ronds comme lorsqu'il voit un chevreuil dans le bois.»

Paul retourne au chemin et au même endroit. Tout apparaît de nouveau. Le mur est encore d'environ 200 m de long. Il refait le même trajet direction sud et s'arrête au même endroit. Il fait un pas et tout s'éteint! Il répète l'expérience et c'est le même scénario qui se reproduit: avance-éteint, recule-allume, avance-éteint, recule-allume. Cette fois, Paul a vraiment peur. Il décide de revenir au chalet. Il ne dira rien à sa femme.

Paul ne veut pas en parler parce qu'il craint que sa femme, très nerveuse, ne décide de revenir en ville. Vers 22 h 30, Paul sort pour fermer la génératrice et se dit qu'il serait peut-être intéressant de retourner voir, mais il se ravise et constate qu'il a trop peur. Il n'y retournera pas. À 23 h 15, Paul, muet comme une carpe sur son aventure avec l'inconnu, se couche. Son épouse suit une demi-heure plus tard et constate presque aussitôt que des lueurs étranges d'un jaune-orangé sont apparues au sommet des armoires de la cuisine. Sa première réaction est de penser que le feu est pris dans le toit à cause du poêle à bois. Elle réveille son mari. En un bond, il est debout!

Son épouse insistera beaucoup sur le fait qu'elle fut extrêmement

surprise de le voir réagir de la sorte. «Paul a souvent mal aux hanches. Il couche du côté du mur et c'est toute une histoire pour lui que de se lever si je suis encore au lit. Il doit passer par-dessus moi et c'est pénible. Il se plaint, il a mal partout. Mais là, il a bondi hors du lit, s'est rendu à la cuisine, n'a pas dit un mot et après être allé aux toilettes, est revenu se coucher. Ce qui est curieux, c'est que, pendant ce temps, j'avais complètement oublié les lueurs et le feu.»

Puisqu'il n'y avait aucun feu et que Paul n'a pas vu les lueurs, on est forcé de croire qu'elles venaient de l'extérieur et qu'elles n'auraient duré que quelques secondes. Un rideau opaque dans la fenêtre de la cuisine laisse toutefois un côté libre et c'est par là que la lumière aurait pu passer. Cette lumière ondulait comme une vague de 1 m de long en trois petits faisceaux. Il n'en sera pas davantage question et ils repartiront pour Laval. Ce n'est qu'arrivé à destination que Paul racontera son aventure et en prenant connaissance du *Journal de Montréal* et de l'affaire Breckenridge⁵⁴ qu'il va se décider à communiquer avec nous.

Aucun voisin n'était présent le 9 mars, le dernier à partir l'ayant fait à 17 h. Aucun mouvement n'a été observé autre que le déploiement du mur et l'ondulation des faisceaux sur les armoires. Aucun son n'a été entendu. Aucune odeur n'a été perçue. La distance réelle entre le témoin et l'objet serait en fait de 38 m et non 60 m. Malgré les nombreux arbres dans ces bois, le témoin n'a jamais perdu de vue les deux lumières de l'objet.

Selon Paul, l'observation a duré 45 minutes. Toutefois, son épouse est convaincue que son départ a duré près de 90 minutes. Plus tard, elle dira qu'il est entré à 20 h 30. Paul ne sait pas l'heure de son retour, mais il sait très bien qu'il a quitté le chalet à 19 h 10. Cela fait donc un total de 80 minutes. Par contre, il est difficile d'établir ici un lien avec le phénomène du temps manquant, puisque Paul a vécu une expérience très intense qui peut avoir affecté son appréciation réelle du temps écoulé.

Bien qu'il n'y ait aucune corrélation évidente, la voiture de Paul (modèle 1994) a fait un très gros retour de flamme (*backfire*) à leur départ le 10 mars. C'était la première et dernière fois que cela se produisait avec ce véhicule.

Nous sommes allé sur les lieux pour effectuer l'enquête après une première rencontre à Laval. Nous n'avons observé aucune trace, ce qui toutefois doit être assorti du fait que beaucoup de neige s'est accumulée depuis (du 9 mars au 12 avril 1997.) Quoi qu'il en soit, Paul et des voisins ont arpenté les bois, non sans peine, où s'est produit l'observation mais sans rien y retrouver.

Avec un projecteur très puissant, nous avons tenté de reproduire le faisceau. Peine perdue. Notre faisceau était trop blanc, n'éclairait pas assez loin ni assez haut. Ces faisceaux vont en diminuant d'intensité et s'accroissent en largeur, ce qui n'était pas le cas du mur⁵⁵. Le mardi 11 mars, Paul retourne sur les lieux. Il a neigé. Le dimanche 16 mars, il revient inspecter l'endroit, il a encore neigé. Aucune trace. Le vendredi 21 mars, il arrive vers 11 h 30. Vers 15 h, il éprouve une peur considérable et inexplicable. Il refuse de sortir. Le tout s'apaise vers 17 h. Le samedi 22 mars, il inspecte à nouveau les environs avec ses voisins à qui il a raconté l'aventure. Aucune trace.

Entre-temps, Paul est extrêmement nerveux et, le 24 mars, il décide de consulter un médecin qui finit par lui prescrire de l'Ativan pour le calmer.

Le samedi 29 mars vers 19 h 15, Paul retourne se promener mais cette fois avec sa femme. Ils empruntent le même chemin et reviennent au chalet. Paul décide alors de repartir seul dans la même direction, vers le sud. À environ 150 m de l'intersection, il voit sur sa droite, un peu en avant de lui à l'orée du bois, une très grosse boule lumineuse à 1 m du sol. Sa luminosité est faible mais parfaitement visible. Elle se dirige vers le sud-est et se trouve à environ 150 m de lui. Sa vitesse est égale à celle d'un pas d'homme qui marche. Paul craint que leur trajectoire se rejoigne et retourne au chalet. Sans rien dire à sa femme, il invite celle-ci à sortir à nouveau « pour aller voir quelque chose ». Elle refuse. Paul n'y retournera pas non plus.

De toute évidence, l'élément le plus important de ce dossier est le décalage de quelques centimètres entre la vision nette du mur lumineux et sa disparition totale. L'explication de Paul et l'analyse qu'il en fait sont très claires sur ce point: «Le mur ne s'éteignait pas, c'est moi qui ne

le voyais plus!»

Maintenant, comment obtenir une explication de notre jeune étudiant sur cette distorsion mystérieuse, lui dont la formation ne l'a jamais préparé à cela? Sa réponse a été typique: il n'y a pas d'explication, puisque cela ne s'est pas produit!

Le comportement de cette bande lumineuse interpelle le chercheur qui doit donc modifier son approche. Nous aurions très bien pu conclure que Paul a effectivement halluciné et rien de tout cela ne s'est produit. Ce n'a pas été notre conclusion. Certaines hallucinations peuvent survenir lors de crises associées au diabète, mais le sujet est alors dans un état lamentable, incapable en tout cas d'aller se promener tranquillement dans la forêt. L'Ativan calme l'anxiété, ce qui n'a pas empêché Paul d'observer une autre anomalie dans le secteur. Il ne souffre d'aucun trouble de la vue, pas de glaucome ni de vision tubulaire, de scotome central, de nystagmus ou de cataracte⁵⁶. L'explication se trouve donc au sein d'une réalité tout autre que la nôtre et à laquelle nous n'avons pas accès. Nous n'y avons pas accès maintenant, au même titre que nos ancêtres n'avaient pas accès au monde infime de l'atome et des particules. Notre ami était-il victime du syndrome de la carpe de Kaku?

Nous croyons que cette problématique accompagne le chercheur dans tous ses déplacements dans l'univers mystérieux des anomalies de ce genre. Nous pensons qu'il en va de même pour les récits de fantômes, d'enlèvements et de mort imminente. Nous n'avons pas le droit de les dénigrer, sous prétexte que nous n'avons pas accès au champ de connaissances essentielles pour en définir la nature et l'origine. Au risque de basculer dans un fossé rempli de spéculations hasardeuses, nous croyons qu'il vaut mieux courir ce risque que de se retirer la queue entre les jambes, l'air béat, et de retourner à nos éprouvettes si familières.

C'est donc ce fossé que nous allons explorer et que nous appelons la dimension psychospirituelle. Cela comprend les expériences de mort imminente et les autres dimensions et, finalement, peut-être aussi l'ensemble des manifestations dites extraterrestres.

Le docteur Kenneth Ring et le projet Oméga

Kenneth Ring est un professeur émérite de psychologie à l'université du Connecticut. Il est considéré comme l'expert mondial des études sur les expériences de mort imminente. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la question: *Mindsight, Lessons From the Light, Heading Toward Omega, Life After Death* et *Omega Project*⁽²⁾.

Ce qui va sans aucun doute nous intéresser dans ce qui suit est le pont qu'a créé le docteur Ring entre les sujets qui ont vécu une expérience de mort imminente (EMI) et ceux qui ont été enlevés.

Il faut d'abord expliquer ce qui a déclenché cette intention de créer et de franchir ce pont. Dans son introduction du projet Oméga, Ring explique avoir reçu un beau matin un paquet en provenance de son éditeur. Il s'agissait du livre *Communion* de Whitley Strieber⁵⁷. Il faut savoir que la couverture de l'édition originale illustre une tête de gris pas amusante pour un sou. Ring explique alors qu'il était en quelque sorte insulté de se faire dire par son éditeur de «lire ça parce que ça entre en ligne directe avec tes travaux». Kenneth Ring ne voulait rien entendre. Pas question d'associer ses travaux sur les expériences de mort imminente avec des fantaisies pareilles.

Ce pont est difficile à franchir puisque dans notre *Recueil de croyances*, si ouvert soit-il, si disponible à l'inconnu soit-il, n'est-il pas vrai qu'on ne mêle pas ces deux types d'expériences? Se faire enlever de son lit par des petits gris pour se faire entuber à des fins d'expériences génétiques pour la création éventuelle d'une race hybride est une chose déjà complexe et peu rassurante, mais se retrouver hors de son corps auprès de défunts ou d'êtres spirituels lors d'une opération à cœur ouvert qui tourne mal en est une autre. Entre le vaisseau et le tunnel avec une lumière divine à son extrémité, et inversement, il existe un fossé que le plus hardi n'oserait franchir.

Cette résistance n'a rien à voir avec le fait que nous entretenons des pratiques religieuses traditionnelles. Instinctivement ou peut-être intuitivement, plusieurs d'entre nous conservent le sentiment profond que la mort, ou la vie après la mort, comporte un élément que l'on pourrait qualifier de *sacré*. Nous le répétons, cette impression est partagée par tous ceux qui entretiennent un certain aspect de la

spiritualité, qu'il soit manifesté par une religion traditionnelle ou non. La mort, et ce qui l'entoure, continue d'être tributaire d'un monde tout autre que celui de la réalité ufologique et extraterrestre qui, elle, appartient, malgré son essence plutôt mystérieuse, au monde des vivants. En d'autres termes, les histoires d'extraterrestres d'un côté et la mort de l'autre, ainsi les philosophes seront bien servis. N'associez pas les deux; c'est une sorte de sacrilège. Vraiment?

Il n'y a pas très longtemps de cela, nous le pensions aussi, jusqu'à ce que nous prenions conscience que la mort n'est pas une fin de la vie sous toutes ses formes mais une transformation. La vie et la mort font partie d'un processus d'évolution continue. Le symbole le plus conventionnel demeure encore la chrysalide et le papillon.

Mais encore! En général, les gens, particulièrement ceux qui forment notre lectorat, sont d'obédience chrétienne. Qu'ils pratiquent ou pas n'a aucune importance! Tous ont été formés à peu près à la même école de pensée religieuse. Ils partagent une *Encyclopédie du savoir* et un *Recueil de croyances* basés sur des sources similaires. Nous avons tous reçu, avec plus ou moins d'intensité, une formation spirituelle homogène: le ciel, le purgatoire et l'enfer avec, à la clef, une conduite morale qui déterminera à la mort ou au Jugement dernier la destination finale de notre existence.

Par la suite, la majorité des gens ont continué d'entretenir ces croyances sans les contester ou les amender, ou les ont tout simplement rangées dans une sorte de casier neutre qui frise l'indifférence. D'autres ont poursuivi seuls leur quête spirituelle et ont découvert des voies qu'ils ne connaissaient que très peu auparavant. Celles-ci, comme le spiritualisme, leur aura fait découvrir l'existence présumée d'esprits œuvrant dans une dimension éthérée: fantômes, esprits errants, etc. Ils ont été définis comme des formes conscientes désincorporées.

D'autres ont découvert le cycle des vies antérieures, communément appelé la réincarnation, à distinguer de la métempsycose hindouiste qui suppose un retour chez les vivants sous une forme animale. Quelles que soient ces voies ou ces croyances traditionnelles, elles supposent toutes que l'être humain survit sous une forme ou une autre à la mort de son

organisme. Mais surtout, elles supposent toutes une dimension spirituelle que ne suggère nullement *a priori* la question extraterrestre.

À moins que vous ne soyez convaincu que seul le néant existe comme porte de sortie, ce qui se passe après la mort est sacré et ce qui se passe dans un vaisseau ne l'est pas. C'est mystérieux, fou, incroyable, mais ce n'est pas sacré! Les extraterrestres ne sont pas des envoyés de Dieu, des anges ou des archanges. Ce sont vraisemblablement des êtres plus évolués que nous. Pas davantage. Ils voyagent physiquement à bord de vaisseaux très sophistiqués, manifestent des capacités psychiques de contrôle et interviennent de manière étrange dans la vie quotidienne de gens bien vivants et qui en ressortent bien vivants. Ils sont terrifiés, traumatisés, blessés parfois, confus mais vivants! Ils ne vivent pas au royaume des morts! Vraiment?

Chacun demeure convaincu que tout ce qui existe après la mort, sous quelque forme que ce soit, appartient à une réalité spécifique bien définie, totalement et entièrement régie par une activité spirituelle pour ne pas dire divine, donc faisant intervenir des créatures spirituelles très spécifiques. Un vocabulaire tout aussi spécifique définit ces créatures, et notre littérature commune dans ce domaine traite alors des saints, des anges, des archanges, du Christ, du Père ou de devas et guides spirituels, mais également de Dieu sous une forme ou une autre.

Que notre perception soit teintée ou non par des révélations religieuses ou spirituelles, ce domaine, comme nous l'avons déjà mentionné, est sacré. N'y touchez pas! N'allez surtout pas commettre le crime suprême de le désacraliser en incluant des créatures extraterrestres quand bien même elles seraient blondes et lumineuses⁵⁸ comme cela est si souvent rapporté dans de nombreux récits d'enlèvements. Vraiment?

Or, voilà, ce sacrilège a été amorcé par plusieurs, mais principalement par le docteur Kenneth Ring. Il n'a probablement pas eu tort de le faire. Voyons cela de plus près.

Le docteur Kenneth Ring n'est pas un amateur. Il a conduit ses recherches sur l'EMI de manière très rigoureuse. Il est reconnu pour cela. Nous passerons donc sur ces références et son protocole pour en arriver à ses conclusions.

Le livre *Communion*, de Strieber, fut malmené par la communauté scientifique. Pour le professeur Ring, il n'était pas question de traîner «ça» jusqu'à son bureau. Il l'a laissé sur sa table de chevet une ou deux semaines, se disant que n'ayant jamais lu quoi que ce soit sur les fantômes, les esprits, les tables qui bougent et moins encore les soucoupes volantes, il n'allait pas succomber à l'injonction d'un éditeur, si malin soit-il! Mais il l'a fait!

Sa lecture, comme il le confie lui-même, a été passionnante. Il a dévoré le bouquin. Pour résumer sa pensée dans les jours suivant sa lecture, il a écrit: «Les EMI (expériences de mort imminente) et les enlèvements par des extraterrestres (ou quoi que ce soit d'autre) sont-ils en fait des voies autres menant à un type identique de transformation psychospirituelle, une mutation s'exprimant sous forme d'une perception élargie du caractère sacré et non isolée de la vie et développant forcément un souci accru pour l'écologie et l'équilibre de la planète?»

Le docteur Ring se demande si, d'une certaine manière, l'EMI tout comme l'enlèvement ne sont pas une façon très particulière d'évoluer spirituellement, en d'autres termes, plus qu'un accident ou même un événement aléatoire qui se serait malencontreusement produit. Il va plus loin encore et englobe l'ensemble de l'espèce humaine: «Se pourrait-il que, d'une manière ou d'une autre, les EMI et les rencontres d'ovnis-enlèvements soient l'expression d'une source qui aurait en outre pour dessein d'éveiller l'espèce humaine à une vérité dont elle a actuellement désespérément besoin pour assurer non seulement sa propre survie, mais également la persistance de toute forme de vie?»

Il a écrit une lettre à Strieber et a reçu une chaleureuse invitation en retour. Ils se sont rencontrés en mai 1987. Enthousiasmé par cette première rencontre, Ring se garde une certaine réserve malgré tout. Sa phobie du fantastique l'empêche encore de contempler le lien EMI-ovni avec une totale sérénité.

Nous avons souvent dit qu'un véritable chercheur est celui qui a le courage d'inclure dans le vaste champ des hypothèses ou des voies possibles toutes ces dernières sans en exclure une seule, même les plus invraisemblables, quitte à les expurger de l'équation si d'aventure une

explication naturelle fondée se révèle prouvée. Un chercheur courageux doit donc faire taire son *Recueil de croyances*, dépasser ses limites, et tel un inspecteur de police, chercher le coupable même si rien ne prouve encore qu'il y a eu meurtre. En d'autres termes, qu'il y croie ou non, il cherche! C'est cette détermination qu'on palpe chez Ring lorsqu'il écrit: «Le livre de Strieber m'avait malgré tout montré qu'il existait peut-être un itinéraire inattendu menant à la même destination que la voie des EMI et, en ce sens, on pourrait dire que ce livre fut véritablement l'alpha de mon projet Oméga.» Voilà le mot qu'il fallait: *inattendu*. En d'autres termes, Ring accepte de sortir de ses propres sentiers battus pour explorer une terre vierge dont il ne soupçonnait pas la nature et encore moins la simple existence.

Avant de poursuivre, voyons ce que Daniel Robin⁽³⁾ nous confie relativement à l'Oméga de Kenneth Ring. Il faut se rappeler que Teilhard de Chardin a utilisé bien avant tout le monde cette expression consacrée du point oméga comme l'ultime destin de l'homme. Robin écrit:

Son hypothèse est que les EMI et les enlèvements annoncent l'intégration prochaine de l'humanité dans le mystérieux point Oméga, et que les EMI sont l'une des principales voies qui mènent à ce point. Mais qu'est-ce que le point Oméga? L'humanité est en marche vers le point Oméga. C'est le père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite et paléontologue, qui, dans son ouvrage *Le phénomène humain* (1955), nous révèle les perspectives grandioses du point Oméga. Pour Teilhard de Chardin, Oméga est le sommet de la pyramide évolutive. C'est le point ultime d'émergence et de convergence de la conscience planétaire. Avec le point Oméga, nous ne sommes plus dans l'humain, mais dans l'ultra-humain. L'humanité est transcendée. Elle est enfin admise, après des milliers d'années de tribulations et d'errements, au degré suprême de sa marche ascendante. Mais ce qui advient concrètement de l'humanité dans le point Oméga est pour nous, hommes du XXI^e siècle, difficile à imaginer. Pour l'homme moderne, Oméga est un but, un objectif encore lointain, dont nous ne pouvons saisir, pour le moment, que les prémisses et les signes avant-coureurs.

Nous tendons vers ce point, mais nous ne pouvons pas encore comprendre réellement ce qu'il est. Nous essayons de l'approcher en suivant plusieurs pistes, mais il est encore trop tôt pour que nous puissions l'appréhender dans toute sa plénitude.

Selon Kenneth Ring, l'un des signes avant-coureurs capables de nous indiquer la direction du point Oméga est celui de l'extension du phénomène des EMI et de toutes les expériences qui présentent des épisodes similaires à ces dernières (ovni). Comme l'annonce le titre de son ouvrage, une partie de l'humanité est actuellement en route vers Oméga. L'*homo nœticus*, c'est-à-dire l'homme-conscience ayant atteint un haut degré d'élévation spirituelle, est en train de naître et commence à tirer toute l'humanité vers le haut. Kenneth Ring admet cependant que les rescapés des EMI ne forment qu'un courant spécifique dont les eaux se jettent dans une rivière aux nombreux affluents. Ces affluents sont composés d'une grande diversité d'expériences ayant chacune un caractère spirituel élevé. En clair, cela signifie que les chemins susceptibles de mener vers le point Oméga sont nombreux et variés, mais que le but est unique et qu'il concerne tous les hommes. La question n'est pas tant de savoir si le point Oméga existe ou n'existe pas. L'essentiel est que l'humanité ait un projet à long terme de développement à la fois spirituel et matériel.

Le point Oméga n'existera que si nous le portons déjà en nous à l'état de projet. C'est parce que nous aurons l'ambition de le créer que le point Oméga existera. C'est un objectif que nous devons nous fixer à présent. C'est un projet grandiose dans lequel chaque être humain a sa part de responsabilité.

Atteindrons-nous jamais un jour ce sublime point où tous les conflits seront enfin épuisés, où les peurs, les terreurs, les haines, les égoïsmes, les souffrances, les doutes, les divergences, les craintes et les faiblesses actuels ne seront plus que les souvenirs d'une enfance insouciant et turbulente de l'humanité, les étapes préliminaires d'un développement qui doit nous mener vers une forme d'existence presque divine⁵⁹?

Il est impossible de répondre aujourd'hui à une telle question. Tout ce qu'il est possible de faire, c'est d'essayer de repérer les signes qui pourraient nous laisser croire que nous nous dirigeons effectivement vers ce point qui semble si lointain. Pour le moment, les objectifs à atteindre peuvent paraître très modestes en regard du but final, mais il faut garder à l'esprit que nous ne sommes qu'aux premiers stades d'un processus évolutif qui peut s'étendre sur des milliers ou des dizaines de milliers d'années. Pour le professeur Kenneth Ring, il ne fait aucun doute que les expériences aux frontières de la mort (EMI) et, surtout, les répercussions qu'elles entraînent chez les personnes qui les ont vécues représentent l'un de ces signes avant-coureurs qu'il faut activement rechercher.

Le Kenneth Ring d'avant sa lecture et sa rencontre avec Strieber et celui d'après cette même lecture et cette même rencontre est à ce point différent que cela en est déroutant. Dans les premières pages de son ouvrage, il ne cesse d'insister sur le lien étroit qui existe entre les EMI et les enlèvements. Il ne fait pas que créer un pont et le franchir, il saute dessus à pieds joints en criant: «Voyez, ça tient!» en nous exhortant tous à le franchir. On a l'impression de vivre la *fureur de l'inspiré* telle que décrite par Cicéron. Faisons cela!

Après avoir présenté une sélection de dossiers d'enlèvements et, par la suite, d'EMI, Kenneth Ring découvre un premier lien. Il rappelle que les EMI constituent une sorte de voyage initiatique qui est toujours constitué de trois aspects: séparation des siens, épreuves marquantes et pénibles, retour parmi les siens. Il cite Bill Chalkers, ufologue australien⁽⁴⁾: «Les chamans aborigènes ont une tradition forte et cohérente d'initiation rituelle dont les éléments présentent des similitudes étonnantes avec les enlèvements des ovnis et les contacts avec eux tels qu'ils sont relatés de nos jours.»

Ring ajoute: «À propos des rencontres avec des ovnis et spécialement celles impliquant des enlèvements, j'ai mentionné, vous vous en souviendrez, que celles-ci prennent la forme d'un voyage initiatique. Le parallèle avec les EMI saute aux yeux immédiatement.»

Plus loin, Ring découvre que certains récits d'enlèvements sont à ce point semblables à ceux des EMI qu'un lecteur non averti ne saurait

en faire la différence.

«Serait-il possible que les deux univers, ceux des EMI et ceux des enlèvements, en dépit de leurs différences, ne soient pas en définitive des univers distincts, mais fassent partie d'un même univers? Les témoins des deux expériences auraient-ils plus de points communs que nous ne l'aurions cru jusqu'à maintenant?» Cette affirmation est très lourde de conséquences si elle devait refléter une certaine réalité. Cela signifierait que le plan extradimensionnel de certains types d'enlèvements est également celui parcouru ou visité temporairement par l'esprit conscient de gens déclarés cliniquement morts, mais également par celui des défunts. Inutile d'insister sur la colossale implication que cela représente.

Mais avant et dès le départ, et c'est important de le rappeler, Ring refuse obstinément de considérer l'EMI ou l'enlèvement comme une manifestation pathologique. «À mon point de vue, les recherches concernant le profil psychologique des individus faisant état d'expériences anormales EMI-ovni ont échoué parce qu'elles se sont orientées vers des problèmes de psychopathologie générale. Or, c'est une fausse piste. Il faudrait en réalité suivre celle des caractéristiques psychologiques spécifiques de l'enfance ou des événements spécifiques de l'enfance tendant à prouver qu'il existe *déjà* chez certains sujets une *prédisposition* à rapporter des expériences inusitées.»

La clef est l'enfance

Kenneth Ring tente d'expliquer pourquoi certains sujets se souviennent de leur expérience et d'autres pas. Son explication est extrêmement intéressante. C'est que nous considérons que Ring vient de toucher au cœur du problème et qu'en bout de piste, ceux qui se rappellent leurs expériences le font parce qu'ils ont une prédisposition à se souvenir d'événements vécus dans un état de conscience altérée par rapport aux autres qui n'ont pas cette prédisposition. Cette dernière serait acquise dès l'enfance.

Ring va démontrer que la facilité de composer avec les états de conscience altérée se développe dans l'enfance selon précisément le type d'enfance vécu. Il cite à ce sujet l'écrivain Robertson Davies⁽⁵⁾: «L'enfance, voilà la clé. Ce n'est pas la seule, mais la première au

mystère de la créature humaine.»

Pour y arriver, le professeur Ring et son équipe ont élaboré auprès de leurs sujets et de leurs sujets témoins une batterie de tests expressément conçus pour répondre à cette question. L'enfance des sujets fut passée au crible sans omettre le moindre détail. Le groupe témoin représente un nombre x d'individus ayant un intérêt pour la question, mais qui n'ont pas vécu d'expériences. La première constatation de Ring est fondamentale: «Les individus relatant des EMI ou des enlèvements ne constituent pas un groupe psychologique distinct par rapport au groupe témoin. Les enlevés ne sont pas non plus différents des simples témoins d'observations d'ovnis.»

La méthodologie destinée à trouver ces failles démontre qu'aucune n'existe et lorsqu'elle est appliquée à déterminer l'aspect paranormal de leur existence, elle découvre l'existence de ces phénomènes. Puisque c'est la même méthode qui a été utilisée, on ne peut donc affirmer que les sujets enlevés ont un désordre psychologique parce qu'ils ont vécu des expériences paranormales.

Bref, les sujets enlevés ont non seulement vécu des expériences paranormales, mais ils démontrent aussi des aptitudes d'ordre parapsychologique, ce qui pourrait signifier que ces gens détiennent le code qui ouvre la porte des réalités parallèles tandis que les autres (vous et moi) se frapperont le nez sur cette porte qui s'obstine à ne pas vouloir s'ouvrir.

Il est donc naturel pour *nous* soit de nier l'existence de la porte, soit de nier à d'autres la possibilité de l'ouvrir. Nous serions donc bêtement *jaloux*. N'est-il pas vrai que les esprits sceptiques ont comme première réaction: « Pourquoi cela ne m'arrive pas à moi? » et concluent facilement: « Parce que moi, je suis normal! » sous-entendant que les *autres* ne le sont pas!

Kenneth Ring croit que les traumatismes de l'enfance facilitent l'intériorisation. La plupart des psychologues insistent sur l'aspect négatif des traumatismes, alléguant qu'ils produisent un impact parfois dévastateur sur la personnalité à venir. Ces enfants développent une timidité profonde et débilitante, se renferment sur eux-mêmes et s'isolent

des attaques du monde extérieur. En définitive, ils ne font pas de *bons adultes* et paient le prix émotionnel de ces traumatismes par un rejet de leur famille ou de la société. Les psychologues tentent donc de rectifier le tir et d'offrir à ces adultes une possibilité de maîtriser ces douleurs internes dans le but de favoriser une sorte de réinsertion dans le monde *normal*. Tout cela est très bien.

Par contre, ce que la psychologie moderne n'a jamais abordé, c'est l'aspect positif des traumatismes qui se traduit par une plus grande facilité de la personnalité à demeurer consciente dans les événements vécus de l'intérieur. En fait, les psychologues vont même jusqu'à taxer cette facilité de *problème*, alléguant qu'il n'est pas naturel de ressentir ce genre de chose, et la psychiatrie prend le dessus en offrant une kyrielle de pathologies comme explications. Selon certains, la schizophrénie pourrait même être une forme d'intériorisation plutôt qu'une maladie. Nous ne débattons pas de cette question, elle est trop sensible et les travaux de Ring ne vont pas aussi loin. Par contre, rappelons certains propos du célèbre psychiatre John Mack⁽⁶⁾: «J'ai l'intention de revoir certains de mes propres dossiers d'aliénation à la lumière de mes découvertes dans le domaine du paranormal.»

L'étude d'Oméga fait état du niveau des traumatismes déclencheurs de l'intériorisation:

- la violence physique et les châtiments corporels;
- la cruauté mentale (insultes répétées, humiliations);
- les abus sexuels;
- le manque de soins physiques ou affectifs;
- l'ambiance familiale négative relative à la violence physique ou mentale chez les parents et entre eux.

L'étude de Ring est formelle: les enlevés ont une nette proportion d'incidents du genre par rapport au groupe témoin. Les travaux du chercheur ont démontré que les enfants ayant souffert de maladies graves ont également développé cette même faculté d'intériorisation.

Par contre, nous proposons une nuance qui nous paraît essentielle. Ring dit à la fois «ceux qui se souviennent de leur expérience» et «ceux qui vivent une expérience». À nos yeux, il y a là une très grande

différence. En d'autres termes, Ring soutient que les gens qui ont vécu un traumatisme dans leur enfance ont une faculté d'intériorisation qui leur permet de vivre et de se souvenir de leur expérience paranormale (EMI, enlèvements ou autres). Donc, si vous n'avez vécu aucun traumatisme dans votre enfance, vous serez moins à même de vous souvenir de l'intérieur d'une expérience paranormale. Sur ce point, nous sommes d'accord. Mais nous sommes profondément convaincu que cette absence remarquée d'un traumatisme dans l'enfance ne signifie nullement que vous ne vivez pas d'expériences paranormales. Nous croyons que tout être humain, sans aucune exception, vit, à un moment donné ou à un autre de sa vie, de véritables expériences paranormales mais, jusqu'à sa mort, il n'en saura rien et niera éventuellement l'occurrence de ces expériences.

Une profonde transformation

Les effets permanents de ces expériences peuvent être évidemment plus importants chez ceux qui se souviennent puisque, de toute évidence, ils sont ramenés au conscient et donc revécus, analysés, intégrés ou rejetés.

«Les rencontres paranormales (EMI-ovni) apparaissent comme une porte ouverte à une transformation radicale biologique de la personnalité humaine. Nos données suggèrent qu'en fait cette transformation est d'ordres psychique et physique et que les sujets subissent, au travers de leurs expériences, certaines transformations qui affectent leur fonctionnement physiologique, leur système nerveux, leur cerveau et leurs processus mentaux, de façon à permettre la manifestation d'un niveau d'humanité plus élevé.»

De son côté, Margot Grey⁽⁷⁾ écrit: «Il se pourrait donc qu'un nouveau type d'humanité puisse voir le jour et pour que cette éclosion ait lieu, notre conscience et nos structures biologiques sont en train de subir une transformation radicale.»

L'étude d'Oméga démontre hors de tout doute que l'expérience EMI-enlèvement produit des changements chez le sujet: goût de la vie, acceptation de soi, considération à l'égard d'autrui, diminution du matérialisme, quête d'un sens à la vie et spiritualité. Toutefois, le

changement le plus important est la sensibilité considérable qui se développe chez les sujets face aux problèmes écologiques et environnementaux. «Il existe un accord très large sur les postulats suggérant que nous sommes pris dans le courant d'une évolution vers une perception spirituelle plus fine et un niveau de conscience plus élevé», écrit Kenneth Ring.

Henri Corbin⁽⁸⁾, ce spécialiste de l'étude des religions, dont l'Islam en particulier, écrit: «Il faut bien comprendre que l'univers dans lequel ont pénétré ces visionnaires est parfaitement réel. Sa réalité est plus irréfutable et plus cohérente que celle de l'univers empirique où la réalité est perçue par les sens. Ceux qui ont contemplé cet univers sont parfaitement conscients, à leur retour, d'être allés autre part et il ne s'agit pas de simples schizophrènes. Cet univers est occulté par l'action même de la perception sensorielle et c'est en dessous de ses apparences de certitude objective qu'il faut le chercher. C'est pourquoi on ne peut absolument pas le qualifier d'imaginaire dans le sens courant du terme, c'est-à-dire irréel ou non existant. Cet univers, imaginal, est ontologiquement aussi réel que l'univers des sens et de l'intellect. Nous devons veiller à ne pas le confondre avec l'imagination que l'homme soi-disant moderne identifie au fantasme.»

L'univers imaginal de Corbin est l'explication la plus simple qu'on puisse trouver à cette troisième voie entre le réel et le fantasme. Le rêve lucide, par exemple, dans lequel nous ressentons le froid ou la chaleur, le toucher, l'odeur, relève du monde des sens et non ceux du corps. Il faudra bien un jour admettre que nous avons une vie très active hors du corps lorsque celui-ci est en période de repos sensoriel, lorsque le cerveau conscient est en retrait.

Corbin va beaucoup plus loin et rejoint en ce sens les experts qui soutiennent la réalité du phénomène. Il écrit: «C'est un univers possédant une étendue et des dimensions, des formes et des couleurs, mais ces caractéristiques ne peuvent être perçues par les sens de la même manière que si c'était les propriétés de corps physiques.» Ring ajoute: «Non seulement l'univers imaginal est réel, mais encore il possède des formes, des dimensions et c'est ce qui est le plus important pour nous, il

comprend des personnes ou entités. [...] Si, comme je l'ai dit précédemment, les rencontres paranormales impliquent à la fois une évolution du corps et de l'âme, il faut maintenant explorer cette dernière. L'évolution au sens où je l'entends ici n'est pas simplement psychophysiologique, elle est aussi psychospirituelle.»

Une vision du futur

Le professeur Kenneth Ring est on ne peut plus clair. Pour lui, l'événement EMI et l'enlèvement exercent un impact psychospirituel. Cela signifie donc que si nous voulons rapprocher ce phénomène de l'ensemble des autres facteurs qui ont eu un impact psychospirituel, il faut immédiatement cesser de mettre exclusivement en avant le champ de recherche empirique, le placer en parallèle et s'attarder à cette dimension psychospirituelle avec autant d'attention. Cela dit, l'auteur du projet Oméga ne cache pas l'ampleur inattendue et renversante de sa thèse. Lisez bien ce qui suit.

«Ma thèse, en un mot, est que dans l'univers des rencontres extraordinaires, EMI et enlèvements, la vision coïncide avec la destinée. Ce que nous voyons dans la vision imaginaire est une représentation de notre environnement futur. Et quand je dis environnement futur, je ne parle pas d'un quelconque univers supposé après la mort, sans pour autant en nier l'existence. Je veux dire que cela deviendra notre cadre de vie *avant* la mort. En fait, la frontière entre le monde des morts et celui des vivants pourrait bien finir par ne plus être aussi nette. Les voiles qui cachaient le visage du monde non physique seront levés et nous deviendrons nous-mêmes des êtres diaphanes au corps de lumière, si les spéculations que nous allons vous livrer sont une lecture juste de notre condition future et des possibilités ouvertes par ce type d'expériences.

«Bref, je crois que cette fascination à l'égard des rencontres paranormales dans lesquelles nous sommes immergés est sans doute le présage d'une chamanisation de l'humanité contemporaine. Nous pourrions en être aux premiers stades d'un changement majeur de niveau de conscience qui amènera finalement l'humanité à vivre dans deux mondes à la fois, le monde physique et le monde imaginal.»

C'est à ce niveau que nous nous rejoignons. La dynamique EMI-

enlèvement serait donc appelée éventuellement à s'élargir, à devenir accessible à tous éventuellement, à tout le moins au niveau de la conscience qui n'occulterait plus les incidents paranormaux, quelle que soit leur nature. Le paranormal deviendrait donc... normal. Les propos qui suivent expriment de façon magistrale ce que nous essayons de transmettre comme message. Terence McKenna⁽⁹⁾ écrit: «Si l'on considère ce que disent à propos des rêves ceux qui suivent une tradition chamanique, on s'aperçoit que, sur le plan de l'expérience, la réalité rêvée est pour ces gens-là un continuum parallèle. Je vous invite à prendre au sérieux l'idée d'un continuum parallèle et j'affirme que l'esprit et le corps sont imbriqués dans le matériau du rêve et que le rêve est une dimension spatiale d'un ordre plus élevé. Pendant le sommeil, on accède au monde réel dont le monde éveillé n'est que la surface, au sens géométrique littéral. Nous ne sommes pas essentiellement des êtres de nature biologique, dont l'esprit ne serait qu'une sorte d'excroissance iridescente, une espèce d'épiphénomène au niveau le plus noble de la biologie.

«Nous sommes en réalité des espèces d'objets hyperspatiaux, projetant leur ombre sur la matière. Cette ombre portée sur le fond de matière est notre organisme physique. La véritable entité historique qui devient imminente est l'âme humaine. Le corps simiesque a servi à nous amener jusqu'à cet instant de libération et il continuera à nous servir de référence en tant qu'image de nous-mêmes, mais nous en arrivons de plus en plus à exister dans un univers façonné par l'imaginaire de l'homme. C'est cela le retour vers le Père, la transcendance de Physis, l'ouverture des portes de la cage de fer gnostique universelle qui emprisonne la lumière; c'est cela. Cela signifie au bas mot la transformation de notre espèce.»

En terminant, le docteur Ring a également eu l'occasion de rencontrer Betty Andreasson dont nous avons longuement parlé dans notre ouvrage précédent: «Je n'ai aucun doute sur la réalité des expériences vécues par Betty. Fowler semble convaincu, tout comme moi et d'autres chercheurs comme Michael Grosso et le thanatologue John B. Alexander, qu'il existe un lien direct entre les enlèvements et les

EMI.» Plus loin, il ajoute: «Je me dois maintenant de reconsidérer plusieurs de mes dossiers dans lesquels on retrouve des similarités insoupçonnées entre l'enlèvement et l'EMI. [...] Ceux et celles qui ont expérimenté les EMI ont notamment en commun avec Betty la très nette impression que la directive première pour l'humanité est l'amour inconditionnel, et ces sujets ont tous un désir très vif de maintenir cette impression et de la faire croître [...] S'ajoute à cela une très vive préoccupation pour le sort de la planète elle-même et qui constitue, selon les chiffres dont je dispose, la principale valeur que retirent les sujets d'EMI tout comme les sujets d'enlèvement.»

Pourquoi écris-tu ce livre?

Récemment, au cours d'une discussion entre amis, quelqu'un nous a fait une remarque fort sensée à peu près similaire à celle à laquelle nous avons fait allusion précédemment, alors qu'un homme d'affaires, membre de l'assistance d'un souper-causerie sur les ovnis, demandait au conférencier ce que lui *rapporterait* un changement de croyances. La formulation, bien que différente, revenait au même point de départ. «En admettant que tout cela soit vrai, qu'est-ce que cela change d'y croire ou pas?» Tout aussi banale semble être cette question, elle reflète à nos yeux l'essentiel du débat de fond. Elle relance en fait le pourquoi de cet ouvrage que vous tenez entre les mains. «Pourquoi et pour qui écris-tu ce bouquin? Ça va changer quoi?» était sa vraie question. Répondre à cela est à la fois simple et très complexe. Très complexe si la réponse tombe à plat dans l'esprit de celui qui, de toute manière, continue de refuser de croire qu'il se passe quelque chose de très sérieux! Cette personne n'aime peut-être pas tout ce qu'elle voit, mais elle s'en contente et préfère conserver ce que nous appelons l'immense statu quo du tableau actuel de l'existence par rapport à l'incertitude, à la confusion et aux faux espoirs ou aux fausses promesses d'une réalité dont l'existence est constamment occultée, donc douteuse.

«À tout prendre, je préfère ne pas me poser de questions de cet ordre de grandeur, si les réponses ne sont accessibles qu'après les avoir crues dès le départ.» Tout est là! Contrairement au processus habituel de toute recherche scientifique en présence d'un phénomène quelconque,

l'anomalie lance un défi insurmontable pour celui qui persiste à en nier l'existence. Cela nous ramène au vieux concept de la foi. Croire avant de voir! Pis encore, croire sans peut-être jamais voir! L'anomalie est vivante, intelligente et refuse de se faire traiter comme une réaction chimique. Elle ne fait aucune concession et semble refuser obstinément de s'abaisser à ce niveau pour faciliter la tâche aux esprits trop obtus pour contempler seulement son éventuelle existence. Elle semble exiger comme tribut un renversement absolu de l'esprit humain, un retournement par l'intérieur. Cela va encore plus loin que modifier simplement nos paramètres, revoir nos méthodes ou changer nos habitudes.

Est-il dès lors possible que toute tentative d'élucider le mystère des anomalies est vouée à l'échec, tant et aussi longtemps que nous l'approchons comme une simple manifestation tridimensionnelle de la nature avec laquelle nous sommes familiers et qui ne serait que mal comprise? Sans entièrement abandonner la méthode empirique si chère à l'être humain, conditionné depuis des siècles à l'utiliser, est-il possible qu'à l'opposé nous devons également développer sans commune mesure d'autres caractéristiques de l'esprit humain? Des caractéristiques méconnues, oubliées ou, pis encore, redoutées et niées globalement par la communauté d'esprits entichés de ses prouesses actuelles? Si, d'aventure, un changement massif et collectif devait se produire chez l'homme, de sorte qu'il modifie globalement sa perception, c'est alors qu'une révélation pourrait se faire. C'est nous, comme humanité, qui accéderions à cette autre réalité plutôt qu'elle qui accèderait à la nôtre, déchirant brutalement le voile entre nos deux univers.

Ces phénomènes observés par une minorité de gens et qu'ils nous rapportent, payant de la sorte un prix très élevé, sont peut-être des bornes, des signaux, des œillades provenant d'un tout autre monde. Voilà pourquoi ce livre est écrit, il se veut une très modeste contribution au mouvement souterrain qui tente de faire surface en répondant à ces signaux. Ce mouvement est isolé, marginal, voire méprisé, mais ce canard boiteux pourrait se révéler être le cygne dans l'étang et la clef de tous les mystères, de toutes les questions dites existentielles depuis le

célèbre «Qui suis-je?». L'anomalie se pare d'un voile sombre et ferme la porte que seule une quête initiatique peut vraisemblablement ouvrir au myste qui ne craint pas le rituel des grands mystères d'Éleusis! Voilà pourquoi vous n'y croyez pas: vous êtes inconsciemment terrifié à l'idée seule d'incinérer votre *Recueil de croyances*, ce legs ancien provenant de générations et de générations d'êtres humains qui, tout comme Maria, préfèrent encore jouer à la poupée! Or, nous croyons que lorsque cette masse critique de maturité sera atteinte, elle se transformera en questions: «Qui êtes-vous? Que voulez-vous?» Les réponses ne seront plus offertes sous forme de dossiers inexpliqués. Ce quelque chose de très sérieux qui se passe actuellement deviendra quelque chose de très important dans notre évolution, tout comme il y a très longtemps d'ailleurs.

49. Hélène Renard et Isabelle Garnier, *Les grands rêves de l'histoire*, Michel Lafon, 2002.

50. En réalité, à quatre dimensions, puisque les scientifiques considèrent le temps comme une autre dimension.

51. Toutes les mesures indiquées sont approximatives, sauf lorsque c'est indiqué.

52. Malgré ce fait, notre étudiant en optique persiste à dire qu'il devait s'agir d'un camion ayant une batterie si faible qu'elle ne permet pas aux phares d'éclairer suffisamment! S'est-il donné la peine d'aller en plein bois? Non.

53. Paul reviendra souvent sur cet aspect en se montrant très émotif. Il explique qu'il était aussi apeuré que fasciné et que c'est ce combat d'émotions qui l'a fait demeurer sur place. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que de tels propos sont rapportés par les témoins.

54. Un dossier du CEIPI qui intéressait les journalistes.

55. C'est la différence entre un faisceau de lumière cohérente comme le laser et incohérente comme un projecteur.

56. Ces problèmes de toute manière sont permanents et affectent la vision en tout temps et non par épisodes. Ils déforment la perception d'objets existants, mais ils n'en créent pas.

57. Le dossier Strieber a été largement discuté dans notre ouvrage

précédent. Il s'agit d'un enlevé très célèbre aux États-Unis.

58. Le terme approprié pour ces créatures est «nordiques». Il n'est pas utile de nous faire la blague habituelle sur le hockey, nous les avons toutes entendues. Merci.

59. Sur ce point, Strieber est convaincu que l'humanité n'y parviendra pas.



CHAPITRE 6

Une réponse dans le passé?

*Lorsqu'on vit deux soleils, puis trois lunes, quand on
aperçut des feux dans le ciel, quand le soleil brilla la nuit,
lorsqu'on entendit les mugissements célestes, quand le ciel
s'ouvrit pour laisser voir des globes de feu...*

Cicéron, *Traité de la divination*

Sumer la grande

S'il existe une civilisation dont l'intérêt est multiplié par l'ensemble des questions demeurées sans réponses jusqu'à nos jours, c'est bel et bien la civilisation sumérienne. Elle fut la première grande civilisation urbaine, la plus rayonnante dans son milieu, la plus créatrice, la plus productive, la plus inspirée et, assez étrangement, la plus méconnue. Chacun sait que nous sommes redevables à la Grèce de la

démocratie. Nous connaissons tous le Colisée de Rome, l'Acropole d'Athènes, Cléopâtre, les pyramides et les pharaons. Ils sont étudiés en classe et le cinéma les a exploités à coups de superproductions. Nous savons tous qui sont Zeus et Jupiter, on a tous entendu parler d'Apollon, du Minotaure, de Dionysos et de Prométhée pour peu qu'on se soit intéressé à la mythologie. Mais que savons-nous d'Eridu, de Nippour, d'Enlil, d'Enki et d'Adapa, le premier homme? Rien.

Nous ne pouvons élaborer ici sur l'histoire et la mythologie de Sumer faute d'espace. Toutefois, puisque Sumer est au cœur de notre interrogation sur l'intervention de civilisations supérieures dans la destinée des hommes, explorons en surface ce qu'il en est.

Venus de nulle part

Nous devons aux Sumériens l'origine de l'écriture, et certains croient qu'ils ont inventé les mathématiques. Un fait demeure, ce sont eux qui ont inventé le concept des soixante minutes de l'heure et des soixante secondes de la minute⁶⁰. Toutefois, ce qui étonne et subjugue les experts, c'est l'origine d'une civilisation aussi avancée. Elle est inconnue!

Sumer était située là où se trouvent l'Irak et l'Iran d'aujourd'hui. C'est la Perse de Darius, c'est la Babylone de Marduk. Avant, ce territoire était occupé par des Subariens et des Sémites, occupés à entretenir une certaine forme de civilisation florissante mais primitive. C'est alors qu'il y a plus de 5000 ans sont apparus ces hommes et ces femmes venus de l'Est, mais dont on ignore l'exacte provenance. Ils se sont installés et ont imposé leur langue totalement inconnue; même aujourd'hui, nous n'avons pas encore découvert la racine. Ils ont imposé leur savoir, leur philosophie, leur mythologie et tout s'est fait sans heurts ni guerres, comme si chacun reconnaissait l'évidence de leur supériorité naturelle.

Ce nouveau peuple a apporté l'écriture, l'architecture, la physique, la chimie, l'art, les mathématiques et a transformé cette région en une civilisation brillante et rayonnante. Cependant, le plus grand intérêt repose sur le fait que les Sumériens n'ont pas établi leur civilisation là où ils étaient. Ils sont arrivés et se sont implantés. Mais d'où venaient-ils⁶¹? Pourquoi cette émigration? Les Chinois ont prospéré en Chine, les Mayas en Amérique du Sud, leur origine est établie, ils ont simplement évolué du peuple tribal qu'ils étaient en ce qu'ils sont devenus. Toutefois, l'origine des Sumériens est à elle seule un mystère total qui ouvre de très larges portes sur ce qui suit.

Une fable mythologique?

Avant d'aborder la mythologie de Sumer, il importe de définir ce qu'est une mythologie. Qu'elles soient grecque, romaine, assyrienne, égyptienne ou aborigène, comme c'est le cas pour les Amériques, la Polynésie, l'Australie et l'Afrique, toutes les mythologies ont un trait commun essentiel et fondamental: l'existence, le sort, l'évolution et le destin des hommes sont gérés par des divinités venues du ciel.

Ce ne sont que des mythologies, direz-vous. L'ère moderne n'entretient plus aucune mythologie, insisterez-vous. Ce n'est pas le cas. Notre époque possède également ses mythologies, mais nous leur avons donné le nom de religions en protégeant leur caractère intouchable et sacré par la foi. En ce qui concerne le monde moderne, trois grandes religions existent: chrétienne, islamique et juive.

Ces trois religions se distinguent des mythologies parce qu'elles sont monothéistes, c'est-à-dire qu'elles ne reconnaissent qu'un seul dieu. En y regardant de près, on constate cependant qu'elles ont des traits polythéistes subliminaux qui ne sont pas loin d'en faire des mythologies polythéistes au même titre que les religions dites païennes.

Religions et mythologies

Afin de bien démontrer qu'elles sont monothéistes, ces religions ont choisi Dieu, Yahvé ou Allah, mais elles ne peuvent échapper à l'examen de leurs structures hiérarchiques. Entre le Dieu chrétien et les hommes, il existe une quantité incroyable de divinités et de semi-divinités auxquelles on a donné d'autres noms, afin, une fois de plus,

d'éviter toute confusion avec les dieux et les déesses des panthéons adverses: l'Immaculée Conception chez les uns, les archanges, les trônes, les principautés et les dominations, en somme les neuf chœurs des anges, les saints dont tous sont pourvus d'un certain pouvoir d'intervention. L'agriculteur catholique prie saint Benoît, patron de son métier, au même titre que le fermier grec des temps anciens invoquait l'aide de Cérès, déesse de l'agriculture. Le premier répond au rituel de sa religion, alors que le second ne serait qu'un vulgaire païen.

Mais s'il n'y avait que cela: rappelons qu'il y eut un combat dans le ciel alors que l'archange Michel croisa le fer avec le dragon, Lucifer, cette étoile du matin qui devint de prince de lumière qu'il était le prince des ténèbres. Que de noms, que de pouvoirs, que de guerres dans un royaume céleste censé n'être occupé que par un seul dieu! L'étude de toutes les mythologies existantes propose un scénario en tout point identique. Zeus n'était-il pas le dieu suprême chez les Grecs? Lug chez les Celtes? Svarog chez les Slaves? Amon chez les Égyptiens? Le Brahman chez les hindous? Ne retrouve-t-on pas là aussi d'autres personnages ayant un rôle spécifique à jouer au même titre que nos saints sont les patrons de divers métiers? Quelle différence existe-t-il entre ces entités protectrices capables de miracles et que l'on prie pour intercéder auprès de Dieu, comme c'est souvent le cas pour Marie, médiatrice qui calme le courroux de son Fils et ces divinités invoquées par les primitifs païens pour de meilleures récoltes?

C'est donc sans aucune pudeur que nous pouvons considérer que les mythologies et les religions traditionnelles sont de la même eau. Toutes s'entendent à remettre entre les mains de divinités le sort des hommes. Alors, les mots ne sont que des mots et nous affirmons que si Dieu et ses anges, tout comme Zeus ou Amon et ses divinités, sont des êtres divins venus du ciel pour aider les hommes, ils sont en fait des êtres supérieurs venus d'*ailleurs*? Comment se fait-il qu'une subite transformation de l'imagerie populaire se produit lorsqu'on change le mot «divinités» par «êtres supérieurs» et «ciel» par «ailleurs»?

Nous pouvons maintenant voir ce qui constitue la mythologie sumérienne sous un nouvel angle.

Annunakis

Les Sumériens, nous l'avons déjà dit, ont importé l'écriture cunéiforme qui a été retrouvée sous forme de tablettes de pierre. Les événements qui y sont décrits datent de plusieurs milliers d'années, avant même l'existence de Sumer. On y parle de déluges, de continents disparus et... de civilisations venues du ciel. Zecharian Sitchin est sans contredit l'auteur le plus reconnu dans ce domaine alors que quelques autres auteurs ont également fait leur marque⁽¹⁾.

Le personnage central de la mythologie sumérienne qui attire notre attention est Enki, chef des Élohims. Arrivé sur terre il y a 400 000 ans, ce personnage aurait fondé la ville d'Eridu. Il y a 385 000 ans serait arrivé un nouveau personnage du nom d'Enlil avec ses légions de Nephilim qui fondèrent la ville de Nippour. Les tablettes suggèrent que l'homme n'existe pas encore et les découvertes anthropologiques démontrent en effet que, à cette époque, seul l'*homo erectus* peut être digne de mention. Pour cette raison, la terre devient alors leur nouveau monde.

Il est question de créations d'hommes, ou mieux, de manipulations génétiques dans le but de faire évoluer cet être primitif, de sorte qu'il puisse cohabiter en société d'esclaves. Toujours d'après les tablettes sumériennes, les êtres chargés des travaux miniers, appelés des Annunakis, se seraient révoltés. Mentionnons que la ville d'Eridu était située à l'endroit retenu par la Genèse comme le célèbre jardin d'Éden.

Cette révolte obligea le chef des Annunakis, Anu, à procéder à des expériences sur les hominidés pour augmenter et diversifier sa main-d'œuvre. Le résultat aurait été désastreux. Sitchin croit d'ailleurs que ce sont ces résultats qui donnèrent naissance aux monstres qui foisonnent dans la plupart des mythologies. Il fut alors décidé de fertiliser l'ovule d'une femelle (vraisemblablement *homo erectus*) avec la semence de Ninurta, le fils d'Enlil, chef des Nephilims. C'est l'épouse d'Enki, Ninki, qui devint la mère porteuse. L'être ainsi formé porta le nom d'Adapa (Adam?). En tant qu'hybrides, ces nouveaux êtres ne pouvaient se reproduire, mais des expériences postérieures finirent par produire un être reproductible.

Ce qui est intéressant ici est la mention dans les tablettes qu'il y a 100 000 ans, le mélange des dieux et des hommes produisit une race extraordinaire qui finit par se démarquer il y a 75 000 ans (apparition de l'homme moderne: 90 000 ans). Les tablettes suggèrent que ces dieux extraterrestres quittèrent la terre il y a 12 000 ans à la suite d'un gigantesque déluge. Tout cela suggère donc que les hybrides, fruits d'une manipulation génétique intense, se retirèrent dans les montagnes pour apparaître de nouveau à l'endroit même où ils virent le jour et fondèrent la plus brillante civilisation humaine qui soit, Sumer. Bien que leur connaissance technologique ait été transmise, elle se perdit avec le temps, tout comme leur origine céleste. Vous sauriez tout cela si, à l'époque, les chargés de cours, les enseignants de nos écoles avaient abordé le sujet. Est-il nécessaire de rappeler que l'enseignement religieux, jusqu'à tout récemment, n'était qu'une forme de prosélytisme caché en réaction aux croyances païennes? Cela dit, ce ne sont que des fables, mais voilà il y a un os. Les vraies fables ne résistent pas au temps. Quand un mythe s'installe pour des millénaires, c'est qu'une profonde motivation se cache derrière sa conservation.

Ce n'est pas tout. Les mythologies de presque toutes les civilisations traitent du même sujet. Quetzalcóatl et Kukulcan en Amérique du Sud ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Chez le peuple Pitjantjatjara du désert occidental de l'Australie, c'est Barnumbir, l'étoile du matin. Le peuple Mingimbi de la terre d'Arnhem en Australie croit en Alinda. Dans la culture anishinabe aux États-Unis, les Pléiades sont venues sur terre. Les Nitsitapii, mieux connus sous le nom de Pieds-Noirs, possèdent de nombreuses légendes sur les Spomitapi-ksi (êtres célestes) qui font partie de leur monde. L'un d'eux, Ipi-so-waahsa (l'étoile du matin), fit un enfant à une jeune fille de leur tribu, il y a de cela fort longtemps. La liste est exhaustive.

Pour les Sumériens, ces dieux venus du ciel ont quitté la terre, laissant l'homme hybride et les autres non inséminés à eux-mêmes. Ils sont partis avant le déluge. Un conflit est d'ailleurs né de cette situation lorsque Enlil décida de laisser la race humaine se détruire, alors qu'Enki, plus compatissant, est à l'origine, par ses actes, de la légende de Noé

comme nous le verrons plus loin.

Il semble qu'ils soient maintenant de retour avec une autre stratégie similaire, soit une série de manipulations génétiques faites cette fois dans le secret. Pourquoi ce retour? Pourquoi en secret? Il s'agit là de réflexions que nous aborderons en cours de route.

Si tout ce que nous venons de voir est la réflexion de Zecharian Sitchin, il n'est pas le seul. Sir Laurence Gardner⁽²⁾ fait également ressortir cet aspect méconnu. Ses premières interrogations proviennent d'un constat familier. Selon lui, la succession des personnages dans la Bible n'est d'aucun intérêt historique. Ceux-ci sont insignifiants, affirme Gardner. Ce qui leur donne du panache et de l'importance, c'est le fait qu'ils soient, selon la Bible, les élus de Dieu, un dieu qui pourtant les malmène et finit par les abandonner. C'est ce point précis qui l'a houspillé toute sa vie. Comment est-il possible de concilier un seul et même dieu qui choisit un seul peuple et le maltraite à ce point? Ce même peuple élu sera d'ailleurs exilé à Babylone et gardé en captivité, pour se retrouver sous la férule romaine à l'arrivée du Christ, pour être ensuite complètement abandonné et devenir, comme on le sait, un peuple victime de persécutions constantes. Il n'y a rien là de très édifiant, soutient Gardner. Encore une fois, cela nous semble réaliste.

En d'autres termes, poursuit Gardner, la Bible n'est pas cohérente; elle se contredit et illustre l'influence mésopotamienne dans la teneur des textes. Il croit fermement que les auteurs ont fait de sérieux emprunts à la mythologie de peuples plus anciens, particulièrement au moment de leur exil à Babylone⁶².

Gardner, tout comme un bon enquêteur de police, est parti du principe qu'un mensonge était véhiculé et il a travaillé sans tenir compte de l'élément de foi qui, par définition, annule tout effort pour s'y retrouver. Et son premier indice fut Éden. «N'est-ce pas par ce mot que les anciens Sumériens désignaient les prairies vertes de l'Euphrate?» Sa curiosité piquée, il a effectué des recherches pour constater l'existence d'une grande quantité de livres écrits à cette période et qui n'ont pas été inclus dans la Bible actuelle, malgré le fait que ces mêmes livres y sont cités comme référence: le Livre des Guerres de Jéhovah, le Livre du

Seigneur, le Livre d'Énoch, le Livre des Jubilés, le Livre de Jasher. Pourquoi mentionner ces livres sans les inclure? soutient-il.

Une étude approfondie de ces ouvrages exclus de la Bible démontre qu'il existe une double définition du nom de Dieu. Le nom Seigneur (ou *Lord* en anglais) et le nom Jéhovah ou Yahvé qui en est le synonyme. Il soutient que Yahvé est un dieu cruel et vengeur, alors que le Seigneur est sage et rempli de compassion.

On retrouve exactement le même concept chez les Sumériens: Enki et Enlil. Ainsi, il y aurait eu deux dieux distincts. Dès lors, on peut cesser de les considérer comme des dieux! Ses recherches lui permettent d'affirmer qu'en captivité les Juifs ont finalement adopté Jéhovah ou Yahvé comme leur dieu et cinq cents ans plus tard, les premiers chrétiens firent de même. On notera cependant que le dieu évoqué par Jésus est le Seigneur ou le Père, et non Jéhovah ou Yahvé.

Pour résumer la pensée de Gardner, la Bible confond en un seul dieu Jéhovah/Yahvé et Seigneur/Père. Leur comportement est identique à celui des deux entités décrites dans la mythologie sumérienne sous les vocables d'Enlil (Jéhovah) et d'Enki (Seigneur.) Non seulement la Genèse serait-elle un plagiat honteux et certain, mais Yahvé ne serait rien d'autre qu'un dieu, pas très sympathique, en conflit avec un autre beaucoup plus aimable, si on peut s'exprimer de la sorte.

Un dieu, ou le leader d'une force d'occupation qui, selon les tablettes sumériennes, serait directement intervenu dans la manipulation génétique des hommes primitifs de l'époque pour fabriquer une race hybride? Nous sommes tenté de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que l'histoire se répète.

Revenons aux tablettes sumériennes. Selon elles, Enlil ou Yahvé a provoqué un grand déluge, a détruit Ur et Babylone et s'est toujours opposé à ce que l'humanité soit éduquée et instruite⁶³. Plus tard, des textes découverts en Syrie vont attribuer aussi à Enlil la destruction de deux villes bien connues: Sodome et Gomorrhe. Par contre, les motifs de la destruction ne sont pas les mêmes que ceux invoqués par la Bible. Elles étaient deux grandes cités que l'on pourrait qualifier d'universitaires de nos jours, et non des repaires de monstrueux citoyens

se livrant aux pires abominations.

«Enki, ou le Père, a toujours cherché à s'opposer à son frère et c'est lui qui offrit à l'homme l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie», écrit Gardner. C'est Enki qui planifia le sauvetage des hommes durant le déluge et c'est lui qui offrit aux hommes les Tables de la destinée, lois scientifiques qui devinrent la pierre d'assise des écoles du mystère en Égypte, poursuit Sir Laurence Gardner. Dans un autre ordre d'idées, la tour de Babel, construite pour atteindre les cieux, qui attira la colère de Yahvé-Enlil et sema la confusion des langues, est un événement rapporté également par les Sumériens. Les emprunts sumériens pour en faire la Bible sont à ce point nombreux que le mot «plagiat» prend la forme d'un scandale, laisse supposer l'auteur. Évidemment, les travaux de Sitchin et de Gardner ont semé la controverse et sont évidemment répudiés par l'Église qui, en réalité, les ignore avec un mépris non dissimulé.

Cela nous amène à relier les deux situations. Nous ne faisons que brasser des idées à partir de tant d'éléments qui ne sont absolument pas prouvés, mais il y a tellement de faits qui sont en corrélation que tant de cohérence nous paraît être une piste valable à suivre. Nous retenons donc que les enlevés rapportent sur une base régulière cette affirmation des ravisseurs voulant qu'ils sont nos maîtres, nos supérieurs et, faisons ce lien, nos cocréateurs.

Apparemment, sans leur intervention, il y a des centaines de milliers d'années, nous serions encore à l'âge des cavernes. Voilà pourquoi ils affirment avoir tous les droits sur nous et pourquoi ils continuent de nous traiter comme un produit de leurs expériences ce qui, en d'autres cultures, s'appelle des enfants. Mais il ne semble pas qu'ils aient l'intention de nous supplanter, de croître à notre place. En d'autres termes, tout comme nous prêtons cette même intention à Dieu, ils nous laissent libres de faire des choix. Bons ou mauvais. Voilà pourquoi ils ne s'ingèrent pas dans nos guerres⁶⁴, nos querelles, ni même nos désastres naturels. Il semble, *a priori*, qu'ils n'éprouvent qu'une plate indifférence pour nos réalisations, bonnes ou mauvaises, nous n'avons rien qui les intéresse, ou ils sont fascinés, horrifiés peut-être, mais n'agissent pas directement sur notre comportement, estimant que nous sommes à la fois

les bourreaux et les victimes de ce comportement qu'est le nôtre et que, en bout de piste, tout comme ce triangle des relations bien connu, nous en soyons également les sauveurs⁶⁵.

Ne négligeons pas qu'entre la volonté d'Enki et d'Enlil, le monde est passé à un cheveu de la destruction. Selon les tablettes sumériennes toujours, Enlil, en quittant la terre à l'approche de la grande catastrophe qui s'y préparait, ne voulut rien faire pour épargner les hommes ni même toute autre forme de vie. C'est Enki qui, par compassion, aurait organisé une véritable opération de sauvetage dont il est fait état sous la forme du récit d'Oum-Napishtim. Ce texte a été repris, presque mot pour mot, dans la Bible, plus précisément la Genèse, avec le récit de Noé. Jusqu'où est allé ce conflit entre les deux dieux? Et, le cas échéant, quelles sont les répercussions aujourd'hui de ce conflit? Permettez-nous de vous présenter ce court extrait de la mythologie sumérienne concernant Noé.

«Six jours et sept nuits passèrent. Les tempêtes du déluge soufflaient encore... La mer se calma, le vent s'apaisa, la clameur du déluge se tut... J'ouvris une petite fenêtre, la lumière tomba sur mon visage.»

Dans son entièreté, le texte est à ce point similaire à celui de Noé que le lecteur finit par se demander s'il s'agit bien d'un texte sumérien ou des versets de la Genèse. Les textes mythologiques ne seraient que cela à nos yeux s'il n'y avait pas ces constantes. Une humanité créée à partir de la semence des dieux, un conflit entre les dieux et un regard constant des dieux sur l'évolution de cette humanité dont ils sont les cocréateurs. Et si la terre n'était qu'un jardin d'enfance? Évidemment, les experts vont proposer une argumentation tout à fait différente. Ils vont dire que, dans sa psyché collective, l'homme a toujours entretenu ce genre de pensées donnant naissance aux mythologies, d'où leur homogénéité. Et que le mythe moderne entretenu par l'humanité moderne est celui des extraterrestres. C'est là où le bât blesse. Si nous ne détenons aucune preuve judiciaire (témoignages crédibles) des événements survenus il y a des milliers d'années dans le passé global de notre histoire, c'est une tout autre histoire en ce qui a trait au phénomène ufologique. Comme la saveur de ce phénomène s'apparente grandement

à celles des mythologies antédiluviennes, il vaut la peine de s'y intéresser. D'ailleurs, il existe certaines mythologies dont le récit est à ce point moderne dans la description des événements qu'on s'étonne de leur époque.

Mahabarata

Le plus ancien livre de l'humanité serait le *Mahabarata*, un ouvrage rédigé en sanskrit et provenant des Indes. Il raconte une guerre à grande échelle entre deux peuples. Pour les hindous, ce texte n'est pas de la fiction ou du folklore, mais la réalité historique. Ce qui attire l'attention dans ces textes est l'allusion très claire à des machines volantes appelées Vimanas, projetant des missiles et des explosions nucléaires il y a environ 7000 ans. De nombreux chercheurs tendent à démontrer que l'histoire de la terre n'est pas linéaire comme le suggère la science, mais parsemée de grands hauts technologiques suivis par de gigantesques soubresauts. Qu'il s'agisse des écrits sur l'Atlantide ou sur Sodome et Gomorrhe, ce thème est récurrent!

Or, de récentes découvertes dans la vallée de l'Indus semblent démontrer que les travaux du chercheur David Davenport⁽³⁾ selon lesquels des explosions nucléaires ont tout anéanti dans un grand rayon d'action sont la preuve historique que le *Mahabarata* n'est pas un récit mythique. Le site visé par les travaux de Davenport porterait les traces visibles et incontestables d'une explosion nucléaire, tous les objets retrouvés ayant subi une chaleur de 1500 degrés, ce que seul un engin nucléaire peut produire. Plus récemment, en 1992, une expédition de scientifiques en serait arrivée aux mêmes conclusions. On lit dans le *Mahabarata*⁽⁴⁾: «Un projectile unique, chargé de tout le pouvoir de l'Univers [...]. Une colonne incandescente de fumée et de flammes, brillante comme 10 000 soleils se leva dans toute sa splendeur [...]. C'était une arme inconnue, un tonnerre d'acier, un gigantesque messenger de mort qui réduisit en cendres une race entière. Les corps étaient méconnaissables. Les ongles et les cheveux disparurent. Peu après, toute la nourriture était contaminée. Pour échapper au feu, les soldats se jetèrent dans le fleuve⁶⁶.» Une guerre atomique il y a 7000 ans?

La question est maintenant de savoir si ces êtres sont toujours en

conflit. Si c'est le cas, c'est une guerre froide, un conflit idéologique sur le sort des hommes. Ou alors, c'est la détente et forcément une complicité tacite entre les deux pouvoirs. Indépendamment de tout cela, rien ne change. Nous sommes encore et toujours les poissons dans l'étang, nous ne sommes guère plus évolués à leurs yeux maintenant qu'à l'époque de notre *création*. Ce n'est que pure spéculation, mais elle repose à la fois sur certains faits, des apparences de faits et, surtout, sur une possibilité si énorme et si conséquente que la rejeter sans même l'envisager serait un geste totalement irresponsable.

Nous sommes des petits enfants piaillant dans la cour, derrière le jardin d'enfance. Si nous maintenons cette ligne de pensée, n'oublions pas que, dans ce cas, la terre leur appartient. Si on se base sur les anciens écrits, ils sont arrivés ici en tant qu'Enlil et Enki, Yahvé ou Dieu, alors que l'homme n'était qu'un primitif. Ils ont pris possession de cette planète, utilisé ses ressources et créé pour leurs besoins une race d'hommes plus évolués, donc à même de les servir adéquatement. Ils sont partis lorsqu'une catastrophe planétaire semblait incontournable, mais une faction dissidente a refusé de voir l'homme en être les victimes impuissantes et disparaître. Dans leur intérêt ou le nôtre, ou dans l'intérêt mutuel des deux, nous l'ignorons.

La race supérieure?

Si on se base sur ces écrits, il y aurait eu à l'époque deux races distinctes: les humains d'origine et les hybrides. Si c'est le cas, cela signifie que sur terre, de nos jours, se trouvent les descendants très lointains des inévitables unions mixtes entre les deux races, ce qui nous permet de penser que c'est de là que vient le mythe de la race supérieure. Ce mythe existe depuis toujours, il appartient aux mythologies du Nord.

Adolph Hitler est à l'origine de mythes tenaces, et son appartenance à une secte secrète portant le nom de l'Ordre de Thulé est l'un d'eux. Thulé tire son nom d'une île mythique pour les anciens Grecs. Selon toute vraisemblance, cette société secrète cherchait le secret de l'immortalité durant la Seconde Guerre mondiale. Créée par le baron Von Sebottendorf en 1918, elle prônait le racisme et son symbole était la croix de Wotan. Elle n'est pas sans rappeler la célèbre croix gammée des

nazis. L'Ordre de Thulé croyait en l'existence de surhommes et d'une race humaine supérieure: les Aryens. Il estimait que les juifs étaient sur terre pour y faire régner le diable. Voilà qui nous ramène aux concepts de conflits évoqués par Sitchin et Gardner. Ce ne serait donc pas un hasard si le peuple issu de la *race supérieure* créé par un dieu s'en prend au *peuple élu* de l'autre dieu!

L'Ordre de Thulé fait remonter ses croyances à de très anciennes traditions ésotériques d'origines hindoue et sumérienne voulant que dans les temps très anciens, les Géants de Thulé ou d'Hyperborée aient donné naissance, en copulant avec les humains, à une race supérieure, blanche comme par hasard. Si on se base sur ces mythologies et ces traditions, tout se recoupe et rejoint les textes bibliques de la Genèse faisant allusion aux Géants qui s'unirent aux filles des hommes, parce qu'ils les trouvaient belles. C'est à partir de cette théorie qu'Hitler aurait jugé bon d'exterminer tout ce qui n'était pas de *sa race*, particulièrement celle du peuple choisi par le dieu adverse.

Une fois de plus, dans ce cas, revenons sur nos propos évoqués précédemment. Les visiteurs, les ravisseurs extraterrestres n'ont jamais démontré un seul signe d'intérêt, de compassion ou de mécontentement face à nos gestes guerriers. De toute évidence, ils ont assisté, sans intervenir, à nos guerres les plus sanglantes, dont la guerre d'un seul homme, Hitler, motivé par un racisme qui pourtant ne devait pas leur être étranger. Ils n'ont pas empêché cet homme de massacrer des millions de vies, mais leur véritable inquiétude est encore et toujours axée sur l'environnement, la protection de notre planète. Ils n'ont pas empêché Staline et Mao de tuer d'autres millions de vies, ils n'ont pas empêché les avions du 11 septembre de percuter le World Trade Center, ils n'ont pas empêché les talibans de massacrer les Afghans, pas plus qu'ils ne sont intervenus au Vietnam, en Corée, durant le conflit serbo-croate, au Rwanda, au Darfour ou ailleurs. D'autre part, il n'est pas étonnant qu'ils nous considèrent toujours comme des primitifs n'ayant pas un dossier très reluisant. Mais alors, toujours en soutenant l'hypothèse de base qui veut que ces êtres existent, quelles que soient leur nature et leur essence, que veulent-ils exactement, qu'attendent-ils de nous et, surtout, de ceux

qu'ils enlèvent? Quel est leur objectif final?

60. Un enlevé a déjà exprimé que la base de calcul des ravisseurs était le 6.

61. Comme nous le verrons plus loin, la légendaire Hyperborée est peut-être la réponse.

62. Nous avons élaboré sur cette question dans *Le parchemin de Rosslyn*.

63. Un comportement que tous les enlevés reprochent aux ravisseurs qui ne sont pas très loquaces sur leurs origines et leurs intentions.

64. Les tout premiers rapports modernes d'ovnis datent de 1945 alors que les pilotes alliés étaient surveillés par ces *foo-fighters* lors de combats aériens, mais sans jamais intervenir.

65. En psychologie, ce triangle établit les trois attitudes possibles d'une relation de couple.

66. On retrouve à peu près la même description dans le récit biblique de la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 19, 24-28): «Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel. Abraham se leva de bon matin pour aller au lieu où il s'était tenu en présence de l'Éternel. Il porta ses regards du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur tout le territoire de la plaine; et voici, il vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise.»



CHAPITRE 7

Une tempête d'idées

Il n'y a pas de sujets indignes en science, il n'y a que les méthodes qui le sont. Ces gens (ufologues) ne sont pas des spécialistes, mais ils se greffent aux chercheurs sérieux.

Karl Popper, fondateur du département de logique et de méthodologie des sciences à la London School of Economics

Dialogue avec un supérieur immédiat

Depuis le début de cet ouvrage, nous avons évoqué que la recherche d'indices pour la stratégie extraterrestre devrait être similaire à celle qu'effectuerait un enquêteur de la division des crimes contre la personne. Un crime commis doit faire l'objet d'une enquête résolue, de sorte que soient amenés devant la justice le ou les responsables. L'enquêteur judiciaire réagira à l'indice avec beaucoup plus de vigueur alors que l'homme de science exigera de la rigueur.

Cet enquêteur, ne disposant que très peu d'indices matériels, compose majoritairement avec la faiblesse qu'est la crédibilité des témoignages, dont la plupart proviennent des victimes elles-mêmes. Imaginons, si vous le voulez bien, une rencontre entre notre enquêteur et son supérieur immédiat à ce point-ci de sa démarche, pour analyser la situation et déterminer s'il est possible d'en tirer certaines conclusions. L'hypothèse de travail est qu'une forme de vie intelligente inconnue interfère avec les humains. Nier cette hypothèse signifie fermer les livres. C'est malheureusement ce que font les scientifiques. Ils expurgent de l'équation la donnée essentielle, soit l'existence de cette forme de vie, parce qu'ils sont incapables de la découvrir. Ils en sont incapables parce que leur technologie est insuffisante. Pour notre enquêteur, l'important est de résoudre l'affaire et d'accepter cette hypothèse *a priori* pour établir les tenants et les aboutissants du *crime* commis. C'est un exercice

parfaitement valable compte tenu de l'amas d'indices extrêmement troublants qui prolifèrent. Cela ne signifie pas qu'il croit ou pas en la validité de cette hypothèse, simplement qu'il est suffisamment entraîné, intègre et déterminé pour tenir compte du simple fait qu'un dossier inexpliqué n'est pas un dossier inexistant. C'est ce que nous allons faire. Nous allons prendre la place de cet enquêteur et faire notre rapport préliminaire. Notre rencontre, fictive, avec notre supérieur immédiat a pour objectif de faire le point sur l'ensemble de nos recherches depuis ces quarante dernières années⁶⁷!

La désinformation

«Si je saisis bien ce qui est écrit là, vos recherches démontrent qu'il y a une grande abondance de faits authentiques classés inexplicés et la seule hypothèse restante est l'existence d'êtres provenant d'ailleurs qui seraient en contrôle, à notre insu ou tout au moins de manière très discrète. Alors où en sommes-nous? Des indices? Une piste? Des preuves?

— Je vais répéter tout ce que j'ai soutenu au cours de cet ouvrage. La preuve que nous détenons est déguisée par ceux qui la détiennent. Elle porte l'étiquette *inexpliquée*. Les scientifiques les plus obtus et les plus réfractaires reconnaissent qu'il existe un pourcentage, je serai très conservateur, d'au moins 5% des cas d'observation d'ovnis qui sont inexplicés et inexplicables puisque tous les connus et tous les possibles ont été éliminés.

— Cela inclut tout? Les canulars, les illusions d'optique, les méfaits d'une instabilité mentale, etc.?

— Oui, monsieur, cela inclut la totalité de la liste interminable des explications possibles auxquelles un esprit scientifique et rigoureux peut songer, *a fortiori* s'il est sceptique. Quand ces gens-là disent qu'une observation est inexplicée, c'est qu'elle est inexplicable, un point c'est tout. Cela dit, une preuve scientifique, c'est large et cela couvre toutes les disciplines. L'ufologie réclame donc sa sorte de preuve aussi.

— Je ne vous suis pas.

— Très bien. On ne peut se servir d'une preuve en astronomie pour solutionner un problème qui relève de la chimie des molécules,

d'accord? Par exemple, si vous me dites que, dans un fossé près de votre demeure, vous avez trouvé une pierre étrange, magnétique et qui émet une lueur sépulcrale, il sera facile pour vous de m'en donner la preuve. Nous allons la ramener dans un laboratoire spécialisé qui effectuera toutes les analyses nécessaires pour déterminer la nature et l'origine de ses propriétés.

— Je vous suis!

— Maintenant, pourquoi je n'arrive pas à faire de même avec l'ovni? Parce que votre pierre est un objet inanimé qui ne vit pas et n'est contrôlé par aucune forme de vie. Si personne n'y touche, il sera là où vous l'avez trouvé. Or, ce qui constitue le facteur commun de tous les dossiers d'ovnis dits inexplicables est précisément la nature même du comportement de l'ovni. Il correspond en tous points à un objet contrôlé par une intelligence et, qui plus est, une intelligence supérieure compte tenu des prouesses dont l'ovni est capable dans ses déplacements. Si la pierre dans votre fossé correspondait à cela, il y a de fortes chances qu'elle n'y soit plus quand je m'y présenterais avec vous. Votre preuve serait foutue!

— Pourquoi, dans ce cas, les scientifiques continuent de dire que nous n'avons aucune preuve?

— Parce que, tout simplement, ils refusent d'inclure la donnée, la variable *intelligence supérieure inconnue* dans l'équation visant à déterminer quelle est la valeur de x , x étant l'ovni, étant donné qu'ils n'ont aucune preuve de l'existence d'une telle forme de vie intelligente. C'est sur ce point qu'ils ont tort. Imaginez un homme qui ignore tout de la terre et qui se demande s'il y a de la vie en Chine. Il met le pied sur le paillason, revient à l'intérieur, sort ses jumelles, regarde par la fenêtre et dit à qui veut l'entendre: "Je n'ai aucune preuve qu'il y a de la vie en Chine." C'est ce que nous avons fait, monsieur. Nous ne sommes allés que sur la lune, et cette petite excursion du dimanche est d'une insignifiance totale à l'échelle seule de notre système solaire. Je ne parle pas du reste et certes pas non plus des autres dimensions. Nos télescopes les plus puissants n'arrivent pas encore à détecter visuellement une seule autre planète à l'extérieur de notre système solaire! Si nous avions

parcouru l'espace de notre seule galaxie depuis des milliers d'années sans rencontrer âme qui vive, nous pourrions douter de la pluralité des mondes habités. Nous ne sommes même pas allés au bout de l'allée, monsieur. Et là, sous leurs yeux, ils ont la preuve que cette intelligence inconnue est à l'œuvre, ici même, sur terre et ils se contentent d'y apposer l'étiquette *dossier inexpliqué*! La donnée hypothétique d'une forme de vie intelligente et supérieure doit être incluse dans l'équation visant à déterminer la valeur de x pour chacun des dossiers reconnus par la science comme inexplicés.

— D'accord, je vous suis parfaitement. Cela dit, il leur faudra davantage qu'une équation déterminant correctement la valeur de x pour reconnaître qu'il s'agit là d'une preuve scientifique.

— Je le sais fort bien, monsieur, et ce ne sont pas que les scientifiques qui réagissent de cette façon. Il y a quelques années, le témoin d'une observation absolument extraordinaire s'est révélé le plus sceptique, le plus obtus qu'on puisse trouver. Un objet métallique d'aspect triangulaire, vu en plein jour au-dessus d'un lac, s'est approché du témoin reclus dans son embarcation, ce qui lui a permis de noter la présence de trois puissants projecteurs sous la base. Cet objet devait être à peine 30 m directement au-dessus de sa tête. Dans un silence absolu, il s'est élevé d'une centaine de mètres, a effectué une rotation de 180 degrés et s'est élancé dans le ciel à une vitesse époustouflante. Après avoir passé quelques heures avec lui, il m'a finalement demandé ce que c'était. Je lui ai retourné la question et il m'a répondu: "Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée." Je lui ai alors demandé si, à son avis, c'était un objet solide, métallique et destiné à se déplacer dans l'espace aérien. Il n'a pas répondu. J'ai insisté en repassant avec lui les éléments probants de son propre témoignage, incluant le passage dans lequel il dit: "Je suis sûr qu'ils m'ont vu, ils se sont approchés et sont repartis, je ne devais pas les intéresser!" Malgré cela, il n'a fait que répéter: "Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée." C'est alors que je lui ai dit: "Et si ces *ils* dont vous parlez étaient des êtres provenant d'ailleurs?" Il a soufflé comme un phoque et s'est exclamé, et je cite: "Ben voyons donc, tu parles de soucoupes volantes, ça n'a aucun sens, ça ne tient pas debout, il doit y

avoir une autre explication que celle-là.” Il était furieux, monsieur. Nos technologies actuelles ne peuvent en aucune manière reproduire une telle mécanique et, bien honnêtement, je ne voyais aucune autre explication. Mais ce témoin m’a quitté, quasi insulté par l’interprétation que je lui offrais. Je lui ai dit de me contacter de nouveau quand il en aurait une qui tient la route. Son *Recueil de croyances* venait d’être pulvérisé et il ne le supportait pas, même si c’est de son propre chef qu’il en a amorcé le processus avec son commentaire sur *leurs* intentions. Plus tard, il m’est revenu en affirmant que c’était sans doute un avion expérimental secret fabriqué par les Américains. Si les observations d’ovnis dataient des années 2000, j’y serais attentif, mais on est loin du compte. Très loin même, si on considère la technologie des années 1950. Pour le moment, je veux mettre sur la table ce que nous avons comme éléments de base. Ce sont des récits. Il va de soi que les plus crédibles sont ceux provenant directement des témoins. Par la suite, nous avons des témoignages provenant de gens qui affirment détenir de l’information privilégiée. On perd de la crédibilité avec eux.

— En fait, je constate que vous n’avez tenu compte d’aucun d’entre eux. Robert Lazare, John Lear, Richard Doty, Philip Corso et plusieurs autres sont tous des personnages qui prétendent avoir travaillé pour le gouvernement américain et détenir des informations secrètes sur les liens entre ce dernier et les extraterrestres. Cela couvre un répertoire important de données allant de la célèbre Area 51, Groom Lake, la rencontre d’extraterrestres avec le président Eisenhower en 1953, Majestic 12, et j’en passe.

— J’ai pris la décision de les ignorer dans mon enquête. Je crains une désinformation classique sauf, peut-être, pour le lieutenant-colonel Philip Corso. Mais qu’importe, puisque son témoignage n’apporte aucun élément concernant l’«agenda» extraterrestre. Quant aux autres, cela ressemble à de la désinformation.

— Vous croyez cela?

— Le magazine *Time*⁽¹⁾ a fait paraître un reportage de leur correspondant à Washington, Douglas Waller. Une semaine auparavant, un scandale venait d’éclater alors que la CIA remettait au Congrès son

rapport sur l'étendue des dommages créés à la CIA par l'espion soviétique et agent double, Aldrich Ames. C'est alors qu'on a découvert que la CIA utilisait une technique appelée *feeding* qui consiste à fournir à l'ennemi de véritables informations sensibles et pouvant nuire à celui qui les donne, mais garantissant de la sorte un attachement de l'ennemi à la source. Ces révélations ont démontré, à coup sûr, que la désinformation est une pratique courante et très répandue. Bref, ce n'est pas du cinéma!

— Si, comme plusieurs le croient, le mandat confié par le NSC à la CIA est de faire en sorte que les ovnis demeurent *above top secret*, il est clair que la désinformation est alors une arme de premier choix. Cela ne signifie pas que les architectes du projet de désinformation de la CIA sur les ovnis croient forcément en leur existence. Ils croient cependant, à juste titre peut-être, que cet engouement est déstabilisant.

— Tout comme la création de la CIA est, comme par hasard, située dans le temps, soit à deux mois des événements de Roswell, un autre grand changement au sein de l'agence survient un mois après une autre situation mettant les ovnis en cause: le jury Robertson. La nomination d'un civil à la tête de la CIA, Allan Dulles, coïncide avec les conclusions du jury Robertson. C'est de cette époque que datent les premiers rapports pouvant être associés à une forme de désinformation. Au lieu de simplement s'attarder à démolir les ovnis en ridiculisant les témoins, voilà que sont apparus des rapports d'ovnis extraordinaires provenant de témoins tout aussi incroyables. Faisant front commun mais sous une étiquette différente, ces personnes ont considérablement nui à l'image ufologique dans le monde: George Van Tassel et son contact Ashtar, les périples en vaisseau d'Adamski, de Howard Menger, de Bethurum et de Fry, notamment, qui disaient se promener en soucoupes volantes avec des Vénusiens. Et la liste s'allonge jusqu'à nos jours. Les sites Internet de ce genre abondent plus que jamais. Ils ont joué le rôle d'agitateurs! La démonstration est désormais chose faite: la CIA a toujours pratiqué la désinformation et le fait encore de nos jours pour nuire à la crédibilité de la recherche ufologique. Pour cette raison, il m'est impossible de statuer sur la crédibilité de plus récentes personnes, dont Lazare, Doty et les autres. Ils ne font pas partie de mon rapport.

— On y perd sans doute quelques précieuses informations, mais nous avons suffisamment perdu de temps avec l'affaire Santili⁶⁸, alors c'est une bonne décision. Parlez-moi de vos preuves matérielles.»

Des preuves matérielles

«Il existe davantage de traces visibles provenant du passage ou de l'atterrissage d'un vaisseau⁶⁹ que sur les enlèvements. En ce qui concerne ces derniers, je parle notamment des implants qui auraient été trouvés dans le corps de certaines victimes. Il semble qu'une fois retirés, ils deviennent inertes et leur composition, parfois exotique, n'est pas de nature à prouver leur origine extraterrestre. Personne, incluant le docteur Roger Lear, ne parvient toutefois à expliquer comment ces métaux ont pu se retrouver dans le corps humain.

— Élaborez sur ce docteur Lear.

— Docteur Roger K. Leir⁽²⁾ est un podologue américain. Il a notamment extrait un implant repéré par radiographie dans le pied d'un enlevé. De 1995 à 2001, dix opérations ont été réalisées, soit par le docteur Leir lui-même, soit par d'autres chirurgiens lorsque l'implant se trouvait ailleurs que dans le pied. Plusieurs analyses de laboratoire ont été réalisées, et certaines opérations et analyses d'implants ont été subventionnées par le National Institute for Discovery Science (NIDS), un groupe de recherche privé créé par Robert Bigelow à Las Vegas et doté d'un groupe de conseillers scientifiques réputés. Aucun résultat décisif n'a encore été publié.

— Pas de publication dans des revues scientifiques?

— Non, c'est une réserve qui s'explique, selon lui, par le fait que l'origine extraterrestre doit être sans conteste la seule explication possible, ce qui n'est pas encore le cas.

— Pas de conclusions dans ce cas, mais des hypothèses de travail?

— L'un des implants dont traite le docteur Leir est en forme de "T", il est composé de petites tiges métalliques dont la portion à l'horizontale contient un centre métallique en fer magnétique plus dense que le meilleur acier au carbure. Une couche complexe d'éléments recouvre le centre et forme un revêtement partiellement composé d'une bande cristalline qui entoure la tige. Lorsqu'on observe la tige au

microscope électronique, on constate qu'elle est structurée.

— Que voulez-vous dire par “structurée”?

— Une extrémité est en forme de pointe comme un hameçon alors que l'autre est plate. Au centre, on voit une petite dépression dont la forme correspond exactement à celle d'une extrémité de la tige verticale. Cette dernière comporte un revêtement similaire, mais le centre est composé de carbone au lieu de fer. Il a une propriété de conducteur magnétique, mais il n'est pas magnétique. J'aimerais toutefois ajouter qu'une propriété électromagnétique a été découverte dans un autre implant alors que l'objet était encore dans le corps du sujet. Le docteur Leir était assisté par l'ingénieur électronique Bob Beckwith et par Greg Avery, responsable du Mufon⁽³⁾ pour la Louisiane. À l'aide d'un simple magnétomètre, ils ont pu établir que l'implant générait un champ de 3 à 6 milligauss. Puis, ils ont découvert un signal pulsé, ce qui en fait un objet capable de recevoir et d'émettre un signal. Le docteur Leir fait état d'études supplémentaires menées dans un laboratoire texan.

Apparemment, le principal composant élémentaire était le fer, mais ils auraient confié au docteur Leir leur stupéfaction devant le fait que l'implant, bien qu'inerte, était hautement magnétique et qu'ils ne connaissaient, à ce jour, aucun procédé permettant d'atteindre ce résultat.

— Malgré cela, il n'y a aucune preuve déterminant hors de tout doute raisonnable que ces objets sont d'origine exotique?

— Exotiques peut-être, extraterrestres non. Par contre, il est important de souligner que tous ces implants qui, théoriquement, ne devraient pas se trouver là ont été prélevés sur le corps de gens qui affirment avoir été victimes d'un enlèvement. Il y a donc une certaine corrélation ici, d'autant plus que les régressions hypnotiques qui ont suivi ou précédé l'ablation établissent encore plus ce lien entre les deux faits. Mais je suis d'accord avec vous, si nous détenons une certaine preuve que les implants existent, leur origine n'a jamais été démontrée.

— Vous aimez bien les corrélations!

— Généralement, c'est tout ce dont nous disposons. Je sais fort bien que la corrélation entre deux phénomènes n'a pas obligatoirement une relation de causalité, mais je préfère une corrélation entre un implant

retrouvé et une régression hypnotique qui en révèle la source, que rien du tout. Dans ce cas de figure, il ne s'agit pas de corrélations illusoire mais bien réelles.

— C'est tout de même insuffisant cette histoire d'implants, je n'arrive pas à croire qu'un seul médecin soit impliqué, ça manque de sérieux tout ça. De toute manière, cela n'exclut pas l'existence des implants qui, réels ou pas, ne change rien au plan de nos amis. On peut supposer que ces petits appareils agissent comme des puces GPS. Le fait qu'ils traquent leurs victimes me paraît même une procédure tout à fait normale, mais cela ne nous dit rien sur leurs véritables intentions! Maintenant, parlez-moi des résultats de ce profilage inversé. C'est un aspect de la victimologie⁷⁰ que vous avez adapté, en somme?»

Les couches mémorielles

«Absolument. Lorsqu'on analyse l'ensemble des récits des enlevés et non des simples témoins d'observation, on se rend compte assez rapidement d'une étonnante caractéristique en plus des constantes. Je parle des couches mémorielles.

— L'étalement de la mémoire?

— Exact. Selon le sujet, selon la méthode de récupération des souvenirs et son intensité, selon le praticien et ses propres priorités, je constate que le récit est la réflexion de différentes couches mémorielles. La première couche est celle qui revient dès le départ. Elle fait état de faits et gestes très intenses qui suscitent une certaine terreur. Habituellement, cette première couche est illustrée par l'enlèvement lui-même, les circonstances extrêmes de ce dernier, puis le tout est suivi par la panoplie d'expériences effectuées sur le sujet alors qu'il est immobilisé, paralysé et que des créatures monstrueuses s'occupent à pratiquer des gestes qu'on pourrait qualifier de médicaux. De nombreux récits d'enlevés s'arrêtent là, donnant l'impression au chercheur qui s'en contente que cette première couche est représentative de l'ensemble du phénomène.

— Pourquoi ces récits s'arrêtent-ils à cette première couche?

— Certains traumatismes ont l'effet contraire et sont obliérés par la mémoire, mais on reconnaît en général qu'un événement traumatisant

est plus accessible à la mémoire. Le professeur Kenneth Ring a la réponse à cela, je crois. Selon lui, la clef se trouve dans l'enfance du sujet. S'il a expérimenté des traumatismes importants dans son enfance, il est capable de gérer une forme d'intériorisation, plus aisément que vous et moi. Cela dit, il est naturel pour tout être humain de conserver un souvenir précis d'événements traumatisants. Si vous faites un voyage au Mexique et que vous subissez un accident quelconque, vous conserverez un souvenir plus imprégné que ceux de vos longs séjours sans incident sur la plage, on est d'accord?

— C'est vrai, j'en conviens.

— Les enlevés qui dépassent cette première couche vont alors révéler les éléments de la couche suivante, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une image tout à fait différente surgisse et donne à l'ensemble de l'expérience un ton et une ambiance aux antipodes de la première couche. Ce que je tente de dire est qu'une fois le traumatisme expurgé, la véritable essence de l'expérience prend forme. Bref, outre l'accident au Mexique, on en sait plus sur le reste du voyage.

— Et si on s'arrête à ce qu'on trouve dans cette première couche, ce n'est pas très rassurant.

— Si on s'y arrête, effectivement. J'ai rassemblé les caractéristiques de très nombreux récits d'enlèvement et il est très clair que l'attitude des ravisseurs à l'égard des enlevés est, *a priori*, c'est-à-dire dans la première couche mémorielle, presque toujours la même. *Ils* sont perçus comme des gardiens de prison. *Ils* sont froids, parfois durs, ne démontrent que très peu de compassion envers les enlevés, particulièrement lorsque la douleur domine les interventions. Ils ne les traitent pas comme du bétail, mais c'est limite. Quand on dépasse ces aspects, le récit se peaufine, il devient plus détaillé, mais c'est surtout la nature des relations qui existe entre les ravisseurs et les victimes changeant de registre qui m'a frappé, plus que l'environnement immédiat des lieux qui ne change guère.

— Ne disiez-vous pas que le vocabulaire des enlevés se transforme également?

— Absolument. De ravisseurs et victimes, les enlevés qui

conservernt un souvenir étalé dans le temps et plus profond, parlent d'un partenariat. Ce n'est plus du tout la même histoire.

— Bon, de toute façon, cela ne change encore rien au fait que vous concluez qu'ils sont supérieurs à nous et qu'ils ont certains droits sur nous. Vous faisiez allusion aux gardiens de prison plus tôt, ce parallèle ne serait-il qu'une étape qui relève de la profondeur du souvenir?

— Oui, mais dans plusieurs récits, monsieur, les victimes prétendent s'être fait répéter à plusieurs reprises qu'ils, les ravisseurs, ont toujours eu le droit d'agir de la sorte. Dans certains cas, la victime constate que son mari, sa femme ou ses enfants sont eux aussi victimes d'enlèvement et ragent contre le fait que les ravisseurs disposent des gens qui leur appartiennent à eux, les enlevés, et non aux ravisseurs. Ils se font répondre, dans certains cas de manière brusque: «Non, ils sont à nous!» Par contre, il y a une théorie intéressante rapportée par un enlevé, Jim Sparks.

— Je vous écoute!

— Je connais bien Sparks, un enlevé qui n'a jamais eu recours à l'hypnose pour se souvenir de ces expériences. C'est un entrepreneur et un bonhomme assez franc, direct. En d'autres termes, il n'est pas du genre à se faire trimballer comme une poupée de chiffon sans réagir. Il raconte s'être mis en colère contre eux à de nombreuses reprises, refusant toute coopération et le faisant uniquement pour s'épargner certains traitements douloureux. En fait, lorsqu'il refusait, ils induisaient une sorte de pression d'air qui devenait intolérable et cessait dès qu'il acceptait de collaborer.

— C'est de la coercition et j'ai presque envie de dire de la torture, non?

— Exact, mais Sparks reconnaît toutefois, et c'est intéressant, que de se faire traiter de la sorte lui a permis de ne pas devenir fou. "D'une certaine façon, dit-il, s'ils avaient été gentils et très polis avec moi, je n'aurais pu composer avec cette réalité complètement folle d'être à bord d'un vaisseau extraterrestre avec des créatures aussi différentes de nous. Le fait de me provoquer, de me harceler et de susciter ma rage et mes colères m'a comme fait oublier que j'étais en plein dans cette situation

saugrenue.” Il ne sait pas si c’était un calcul judicieux de leur part, cependant. On peut aussi se demander si le traitement subi par les enlevés n’est pas en réaction à leur propre attitude. Une enlevée, Betty Andreasson, s’est déjà fait dire que son attitude coopérative, son calme et sa dignité leur plaisaient en quelque sorte. Nous savons également qu’une autre constante très importante existe relativement aux enlèvements. Tous, sauf quelques rares exceptions, ont subi des tests, des examens ou des expériences ayant un rapport avec une implantation, donc possiblement un signal leur permettant de les localiser, comme nous le faisons avec des animaux et, surtout, des expériences reliées à leur système reproducteur. On suppose également que tout en effectuant ces examens, d’autres mesures ou évaluations ont dû être effectuées. Il est très clair que nous pouvons comparer ces procédures avec celles que nous effectuons nous-mêmes sur des animaux sauvages que nous capturons par la force, que nous examinons et que nous relâchons. J’aimerais souligner un aspect très important de notre propre comportement, si vous le permettez, et qui devrait être pris en considération pour expliquer la perception négative qu’ont les enlevés.»

La capture d’un animal

«Allez-y.

— Vous avez noté que lorsque les biologistes et autres experts s’approchent de ces animaux, ils ont pris soin de les paralyser. Ils les manipulent avec soin, mais ils font ce qu’ils ont à faire et plantent leurs aiguilles dans le corps, déplacent l’animal, soulèvent, pèsent et mesurent son corps, avec une certaine froideur sans tenir compte apparemment de ce que ressent l’animal. Ils en sont désolés, mais ils n’ont pas le choix. On peut penser que les animaux prédateurs sont furieux et que les autres, les chevreuils par exemple, considérés comme des proies, sont terrifiés, mais cela ne change rien au droit d’agir que nous considérons avoir sur ces bêtes. En fait, c’est dans leur intérêt, n’est-ce pas? Nous contrôlons leur population, nous les déplaçons selon l’environnement, nous les suivons à la trace, bref, nous sommes *au-dessus* d’eux pour leur bien. Nous leur *paraissions* durs, cruels, sans âme, mais nos intentions sont générées par une vive préoccupation de leur bien-être. En s’amusant, on

a souvent imaginé ce que ces animaux se disent ou racontent à leurs pairs lorsque cela survient et bien que ce soit plutôt une fantaisie de notre part, on peut quand même penser que nous ne sommes certainement pas perçus comme des sauveurs mais des agresseurs. Si l'ours polaire, en train de se faire tripoter pour son plus grand bien, avait la chance d'arracher la tête du biologiste qui examine sa dentition, il le ferait sans hésiter.

— Vous prétendez qu'eux aussi tentent de nous aider ou de nous sauver, mais que nous interprétons leurs gestes comme une agression?

— Exactement! C'est la base du concept voulant que la terre ne serait peut-être qu'un jardin d'enfance.

— Ce qui est intéressant dans cette façon de présenter les choses, c'est de réaliser que lorsque nous enlevons des animaux sauvages, notre profil est connu.

— C'est exactement le point que je veux faire ressortir. Nous le faisons à partir de connaissances qu'ignorent totalement ces animaux. Ils n'ont pas l'intelligence nécessaire pour accumuler des données et les traiter comme nous le faisons. Nous sommes nettement supérieurs aux animaux. Ils ignorent tout de nos motivations, de nos intentions, de nos objectifs les concernant mais, pis encore, ils ignorent tout de nous, de nos capacités, de notre mode de vie, de l'état de nos civilisations. En somme, l'écart entre un homme qui participe à l'avancement des sciences et de la philosophie et un ours polaire qui n'a que sa propre survie en tête lorsqu'il se promène sur une banquise est incommensurable. Il est donc fort possible, vu le traitement que ces êtres nous infligent, qu'ils estiment, à tort ou à raison, que l'écart entre eux et nous est tout aussi important. C'est la deuxième étape vers le concept du jardin d'enfance!

— Qu'est-ce qui vous permet de penser qu'ils nous aident?

— Ils nous aident et apparemment, monsieur, ils s'aident en même temps. De nombreux récits font état de la création d'une race hybride. Ce projet comporterait des avantages mutuels. Selon de nombreuses informations provenant du récit des enlevés, leur propre capacité de reproduction serait déficiente, et la production d'un être hybride aurait

pour but de nous transformer par un transfert génétique sur l'ensemble de la race humaine. Je vais revenir sur ce point, mais d'abord il faut s'interroger sur le pourquoi de cette transformation qui serait liée directement à notre comportement collectif et le sort que nous réservons à notre planète.»

Des extraterrestres verts

«Des extraterrestres verts?

— Oui, monsieur. Plus la mémoire des victimes s'étale et recoupe plusieurs éléments de leur enlèvement, plus la notion écologique entre en ligne de compte. D'ailleurs, l'étalement de la mémoire est extrêmement important. Plus la sonde exploratoire pénètre dans les couches du subconscient, plus le véritable scénario prend corps. Le sujet qui n'effleure que la surface de son expérience, qu'importe la méthode, ne fait ressortir que les effets traumatisants. Plus il plonge dans ses souvenirs, encore là qu'importe la méthode, plus il passe à autre chose, laissant derrière lui les effets traumatisants. C'est un peu comme si Maria, après quelques jours, finissait par oublier sa terreur et racontait plus en détail son sauvetage de l'incendie avec, en prime, une attitude très positive à l'égard du *monstre* qui l'a prise dans ses bras!

— Et dès qu'on traverse la première couche, pour reprendre votre exemple, la couche suivante est une prise de conscience qui est en relation avec l'écologie. C'est ça?

— Oui, mais je dois pousser cette analyse beaucoup plus loin avec un regard bien pesé sur notre passé et le leur. Effectivement, cette deuxième couche laisse entrevoir une préoccupation écologique très forte, mais le plus étonnant est de constater que cette préoccupation ne semble pas toucher la violence, les guerres, la corruption, bref, les grandes tares de l'humanité. C'est le manque flagrant de respect que nous éprouvons envers l'environnement global de la planète qu'ils font ressortir depuis bien plus longtemps que nous y sommes sensibilisés. Bref, ce n'est pas une adaptation des récits d'enlevés depuis qu'Al Gore a produit son film, cela date de bien plus longtemps. On peut penser que ces créatures sont ici ou de retour depuis 1947, mais des recherches effectuées par de nombreux experts soulèvent la possibilité qu'ils nous

observent et nous visitent depuis beaucoup plus longtemps. Or, cela m'oblige à m'interroger, là maintenant, sur la genèse de leur présence. Avec leur technologie et leurs capacités psychiques, il ne serait pas étonnant d'apprendre qu'ils sont à l'origine de nombreuses religions fort anciennes et d'autres plus nouvelles.

— Vous iriez jusque-là? Quel est le rapport avec l'écologie, je ne vous suis pas!

— C'est un terrain miné, j'en conviens, mais la piste est bonne. Quant au lien avec l'écologie, il s'établit en suivant un fil d'Ariane dans ce labyrinthe assez complexe. Sous peu, je publierai une analyse du comportement des *anges* rapportés dans les Écrits saints. Si on ajoute à cela les observations de Sitchin et de Gardner⁷¹, en deux mots comme un seul, monsieur, ils seraient à l'origine de toutes nos mythologies ainsi que de nos grandes religions.

— Vous franchissez une ligne de démarcation bien incrustée dans l'esprit de plusieurs!

— Ne pas le faire alors que je mène une enquête extrêmement complexe dans un domaine aussi exotique serait avaliser une méthodologie qui comporte trop de limites. Je dois franchir cette ligne, faire fi de tous les tabous. Il y aurait donc eu une époque très longue durant laquelle les rapports entre les humains et les visiteurs étaient perçus par les hommes comme une intervention directe de leurs dieux. Cela avait le mérite pour les visiteurs de se présenter quasi ouvertement. Il n'était pas nécessaire d'enlever les gens pour traiter avec eux. Mais, de toute évidence, ils ont mis un terme à ce type de relation. Or, ils seraient de retour, disons plus massivement depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. De nos jours, nous considérons toutes ces visites, ces rapports anciens entre les hommes et les entités, comme un grand mythe collectif. Lorsque nous étudions les mythes de l'Égypte ancienne, de la Grèce antique, de la Mésopotamie, de la Chine ou les mythes amérindiens, très riches dans ce domaine, le folklore scandinave ou celtique, les fables et les légendes roumaines, russes ou en provenance d'Europe, tout cela, à nos yeux modernes, n'est que mythologie. Si vous allez raconter à quelqu'un que les phénomènes d'enlèvements extraterrestres sont

omniprésents dans notre histoire collective et qu'il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les écrits anciens, ils répondront à coup sûr: "Mais cela ce n'est que de la mythologie, soyez sérieux!" C'est pourtant dans la robustesse du facteur mythologique que se trouve la réponse. Cette robustesse, je n'arrive pas à l'attribuer à une sorte de désir strictement jungien. Maintenant, depuis le début du XX^e siècle, il y a un retour d'observations, après une longue accalmie, qui coïncide avec l'accès des hommes à la force nucléaire, mais surtout à une très forte industrialisation. L'épuisement des ressources de la planète a débuté à ce moment. Comme Yann-Arthus Bertrand nous le rappelle dans son film *Home*, en cinquante ans, nous avons modifié notre planète plus que durant les deux cent mille ans qui précèdent. Notre histoire est jalonnée de guerres intestines et nos tueries ont emporté des centaines de millions de vies depuis plusieurs milliers d'années, mais notre technologie est tout autre depuis la Seconde Guerre mondiale. Les seules mentions faites par des enlevés sur l'arme nucléaire sont reliées au tort considérable que cela cause à notre planète, mais personne n'a rapporté que les extraterrestres étaient horrifiés ou même émus par le largage de la bombe sur Hiroshima ou Nagasaki. La seule constante est la destruction de notre environnement. L'opulence des uns et la pauvreté extrême des autres, la faim, la soif, la misère ne semblent pas les émouvoir. Ils considèrent peut-être que ce comportement nous appartient et n'a de conséquences que pour nous. Ils respectent notre libre arbitre lorsque nous seuls sommes concernés, mais lorsque nous mettons le sort de la planète en péril, c'est comme une atteinte à leur propriété! C'est cette constante qui me fascine. En d'autres termes, monsieur, ils ne sont pas revenus en raison de notre comportement guerrier, ils sont revenus parce que notre activité sur terre met cette dernière en danger et sans doute beaucoup plus que nous en sommes conscients. Tous les jours, de nouvelles données environnementales viennent modifier celles du jour précédent, et cela ne semble pas vouloir s'arrêter. Notre analyse controversée des effets du réchauffement de la planète, pour ne prendre que cet exemple, est peut-être superficielle alors que de leur perspective, elle est entière et globale, d'où leur intervention.

— S'ils sont intraitables sur la manière dont nous nous comportons avec la planète elle-même et nous accusent d'être en train de la détruire, c'est un train de réflexions qui surgit dans ce cas. Ils se montrent distants par rapport au sort de l'humanité, mais ils sont très préoccupés par celui de la planète, c'est très clair, disons les choses comme elles sont. Dans ce cas, pourquoi n'interviennent-ils pas directement en nous livrant ce dont nous avons besoin pour corriger le tir?

— C'est l'argument classique des dénigreur, des sceptiques et des gens qui se protègent contre cette réalité, ça, vous le savez.

— Mais encore...

— Sur ce plan, leur comportement est homogène, qu'importe le type d'intervenant, sa race si vous préférez. Je crois qu'un principe moteur fait en sorte que toute forme de contact est isolée ou se manifeste inconsciemment. Il est très clair qu'il n'est pas question pour eux de se montrer aux caméras de télé avec un remède miracle ou une technologie suprasophistiquée. Cela est sans aucun doute motivé par une forme de respect de notre libre arbitre, je reviens souvent sur ce point. Lorsque j'ai posé la question à l'enlevé américain Jim Sparks⁷², il a été formel sur ce point: un contact massif est hors de question. L'humanité n'est pas homogène. Si, pour une petite proportion d'Occidentaux, ce contact était perçu pour ce qu'il est, il n'en est pas de même pour des milliards d'autres humains.

— Nous ne constituons pas un monde, mais plusieurs réunis sur une même planète!

— Exactement. Chacun a sa propre langue, sa propre culture sociale et politique, sa propre religion et on ne peut envisager d'aucune manière une réaction uniforme. Sparks s'est carrément fait dire que le tort serait considérable tant pour nous que pour eux. Je ne me lancerai pas dans une étude trop poussée sur la multiplicité des caractères humains de cette planète, mais vous savez très bien qu'elle est largement dominée en nombre par des communautés qui ne détiennent qu'un très faible pourcentage des richesses et du pouvoir politique. Il n'y a pas que cela. Si, au Québec, la religion n'est qu'un vieux souvenir, il n'en est pas de même aux États-Unis⁷³. Considérez maintenant la dynamique

nouvelle de l’Islam, l’affolante quantité de religions très intenses en Inde ainsi que le caractère très particulier de la gestion sociale et politique en Chine. Je ne parle même pas des pays sous-développés. Or, malgré cette formidable accumulation de différences profondes et fondamentales, les communications modernes font en sorte que presque toutes ces communautés sont en contact l’une avec l’autre. En d’autres termes, un contact massif ne peut être envisagé que pour certaines d’entre elles. C’est tout ou rien!

— Avant même que nous connaissions leurs intentions, ce serait la panique!

— Je déteste ce terme, monsieur. Cette image classique que nous offre le cinéma de gens qui hurlent à mort dans les rues lorsque les méchants *aliens* se posent m’énerve au plus haut point.

— D’accord, alors quel scénario proposez-vous dans ce cas?

— En fait, tous les scénarios extrêmes possibles et imaginables selon la culture de chacun, mais tous en même temps. Qui va gérer cela? Personne. Ce serait un *melting pot* de ce qu’il y a de mieux et de pire sur cette planète, incluant le calme olympien de certains, des réactions d’une violence extrême chez les autres, une terreur incontrôlable pour plusieurs, une adulation sans limites ailleurs, tout y serait, un véritable cauchemar comme jamais la terre n’en a connu. Rappelez-vous, monsieur, la terre ne serait qu’un jardin d’enfance et on ne présente pas à des enfants un scénario d’adultes de cette facture. Ils connaissent nos limites. Lorsque nous opérons sur une base consciente dans cette dimension, nous devons donc le faire par nous-mêmes. Par contre, puisque l’issue finale de notre comportement risque d’être fatale à nous-mêmes mais surtout pour la planète elle-même, *ils* interviennent mais à un niveau de conscience qui se traduit par un ensemble de signaux plutôt énigmatiques auxquels nous avons consciemment le choix de répondre ou pas.

— J’aurai une question très importante pour vous, mais laissez-moi d’abord vous dire que ce que vous avancez est en tous points semblable aux propos qu’on tenait autrefois et encore aujourd’hui sur la relation ambiguë qui existe entre Dieu et les hommes. Dieu observe les hommes,

intervient par l'intermédiaire de l'âme, mais laisse à la conscience humaine le choix entier entre le bien et le mal.

— Voilà pourquoi je dis que notre perception de Dieu, très ancienne, ne vient pas du ciel mais de l'espace! Les deux visions se confondent et ne font qu'une. C'est tout comme si notre perception antérieure d'un dieu suprême veillant sur son troupeau jusqu'au Jugement dernier se transformait en une réalité plus pragmatique. Dieu n'est pas un extraterrestre, les extraterrestres ne sont pas Dieu. Dieu est une tout autre histoire!

— Et leur intervention musclée, si on peut employer cette expression, se traduit par une transformation globale de l'être humain, par l'autre bout de la lorgnette, d'où les hybrides notamment. C'est très gros, non?

— C'est choquant et inadmissible au premier abord. Il m'a fallu des années de réflexion pour intégrer ce scénario dans un schéma recevable. Inutile de vous dire que balancer un tel concept entre deux mojitos dans un bar est un exercice futile. J'ai toujours dit que pour assimiler quelque peu les éléments du phénomène extraterrestre, il faut se donner la peine de dépasser la recherche superficielle. C'est exactement cela, monsieur. Le chercheur Budd Hopkins est convaincu qu'ils sont en train de produire une nouvelle race, c'est un thème récurrent dans les récits, modernes et anciens. Je démontrerai éventuellement avec les anges à quel point les notions de postérité et de création de peuples étaient constantes, et plusieurs autres chercheurs comme beaucoup d'enlevés sont entièrement d'accord avec Hopkins. De toutes les hypothèses actuelles, c'est la plus résiliente, comme l'a souvent répété le chercheur Jacques Vallée. Mon profilage, lorsqu'il déborde de l'analyse de la première couche mémorielle des traumatismes, me permet de penser qu'ils suivent l'évolution de notre planète avec beaucoup plus d'acuité et de précision que nous et sont au fait de réalités environnementales globales qui nous échappent complètement. Sparks et surtout Strieber sont même vindicatifs sur ce point. Partant de là, *ils* savent des choses que nous ignorons et notre planète est peut-être beaucoup plus menacée par notre activité que nous

le croyons. C'est l'impression qu'*ils* donnent. Je crois qu'*ils* sont au fait des conséquences complexes et variées de nos agissements dans un futur plus ou moins rapproché⁷⁴.

— Je vous arrête tout de suite. Ce qui n'est pas négligeable dans ce que vous avancez, ce sont les débuts de ce type d'informations. Je veux y revenir. D'après vos rapports, je note que des enlèvements situés durant les années 1970 et 1980 ont commencé à parler de ces mises en garde sur l'environnement. Or, de façon globale, notre préoccupation pour l'environnement est beaucoup plus récente. Cela rend ces récits plus crédibles. Les dénigreur ont souvent avancé le fait que les enlevés divaguent, inventent ou vivent des fantasmes basés sur des symboles contemporains. Si les extraterrestres des années 1970 nous avaient mis en garde contre la drogue, le communisme, la guerre au Vietnam, la violence urbaine, le racisme envers les Noirs, cela aurait été un signe pouvant présumer d'une adaptation de leurs récits à une forme d'actualité. De nos jours, les enlevés nous parleraient des mises en garde de leurs ravisseurs concernant l'intégrisme religieux, le terrorisme, la corruption, mais non, pas un mot! Ils maintiennent une constante: le danger que court la planète et non les humains. Je crois que c'est important de s'en souvenir. Poursuivez!

— Dans ce premier cas de figure, on peut donc penser qu'ils prédisent un désastre tel que l'humanité pourrait disparaître ou, tout au moins, vivre une série de calamités provoquant l'extinction des civilisations modernes. Le scénario de David Jacobs est qu'après ces désastres, une nouvelle race hybride viendrait prendre le contrôle de notre planète et qui sait, cohabiter avec leurs créateurs et les humains survivants. Ils ne parlent jamais de leur monde d'origine, comme s'il n'existait pas ou n'existait plus. Selon certains récits, les visiteurs ne se reproduisent que par clonage et ce processus, existant depuis des dizaines de milliers d'années, commence à comporter des effets nocifs sur la qualité de leur mode de reproduction. Ils chercheraient donc, avec l'aide d'autres races, à perpétuer la leur par une hybridation.

— Il y a un élément dans votre rapport qui me tracasse et, à vrai dire, qui m'inquiète. Cette théorie du MILAB selon laquelle des

militaires de chez nous sont présents dans certains récits d'enlèvement. Vous pourriez élaborer sur cette question? Je vous le demande parce que si ce scénario tient la route, il explique certains secrets.»

Les militaires et les extraterrestres

«Je ne suis pas un chaud partisan de cette hypothèse, monsieur, mais elle existe. L'auteure américaine Katarina Wilson⁽⁴⁾, une enlevée, a offert au public un énoncé très explicite sur un site Internet⁽⁵⁾. Dans un premier temps, elle démontre, documents à l'appui, que depuis des décennies certaines agences américaines ont mis au point ou tenté de mettre au point divers programmes de contrôle de l'esprit humain, depuis des techniques d'hypnose révolutionnaires en passant par des drogues et l'émission de micro-ondes.

— C'est donc un inventaire de nos intentions et de nos réalisations pour contrôler l'esprit, c'est bien cela qu'elle a fait?

— Oui, mais encore faut-il déterminer tout ce qui a vraiment été réalisé par rapport aux projets d'intention. Elle fait part ensuite de sa propre expérience d'enlevée et démontre que des militaires étaient présents. Elle-même ne sait trop quelle conclusion en tirer et pose la question suivante: "Les extraterrestres sont-ils complices des militaires dans certaines opérations ou les militaires sont-ils responsables de tous les enlèvements, créant un environnement virtuel ou illusoire faisant croire à des enlèvements extraterrestres?" Elle termine toutefois son exposé avec la conviction profonde qu'il existe des cas extraterrestres militaires et des cas d'extraterrestres seulement. Si nos militaires avaient cette formidable capacité, ils auraient été en mesure de gagner la Seconde Guerre mondiale en moins de deux, d'éviter celle de Corée, du Vietnam et il n'y aurait jamais eu de 11 septembre, pas plus que de menaces constantes de terrorisme.

— Je vous suis sur ce terrain-là, mais cela n'exclut pas la possibilité d'une alliance entre les deux?

— C'est vrai, mais j'en doute. Si les militaires étaient associés aux scénarios d'enlèvement, les souvenirs des enlevés porteraient sur autre chose qu'une manipulation génétique et sur l'environnement, vous ne pensez pas? La survie des baleines et la protection des forêts ne me

paraissent pas une priorité chez nos militaires, pas plus qu'à la CIA ou toute autre agence de renseignements. Cette hypothèse du MILAB me donne l'impression d'être un plat maison pour les conspirationnistes, pas davantage.

— Gardons cela en mémoire, toutefois. On résume donc. *A priori*, selon la capacité du sujet à plonger dans ses souvenirs, ils ne seraient pas très complaisants, manipuleraient nos corps sans doute sur le plan génétique et tenteraient de créer une nouvelle race plus près de l'humanoïde que nous sommes, que toute autre race extraterrestre en fonction également du sort de la planète. Ils sont très préoccupés par la survie de notre planète, davantage que par notre comportement social, politique, économique et militaire auquel ils ne font jamais allusion ou presque.

Un scénario plus large

«Il devient donc envisageable, au-delà de cette analyse, de penser qu'il existe un scénario plus large, moins matérialiste, plus axé sur un aspect autre que ce rapport entre les humains et l'écologie. Vous avez déjà soulevé l'impérieuse nécessité de ne pas approcher le phénomène des enlèvements avec la même attitude qu'on le fait pour un phénomène naturel. Lorsque nous paralysons un ours polaire, nous ne faisons pas que lui extraire une molaire ou quelques millilitres de sang. Nous l'incluons dans notre préoccupation globale pour l'ensemble de la biosphère. Nous faisons de même avec les reptiles, les oiseaux, tout ce qui vit en somme. Aussi primitifs sommes-nous, quelque part, la vie demeure sacrée à nos yeux et nous tentons de la préserver, de l'améliorer; il y a une dimension philosophique derrière tout cela et certains diront spirituelle. Peut-on penser qu'il en soit ainsi avec nos visiteurs?

— Absolument. Je ne suis pas de nature religieuse et loin de moi l'idée de donner l'impression que je considère ces êtres comme des dieux ou des demi-dieux. Je crois simplement qu'ils ont, tout comme nous, une perception que nous pourrions qualifier de spirituelle, sans tomber dans le piège des différentes manifestations de la spiritualité comme on les trouve sur terre.

— Ce qui explique pourquoi vous avez fait un lien avec les récits mythologiques et religieux. Ils auraient une relation plus étroite avec Dieu alors?

— Je dirais plutôt qu'ils ont une connaissance beaucoup plus étendue de la nature de l'Univers, des autres dimensions, dont nous commençons à peine à deviner l'existence. N'oublions pas qu'il n'y a pas très longtemps, nous percevions Dieu comme un vieillard très digne assis sur un trône! Ils ont sans aucun doute démystifié tout ce que nous appelons encore de la magie ou des miracles. L'univers physique, visible et invisible, avec ses mystères, est sans doute un lieu beaucoup plus familier à leurs yeux qu'aux nôtres.

— Seraient-ils parfaits?

— Pas du tout. Aux yeux de nos petits-enfants, nous sommes peut-être parfaits, mais nous savons qu'il n'en est rien, au contraire. Tout comme nous, bien que beaucoup plus évolués sur tous les plans, les visiteurs sont en quête de cette perfection et qui sait si leurs interventions actuelles n'ont pas justement pour objectif de nous accompagner dans cette quête malgré les apparences? Même si notre ours polaire est furieux et se sent malmené, même s'il déteste ce qu'il subit, nos intentions sont nobles, pacifiques et uniquement destinées à l'amélioration de son sort, mais surtout de sa race, notamment avec la menace d'extinction qui pèse sur elle avec les changements climatiques. Nous sommes au fait de ces changements que nous mesurons avec une certaine précision. Il ignore tout cela et ne fait que les subir, sans comprendre et, pis encore, sans chercher à comprendre.

— Alors, que sommes-nous à leurs yeux? Des animaux?

— Pas du tout! Nous sommes des enfants. Ce sont les enlevés qui n'ont en mémoire que l'aspect traumatisant de leur expérience qui se sentent comme des animaux. Certains éléments tendent à démontrer que nous sommes appelés à agir avec eux d'une façon ou d'une autre. Le profil de nos visiteurs par rapport à celui des enlevés à ce point-ci suggère que notre planète est plus importante que ceux qui l'habitent. Ce que nous sommes sur terre n'a sans doute plus rien à voir avec ce que nous représentons pour le reste de l'Univers. Je ne pense pas que nous ne

soyons qu'un troupeau désorganisé et nuisible à leurs yeux, mais je ne crois pas non plus que nous soyons un joyau de la création sur le plan de l'évolution.

— D'accord, mais si ces êtres ont un plan philosophique ou spirituel de haut niveau, cela n'exclut pas un plan plus pragmatique. Les deux peuvent très bien cohabiter comme le suggère Gregg Braden⁽⁶⁾. Nous avons peut-être deux ou plusieurs plans à découvrir et non un seul. Au fait, qui a prétendu que les visiteurs proviennent d'une même source?

Les bons et les méchants

«En fait, il y a plusieurs rapports d'enlevés qui montrent que de très nombreuses races viennent nous visiter, possiblement huit ou neuf. Par contre, le chercheur américain Albert Rosales⁷⁵ travaille depuis plusieurs décennies sur une compilation regroupant près de douze mille dossiers. Lui-même s'avoue incapable de dénombrer par catégories le type d'observations, la plupart étant des CE-3. Par contre, en parcourant plusieurs de ses dossiers, je me suis rendu compte que l'apparence d'une entité est très subjective. Par exemple, si un aborigène isolé dans une forêt pluviale voit un sapeur-pompier en uniforme pour la première fois et, par la suite, un plongeur, un scaphandrier autonome, un astronaute, un officier de police en tenue de commando, une danseuse de ballet, un haltérophile finlandais et un pygmée très âgé, il ne saura jamais qu'il a vu des humains. Sa seule source de référence est son propre peuple, rien d'autre. Nous sommes un peu comme lui lorsque nous rencontrons une entité visiblement d'ailleurs. Il peut y avoir des dizaines, des centaines de races différentes ou des centaines de perceptions différentes.

— Si on part du principe que l'hypothèse extraterrestre est la bonne, l'Univers est effectivement immense et sans doute beaucoup plus complexe qu'on peut l'imaginer.

— Effectivement. Il a été clairement établi, j'en ai parlé, que les gris cohabitent avec des races humanoïdes proches de nous physiquement; il a été question de races reptilienne ou insectoïde par rapport à leur apparence. À ma connaissance, les enlevés n'ont rien dit de substantiel quant à l'élément géopolitique de ces races. Sont-elles en conflit les unes avec les autres? Existe-t-il un rapport dominé-dominant?

Peut-on parler d'une organisation politique interplanétaire ou intergalactique qui régit certains codes de conduite envers les habitants de notre planète? Je répète souvent que nous ne devons pas utiliser des paramètres humains pour découvrir le plan de ces êtres mais pour la forme, imaginons un extraterrestre qui ne connaît rien de notre planète et qui s'interroge sur les humains. Sont-ils pacifiques? Quel type de relations ont-ils entre eux? Nous ne pourrions répondre aisément à ces questions sans y mettre beaucoup de nuances dans le tableau que nous ferions, n'est-ce pas? De plus, ces mêmes questions n'obtiendraient pas les mêmes réponses un 10 septembre 2001 qu'un 12 septembre 2001! Je pourrais répondre à cette question concernant leur situation politique si je puis dire, mais pour ce faire, il me faudrait faire intervenir les témoignages des *channelers*.

— Qu'est-ce que cela donnerait?

— Un certain fouillis, monsieur. Contrairement aux enlevés, ils se contredisent tous. Établir une carte géopolitique interstellaire à partir des données *channelées* est un casse-tête invraisemblable. Les gris sont gentils, les gris sont méchants, les blonds contrôlent les gris, les blonds luttent contre les gris et les gris travaillent avec les blonds, sans parler des reptiliens qui sont les plus méchants mais que d'autres considèrent comme les plus avancés spirituellement, et ainsi de suite.

— J'aimerais revenir sur le cas de Betty Andreasson contre Jim Sparks.

— Ces deux histoires se ressemblent quelque peu, sauf pour la relation qui existe entre les ravisseurs et les enlevés. Sparks est un homme agressif, avec un tempérament très prononcé, alors que Andreasson-Lucas est une femme plutôt douce qui prend plaisir aux enlèvements. Elle collabore et en redemande, alors que Sparks ne songeait qu'à leur briser l'échine même si, de son propre aveu, ce n'était pas vraiment son intention. Leur attitude est en fonction de celle des enlevés. Ils semblent mal réagir à la peur et à la terreur des uns, à la colère et à l'agressivité des autres, comme si ces émotions dépassaient leur entendement. Ceux-là sont impuissants, confinés à un espace réduit et paralysés. Par contre, Lucas est libre d'aller où elle veut et sautille

dans ce vaisseau comme si elle était à Disneyland. Or, les termes utilisés par les enlevés pour décrire leurs ravisseurs sont presque les mêmes: les “surveillants” pour Lucas et les “gardiens” pour Sparks. Tous deux ont été incités à maîtriser un mystérieux ensemble de symboles extraterrestres et ont été informés de la situation critique de la planète. Par contre, Andreasson parle ouvertement de gris hostiles et agressifs qui auraient tenté de les enlever par la force et elle fait état d’avoir été sauvée par ce grand blond et d’autres gris. Cela nous ramène à notre histoire de conflit.

— Alors, selon votre appréciation, nous sommes confrontés à plusieurs races ou types d’entités se divisant en catégories: les pacifistes d’une part et les hostiles d’autre part, les deux visant à leur manière les mêmes objectifs?

— Sur ce point, je suis d’accord avec Strieber. Il est trop tôt pour se prononcer une fois pour toutes. De plus, je crois qu’il ne faut pas sombrer dans un manichéisme trop élaboré. Je suis d’avis que la notion du bien et du mal est universelle et on peut penser à des êtres qui suivent une philosophie différente. Chez les uns, cette philosophie sera compatissante, harmonieuse et respectueuse de la nature humaine, même s’ils sont brusques. Chez les autres, je dirais tout simplement qu’ils sont d’une nature plus radicale, davantage indifférents à notre réalité et ils chercheront à atteindre leurs objectifs en ne tenant aucunement compte des conséquences. Mais je ne crois pas qu’il existe des visiteurs fondamentalement agressifs, désireux de nous faire du mal, de nous envahir par la force, comme les scénarios des films *La guerre des mondes* ou *Le jour de l’Indépendance*⁷⁶.

— Donc, pas de Gengis Khan extraterrestre!

— Je n’en ai aucune idée, mais si un tel concept existe, citons encore le cinéma, soit les diaboliques Siths de *La guerre des étoiles* ou les Borgs de *Star Trek*, les Cylons ou je ne sais trop quoi encore de *District 9*, ils n’ont pas accès à cette planète ou à cette dimension. Une guerre intergalactique se passe peut-être quelque part dans un espace si lointain qu’il est illusoire d’en discuter, d’autant plus, et c’est un point important, qu’il n’existe aucun retour d’information sur cela dans les

récits les plus crédibles des enlevés. À ma connaissance, aucun enlevé n'a fait état du rapport entre plusieurs races. Par contre, il est fort possible que le conflit existant entre les factions d'Enlil et d'Enki de la tradition sumérienne persiste encore. Toutefois, un conflit idéologique ou politique entre différentes races ou factions extraterrestres concernant le sort de la terre et des humains ne conduit pas nécessairement à une situation similaire à... je ne sais pas moi, les forces alliées et les forces de l'Axe que nous avons connues ici. Mais, là encore, j'ai de sérieux doutes et je suis contraint de revenir une fois de plus à l'image de Maria enlevée de force par les sapeurs-pompiers. Nous sommes des enfants de quatre ans face aux visiteurs, monsieur. Leur réalité se surimpose à la nôtre, en empruntant la seule référence que nous ayons face à l'inconnu: la peur. Par contre, la compilation de Rosales fait ressortir un échantillonnage un peu inquiétant de dossiers incriminants. Dans ceux-ci, les occupants semblent agressifs, n'apprécient guère qu'on leur tire dessus et ne se gênent pas pour vaporiser ceux qui le font. Cela s'est produit à plusieurs reprises au Vietnam durant le conflit que nous connaissons bien. D'autres dossiers du style Michalak sont très nombreux: brûlures, radiations, etc. Il peut aussi s'agir d'accidents fortuits.

— Revenons à votre allusion aux anges et à la réalité extraterrestre. Si c'est le cas, qui dit anges dit aussi démons!

— J'y venais, justement! Dans ce cas de figure, les anges des écrits bibliques ont un comportement plus humain qu'angélique; ils démontrent qu'ils ont des pouvoirs psychiques et une technologie très avancée, mais ces mêmes écrits ne font presque jamais allusion à des démons qui seraient leur contrepartie. Les démons de la Bible sont mentionnés dans un contexte très différent. Ce sont parfois des esprits qui possèdent les humains et qu'on chasse par une incantation, mais ils ne sont pas physiques et réels, si je puis dire, et ils sont rarement cités. Dans toute la Bible, on ne fait allusion qu'une seule fois à la présence d'un démon physique, lorsque Jésus est tenté par Satan au cours de son jeûne dans le désert.

— Les enlevés n'ont jamais fait allusion à des démons?

— Cela serait mentir que de répondre par la négative. Il en est de même des expériences de mort imminente. Il y a toujours quelques rapports faisant allusion à des formes de conscience diaboliques, méchantes, agressives et très hostiles, mais ils sont très rares et font vraiment bande à part. Leur apparence joue pour beaucoup. Certains chercheurs croient également qu'il s'agit surtout de la perception religieuse des gens qui ont vécu ces expériences, une perception fortement teintée et interprétée sous le coup de la peur. N'oublions pas que la très grande majorité des enlevés traversent un épisode de terreur lorsqu'ils vivent ces expériences et les ramènent à la surface, seuls ou sous hypnose. Toutefois, lorsqu'ils dépassent cette première couche, la plupart d'entre eux estiment malgré tout que les intentions de leurs ravisseurs ne sont pas hostiles, loin de là, et que leur terreur vient surtout du fait qu'ils vivent une expérience qui déchire en mille morceaux le tissu de leur réalité, réalité qu'ils croyaient être la seule existante. Leur *Recueil de croyances*, extrêmement précieux, est soudainement incinéré devant leurs yeux et remplacé par un autre dont ils n'avaient jamais soupçonné l'existence, et voilà qu'il est maintenant le leur à jamais. Il faudrait être surhumain pour ne pas en être terrifié! Je crois donc que certains résistent à cette réalité, en la transformant selon leurs croyances en un épisode diabolique, plus conforme à ce qu'ils ont appris. Particulièrement chez ceux dont l'enfance et l'adolescence ont été continuellement tapissées d'histoires sur Satan, ses légions, l'enfer et ses flammes éternelles! Je parie que si nous avions sous la main des récits d'enlevés très récents qui n'ont jamais été mis en contact avec des affabulations religieuses, ils ne parleraient pas de démons mais de leurs peurs chroniques générées par d'autres histoires provenant de leur imaginaire.

— Un paysan illettré, athée et ayant toujours vécu en Transylvanie importerait des images des légendes de son coin de pays, c'est ce que vous dites? Donc, selon vous, les visiteurs peuvent être terrifiants, engendrer des épisodes de terreur mais, fondamentalement, ils ne seraient pas des monstres assoiffés de sang, de chair humaine ou de conquêtes meurtrières.

— Exactement! Mais je voudrais revenir sur un point qu'on ne peut mettre de côté.

— À savoir?

— Enlil et Enki!

— Encore les dieux sumériens?

— Eh oui. Si nous choisissons d'incorporer dans notre enquête certaines données dites mythologiques, nous ne pouvons nous permettre de faire des choix. Les mythologies, tout comme les religions, sans exception, font état de personnages grandioses, dieux, déesses et demi-dieux, le vocabulaire variant selon la source, qui interviennent auprès des hommes qui sont en conflit. C'est le récit sumérien qui m'interpelle puisqu'il y est carrément question d'expériences génétiques visant à produire un homme plus évolué, Adapa, en fertilisant une femelle humaine *homo erectus* avec des gènes provenant des Néphilims, les êtres formant l'armée d'Enlil qui, rappelons-le, n'était pas le plus sympathique des deux. C'est le premier récit mythologique aussi clair qu'on peut trouver avec celui des géants de la Genèse, issus de l'union des fils de Dieu avec les filles des hommes. Je cite le passage Genèse 6, 1-4: "Lorsque les hommes commencèrent à être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qui leur plurent. Yahvé dit: Que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme puisqu'il est chair; sa vie ne sera que de cent vingt ans. Les Néphilims étaient sur la terre en ces jours-là (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants; ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux."

— C'est effectivement très clair⁷⁷.

— Je rappelle ici deux points: d'abord, le récit sumérien fait état d'un conflit entre Enki, celui qui sauva la race humaine du déluge, et Enlil, qui aurait préféré que la race humaine soit engloutie massivement. Puis, le récit de la Genèse indique que Yahvé-Enlil ne semble pas très heureux des conséquences des expériences génétiques. Il refuse que son essence soit maintenue éternellement dans la chair et limite alors à cent

vingt ans la durée de vie de ces créatures hybrides, parce qu'il s'agit bien de cela, des hybrides!

— Quel est le point commun?

— Un conflit! Il n'y a pas de massacre ni de guerres, mais il y a nettement un conflit entre deux factions avec, au centre, l'humanité naissante. Évidemment, dans une période postérieure au déluge, le *Mahabarata* védique parle longuement d'une guerre moderne, technologique et féroce il y a sept mille ans.

— Mais il ne s'agit que de deux ou trois récits! Importants, j'en conviens, mais...

— Justement, il ne s'agit pas que de un ou deux récits. Ces derniers sont très explicites, mais toutes les mythologies, sans exception, qu'importe leur origine – nordique, celtique, chinoise, égyptienne, grecque, hindoue, aborigène et amérindienne –, font état de ce conflit. Dans les Upanisads védiques, la Divine-mère instruit Indra sur le fait que c'est seulement avec l'aide du Dieu suprême que les dieux viendront à bout des démons. Chez les hindous encore, on trouve Nahusa qui voulait être l'égal de Dieu et tomba en disgrâce, chassé du ciel pour revenir sur terre à l'image du serpent. Chez les Grecs, c'est Até qui fut chassé de l'Olympe; chez les Celtes, Balor, le seigneur des ténèbres; chez les Scandinaves, Loki, si cruel et si méchant qu'il fut enchaîné sous terre jusqu'à la fin des temps. Dans le zoroastrisme, Lucifer est Ahriman. D'ailleurs, c'est Lucifer que nous connaissons le mieux, n'est-ce pas?

— Le diable! Je trouve cela mélodramatique d'incorporer Lucifer ou Satan dans le contexte de nos recherches, ne le pensez-vous pas?

— Oui et non. Oui, si vous vous en tenez au *Recueil des croyances* du chrétien moyen. Tout ce qu'il sait de Lucifer a été enseigné par des religieux et des religieuses qui ont choisi ce personnage pour créer une peur monstre de l'enfer si d'aventure vous ne suiviez pas les consignes de l'Église, particulièrement en matière de comportement sexuel. Je me trompe?

— Une invention datant du Moyen Âge apparemment.

— Exact. Ce n'est plus mélodramatique lorsqu'on sort de l'influence morale et puritaine de l'Église pour étudier en soi le

phénomène de ces personnages – Satan, Loki, Iblis, le diable chez les musulmans, Azazel, Belzébut et ainsi de suite –, on se rend compte très rapidement qu’il existe un conflit entre deux forces. Dépouillée de religiosité, on découvre l’essence de ce conflit: l’un qui cherche à donner à l’homme une nature supérieure et l’autre qui refuse. Tout est là. Tout comme l’arbre de la science du bien et du mal, la tentation d’Ève par le serpent et le fait d’avoir été chassés du paradis. C’est une dynamique commune à toutes les mythologies et, j’insiste, sans exception. Chez les Grecs, rappelons-nous Prométhée qui fut cruellement puni pour avoir donné le feu du ciel aux hommes. L’autre constante est qu’un jour quelque chose fut brisé, un lien quelconque, qui, depuis le début des temps, fait en sorte que l’homme est beaucoup plus limité qu’il ne devrait l’être. Chassé du paradis! Parfois, c’est un dieu qui en est responsable et parfois, on accuse l’homme d’avoir causé sa propre perte. Maria est coincée dans son jardin d’enfance! Transposé dans notre contexte actuel, ce conflit peut avoir plusieurs visages, dont celui de priver l’homme d’un accès libre à d’autres dimensions. Cela peut aussi être un conflit entre deux factions qui disputent le droit de l’homme à une révélation plus étendue de l’ensemble de ces manifestations.

— C’est-à-dire?

— Un dialogue féroce entre deux factions: “L’humanité doit savoir que nous sommes ici” et “L’humanité ne doit jamais apprendre que nous sommes ici”; “L’humanité doit pouvoir accéder à notre réalité” et “L’humanité ne doit jamais avoir accès à notre réalité”. C’est le risque d’une transposition dans notre réalité d’une *autre* qui relève de la pure spéculation, des conjectures en somme. Ce risque est de banaliser le rapport très occulté entre eux et nous. C’est pourquoi, afin de le réduire le plus possible, j’essaie de m’en tenir aux faits. Or, ces faits sont des récits mythologiques et un retour d’informations provenant des récits d’enlevés. En ce qui concerne les récits mythologiques, Vladimir Grigorieff⁽⁸⁾ a fort bien résumé le tout. Chez les Arandas australiens, la Genèse exprime qu’il existe un ou des êtres surnaturels qui ont créé le monde pour ensuite disparaître. Ce faisant, ils ont brisé l’échelle qui permettait à l’homme de monter au ciel et d’atteindre l’immortalité. Il

n'a plus accès au paradis. Il n'y a pas eu de faute mais, fondamentalement, l'homme est privé de son immortalité après la création. Comme Adam et Ève! Ce même mythe revient chez les Semangs de la péninsule de Malacca qui croient qu'un arbre gigantesque reliait la terre et le ciel autrefois, mais qu'une *faute* commise par l'homme fait que toute communication est désormais impossible. Chez les Tuscarocas, une tribu iroquoise, cette notion est à l'origine de la création; une bataille féroce entre un bon jumeau et un mauvais jumeau se termine par la défaite de ce dernier. Chez les Inuits, le coyote demande au Créateur s'il est bien utile de rendre l'homme immortel. Ce dernier lui donne le choix et le coyote opte pour la mort comme le sort final de l'être humain. Chez les musulmans, il n'y a pas que les anges, mais également d'autres êtres mystérieux, appelés les djinns, qui peuvent être démoniaques s'ils se soumettent à Iblis. Celui-ci est un être de feu qui aurait refusé la demande d'Allah de se prosterner devant le premier homme, Adam. Dans son ensemble, le conflit entre les bons et les mauvais anges est lié justement à l'homme, son statut face à Dieu!

— Chassé du paradis, privé d'immortalité, puni ou rendu mortel, c'est une thématique universelle.

— C'est d'autant plus vrai qu'elle l'est dans le temps et l'espace, c'est-à-dire présente depuis des millénaires et auprès de peuples entièrement isolés les uns des autres. Chez certaines tribus amazoniennes, la faute d'Ève est exprimée par une jeune fille qui commet l'erreur de donner sa peau en échange de celle du dieu Vieillesse. C'est depuis ce temps que les hommes vieillissent et meurent. C'est la perte de l'immortalité; punition infligée à Adam et Ève une fois chassés du paradis. Chez les Kikuyus, tribu bantou du Kenya, les hommes furent d'abord immortels mais le créateur changea d'avis, perpétuant une fois de plus le concept de la chute de l'homme. Au Zaïre, les Bantous croient qu'il y a eu une première humanité monstrueuse, puis celle des hommes normaux. La notion de faute est évoquée clairement chez les Bantous du Zambèze: Dieu ordonna au couple originel de cultiver le millet et de le faire cuire dans une hutte. Ils refusèrent et mangèrent le millet sans même avoir construit de hutte... Cela rappelle

le fruit défendu, n'est-ce pas? Ils furent transformés en singes. Cela peut faire sourire, mais tout Bantou qu'il soit, il aurait matière à sourire en sachant que nous cultivons le mythe de l'homme fait à partir de boue et de la femme extirpée de sa côte!

Chez les Dogons du Mali, c'est une relation incestueuse entre le chacal et la terre-femme qui rendit celle-ci impure. Les hommes, d'abord immortels, devinrent mortels mais les Anciens qui étaient montés au ciel redescendent encore de nos jours pour aider les hommes à surmonter cette situation. Ce sont les Binus et, tout comme leur créateur, ils viennent de Sirius⁷⁸. Notez bien que toutes ces croyances sont bien antérieures à la révélation par les missionnaires du contenu de la Genèse telle que décrite dans leur Bible. Ces mythologies ne sont pas générées par une contamination quelconque provenant de nos propres récits bibliques.

— Un conflit entre les créateurs d'une nouvelle race sur terre, une faute, une punition ou, comme vous le dites, une dynamique de conflit qui engendre des conséquences ayant l'allure d'une punition, et ces conséquences seraient un lien brisé entre l'homme et d'autres dimensions!

— Un lien brisé, un acquis perdu, c'est la piste que je suis depuis le début. En Chine, Nûgua modela les hommes avec de la terre jaune: "Laozi créa le ciel et la terre. Le monde terrestre étant couvert d'eau, le Seigneur du ciel y envoie un de ses sujets célestes pour l'aménager." Mais Nûgua aurait créé deux sortes d'hommes, des riches et des pauvres, mais riches de quoi et pauvres de quoi? Une bataille surviendra plus tard entre deux dieux et Nûgua rétablira l'ordre. Grigorieff a même proposé un tableau de correspondances entre la mythologie grecque et certains épisodes bibliques: il compare Noé à Deucalion, la tour de Babel à l'escalade des Aloades, ces géants voulant atteindre le ciel en entassant montagne sur montagne; il traite de la chute de Lucifer comme celle d'Até, jetée en bas de l'Olympe; il compare Ève à Pandore, dont l'ouverture de la boîte causa les mille maux de l'humanité; il compare le combat de Samson tuant le lion à celui d'Hercule tuant celui de Némée; il compare le combat de David et Goliath à celui d'Hercule contre Antée;

et il établit un parallèle entre le septième jour du repos à la célébration du septième jour dans les récits d'Homère.

— C'est tout de même remarquable! Nous avons tous un peu entendu parler de ces récits, mais notre culture religieuse nous a toujours empêchés d'y effectuer le moindre rapprochement.

— Évidemment, puisque l'Église a toujours pris grand soin de qualifier de foi la croyance en ses saints écrits religieux, et de fables mythologiques les récits des autres. Je pourrais continuer pendant des heures à faire défiler tous ces récits qui proviennent des quatre coins du monde, de civilisations très avancées de nos jours, jusqu'aux peuplades d'Afrique ou d'Océanie. Pas une seule n'échappe à la règle. Il y a eu un jour un conflit majeur entre les dieux et nous en payons le prix. Un des plus anciens, sinon le plus ancien récit de l'humanité, est *L'épopée de Gilgamesh*, ce roi sumérien, semi-homme et semi-dieu ou hybride, créé dans la foulée des expériences mentionnées précédemment. Il cherche à déterminer son statut au sein de cette humanité à laquelle il appartient et veut devenir immortel. Il rencontre alors Enkidu, envoyé par les dieux. Tous deux partent à la conquête de la demeure des dieux et c'est une suite de combats terribles entre deux factions par créatures interposées, jusqu'à ce que Gilgamesh puisse enfin pénétrer dans le lieu sacré⁷⁹.

— Et quel lien faites-vous avec notre questionnement sur un éventuel conflit entre différentes races extraterrestres face à l'homme?

— Les Japonais et les Allemands ont été nos pires ennemis durant la Deuxième Guerre mondiale. Une guerre féroce, atroce avec sa cohorte de massacres et d'actes monstrueux. Les Américains se sont battus contre les Français en Afrique du Nord durant cette même guerre. Pourtant, de nos jours, ces peuples vivent avec nous, chez nous et nous vivons chez eux, nous faisons des affaires, nous effectuons des échanges constants sur tous les plans et, côté militaire, ils sont nos alliés inconditionnels.

— Et vous croyez que le même processus s'applique ailleurs?

— Je prêche contre ma propre doctrine en humanisant leur comportement mais, quelque part, je penche pour l'universalité de certains principes, du plus bas au plus haut de l'échelle d'évolution.

Donc, il est fort possible que nos rapports complexes avec différents êtres proviennent des rapports sans doute complexes qu'ils ont entre eux. Je crois aussi que si nous sommes toujours dans un jardin d'enfance, c'est qu'un jour, on a privé Maria du droit d'évoluer à son propre rythme. Avec les conséquences multiples, variées et complexes que cela suppose! Il est intéressant, à ce stade, de vraiment se demander si un lien peut être établi entre le passé et le présent.

— Allez-y.

— Les récits mythologiques ont tous en commun les aspects suivants: deux forces nettement supérieures aux hommes qui s'opposent. Ces deux forces sont présentes: la terre et l'humanité au centre. N'essayons pas de savoir qui a gagné et pensons tout simplement qu'il existe de nos jours une certaine paix relative. Je poursuis sur les points en commun. Ces deux forces ont à la fois contribué à l'accélération de l'évolution de l'homme et, en raison de ce conflit, à sa descente, à sa chute ou à sa faute. Que le récit soit mythologique ou religieux, la faute de l'homme est présente. Il est possible que nous soyons effectivement en partie responsables de notre condition.

— La faute originelle est-elle un mythe entretenu par nos religions ou pas?

— Je ne dis pas que les hommes n'ont pas commis de fautes graves, tant hier qu'aujourd'hui, mais je crois qu'ils ne sont pas entièrement responsables de leur condition. Le mythe atlantéen traite d'une faute impardonnable, celle d'avoir voulu harnacher le pouvoir technologique des dieux et d'avoir provoqué des catastrophes un peu à l'image de *L'apprenti sorcier*⁸⁰ ou de Prométhée. Ce thème est repris par la tour de Babel. Dans les deux cas, on parle du péché d'orgueil, le péché préféré de Lucifer. Je crois, toujours selon ma propre analyse des récits mythologiques et religieux, que le conflit dont je parle, indépendamment de la faute, a modifié ce qu'on pourrait appeler le plan de carrière de l'humanité, et cela va plus loin que la confusion des langues ou l'engloutissement d'un continent.

— Cette intervention aurait modifié le plan de carrière de l'humanité! Quel était ce plan?

— À mon avis, l'homme aurait dû normalement accéder à un niveau supérieur lui permettant de composer avec sa dimension connue, la nôtre, et cette autre dimension que nous prêtons à nos visiteurs. En d'autres termes, je crois que la portion consciente de l'être humain est très limitée. En fait, elle est limitée à notre dimension. Par contre, en certaines circonstances, dans notre subconscient ou notre inconscient, nous glanons des informations sur ces autres dimensions. Certains de nos rêves, certaines expériences comme les EMI et les enlèvements, viennent nous rappeler qu'il existe autre chose. Ce sont des signaux, des rappels! Or, notre conscient n'arrive pas à composer avec ces autres réalités, un peu comme s'il en était incapable, comme s'il ne pouvait survivre à l'expérience brutale d'être soudainement confronté à un monde qui lui est totalement étranger. Cette rupture entre le conscient et l'inconscient peut sembler naturelle, mais j'ai le sentiment que non. Nous devrions naturellement et spontanément être en contact permanent avec ces autres réalités. Tous ces enlèvements, créations d'êtres hybrides et manipulations de l'ADN sont peut-être dès lors une tentative de réparer le passé: remettre l'échelle de l'Aranda en place, faire germer l'arbre qui relie le ciel à la terre du Semang, permettre à Adam et Ève de revenir au jardin, faire en sorte que le créateur du Kikuyu change d'avis encore une fois.

— Il y a aussi cette autre possibilité à ne pas négliger: si l'être humain n'avait pas été modifié génétiquement de la sorte, que serait-il aujourd'hui? Moins intelligent, moins performant intellectuellement, peut-être l'équivalent de l'être humain *homo sapiens* d'il y a deux cent mille ans, bref, au niveau de développement où nous devrions être rendus. Modifiés, nous avons grandi trop vite, développé des capacités intellectuelles inversement proportionnelles à notre maturité. Notre comportement le démontre.

— C'est tout aussi possible. Collectivement, nous maîtrisons mal nos pulsions animales ancestrales. Nous nous entretenons depuis près de cinq mille ans, nous consommons plus que nous développons et nos ambitions l'emportent sur toute logique de conduite à l'égard des nôtres, de l'environnement, de la biosphère, en somme, de toute la planète. Nous

sommes intelligents, mais nous n'avons pas la sagesse équivalente. C'est comme si un enfant de cinq ans fabriquait lui-même des armes à feu. Vous voyez le portrait lorsqu'un petit ami lui prend son jouet?»

Comme des enfants

«Ce qui nous ramène tout droit au concept du jardin d'enfance. Il existe une constante qui se démarque. Vous avez raison, nous sommes traités non comme des animaux, mais comme des enfants, surdoués, très souvent mauvais garnements, mais des enfants. Cette allusion à un jardin d'enfance me paraît assez juste. Bien que nous soyons intelligents, nous ne sommes pas consultés comme on ne consulte pas ces enfants; ils ignorent tout, ils sont insouciant, irresponsables, c'est leur âge et si quoi que ce soit d'urgent se produit, on les évacue sans leur demander la permission, ils ne comprennent pas, ils sont effrayés, ils nous en veulent peut-être mais nous agissons rapidement. C'est effectivement la piste à suivre!

— Cela va plus loin encore, monsieur. L'enfant qui s'amuse en toute innocence ignore en plus qu'au-delà des gens qui sont près de lui, ses éducatrices, ses parents, il existe un monde dont il ne peut concevoir l'énormité. Il y a un gouvernement entier et quelque part à New York, aux Nations Unies, il y a des gens qui débattent de questions sur l'enfance et qui auront peut-être un impact sur son quotidien. Mais, pendant tout ce temps, la petite Maria est inquiète; en fait, elle est très inquiète parce qu'elle cherche où elle a bien pu mettre le petit foulard rose de sa poupée que lui a donnée sa tante à Noël. L'écart est immense et, comme je l'ai mentionné précédemment, cet écart n'est peut-être pas le fait d'une évolution linéaire et naturelle. Quelque chose ou quelqu'un a modifié l'évolution de Maria. Elle est une enfant dans un corps d'adulte!

— Réalisez-vous que cette analogie risque de piquer durement l'orgueil de plusieurs? Vous dites à tous ces gens, ces lecteurs, que l'humanité tout entière est victime d'une gigantesque manipulation datant de centaines de milliers d'années! Vous leur dites que nous sommes, en pratique, fortement handicapés, primitifs, infantiles et plutôt médiocres malgré le développement de notre intelligence! Nous ne

serions que des enfants, incapables de grandir, évoluant dans un jardin d'enfance!

— L'orgueil de plusieurs? Quand leur orgueil leur permettra de voyager plus vite que la lumière, de manipuler le temps, de traverser la matière et de se comporter en humains adultes et responsables, on reparlera de l'orgueil démesuré des hommes. Je le répète, cette analogie est parfaite. Nous sommes les enfants de ce jardin et nos ravisseurs, gardiens ou visiteurs sont la cohorte de gens qui, depuis la responsable à l'accueil du jardin jusqu'au président de la République, ont un rapport avec nous. Ils en sont les directeurs! Cela signifie que nous, terriens, pendant que nous évoluons sur terre, à tenter inégalement de vivre ou de survivre, avec nos métiers, nos carrières, évoluant avec nos familles et nos loisirs, mais pour d'autres à se battre continuellement ou à se défendre contre tout, il existe, dans une autre dimension ou un ailleurs difficile à définir, tout un monde extrêmement avancé et qui s'intéresse, entre autres, à notre sort, mais surtout au sort de sa planète, dans l'ensemble de ses grandes préoccupations.

— Sa planète?

— Absolument, j'en suis profondément convaincu. Ils sont venus ici bien avant que nous soyons une humanité quelconque. Ils ont modifié nos gènes. Nous sommes en quelque sorte leur création, pas au sens divin du terme évidemment, mais...

— Attendez, ça ressemble aux propos de Raël sur les Élohims! Vous lui donnez raison?

— Et vlan! Je savais bien qu'on me le ramènerait, celui-là. Claude Vorilhon affirme qu'un extraterrestre, un grand type aux cheveux longs, aux yeux en amande et au teint basané, serait venu lui balancer, dans le fond d'un volcan en 1973, que les Élohims ont créé la vie, qu'ils sont à l'origine des religions et qu'ils attendent de lui qu'il construise une ambassade sur terre. Je ne sais pas si Vorilhon est un enlevé, un contacté ou un mystificateur, mais on a l'impression de relire intégralement Jean Sendy qui publia, bien avant lui en 1969: *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*⁸¹. Sendy est le premier auteur à avoir associé le terme "Élohim" aux extraterrestres, rappelant, sans doute à juste titre, qu'Élohim désigne

dieu au pluriel numérique (dieux) et non au pluriel d'excellence⁽⁹⁾.
Voltaire disait de même. J'ai lu Sendy bien avant que Vorilhon effectue sa sortie publique. Mais qu'importe, il n'a rien découvert de nouveau. Quant au propos qu'il attribue à l'extraterrestre disant qu'ils ont créé la vie en laboratoire, il a sans doute mal compris! Personne ne crée la vie. On crée des conditions pour son apparition, on modifie les résultantes, on court-circuite les composantes, on la détruit mais on ne peut la créer, surtout pas en laboratoire. Qui aura créé ce laboratoire en premier lieu?

— Je veux bien vous croire sur parole, mais qui donc a créé la vie? Si vous me dites Dieu, alors la prétention de cette entité est de se prendre pour Dieu et lui pour un ambassadeur!

— Si Dieu n'est pas foutu de s'en mêler sans créer une autre religion de plus avec des rituels, des costumes, etc., nous sommes mal partis! Il devrait savoir dans quel bordel tout ce cirque nous a plongés depuis près de deux mille cinq cents ans. La dernière chose dont les humains ont besoin est d'un culte religieux supplémentaire. Qui plus est, un culte auquel ils devraient se soumettre, et cette fois non pas dans un temple, une synagogue, une église ou une mosquée, mais une ambassade?

— D'accord. Poursuivez!

— Je reprends... Ils sont venus ici, bien avant que nous soyons une humanité quelconque. Ils ont modifié nos gènes. Nous sommes en quelque sorte leur création, mais quelque chose est survenu et qui a mal tourné, un conflit. Ils ont quitté cette planète, pas entièrement, mais ils ont laissé les hommes à eux-mêmes et lorsqu'ils ont constaté que nous avions maintenant la capacité de nous détruire, de détruire la terre ou de l'amocher très sérieusement, ils sont revenus. Ils interfèrent avec notre inconscient, ils établissent un contact avec une partie de nous, que nous ne pouvons ramener à notre conscience, j'ai envie de dire, notre conscience du jour, par opposition à notre conscience de nuit. Nous n'avons pas accès consciemment à cet ailleurs, mais certains d'entre nous y ont accès avec leur inconscient et qui sait, puisque le processus est inconscient, si nous n'avons pas tous un lien quelconque avec cette autre réalité. D'où notre sens inné du sacré, cette attirance que nous

avons pour l'invisible, lorsque nous prions en silence dans une très athéiste discrétion, malgré l'appel de nos sens qui nous incite à la raison, et d'où cet éternel conflit entre la raison et l'intuition, ce combat à finir entre la science et la religion, entre le rationnel et le spirituel.

— Je vois. Cette approche rejoint ce que vous disiez précédemment. Ils sont à l'origine de nos mythes, de nos légendes, mais surtout de nos religions. Dites-moi, vous ne trouvez pas que depuis les points lumineux qui dansent sur les écrans radar de Lakenheath, Jésus comme messenger de l'espace et Lucifer qui a tout bousillé, il y a tout un pas à franchir, un pas que très peu de gens vont même se donner la peine d'envisager?»

Accusé!

«Si ces gens ne voient sur la table que le rapport de l'Armée de l'air des États-Unis sur les ernis de Lakenheath et le *Mahabarata* ou les tablettes sumériennes tout à côté, je suis d'accord avec vous. Mais entre les deux, il existe non pas un vide, mais une chaîne de montagnes d'informations qui les relient.

— On vous accusera de n'avoir cherché que les indices qui prouvent votre théorie!

— Non. On pourra m'en accuser, mais ce n'est pas ce qui s'est produit. Voyez-vous, je n'ai pas commencé mes recherches il y a quelques mois, juste pour le plaisir de pondre un livre de plus sur les ovnis ou les extraterrestres. Je sais très bien de quoi vous parlez. Certains enquêteurs vont effectivement élaborer une théorie à partir d'une intuition ou d'un seul indice. Par la suite, ils ne chercheront que les autres indices qui confirment cette théorie, négligeant les autres pistes. Cela fait plus de quarante ans que je suis sur ce dossier. Lorsque j'ai débuté en 1966, j'avais effectivement une théorie: les ovnis sont pilotés par des extraterrestres qui nous observent sans se montrer ouvertement⁸². Depuis ce temps, j'ai lu, étudié, analysé des dizaines de milliers de pages de documents, de rapports, d'ouvrages, j'ai interrogé des centaines de témoins, j'ai rencontré ou correspondu avec des dizaines d'experts, j'ai rencontré des spécialistes de tous les domaines possibles ayant un lien direct ou indirect avec ce phénomène – des psychiatres, des ingénieurs,

des concepteurs de système radar, des informaticiens, des astronomes, des météorologues, des géologues, des physiciens quantiques, des penseurs, des philosophes, des théologiens et, oui, des dénigreur. Des théories qui s'évaporent, j'en ai eu plus que mon quota et j'en faisais rapidement mon deuil parce que ma passion n'a jamais été d'étudier ce phénomène par simple curiosité scientifique, mais de découvrir son origine, sa nature, son essence et, surtout, le pourquoi de sa présence ici. Je me suis intéressé de très près aux mythologies, aux religions, à la métaphysique, au folklore, mais également à la mécanique quantique, à l'astronomie et à l'exobiologie. Je ne suis un spécialiste dans aucune de ces disciplines et c'est, je crois, ce qui me permet de naviguer dans toutes ces eaux, sans me heurter aux récifs des certitudes de chacune d'entre elles. Je n'ai aucun territoire à protéger!»

Les mystiques, les plombiers et les hybrides

«Quant à cette question que vous posez sur le rapport entre Lakenheath et Jésus, je vais citer les propos d'un journaliste qui assistait à la conférence du Massachusetts Institute of Technologies sur les enlèvements extraterrestres⁸³. À l'un des experts sur place, il a dit: "Vous réalisez que si, un jour, on prouve que les ovnis n'existent pas, il en sera de même de tout le reste, des enlèvements et de tout ce qui suit?" Ce à quoi on lui a répondu: "Réalisez-vous que l'inverse est tout aussi conséquent?" En d'autres termes, si les ovnis ne sont que des manifestations naturelles inconnues ou des hallucinations de première classe, autant prendre ce livre et le recycler en mouchoirs. Sinon, *sky is the limit*! C'est d'ailleurs cette absence de limites aux conséquences de leur existence qui en terrifie plus d'un. Maintenant, comment peut-on passer d'un écho radar à la désacralisation des religions? Par étapes! Tout indique que les objets volants de Washington ou surtout ceux de Lakenheath étaient manœuvrés de façon contrôlée. Ils existent, ces objets. Ils effectuaient des manœuvres de fuite, d'évasion, de poursuite, voire d'engagement. Quelqu'un contrôlait ces objets en 1956 et nous savons très bien que ce n'était pas nous. Pas plus qu'aujourd'hui d'ailleurs. Qui était ce quelqu'un? C'est à partir de cette question que les chercheurs ont tenté de découvrir non pas une, mais plusieurs réponses.

Elles sont venues d'autres témoins, par millions soit dit en passant, et nous avons conservé un faible pourcentage d'entre elles, les plus crédibles parce qu'inexpliquées et inexplicables. Puis, un jour, nous sommes passés de l'écho radar à l'enlèvement, celui des Hill notamment. L'écho radar est demeuré loin derrière. Et de récits en révélations, nous en sommes arrivés à aujourd'hui. D'autres chercheurs qui, tout comme moi, y ont consacré une très grande partie de leur vie ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions que les miennes. Il y a trois sortes de chercheurs dans ce domaine. Les mystiques, les plombiers et une espèce entre les deux à laquelle j'appartiens.

— Mystiques? Plombiers?

— Les mystiques ne s'intéressent qu'à l'aspect psychospirituel du phénomène extraterrestre, habituellement sous forme de récits de *channelers*. Les plombiers se préoccupent des gains exponentiels d'azote dans les cultures sur lesquelles un ovni s'est posé et de l'effet d'ionisation de l'air causé par une éventuelle propulsion magnétohydrodynamique. Ces deux-là ne se parlent pas; les plombiers vont aller jusqu'à mépriser entièrement le travail des premiers, les accusant de nuire à la crédibilité de la recherche sur les ovnis. Je l'ai déjà exprimé, c'est le syndrome du moteur et de la voile: les tenants de la voile accusant l'autre de polluer l'air et l'eau de la planète! Les entre-deux s'intéressent aux deux aspects et considèrent qu'ils sont essentiels à une compréhension holistique du phénomène. Il existe aussi des bateaux comme ça! De toute façon, l'ufologie n'a pas l'apanage des conflits, cela existe dans toutes les disciplines, même les plus traditionnelles. Toutes les formes de science, pure ou appliquée, ont leurs conflits. Tant mieux s'il y a plusieurs théories qui circulent. Elles doivent avoir un trait commun et je crois qu'il existe! *Ils* ne veulent rien faire pour se montrer ouvertement, ce qui en dit beaucoup sur la perception qu'ils ont de l'importance de notre rôle dans le grand jeu universel. Nous ne sommes pas assez évolués, point. Nous sommes des petits dans un grand jardin d'enfance et nous prêtons à ces visiteurs des capacités qui ne sont pas loin de celles que nous prêtons à nos dieux! Tout ce que j'ai découvert pendant plus de quarante ans m'indique que c'est la piste à suivre,

qu'elle soit plaisante ou pas, qu'elle écorche tous les *Recueils de croyances* ou pas. Strieber est très explicite à ce sujet⁽¹⁰⁾ et n'hésite pas à associer les expériences vécues par Mahomet, Jésus et Bouddha à celles des enlevés avec, évidemment, des conséquences tout autres sur leur existence. Il va plus loin et croit que les manifestations dites paranormales appartiennent au même niveau de réalité que celui des visiteurs. En d'autres termes, toute notre histoire ne serait qu'une forme de manipulation, particulièrement dans nos mythes et religions. D'ailleurs, il y a un type d'observations qui résume un peu ma pensée et je ne l'ai pas inclus dans mon rapport.

— Au point où nous en sommes!»

Des enfants témoignent

«Comme cela se produit régulièrement, ce sont des enfants, cette fois, qui sont témoins de l'observation. Cette année-là, alors qu'ils se trouvaient à jouer dans un champ, ils ont vu une forme humaine plutôt étrange, mais peu distincte, qui semblait se tenir au-dessus des arbres. Ils en ont fait part à leurs parents qui ont tôt fait de les disputer. Dans les jours suivants, ils ont fait la même observation à deux autres reprises, mais ils ont choisi cette fois de ne pas en parler. Qui les blâmerait!

Les semaines et les mois passent sans que rien ne se produise mais, un an plus tard environ, un des trois enfants et deux autres (un garçon et deux fillettes) qui n'avaient rien vu la première fois vont observer la même forme, mais plus précise cette fois. Ils ont l'impression qu'il s'agit d'un jeune garçon d'environ quinze ans et vêtu de blanc. Le garçon s'adresse à eux et leur parle de paix. Parmi les principaux témoins se trouve un gamin qui ne parvient pas à entendre ce que raconte le personnage. Un mois ou deux plus tard, même scénario, mais cette fois, le jeune garçon est insistant et son message semble démontrer l'importance de parler de paix. Une fois de plus, seules les deux fillettes ont entendu ses propos. Encore quelques mois passent et, cette fois, le garçon se montre de nouveau et tient des objets dans sa main. Les enfants ne parleront pas de ces observations. Ils n'ont aucunement envie de se faire réprimander comme la dernière fois.

Le printemps de l'année suivante, le rythme s'accélère. Cette fois,

un éclair lumineux surgit mais comme il n'y a pas un seul nuage dans le ciel, les enfants quittent les lieux, apeurés, mais chemin faisant, ils observent une autre forme humaine, plus grande; son visage donne l'impression d'une femme. Elle intime les enfants à ne pas avoir peur, leur dit qu'elle vient d'en haut et un long dialogue s'amorce sur la vie après la mort. La femme effectue un geste avec ses mains et l'impression ressentie par les enfants est en tout point identique à celle décrite par l'enlevée Pat, dans mon rapport sur la conférence au Massachusetts Institute of Technologies: une sorte d'explosion favorisant une profonde introspection. Un rayon ou une masse de lumière finit par englober la femme qui disparaît. L'un des deux enfants en parlera à ses parents. Cela suscitera encore une fois une profonde irritation chez ces derniers, mais également chez les autorités locales du petit village où vivent les enfants. Cela ressemble étrangement au dossier Coleraine⁽¹¹⁾ sur lequel nous avons travaillé à l'époque en 1969 alors que des enfants ont observé un être très étrange. Il aura fallu des jours et des jours avant que les parents daignent les écouter.

Finalement, un des enfants cessera entièrement d'en parler, refusant d'infirmer ou de confirmer l'observation. Mais le chat étant sorti du sac, l'un des deux enfants a fait savoir que, selon les dires de la mystérieuse femme, elle serait de retour dans un mois. Près d'une dizaine de personnes ont alors accompagné les enfants. L'éclair lumineux est survenu et la femme s'est montrée. Elle a demandé notamment à ce que les enfants apprennent à lire. Il a été encore une fois question de vie après la mort. Elle a refait son geste de la main et ils ont vécu la même expérience décrite précédemment. Un vent soufflant vers l'est a rabattu les arbres quand elle a disparu. Malgré ce coup de vent qui donnait l'impression qu'on venait de lancer un feu d'artifice, certains témoins sont demeurés sceptiques. Outre les enfants, personne n'a encore rien vu.

Un mois plus tard, la nouvelle se fait entendre partout et, cette fois, environ quatre à cinq mille personnes accompagnent les enfants. Cette fois, outre l'ensemble des phénomènes accompagnant l'arrivée et le départ de la visiteuse, les enfants vivent ce que de nombreux enlevés

rapportent très souvent dans leur récit: une vision d'apocalypse. Ces scénarios varient entre des scènes de guerre ou de désastres naturels ou écologiques. Les enlevés se font alors pointer du doigt, comme s'ils en étaient responsables. Aucune des personnes assemblées ne voit quoi que ce soit de nouveau, sinon une espèce de lueur blanchâtre autour des enfants, rappelant la brume décrite par plusieurs témoins d'observations d'ovnis au sol.

Des démêlés avec la justice, fruit d'une certaine superstition, empêchent les enfants d'y retourner le 13 août. C'est donc le 19 août qu'ils retournent sur les lieux des observations. C'est alors que la lumière du jour diminue légèrement ainsi que la température ambiante, un indice déjà connu des enfants selon lequel une observation va se produire. Ce fut le cas, mais sans autre manifestation que les précédentes, sinon une odeur inconnue qui se dégageait des végétaux environnants.

Comme tous les témoins dans ce genre de situation, les enfants sont ridiculisés à outrance, mais ils sont déterminés à revenir le 13 septembre. Cette fois, c'est une foule de près de vingt-cinq à trente mille personnes qui s'amassent autour des enfants. Un objet lumineux est observé circulant d'est en ouest. Il disparaît quelques secondes, puis apparaît de nouveau et se dirige vers la foule. La lumière du jour diminue. L'un des enfants veut remettre une lettre et un flacon à la femme qui les refuse, prétextant que ce ne serait pas convenable. Elle disparaît sans que personne, sauf les enfants, ne soit témoin de cette observation, à l'exception de l'objet qui est observé par plusieurs..

Le 13 octobre, malgré la pluie, la foule est estimée à cinquante ou soixante mille personnes! Reprenant le même scénario, la femme revient. Cette fois, la foule peut observer, sinon la femme, une forme lumineuse qui se forme autour des enfants. Lorsqu'elle repart, le ciel nuageux s'ouvre quelque peu et un disque lumineux fait son apparition. Il est d'un jaune brillant, mais chacun peut l'observer aisément. À un moment, l'objet pivote sur lui-même avec des mouvements brusques et des rais de lumières diverses sont projetés. L'objet modifie son altitude et s'approche de la foule qui frémit. La pluie s'étant arrêtée, les gens constatent que leurs vêtements sont secs. Pendant ce temps, les enfants

voient autre chose. Ils observent une scène montrant un homme avec son épouse et leur jeune garçon, ainsi que d'autres scènes. Après dix minutes, tout s'arrête et l'objet disparaît derrière les nuages.

— Vous m'avez eu durant les épisodes relatant l'observation d'un jeune garçon, mais pour le reste... Dites-moi, pourquoi avoir utilisé des termes différents de tous ceux utilisés jusqu'à présent pour décrire les apparitions de Fatima?

— J'ai modifié le mot ange par garçon, Notre-Dame par femme, apparitions par observations, la danse du soleil par manœuvres brusques d'un objet lumineux. En d'autres mots, j'ai décrit la scène avec des termes simples et moins subjectifs. Un garçon qui flotte dans les airs et qui dégage une certaine luminosité est un garçon qui flotte dans les airs et dégage une certaine luminosité, et non un ange ou le représentant du Christ.

J'ai volontairement escamoté tous les dialogues entre la femme et Lucie. Je ne mets pas en doute la sincérité de Lucie, mais nous sommes en 1917, en pleine guerre mondiale dans le pays catholique le plus pratiquant de la planète. Les enfants sont élevés dans un contexte religieux extrême avec une multitude de prières quotidiennes obligatoires, des rituels fréquents et un sens du sacrifice très élevé. Les dialogues vont dans ce sens et, à mon avis, ce n'est pas tout à fait ce qui a été dit ou, si c'est le cas, la femme avait une intention très particulière en utilisant le tissu social très particulier de cette communauté de gens pour un objectif qui m'est encore inconnu. Sans doute était-il relié au conflit mondial en cours. Ou alors, la Vierge Marie est une extraterrestre!

N'oublions pas que d'autres observations du genre ont été faites ailleurs dans le monde pendant des périodes similaires. Mais je ne cherche pas à comprendre, je cherche à démontrer que parfois les visiteurs vont provoquer des situations très particulières. Il est clair que cette femme connaissait les prédispositions très religieuses de Jacinthe, François et Lucie. Les occupants du vaisseau ou de l'objet lumineux qui se baladait au-dessus de la foule savaient très bien que tout ce monde allait croire que c'était le soleil en folie, un miracle divin. Par le passé,

notamment avec les anges, ils n'ont jamais eu de problème à ce que nous les prenions pour des dieux. C'est très irritant! Cela démontre à quel point ils manipulent les êtres humains à l'extrême sans aucune intention de se montrer ouvertement. Betty Andreasson a rapporté d'ailleurs un incident fort éloquent à ce sujet. Parmi toutes ces expériences, tant avec des petits gris que les grands gris et les *elders* ou les grands blonds, aucun d'eux n'a fait allusion à leur pseudo-essence divine, sauf une fois, alors qu'elle n'avait que vingt-quatre ans. L'un d'eux, un grand gris, s'est présenté à elle en faisant allusion à son obédience chrétienne qu'*ils* approuvaient et que Jésus veillait sur elle. Ils ne l'ont fait qu'une seule fois, mais ils l'ont fait!

— Il n'y a rien de mal dans ça!

— Au contraire, c'est une forme de manipulation. Si Betty avait été musulmane, je soupçonne qu'ils auraient approuvé en disant que Mahomet veille sur elle. Si elle avait été bouddhiste, etc.

— Vous avez dit précédemment: “[...] dans ce cas, la Vierge Marie est une extraterrestre!”

— D'accord, je sais où vous voulez en venir. Si la Vierge est une extraterrestre, donc Jésus est un extraterrestre. Il va falloir mettre de l'ordre dans tout ça, je crains.

— C'est le moins qu'on puisse dire et vous n'avez pas fini!

— Oui et non. Mon enquête m'a amené à considérer les anges et les archanges à peu près au même niveau que certains personnages faisant l'objet de récits modernes d'enlèvements et d'expériences de mort imminente. Cela demeure dans le domaine du raisonnable, surtout si on considère les faits et gestes de ces créatures dites angéliques. Là où plus rien ne va, dans l'esprit de plusieurs, c'est lorsqu'on prétend que des entités interdimensionnelles ou extraterrestres sont à l'origine de nos religions. C'est plus corsé, je le reconnais. Par contre, les travaux de Sitchin, de Gardner, de Moatti, de Sendy, de Charroux, et j'en passe, ne cessent de nous rappeler cette éventualité. Plus particulièrement Gardner, qui fait ressortir les deux dieux de la Bible, Yahvé et le Seigneur, par rapport à Enki et Enlil de la mythologie sumérienne. Je n'arrive pas à me défaire de cette profonde conviction qu'il a mis le doigt sur quelque

chose de très important.

— Je suis d'accord avec vous, mais de nos jours, les gens, les catholiques surtout, n'ont pas de sensibilité extrême face à la Bible. Ils ne sont pas juifs, ces derniers sont encore très attachés à la Torah, mais n'allez pas humaniser Jésus et le transformer en extraterrestre d'un coup de cuillère, ça ne passera pas!

— Jésus vivant, Jésus mort sur la croix et ressuscité et Jésus-Christ fils de Dieu, assis à la droite du Père, sont à mes yeux trois concepts. Ceux-ci sont actuellement sous la loupe de quatre attitudes distinctes: l'arianisme, un ancien courant chrétien de pensée voulant que Dieu soit nettement supérieur à Jésus, son fils fait homme; l'œil scrutateur d'un Gérald Messadié qui humanise Jésus et lui prête une formidable initiation, élaborée notamment par les Esséniens et qui nie la résurrection tout en le considérant comme l'homme qui est devenu Dieu; la foi chrétienne qui ne tolère aucune discussion sur la divinité absolue de Jésus-Christ, le fils unique de Dieu; et le déni absolu de l'athée qui considère Jésus comme un simple charpentier dont on a très peu parlé dans l'histoire générale du peuple juif. Sa mort ne change rien, puisque l'athée ne croit pas en la survie de l'âme qui n'existe pas davantage à ses yeux, de toute façon. Je me situe dans le camp des arianistes et de Messadié. Je crois que la divinisation très catholique de Jésus est une opération strictement religieuse et d'origine humaine. On lui fait dire et penser comme l'Église le souhaite. On lui prête un rôle, sorti tout droit des diktats des prosélytes de Rome. Je ne suis pas loin de penser que le Coran, utilisé tant par les plus grands penseurs pacifistes musulmans de ce monde que par les premiers poseurs de bombes venus, n'est pas une exception. Par contre, si je veux être cohérent, Jésus, son esprit, n'est pas disparu à jamais et poursuit sans aucun doute sa vibrante mission auprès des hommes. Jésus n'est pas seul, il opère avec "les armées de mon Père". Sous quelle forme? De quelle manière? Je l'ignore, mais les apparitions de type marial, la présence de ce *The One* à laquelle Andreasson fait allusion, m'autorisent à penser que Jésus est sans contredit au sommet d'une formidable hiérarchie céleste, mais attention, c'est là où je décroche!

— Que voulez-vous dire?»

Un concept qui sonne faux

«J'éprouve énormément de difficulté avec le concept du divin tel que véhiculé par les chrétiens, les juifs et les musulmans. Leur attitude, révérencieuse j'en conviens, a quelque chose de suranné, d'emprunté et qui sonne terriblement faux.

— Mais vous-même brandissez l'image de l'humanité comme celle d'un jardin d'enfance, n'est-il pas naturel alors...?

— Non, justement, l'allégorie du jardin d'enfance colle parfaitement à l'image de l'enfant inconscient qui n'a aucune idée de ce qui l'entoure en dehors de ses rares adultes, ses parents, ses copains et copines, c'est tout. Maria est innocente, ne se pose aucune question et évolue dans un milieu protégé, mais elle devrait avoir accès à beaucoup plus et elle devrait grandir, mûrir, vieillir chaque jour. Elle n'y parvient pas et je ne suis pas certain qu'elle en ait envie. Nous sommes ainsi, nous croyons que nous sommes seuls dans l'Univers et que l'argent mène à tout, main dans la main avec le sexe, l'amour ou la haine pour y arriver. Les religions, elles, cherchent non pas à nous rapprocher de Dieu, mais à nous garder enchaînés sous sa tutelle, dirigeant l'orchestre et les chœurs, pavant la voie, au travers de sa vénérable présence, pour nous guider vers la lumière divine, dont la révélation finale ne surviendra qu'après la mort et, là encore, faudra-t-il attendre le Jugement dernier. D'ici là, mettons-nous à terre, à genoux ou autrement et prions! La religion, mais aussi la politique, l'économie, tout semble vouloir à l'unisson nous empêcher de mûrir. Personne ne possédant le pouvoir sous toutes ses formes ne veut que nous mûrissions, on ne veut pas que nous grandissions, on veut et fait tout pour que nous restions des enfants, dans ce même jardin d'enfance. Voilà pourquoi les religions n'ont presque pas évolué depuis deux mille ans. Elles nous obligent à confondre humiliation et humilité. Voilà pourquoi ceux qui détiennent le pouvoir ne tiennent pas à ce que le monde se transforme abruptement, ils ont tout à perdre.

— C'est le caractère restrictif et paternaliste à outrance des religions et des détenteurs du pouvoir dans ce cas que vous rejetez!

— Oui, absolument et plus encore. Si vous me parlez de la lumière

divine transmise par les hommes du pacte présumé entre Dieu et l'humanité, alors qu'elle éclaire au lieu de nous enfermer dans les ténèbres de l'absurde. Il est primordial d'ouvrir notre esprit, il est essentiel de nous libérer à la fois des griffes de la religion, telle que je viens de la décrire, mais également des griffes de la pensée réaliste dans sa globalité. Elle nous maintient la tête sous l'eau en nous jurant que tout va dans le meilleur des mondes. Il est primordial que nous cessions d'avoir peur de connaître, dans le sens gnostique du terme, que nous assumions notre autonomie spirituelle ainsi que le droit absolu d'évoluer selon notre conscience et notre intuition.

— Et, selon vous, si j'ai bien saisi votre pensée, toutes les apparitions mariales seraient à considérer comme des phénomènes reliés aux visiteurs?

— Absolument, malgré le contexte religieux qui s'en dégage, malgré le fait que les témoins rapportent avoir entendu: "Je suis Marie, mère de Jésus." Je crois qu'il s'agit d'une approche, évidemment tout autre, que celles plus conventionnelles dans ce domaine, mais c'est une variante qui s'inscrit dans leur plan.

— De toute évidence, vous ne faites pas ce boulot d'enquête et d'analyse pour vous faire des amis!

— C'est un fait. Ce n'est toutefois pas un manque de respect tacite de ma part. J'essaie de décontaminer un dossier lorsque j'en ai un sous les yeux. Mon hypothèse de base est que des créatures, apparemment physiques, interviennent régulièrement dans l'histoire des hommes depuis son apparition sur terre. Bien que j'utilise souvent le terme "extraterrestre", je rappelle que c'est un terme global pour tout ce qui n'est ni vous ni moi. J'essaie surtout de chasser cette image de divinité qu'on accole aux apparitions mariales parce que, sur terre, la divinité a été instantanément récupérée par des intérêts religieux d'abord, politiques ensuite, et par voie de conséquence, économiques et sociaux. Rien n'a vraiment changé depuis qu'un vieillard infirme dans une caverne s'est rendu compte, il y a trente cinq mille ans, qu'on prenait pour du comptant l'interprétation qu'il faisait de ses rêves!

Cette hypothèse de base m'oblige donc à tenter le plus possible de

neutraliser le vocabulaire des témoins. Je préfère les définir comme des gris parce qu'ils sont gris plutôt que comme les habitants d'une planète située dans le secteur de Zeta Réticuli, même si cela devait se révéler exact. Je préfère nordiques, pour leur apparence scandinave, à seigneur des Pléiades même si cela devait se révéler exact. Il est donc naturel pour moi de parler des circonvolutions erratiques d'un globe lumineux dans le ciel, plutôt que de la danse du soleil sur ordre de la Vierge Marie qui attend patiemment sur son arbre. Si, pour moi, les apparitions dites mariales sont de la même trempe, c'est que les mêmes caractéristiques s'y retrouvent. Lorsque le soleil a dansé à Medugorje, les témoins ont rapporté avoir vu des formes circulaires lumineuses dans le secteur. D'aucune façon, ces manœuvres n'ont pour but de se montrer ouvertement à un grand nombre de personnes. Qu'importe les dizaines de milliers de gens rassemblés, jamais ils n'ont observé la présence d'une entité lumineuse s'exprimant ouvertement. Il n'y avait en réalité qu'un nombre très restreint de témoins, tout comme dans les rapports d'ovnis et d'enlèvements.

À Lourdes, seule Bernadette Soubirous a observé la présence de cette entité de lumière; à Fatima, trois enfants seulement et deux à la Salette. Quatre fillettes sont témoins à Garabandal. À Guadalupe, au Mexique en 1531, un seul homme est témoin d'une forme lumineuse qui précède l'apparition. À El-Escorial, une femme en est la seule témoin. À San Damiano, un seul témoin et toujours cette présence d'une nuée lumineuse. Même scénario à Balestrino, un seul témoin, une enfant. Il y a toujours une série de messages à transmettre à l'humanité dans plusieurs cas, sous forme de trois révélations, dont les célèbres trois secrets de Fatima. Contrairement aux messages typiques des enlevés, la thématique est la guerre, la violence, le mal, le péché et non l'environnement.

— Et qu'en tirez-vous comme conclusion?

— De façon globale, si nous estimons que toutes ces créatures sont, sur différents plans, des êtres interventionnistes, ils n'ont pas tous le même plan ou la même méthode. La seule constante qui demeure entre l'enlèvement classique et Fatima, c'est le rapport privilégié individuel,

isolé, entre l'homme et l'entité avec, très souvent, un aspect particulier, celui de transmettre un message ferme, visant à mettre un terme à certains comportements qu'ils jugent négatifs. Par contre, *a priori*, l'entité des Hill ou de Sparks n'est certes pas du même calibre, ni peut-être du même camp que celle de Fatima.

— Donc, pour revenir au tout début de notre rencontre, une fois que les premières couches mémorielles sont approfondies, on découvre un scénario encore plus excentrique et complexe que tout ce qu'on peut imaginer?

— Oh que oui! Jacques Vallée⁽¹²⁾ a écrit un remarquable passage sur ce sujet: "S'ils ne sont pas une race avancée provenant du futur, serions-nous plutôt confrontés à un univers parallèle, une autre dimension qui nous serait inaccessible où existent et vivent des humains [...]. Ces races seraient semi-humaines de sorte que pour maintenir un contact avec nous, elles tentent de créer une race hybride avec les gens de notre monde? Ne serait-ce pas là que tirent leurs origines les fables, les légendes dans lesquelles cet aspect génétique apparaît: le symbolisme de la Vierge dans l'occultisme et la religion, les contes de fées impliquant des sages-femmes, des enfants échangés⁸⁴, la teneur sexuelle toujours présente dans les témoignages d'enlevés, les récits bibliques faisant état de l'union des fils du ciel avec les filles des hommes dont la progéniture sont des géants? De ce mystérieux univers, est-il possible que ces êtres projettent des objets qui peuvent se matérialiser et se dématérialiser à volonté? Les ovnis seraient-ils davantage des fenêtres plutôt que des objets? Rien ne vient supporter ces avancées et pourtant, en considérant la continuité historique du phénomène, d'autres explications sont difficiles à trouver à moins que nous ne refusions nettement la réalité de ces faits, ce qui évidemment aurait un effet très apaisant!"

Je l'ai suffisamment exprimé dans cet ouvrage, s'il est un effet secondaire de l'anomalie, c'est de tout faire, sauf d'apaiser l'esprit. Voilà pourquoi il est nié si vigoureusement par les gens, et particulièrement par les scientifiques. Ce que Jacques Vallée ne dit pas, mais qui est soutenu par Strieber, Ring, Fowler et plusieurs autres, est ce lien incroyable qu'il

y aurait entre le phénomène ovni dans son vaste ensemble et la vie après la mort (EMI). Ce lien est dorénavant à considérer avec la plus vive attention. Malgré la répugnance qu'on peut avoir, le fait d'associer l'observation d'une soucoupe volante et les petits hommes verts avec le côté sacré et spirituel de la mort ou de la Vierge, le temps est venu de faire un grand acte, un très grand acte d'ouverture à ce qui paraît impossible et, surtout, inadmissible.»

Un grand acte d'ouverture

«Vous n'attendez certes rien des plombiers cette fois, mais plutôt des mystiques si j'en crois votre définition des chercheurs.

— Et ce mariage des deux également. Allan Hynek, que l'on peut qualifier de grand maître des plombiers, a écrit: "Lorsqu'un jour la réponse à toutes nos questions sur les ovnis viendra, je crois qu'elle ne fera pas simplement avancer la science d'un petit pas, mais l'obligera à effectuer un saut quantique." Dans son ouvrage⁽¹³⁾, Melvin Morse écrit: "Il y a cinquante ans environ, notre Univers était constitué d'atomes, soit les protons, les neutrons et les électrons. Depuis, nous avons découvert que ces particules ne détenaient plus le titre de plus petits éléments de l'Univers. La dualité onde-particule, le fractionnement de l'atome en d'autres particules de plus en plus petites nous ont amenés à réaliser qu'il n'existe aucune particule détenant le titre de la plus minuscule possible à exister. Elle n'existe pas, cette particule! Tout finit par devenir immatériel, comme l'onde lumineuse." Comme je l'ai déjà mentionné, les physiciens parlent d'univers multidimensionnels dans lesquels évoluent photons et radiations, tandis que les spiritualistes du monde ésotérique ont toujours décrit l'univers invisible comme fait de lumière et d'énergie! Ces deux genres ne se côtoient pas, ne se parlent pas et n'ont guère de respect l'un pour l'autre. Mais, en bout de piste, ils parlent des mêmes choses; seul le jargon de l'un est l'adversaire du jargon de l'autre. Ce que Morse a dit est simple: plus on divise la matière, plus on accède à une autre réalité qui n'a plus rien de physique, mais qui n'en existe pas moins! Il y a un point sur lequel j'aimerais revenir.

— Allez-y!

— Jenny Randles. Elle est considérée comme l’ufologue la plus accomplie de la Grande-Bretagne. C’est une ex-sceptique qui se faisait un devoir de tout démolir jusqu’à ce qu’un beau jour elle réalise que son attitude n’avait qu’un objectif: se protéger en protégeant ses croyances. Un thème que j’ai largement élaboré dans mon livre précédent. Cela dit, Jenny Randles a fini par publier des ouvrages sur un autre ton. Puisqu’elle a été une sceptique professionnelle, cela lui aura fait acquérir certains traits spécifiques comme un doute permanent qui plane dans sa pensée et qu’elle sent le besoin de mettre de l’avant, tout en affirmant être convaincue de la réalité bien physique de ses propres expériences. Dans un de ces livres⁽¹⁴⁾, elle affirme avoir reçu une communication extrêmement intéressante. Cette fois, il ne s’agit pas de créer une race hybride, mais plutôt de transformer l’humanité tout entière. Randles affirme qu’*on* lui a dit que les expériences génétiques (incluant sans doute la formation d’êtres hybrides) avait pour objectif de modifier des millions et des millions d’êtres humains, en altérant modérément leur code génétique, de sorte que notre agressivité naturelle soit diminuée et que nous commencions davantage à *leur* ressembler. C’est une intervention active, qui va dans le sens que j’exprimais précédemment, soit favoriser la croissance de Maria. Toujours selon Jenny Randles, *ils* espèrent que ces modifications vont se transmettre tout le long de la chaîne reproductive humaine, après quoi *ils* cesseront leurs expériences (si ce n’est déjà fait) et laisseront la nature suivre son cours pendant des dizaines et des dizaines d’années si nécessaire. Voilà qui devrait répondre à la question de cet homme d’affaires pendant ma conférence devant les membres de son club social: “Cela va me rapporter quoi d’y croire?”

— Et la réponse?

— Tout! Nous avons tout à gagner et, pour y parvenir, il faut atteindre une masse critique de gens. Ils doivent comprendre que l’anomalie appartient à un autre monde, une autre réalité et que cette autre réalité possède des valeurs différentes des nôtres mais qui ne nous sont pas étrangères. Elles survivent à l’intérieur de nous et l’anomalie tente de nous apprendre à les faire jaillir à la surface par nous-mêmes. *Ils*

ne le feront pas à notre place, c'est à nous de le faire.

— Ce que vous proposez, dans son ensemble, est très... comment dirais-je... Vous ne dites tout de même pas à vos lecteurs que croire à l'existence des ovnis va changer le monde?

— C'est-à-dire qu'en atteignant cet objectif, on modifie la structure même de la pensée humaine et c'est cette profonde modification qui changera le monde. Vous savez, monsieur, ce processus est amorcé et pas seulement dans ce domaine. On le voit se manifester partout et se répand. Il porte l'étendard de l'écologie, de la justice, de l'amour inconditionnel. Moi, je ne fais qu'ajouter mon grain de sel. Il y a un professeur de philosophie de l'université Tulane, Michael Zimmermann, qui le résume très bien⁽¹⁵⁾. Selon lui, les ovnis, en fait tout l'ensemble du phénomène extraterrestre et sans aucun doute la plupart des phénomènes que j'appelle des anomalies, provoquent dans l'esprit humain une formidable résistance, quasi organisée dans certains cas ou inconsciente dans d'autres. D'après Zimmermann, qui a consacré beaucoup de temps sur ce sujet et publié plusieurs écrits, cette résistance serait causée par une crainte intuitive que ces phénomènes pourraient complètement détruire leur *zeitgeist*, soit leur modèle du monde actuel. C'est par ce processus radical que s'opérera le changement ou, comme vous le dites, qu'on sauvera le monde. Ces anomalies sont, en quelque sorte, l'ennemi numéro un non de la pensée scientifique ou de la rigueur scientifique, mais de la totalité globale et absolue de l'ensemble de l'univers rationnel. J'ai exprimé cela lorsque je rappelais que notre *Recueil de croyances* est le fondement même de notre personnalité et, par conséquent, de notre environnement. On veut le protéger à tout prix et nous sommes prêts à tout pour y arriver. Les anomalies font ça, monsieur. Elles peuvent être effectivement terrifiantes, mais c'est le prix de l'évolution de l'espèce humaine.

— *Voici pourquoi vous n'y croyez pas!* est le titre d'un de vos chapitres dans votre ouvrage précédent.

— Voilà pourquoi cet ouvrage sera descendu en flammes par un tas de gens qui diront que ce ne sont que réflexions, opinions, supputations et conjectures étayées par aucune preuve. Un vrai délire!

— D'accord, maintenant j'ai une question à vous poser, je la garde depuis tout à l'heure. Plus tôt, vous avez dressé un tableau très pessimiste des motifs qui empêchent les visiteurs de se livrer massivement et ouvertement. Vous avez élaboré sur le nombre effarant de mondes qui existent à l'intérieur d'un seul, soit l'humanité. À vous entendre, ils ne se révéleront jamais, c'est peine perdue. On peut se demander alors pourquoi vous écrivez ces livres. Or, simultanément, vous dites que si nous parvenons à atteindre une masse critique de gens pour qui les manifestations ufologiques ne seront plus un formidable irritant mais une question sérieuse, ils pourraient se manifester. C'est une contradiction flagrante dans votre raisonnement, ou je n'ai pas tout compris.

— En fait, je n'ai pas tout expliqué. Je crois que malgré nos nombreuses différences capables de générer guerres et conflits majeurs, nous demeurons des êtres humains vivant sur une même planète. Jamais encore cet aspect monopolisant l'attention de l'humanité dans son ensemble n'a été au cœur d'une situation quelconque. Je crois qu'il nous appartient de devenir les leaders d'une approche qui pourrait initier ce contact massif.

— À nous? Qui ça, nous?

— Je ne pense à aucune race, ni à aucune langue, ni à aucune culture, ni à aucun pays en particulier.

— Je veux bien, mais vous avez quand même dit "nous".

— Ce nous représente les gens de toutes conditions, de tous milieux qui constituent le milieu favorable permettant à l'esprit humain d'être plus ouvert, plus réceptif. Ils ont une matrice psychospirituelle en mesure d'abriter le modèle idéal de comportement face aux anomalies. Je dirais que pour la plupart ils sont jeunes. Ne me regardez pas comme cela, j'ai dit "la plupart". Ils sont jeunes et n'ont pas été contaminés par la religion, ils sont indépendants, libres penseurs, un peu rebelles, ils sont méfiants face aux diktats, d'où qu'ils proviennent, incluant ceux de la science. Ils veulent tout savoir et prennent les moyens pour y parvenir. Ils sont déterminés, mais il est possible qu'ils ne soient pas informés convenablement sur ce dossier. Je m'explique. Ceux qui détiennent

l'information détiennent aussi le pouvoir et l'argent. En fait, ils retiennent l'information précisément pour les mêmes raisons évoquées précédemment: ils sont convaincus qu'une prise de conscience brutale de l'existence réelle des visiteurs et de leur plan engendrerait un chaos indescriptible. Je penserais sans doute tout comme eux si je détenais ce pouvoir. Eux ne croient pas en la capacité de quiconque de prévenir ce chaos. Moi, si! Voilà pourquoi j'écris ces ouvrages. Donc, contrairement à ce que j'ai pu affirmer auparavant, la balle est possiblement dans notre camp. Et ce camp est largement dominé par nos jeunes, beaucoup plus libres et, surtout, capables de disposer mieux que nous l'avons fait de cette liberté. Nous, les *baby-boomers*⁸⁵, quand nous avions leur âge, avons déclaré la guerre au pouvoir pour découvrir les réalités bien physiques de notre monde, la paix et non la guerre, le sexe jusqu'à la libre entreprise. Aux jeunes de cette génération maintenant de s'attaquer à des niveaux de conscience plus élevés.

— Donc, qu'importe les profondes différences culturelles, religieuses et politiques qui caractérisent l'humanité, ces jeunes leaders, comme vous les appelez, seraient en mesure de créer une masse critique qui bouleverserait le déséquilibre actuel, engendrant une nouvelle forme de conscience. L'*homo nœticus*⁸⁶ en somme!

— Je ne saurais mieux dire!

— Je ne peux m'empêcher toutefois de ressentir dans ce propos une dimension millénariste qui n'est pas sans rappeler le concept des cent quarante-quatre mille élus!

— Ce concept est mort en 1987, monsieur.

— Élaborez!

— Dans un premier temps, il n'y a aucun retour d'informations dans le récit des enlevés qui suggèrent ce concept des élus qui seraient sauvés d'un désastre majeur laissant mourir derrière eux des milliards d'êtres humains. Je ne dis pas que ce concept est vrai ou faux, je dis simplement qu'il n'est pas évoqué dans les témoignages d'enlevés. Quant à cette histoire des cent quarante-quatre mille élus, contrairement à ce qu'on prétend, ce n'est pas une invention des témoins de Jéhovah. C'est un thème très particulier que l'on trouve dans l'Apocalypse de

Jean. Au moment où les anges chargés de détruire la terre s'apprêtent à le faire, voilà qu'un cinquième survient et leur dit d'attendre que Dieu ait apposé son Sceau sur le front des élus. Ces derniers sont alors identifiés comme les douze mille membres de chacune des douze tribus d'Israël. Par la suite, les témoins de Jéhovah ont interprété le tout en leur faveur avec une série de calculs et de déductions. Toujours en dehors du courant ufologique, le concept a migré vers les adeptes du nouvel âge. L'année 1987 est la plus importante activité de ce type jamais enregistrée. Elle s'est produite un peu partout dans le monde en des lieux dits ésotériques, dont le mont Shasta en Californie et Stonehenge en Angleterre. L'objectif était de réunir cent quarante-quatre mille personnes en vue de méditer simultanément pour changer le monde. Évidemment, un tel exercice, si noble soit-il, place la barre très haute et ne produit pas les résultats escomptés. On affirme que c'est depuis cette date que le nouvel âge s'est complètement transformé pour devenir une affaire personnelle, où chacun tente de redéfinir ses valeurs et son comportement afin d'accélérer son développement spirituel. Encore une fois, monsieur, rien n'indique dans le récit des enlevés qu'un tel concept domine ou soit même présent.

— Donc, pas d'élus?

— Ce que je sais m'indique que l'historique du dossier ufologique, incluant bien sûr la dynamique des enlèvements, sans toutefois tenir compte des récits *channelés*, est entièrement dépouillé de toute suggestion allant dans le sens des adeptes de ces religions ou du nouvel âge. Il n'y aurait pas d'élus et j'insiste sur ce point: il n'existe aucune source crédible d'informations en provenance du milieu ufologique concernant cette notion d'un groupe d'élus. Il aurait été facile pour les enlevés de se prétendre ces élus. Aucun ne l'a fait. Indépendamment de tout ce qui existe, pour ou contre cette notion, il n'est pas impossible que l'humanité soit un jour grandement menacée par un fléau majeur. Cela fait partie des récits. L'intervention des visiteurs à ce sujet semble être directement liée à cette possibilité. Donc, si on parle d'élus, je préfère de loin leur capacité d'affirmer leur leadership psychospirituel, de tracer la voie vers une modification globale de la pensée humaine et de permettre

à chacun de grandir et de transformer ce jardin d'enfance qu'est la terre en une sphère plus évoluée, nous permettant de renouer contact avec notre véritable essence. Il n'est pas nécessaire ou même utile que ces gens se connaissent, se regroupent; ce n'est pas un mouvement stigmatisé par une appellation quelconque dont je parle, mais une sorte d'esprit composé ou, si vous préférez, la résultante d'une masse critique selon le principe des champs morphogénétiques de Sheldrake, l'atteinte du point zéro de Braden, l'*homo næticus* de White ou le point Oméga de Teilhard de Chardin et repris par Kenneth Ring. De toute manière, ne perdons pas de vue l'incohérence du principe de l'élus face à celui du salut.

— Pour qu'il y ait un élu, il faut qu'il y ait un salut!

— Exact. Ce qui ressort du récit des enlevés à ce sujet est très clair. Indépendamment de la transformation génétique de l'espèce humaine par leur intervention, c'est à l'humanité de prendre ses responsabilités et de sauver la planète qu'elle occupe. S'il y a un salut quelconque, il doit venir d'elle, ou il doit être entrepris par elle. Ainsi, dès qu'on parle d'élus, on parle de gens qui s'éveillent eux-mêmes et prennent sur eux de modifier les choses. C'est l'histoire vraie de tous les peuples et de tous les hommes depuis le début des temps et, dans ce cas précis, rien ne change. Ce ne sont pas des élus qui ont abattu le mur de Berlin. Cela me permet alors de transformer un adage fort populaire: Aide-toi et l'Univers t'aidera!

— Si, malgré leur effort, ils échouent et que la planète ou l'humanité est menacée, est-il concevable de penser que certains seront sauvés?

— Encore une fois, si on exclut le *channeling* comme source d'information, ce scénario n'est pas présent dans les rapports des enlevés, mais plutôt dans les récents films d'Hollywood.

— D'accord, mais encore...

— C'est un boulot d'analyse très spéculatif dans ce cas. Donc, qui dit élu dit salut? Alors, il faut définir le salut. Dans un tel cas de figure, je suppose que certains pourraient être sauvés à partir d'une sélection basée sur leurs critères et non les nôtres. Je me dis que les gens qui

entretiennent consciemment un mépris total pour tout ce qui vit et meut sur cette planète, uniquement dans le but d'assouvir leurs instincts de tous ordres, ne seraient pas du voyage. C'est le scénario typique des productions de films et des propos tenus par des *channelers*. Si vous me demandez personnellement ce que j'en pense, je n'aime pas l'idée du transfert d'humains sur une autre planète. C'est... comment dirais-je, trop classique, trop humain comme option, même si j'en ai fait la thématique d'un de mes romans⁸⁷. Disons que, de mon point de vue, ça ne *leur* ressemble pas. Par contre, si vous lisez attentivement ce qui suit, c'est peut-être là que se situe la réponse à cette question.»

67. C'est une technique éprouvée et fort efficace que nous proposons. Se confronter soi-même par un dialogue entre nos certitudes et nos doutes est la meilleure façon de faire le point. Ainsi, l'objectif de ce chapitre, sous forme d'un dialogue fictif en soi, émaillé par une conversation parfois candide, est d'alléger le contenu d'une longue conclusion.

68. Auteur du document *Autopsie d'un extraterrestre*, dans les années 1990, montrant l'autopsie d'un présumé cadavre extraterrestre en 1947.

69. La littérature ufologique regorge de dossiers du genre. Au Québec, on parle surtout de Chapleau et de Sainte-Marie-de-Monnoir.

70. La victimologie, selon S. Schafer, auteur de *Victimology: The Victim and his Criminal*, serait l'étude de la relation entre le criminel et la victime. Par contre, I. L. Kutash, auteur de *Violence: Perspectives on Murder and Agression*, inclut la dimension psychologique aux autres aspects sociaux. *Le dictionnaire usuel de la psychologie*, pour sa part, propose la victimologie comme une étude du rôle et de la psychologie des victimes avant, pendant et après l'acte criminel.

71. Voir à ce sujet le chapitre 6.

72. *Ovnis, enlèvements extraterrestres, univers parallèles: certitude ou fiction?*

73. Il s'agit de la fameuse *Bible Belt* américaine mais également canadienne. On parle de plusieurs dizaines de millions de gens considérés comme fondamentalistes chrétiens, un phénomène inconnu au

Québec, sauf depuis l'avènement au pouvoir du président George W. Bush, lui-même fondamentaliste.

74. Dans un de ses récits (Fowler, p. 213), Betty Andreasson raconte s'être fait dire que l'humanité allait devenir éventuellement stérile et que la création des hybrides avait, entre autres objectifs, de compenser pour cette situation.

75.<http://www.ufoinfo.com/contents.shtml>.

76. Ces deux films s'inspirent en fait d'un seul scénario, celui de H. G. Wells.

77. Ce le serait sans doute davantage si nous avions une copie originale de l'Ancien Testament rédigé en hébreu ancien que nous pourrions traduire.

78. Les Dogons du Mali ont toujours su que Sirius était une étoile binaire. Pas nous. Ce n'est qu'en 1844 que les astronomes ont pu établir ce fait. Personne n'explique comment les Dogons connaissent depuis toujours les anneaux de Saturne, les quatre satellites de Jupiter et le deuxième satellite de Sirius découvert en 1995.

79. Les amateurs de *Star Trek: New Generation* seront heureux d'apprendre que l'épisode «Darmok» est basé sur un aspect de ce récit sumérien.

80. Poème de Goethe sur un jeune sorcier qui, voulant surpasser son maître, engendre une catastrophe (1797).

81. Ainsi que de nombreux autres ouvrages de même facture; Sendy est sur Wikipédia.

82. Jean Casault, *Manifeste pour l'avenir*, 1972.

83. Tel que rapporté dans notre ouvrage précédent, plusieurs scientifiques américains ont débattu pendant cinq jours de cette thématique à l'invitation du directeur du département de physique du M.I.T. en 1992.

84. *Changelings*: en anglais dans le texte.

85. Selon que nous soyons en Amérique ou en Europe, il s'agit des enfants nés entre 1942 et 1974. S'y intercale la génération X, souvent appelée la génération perdue, entre 1959 et 1981.

86. Concept de l'homme nouveau qui suivra l'*homo sapiens*,

évoqué par de nombreux penseurs dont John White Andrew Cohen, etc.
87.L'esprit de Thomas, Incalia, 2000.



CHAPITRE 8

L'héritage cosmique de John Edward Mack

Le 24 septembre 2004 mourait à Londres, sous les roues d'un véhicule conduit par un jeune chauffeur ivre d'origine tchèque, le docteur John E. Mack. Né à New York le 4 octobre 1929, il obtiendra en 1955 son doctorat en médecine à l'université Harvard. Récipiendaire du prix littéraire Pulitzer en 1977 pour sa biographie de Laurence d'Arabie, *A Prince of Our Disorder*, il enseignera la psychiatrie à Harvard et deviendra un des meilleurs spécialistes américains pour le traitement tant des adultes que des enfants. En 1983, il fondera le Center for Psychology & Social Changes dans le but d'établir une approche thérapeutique holistique aux problèmes psychologiques, en tenant compte des facteurs sociaux, politiques, écologiques et spirituels.

Au début des années 1990, il est sollicité par l'ufologue Budd Hopkins pour étudier de plus près ses dossiers d'enlèvements extraterrestres. Sceptique, il finit par se convaincre qu'après tout il court la chance de se trouver en présence d'une nouvelle forme de psychopathologie. Mack accepte prudemment l'invitation. C'est alors que devant son incapacité sur-le-champ à déterminer la nature exacte des

récits auxquels il est exposé, le docteur John E. Mack prend la décision d'étudier, par lui-même, les récits d'enlèvements de ses propres sujets.

Les recherches préliminaires de Mack durent deux ou trois ans. Elles font des vagues, puis, en 1994, sous une forte pression, le recteur de l'université Harvard requiert la formation d'un comité de ses pairs, afin de déterminer la qualité des soins et le protocole de ses recherches cliniques, particulièrement depuis la publication de son livre *Dossiers extraterrestres* cette même année, une première dans les annales de l'université. Il veut surtout s'assurer que ses patients ne souffrent pas d'un diagnostic erroné.

La formation de ce comité a un effet pervers identique à celui que traverse toute personne soudainement accusée d'avoir commis un crime: il est jugé avant même le début du procès. Les dénigreurs habituels s'empressent de dénoncer l'incompétence de Mack et de nombreux journalistes et observateurs font de même, bien que rien ne transpire encore des travaux d'évaluation de ce comité.

Après un certain temps, Mack montre des signes d'irritation devant la poursuite des investigations à son endroit, alors qu'aucune critique ciblée ni aucune accusation de quoi que ce soit ne portent atteinte à son travail. Après quatorze longs mois de purgatoire, Alan Dershowitz, professeur de droit à Harvard, commence lui aussi à penser que ce comité n'a plus aucune valeur et qu'il est temps pour lui de mettre un terme à son existence ou d'accoucher. La haute direction de Harvard n'a plus le choix; elle n'a absolument rien à se mettre sous la dent. Elle rétablira entièrement la crédibilité du docteur Mack, l'invitant à poursuivre ses recherches sur tout sujet qui lui sied, sans interférence, et lui redonnant également toute liberté d'expression pour faire valoir ses théories. Il recevra simultanément de nombreux appuis provenant de sa communauté ainsi que de l'extérieur, dont le milliardaire Laurence Rockefeller.

John E. Mack, bénéficiant alors d'une subvention privée provenant de M. Rockefeller, quittera Harvard et mettra sur pied la fondation PEER (Program for Extraordinary Experience Research) dédiée à l'étude formelle et étendue du phénomène des enlèvements extraterrestres. Ses

détracteurs n'ont plus aucune emprise sur lui. Ils ne peuvent plus invoquer la tenue d'une enquête sur ses recherches, puisque le comité a été dissolu et n'a jamais été en mesure de formuler le moindre commentaire négatif. Qui plus est, dans sa recommandation, le recteur a invité les confrères de Mack à se joindre à lui pour poursuivre ses travaux. Plus personne ne peut s'en prendre à la crédibilité de Mack, sauf quelques journalistes. L'un d'eux attendra sa mort pour le massacrer dans un article odieux publié le 30 octobre 2004⁽²⁾. Or, l'auteur, Dan Schneider, ne présente aucun fait ni aucun argument dans son article, il ne fait que vomir sur John E. Mack, démontrant la panique qui sévit dans certains rangs.

Le docteur Mack est arrivé tard sur la scène ufologique mais, tout comme Allan Hynek l'a fait pour les observations classiques d'ovni, il deviendra un véritable pionnier de la recherche sur les enlèvements dits extraterrestres. C'est plus de deux cents sujets qu'il recevra dans son bureau, sur des périodes s'étendant de quelques semaines à plusieurs années. Avec sa formation médicale et psychiatrique, il devient rapidement le leader incontesté dans ce domaine, respecté de tous, même par les autres chercheurs qui ne partagent pas entièrement sa vision globale du phénomène. C'est lui qui est derrière la rencontre du Massachusetts Institute of Technologies en 1992 et qui dépoussiérera le phénomène des enlèvements de son folklore par sa rigueur, par sa très grande capacité analytique, par son empathie et par sa très grande ouverture d'esprit, sans oublier l'intégration de plusieurs autres spécialistes qui, jusqu'alors, n'osaient pas toucher cette délicate question.

Sa mort brutale est une très grande perte pour les siens, pour la recherche ainsi que pour les *expérienceurs* comme lui-même les appelait. C'est pour cette raison que nous lui consacrons ce chapitre.

Passport to the Cosmos

Ce fut son dernier livre⁽¹⁾, son chant du cygne. Nul auteur — que ce soit Sparks, Strieber, Fowler, Hopkins, Jacobs ou Boylan — n'a réussi à synthétiser l'ensemble du phénomène des enlèvements de cette façon. C'est l'ouvrage le plus complet qu'on puisse imaginer, en raison de son

approche globale, profondément humaine, et malgré ses positions parfois plus qu'évidentes, très objectives dans le traitement des faits et des données. Comme il l'explique lui-même, ce livre, contrairement au premier, n'est pas un compte rendu détaillé de dossiers d'enlèvement. C'est un bilan colossal, une série de conclusions magistrales à partir de plus de deux cents rencontres à la fois cliniques et personnelles avec tous ses sujets. Mack et son équipe de chercheurs du groupe PEER ne se sont pas contentés de l'Amérique, ils ont été particulièrement intéressés à entendre ce que des voix jusqu'alors ignorées avaient à dire sur les enlèvements extraterrestres. Ces voix étaient celles d'enfants noirs du Brésil, de jeunes Africains, des chamans et des leaders autochtones du Nouveau-Mexique, d'Afrique du Sud et de l'Amazonie.

Commençons d'abord par le titre un peu étrange, *Passport to the Cosmos*. Ce n'est pas une question, mais une affirmation qui résume la conclusion de son ouvrage. L'expérience ultime de l'enlèvement dit extraterrestre est un passeport pour le cosmos. Pour en arriver à cela, John E. Mack n'a pas chômé durant sa décennie de recherches. Parmi les sujets retenus se trouvent trois leaders très particuliers, chaman ou sorcier (*medicine man*), qui piquent la curiosité.

Des visions autres que la perception occidentale

Ma rencontre avec certains chefs spirituels amérindiens et métis de la région de l'Outaouais au Québec m'a fait découvrir l'insondable spiritualité qui se dégage de leur philosophie. Dans un premier temps, j'aimerais m'attarder sur un point: les Indiens et les Amérindiens sont des expressions utiles pour définir une communauté, mais elles sont très réductrices. Un Indien n'existe pas, à moins qu'il ne soit originaire de Bombay; c'est un Iroquoïen, un Huron-Wendat ou un Mohawk. Il peut également être un Algonquien, soit un membre des Abénaquis, des Algonquins, des Malécites, des Micmacs, des Naskapis, des Atikamekw, des Cris et des Innuat (ou Montagnais). Puis, évidemment, il y a les Métis.

Leur mythologie, que nous ne pouvons appeler leur religion, puisque l'Église a déterminé depuis toujours que les Indiens ou, pis encore, les sauvages ne sont que des païens animistes, décrit la naissance

du monde dans un langage similaire à celui de nos plus grands cosmologistes quantiques et écologistes ainsi que certains de nos philosophes de la tradition. Ils établissent surtout un lien de parenté indéfectible entre tout ce qui vit, mais également avec tout ce qui existe, depuis la roche, la terre, l'eau et le soleil. Tout ce que nous faisons affecte la «toile», le tissu universel en somme. Pour eux, il existe des esprits purs et des esprits plus malins, parfois surnois, capables de prendre forme et de s'ingérer dans leurs affaires. John E. Mack a pris conscience de cela aussi; les communautés noires, autochtones ou autres lui ont dit que le peu de récits d'enlèvements dits extraterrestres vient du fait que ces créatures font partie du quotidien de plusieurs et ne constituent pas un phénomène aussi affolant et mystérieux que cela peut l'être pour nous.

Au cours d'une rencontre avec un chef métis portant sur l'aspect sacré de la ceinture wampum, ce dernier m'a parlé des *little people* avec autant d'aisance que s'ils étaient ses voisins de palier.

Pour Mack, ce fut d'abord avec Bernardo Peixoto, chaman et anthropologue brésilien travaillant au Smithsonian Museum, dans le département d'Amérique du Sud, qu'il établit un premier contact^(1b). Né dans la tribu amazonienne Uru-ê Wau-Wau, Peixoto rappelle que ce nom signifie «peuple provenant des étoiles». L'origine de ce peuple remonte à une époque qui échappe au temps, alors qu'un *buskerah*, un énorme quelque chose qui n'émet aucun son mais vole comme un oiseau sans en être un, se posa dans le bassin amazonien. Des êtres lumineux ayant de très grands yeux en descendirent — les *makuras* ou *atojars* — et enseignèrent aux hommes et aux femmes l'art de cultiver le maïs⁸⁸. Des illustrations très révélatrices existent toujours dans certaines cavernes de son pays. Peixoto raconte également comment un jour il fut enlevé par les *ikujas*, ces messagers du Grand Esprit, venus prévenir les hommes qu'ils faisaient un grand tort à la planète. Lorsqu'il raconta son expérience aux anciens de sa tribu, ils acquiescèrent et expliquèrent au jeune Peixoto ce que sont les *ikujas*^(1c). Maintenant, il reconnaît parfaitement sa propre histoire dans le récit des autres enlevés.

Ce n'est donc pas avec un grand étonnement que Mack entendit par

la suite le récit de Sequoyah Trueblood, enseignant à Cambridge et membre de la tribu Choctaw. Affligé par une maladie, il lui fit part des motifs pour lesquels il souffrait tant: «Vous n'êtes sur terre que temporairement, ces corps que vous avez ne sont que des instruments destinés à vous apprendre certaines choses, mais votre attachement à ce corps rend votre existence difficile et douloureuse^(1d).»

88. Ces légendes voulant que des êtres venus des étoiles aient initié les peuples autochtones à cultiver le maïs sont innombrables et proviennent de tous les continents.

Vusumazulu Credo Mutwa est un des grands chamans sud-africains vivant de nos jours (1999). Pour lui, les créatures, les gris, sont des *mantidanes*. Il reconnaît leur supériorité, leur rôle essentiel dans le grand jeu cosmique mais, de toute évidence, il ne les aime pas. Credo Mutwa sait fort bien qu'ils sont arrivés ici il y a des milliers d'années dans ces grands bateaux du ciel^(1e), mais il ne leur pardonne pas les expériences auxquelles ils se sont livrés sur son corps.

Pour John E. Mack, le choc est important. Il exprime avec une certaine ferveur sa réalisation la plus importante à la suite de ses rencontres avec ces personnes. Il écrit: «Ces hommes corroborent le phénomène des enlèvements puisque leur culture est contraire à la nôtre; elle n'est pas axée sur la technologie spatiale ou sur les expériences médicales^(1f).» En d'autres termes, si, comme le clament les dénigreur et les sceptiques, le phénomène global des enlèvements est le fruit d'un fantasme collectif moderne et occidental, pour ne pas dire américain, comment expliquent-ils les récits en tous points identiques de gens dont la culture est diamétralement opposée et essentiellement liée à la nature de leur environnement?

Au-delà de la terreur

Pour John E. Mack, l'émotion centrale de tout phénomène d'enlèvement est la terreur ressentie par les sujets et qu'ils revivent très régulièrement lorsque la transe hypnotique est profonde. Cependant, il est convaincu que cette émotion n'est pas au cœur de l'événement, c'est davantage l'éclatement en mille morceaux du modèle du sujet, son *worldview* comme il l'exprime lui-même^(1g) et que j'ai appelé le *Recueil*

des croyances. Certains de ses sujets, Greg et Carol par exemple, reprochent à leurs ravisseurs d'utiliser des images provenant de leur esprit pour les tromper. «C'est un viol mental», dit Carol^(1h).

Jim Sparks est plus explicite encore et exprime, selon Mack, la perception la plus claire de ce sentiment qui, au-delà de la terreur, persiste le plus lorsqu'on réalise que le monde n'est peut-être pas ce qu'on a toujours cru: «Une fois la peur maîtrisée, vaincue, c'est la confusion qui s'installe. En réalité, c'est un choc incroyable de prendre conscience que la vision du monde que nous avons n'a plus rien à voir avec ce que nous expérimentons. L'homme est celui qui a décidé que Dieu a créé le monde tel qu'il est et là, soudainement, on réalise qu'il est allé beaucoup plus loin que tout ce qu'on peut imaginer⁽¹ⁱ⁾.»

Ces propos nous amènent à réfléchir sur la notion de peur exprimée par tous les enlevés. C'est une réaction animale devant l'inconnu. Les animaux à qui nous voulons du bien et que nous traînons chez le vétérinaire ont peur; les enfants qui voient le médecin avec une seringue à la main ont peur; des adultes qui voient un inconnu frapper à la porte à deux heures du matin ont peur également. La peur des enlevés est donc naturelle et incontournable. Par contre, il n'y a guère pour eux de retour à la vie normale une fois la peur vaincue. Le chien ou le chat finit par se calmer, l'enfant s'habitue à l'environnement de la clinique et l'inconnu à la porte se révèle un voisin qui a perdu ses clefs. Pour l'enlevé, au-delà de l'aspect des créatures auquel il finit par s'habituer, au-delà des expériences réalisées sur sa personne, il découvre un monde, un univers absolument unimaginable. Il entend et voit bien que sa réalité de tous les jours n'est qu'une particule insignifiante dans cet océan de lumière et d'énergie. C'est cette découverte qui, après les avoir terrorisés, les transforme à jamais.

Mais attention, on ne peut se permettre de banaliser cette peur, elle est réelle et sournoise. Personne, même le chercheur le plus impliqué, n'est à l'abri. Une nuit, vous vous éveillez, très lentement, la tête brumeuse et c'est à peine si vous faites la différence entre l'éveil et le sommeil. Vous n'êtes pas au sommet de votre forme sur les plans de l'intellect et de la raison, vous êtes plutôt vulnérable. Un son étrange,

comme une vibration, se fait entendre; c'est d'ailleurs ce qui vous a éveillé. Une lueur étrange parcourt la pièce, mais encore là, vous n'êtes pas en mesure d'analyser froidement ce qui se passe, comme ce serait le cas si vous étiez parfaitement éveillé. Puis on vous touche, vous sentez un poids, relativement léger sur votre dos. C'est alors que vous faites un choix. Vous allez vous secouer les puces, vous lever et investiguer, ou vous allez écouter cette petite voix intérieure qui vous somme d'oublier tout ça et de ne pas vous exposer à l'inconnu. Elle vous intimera l'ordre de vous remettre la tête sur l'oreiller et de vous rendormir au plus vite. Au matin, votre première réflexion, celle du chercheur impliqué, sera d'essayer de comprendre d'où venaient ce son, cette lueur et ce toucher et c'est alors que vous allez comprendre que vous êtes peut-être passé à côté de quelque chose! Ce n'est pas vous, être raisonnable et courageux qui a pris le contrôle, mais l'ego animal de votre identité parfaitement humaine qui a eu la trouille!

Éventuellement, vous surmonterez cette peur parce que vous savez très bien que l'ego ne craint pas les vibrations et les lueurs; il craint simplement l'inconnu qu'il ne maîtrise pas. L'ego ne connaît que deux attitudes: ce qu'il veut bien croire et ce qu'il refuse de croire. Il ne désire pas la vérité pleine et entière, particulièrement si elle ne tombe pas dans la première catégorie. Il refuse d'être transformé par elle.

Mack va plus loin. Il découvre que cette transformation est extrêmement profonde, complexe et permanente. Au cœur de celle-ci se loge une nouvelle capacité d'aimer, mais attention, d'aimer de manière quasi inconditionnelle tant les êtres qui sont leurs ravisseurs que leurs proches et la planète tout entière^(1j). N'allez pas vous emballer avec les effets bien connus et dissemblables du syndrome de Stockholm, Mack n'est pas un amateur, et le témoignage d'Isabel permet de comprendre ce que cette nouvelle capacité d'aimer a de révélateur.

Avant de rapporter ses propos, il faut être réaliste. S'il est une chose que la recherche scientifique ou toute autre forme de recherche ne considère pas comme une valeur empirique et déterministe, c'est bien l'amour.

L'amour est perçu comme une énergie très personnelle qui

concerne les parents entre eux, les parents envers leurs enfants et inversement et, à la rigueur, ce qu'on ressent pour les plantes et les animaux. Faire l'amour est un acte sexuel, et on peut aimer la tarte aux pommes, conduire un cabriolet ou faire du ski. Pour plusieurs, l'amour n'est rien d'autre qu'une réaction chimique alors que pour d'autres, c'est un déplacement irrationnel de pensées diverses favorisant la procréation. Le reste, c'est de la dentelle bon marché pour ceux et celles qui n'ont pas encore de vie. Le seul autre amour considéré par ceux et celles qui entretiennent une dynamique spirituelle dans leur vie est l'amour divin, celui que Dieu seul éprouve pour sa création. Entre les deux, il n'y a rien.

Sans partager la vision cynique des uns et pas davantage la vision «petit Jésus» des autres, l'amour n'en demeure pas moins une énergie créatrice extrêmement puissante, possiblement la seule d'ailleurs et qui n'a rien d'exclusivement sexuel, émotionnel ou intellectuel. C'est une énergie bien réelle, omniprésente et, sans aucun doute, l'énergie commune à toutes les dimensions existantes, connues et totalement inconnues. Elle est à la fois physique et métaphysique.

Dans son récit, Isabel est convaincue que l'amour qu'elle a projeté sur ces créatures qui l'enlevaient sur une base régulière a complètement transformé la trame des événements. «La peur est notre pire ennemi, l'amour notre plus grand allié, c'est l'énergie la plus puissante qui soit et je crois même que tout ce qui existe est une création de l'amour. Plus on s'éloigne de cette énergie, plus ce sont eux qui ont le contrôle et plus on s'en rapproche, moins ils nous sont étrangers (*alien*)^(1k).»

Mack est d'avis que la peur est également une énergie très puissante qui est possiblement à l'origine de cette tendance que nous avons de diaboliser l'inconnu. Il rapporte les propos de Sue, une enlevée dont l'abondante culture religieuse l'a convaincue, au début, que ses ravisseurs étaient des démons de l'enfer, jusqu'à ce qu'un jour l'un d'eux lui dise: «Vous êtes des enfants de l'Univers et la peur est notre outil de manipulation^(1m).»

La croissance spirituelle planétaire

À peine amorcée, la recherche de John E. Mack auprès de ses

premiers sujets lui a clairement fait comprendre qu'aucun désordre mental, ni aucune tare psychologique, ni aucune psychopathologie ne venaient expliquer leurs récits affolants. Il aurait pu s'arrêter là, reprendre le cours de ses travaux habituels et ne plus y revenir. Il a choisi de poursuivre, par amour pour la nature humaine. John E. Mack était un amant de la vie et de l'esprit. Celui ou celle qui cherchera à en savoir plus sur lui découvrira la profondeur d'âme de cet homme assoiffé de connaissances, mais surtout fasciné par le mécanisme complexe qui façonne l'être humain, son corps, son esprit, son âme, son cœur, tous entremêlés dans une danse cosmique infinie. Pour Mack, l'élévation spirituelle n'était pas une illusion, un fantasme et encore moins l'opium du pauvre hère en quête de survie. Il écrit: «Dans ce chapitre, je vais tenter de démontrer que le phénomène des enlèvements extraterrestres est potentiellement l'un des agents de croissance spirituelle, de développement personnel et d'expansion de l'esprit les plus puissants existant présentement, affectant tout un chacun d'entre nous⁽¹¹⁾.» C'est peut-être ici que la fameuse notion du salut évoquée précédemment commence à prendre forme. Un de ses sujets, Karin, estime que son expérience l'a complètement transformée en l'éveillant presque brutalement à une réalité spirituelle à ce point intense qu'elle affirme qu'il n'existe aucune langue sur terre pour l'exprimer en mots.

Plus loin, elle poursuit en affirmant que ces créatures, sans être des dieux ou des demi-dieux, n'en sont pas moins beaucoup plus près de l'idée que nous nous faisons de Dieu que n'importe quel humain sur cette planète. Ce n'est pas la première fois que nous prenons connaissance d'une telle affirmation. Certains de nos sujets ont évoqué ce point, Betty Andreasson l'a fait, Jim Sparks n'est pas loin de le croire et de nombreux sujets qui ont accepté de se confier au docteur Mack ont émis une opinion identique.

Rappelons-nous maintenant les chapitres précédents. Enki, Enlil et Fatima, combien de manifestations d'êtres ou d'entités ont été directement associées à la présence de Dieu! Pourquoi? Simplement parce que nous n'avons aucune idée de ce qu'est Dieu! Alors, nous n'avons d'autre choix que d'estimer qu'il est là, quelque part au sommet

de notre conscience, tout comme autrefois il était au sommet de l'Olympe. Dieu est ce qui se fait de mieux! Ainsi, tout ce que nous arrivons à concevoir comme un être parfait est Dieu. Ne soyons donc pas surpris, compte tenu de notre degré d'évolution, que des enlevés considèrent que ces créatures ont été touchées par cette perfection. Presque rien ne leur semble impossible. Karin poursuit: «Ils sont les directeurs de conscience spirituels du développement des humains.» Mais elle va plus loin: «Là, c'est vraiment chez moi, c'est ma maison. Chaque fois que je reviens ici, je sens un vide; là-bas avec eux, je suis enfin de retour à la maison^(1m).»

Maison!

Mack n'hésite pas une seconde à rapporter le fait que ses sujets ont tous, d'une façon ou d'une autre, exprimé cette profonde certitude que leur vraie place n'est pas ici, mais là-bas avec eux! Tous lui ont fait part de leur sentiment très puissant, acquis à la suite de leurs expériences, d'être en plein centre d'un jeu cosmique dans lequel Dieu serait à la recherche de lui-même au travers de sa propre création⁽¹ⁿ⁾. Cette petite phrase a eu un effet choc puisque, dans mon livre *Le parchemin de Rosslyn*, je rédigeais cette même phrase presque mot pour mot⁽³⁾. Tous ajoutent que, dans le cas précis de l'humanité, quelque chose s'est brisé, le contact avec la Source a été rompu et ces êtres ont pour mandat, entre autres, de rétablir ce lien perdu entre l'homme et la Source, entre l'esprit humain et sa contrepartie divine. C'est une réplique exacte des grandes mythologies. Mais ce n'est pas tout. Ce n'est pas seulement eux qui découvrent que leur véritable maison est avec ces êtres, mais aussi le simple fait que nous soyons, tout comme eux, des êtres humains et que nous devons également ressentir cet appel du fond du cosmos. La différence est qu'ils en sont conscients!

Catherine, un sujet de Mack, est à son avis celle qui a le mieux formulé cette information en rapportant les propos de l'entité: «[...] un projet, c'était un projet, celui de faire en sorte que les esprits s'humanisent, qu'ils deviennent humains, sous la supervision des autres dès le départ, afin de s'assurer que tout se produit comme prévu. Le but de cet immense projet était de faire en sorte que la Source soit en

quelque sorte en mesure de vivre l'expérience de la chair et que, simultanément, l'esprit humain puisse vivre l'expérience de la Source.» Catherine s'est fait démontrer physiquement ce processus. Elle a vu son propre esprit choisir son existence à venir, en fonction de ses choix et de ses besoins lors de sa première venue sur terre, il y a des milliers d'années en Inde. C'est ainsi qu'elle put revivre sa propre incarnation, une expérience extrêmement pénible, comme un atterrissage brutal sur de la pierre froide.

Catherine ne fait alors que répéter ce que des centaines de milliers d'autres ont raconté, en des termes identiques, au cours de récits poignants de souvenirs de vies antérieures. Elle raconte avoir revu très clairement comment le jeune garçon indien qu'elle était a, après quelques mois, entièrement perdu le souvenir du monde duquel il arrivait. Elle dit avoir été suivie par ses mentors durant chacune de ses existences, vie après vie, tentant de rétablir sa connexion avec la Source. Et c'est ainsi pour chacun d'entre nous⁽¹⁰⁾!

La portée de cette information, à prendre, à soupeser ou à laisser, selon chacun, est immense. Elle signifie en termes plus contemporains ce que la tradition enseigne sur tous les tons depuis des lustres. Nous ne sommes pas un corps doté d'un esprit, mais plutôt l'inverse, un esprit doté d'un corps et nous explorons la matière, la vie et l'existence d'une chair à l'autre, dans un périple infini, de retour vers la Source.

Esprits nous sommes, mais nous effectuons ce grand voyage dans un état très particulier, en tant qu'humains, c'est-à-dire que nous ne sommes pas conscients de notre véritable nature. Nous sommes un peu comme des acteurs qui prennent leur rôle très au sérieux, oubliant ou ne sachant tout simplement pas qu'ils sont en plein tournage! Rien n'est vrai, rien n'est réel, tout est illusion, comme les décors en studio. Quand on mourra, c'est un rôle qui se termine, on se relève et on se prépare pour un nouveau rôle dans un nouveau film. Et c'est alors qu'on réalise que les gens sur le plateau, nos amis, notre famille, dissimulés à notre conscience durant le tournage, sont notre véritable univers bien à nous. Les enlevés sont des rêveurs éveillés. Ils participent tout comme nous à un grand jeu cosmique, mais leur existence et, surtout, la révélation de

leur existence peuvent alors être perçues comme un signal, un rappel de ce qui se passe vraiment. De toute évidence, rôle ou non, acteur ou non, quelque chose cloche avec le scénario. Quelque chose ne va pas!

Isabel, Sue, Greg, Will et Karin sont autant de sujets qui reviennent régulièrement sur cet aspect. Leurs expériences leur ont permis de se rappeler qui ils sont vraiment! Mack mentionne que la pensée qui revient le plus souvent dans les philosophies indigènes est: «Nous sommes ici, mais nous ne venons pas d'ici^(1p).» Karin prétend même que nous ne sommes tellement pas d'ici que sur l'autre plan, elle porte ce nom mais qu'avant ses expériences, son nom de naissance était Deborah. Ce propos n'est pas unique et certes pas confiné aux récits des enlevés; il finalise peut-être ce débat puéril sur la notion du salut du corps physique de l'être humain par des extraterrestres en vaisseaux.

Mais cela ne concerne pas que les enlevés, diront-ils. Les humains sont devenus en quelque sorte une maladie qui affecte la Source en chacun d'eux et les visiteurs en sont les chirurgiens. L'enlèvement extraterrestre est aussi une opération thérapeutique de très grande envergure!

Ensemble depuis toujours

John E. Mack fait une fois de plus ressortir qu'au début l'étrangeté extrême de l'expérience, en fait l'absence totale de contrôle sur les événements plus que la douleur physique, est à l'origine du rapport très tendu qui existe entre les enlevés et les créatures. Le chercheur s'est rendu compte qu'il ne s'agit là que d'une étape, une étape qui sera en somme une finalité pour de nombreux enlevés. Dans leurs cas, cela s'explique par leur incapacité de pousser plus loin l'investigation, soit parce que le praticien n'y parvient pas, soit parce que l'enlevé en est incapable et, le plus souvent, un mélange subtil des deux.

Une formation très poussée en hypnose est requise pour sonder les souvenirs enfouis d'un sujet et, là encore, il faut qu'il soit sensible au fil conducteur suggestif qui l'amène à puiser lui-même dans son réservoir de souvenirs inconscients. Rappelons-nous qu'il aura fallu plus de sept mois au docteur Benjamin Simon pour extraire la totalité des souvenirs chez les Hill. Il en va de même pour Betty Andreasson et Linda

Napolitano. Certains des sujets de Mack l'ont été pendant des années! La conclusion de son analyse est tout aussi fascinante que troublante. Selon lui, une fois l'étape précédente parfaitement intégrée par le sujet, celui-ci, tout comme Mack et ses assistants, découvre que la relation réelle qui existe entre les enlevés et leurs ravisseurs requiert un changement de vocabulaire. Ils ne sont plus des enlevés, ils ne sont plus des ravisseurs, mais des partenaires. Qui plus est, ils sont des partenaires sur les plans physique, émotionnel et spirituel.

«J'ai toujours travaillé avec *eux* et je commence seulement à m'en rendre compte. J'ai avec *eux* une relation qui date non pas de milliers d'années, mais de milliers de vies.» Ils ont été avec elle et elle avec *eux* plus qu'elle ne le sera jamais avec un autre être vivant. «Je crois que l'information qui me revient pendant mon sommeil n'est rien d'autre qu'un fragment de ce que je sais déjà dans cette autre réalité^(1q)», raconte Isabel.

Comme c'est le cas pour Bert et Denise Twiggs de l'État de l'Oregon⁽⁴⁾, de nombreux enlevés entretiennent, en couple ou seuls, une relation avec ceux et celles qui, de toute évidence, ne sont plus des ravisseurs. Des enfants hybrides naissent de ces unions qui, dans le plan dimensionnel où elles se déroulent, sont entièrement conscientes, voulues et désirées, même lorsqu'un des sujets est déjà marié et que les deux sont engagés dans cette union à quatre. Un couple sur terre, un couple... ailleurs.

Mack ne s'en cache pas, c'est la portion la plus difficile et la plus inavouable du récit de ses sujets. Strieber vit également cette situation. Il en a informé sa propre épouse et, d'une certaine manière, ils vivent bien cette étrange relation qui se déroule dans une autre réalité que la leur.

Cela signifie qu'outre les hybrides fabriqués génétiquement à partir d'expériences effectuées sur des gens, immobilisés, paralysés et terrifiés, d'autres sont conçus dans un parfait climat d'harmonie familiale, au même titre que les humains sur terre. Ou cela signifie que ce premier groupe n'a pas réussi à ramener au conscient la véritable condition de leurs rapports avec leurs ravisseurs et ne retient que les aspects traumatisants du début.

Joseph, un autre sujet de John E. Mack qui vit une situation identique, croit que le projet hybride ne tient plus sous sa forme originale. «Cela ne fonctionne pas, dit-il, ils m'ont expliqué qu'ils sont inquiets, ils m'ont dit que l'humanité devenait de plus en plus stérile en raison d'expositions à différentes formes de radiations, de la pollution et d'autres causes du genre. De là l'urgence de produire une nouvelle race, d'autant plus qu'ils ne peuvent plus se reproduire entre eux.» Il ajoute: «Des changements majeurs vont éventuellement survenir et mettre l'humanité en péril. Notre comportement collectif en est directement responsable, nous avons cessé de chercher à nous rebrancher avec la Source, nous n'avons plus aucun respect pour la vie. Ils ont découvert que leurs expériences, à partir de semences humaines, mâles et femelles, ne donnaient pas les résultats escomptés. Les rejetons fabriqués de toutes pièces par ces expériences sont déficients et j'ai cru comprendre que l'absence du désir humain de faire un enfant joue pour beaucoup dans ce résultat. Pour corriger ces déficiences, sur tous les plans, des êtres humains ont été invités à s'accoupler avec eux. Personne n'a été forcé, tout a été mis en place pour qu'une relation profonde s'établisse sur les plans physique, émotionnel, érotique et spirituel. Il est très clair maintenant que les enfants qui naissent de ces unions sont heureux et ne souffrent d'aucune déficience^(1r).»

Du côté des Twiggs, la révélation selon laquelle ils menaient tous les deux une double vie encore plus riche et intense que la leur s'est effectuée sur plusieurs années, graduellement et péniblement, jusqu'à ce qu'un jour ils intègrent entièrement leurs deux familles, leur couple et leurs enfants conçus sur terre et les deux autres couples et les enfants conçus ailleurs! Il y a plusieurs années, un de nos sujets, dont nous n'avons exploré que la surface des expériences, nous a confié un jour: «J'ai une fille là-bas, je suis entièrement convaincu que j'ai une fille, une enfant dont je suis le père et sa mère ne vient pas d'ici.» À l'époque, nous avons considéré cette information comme plutôt une impression. Il en serait tout autrement maintenant.

Joseph, plusieurs autres sujets et bien sûr les Twiggs ont tous rapporté le même élément fascinant. C'est en tant qu'enfants qu'ils ont

tout d'abord connu celui ou celle qui allait devenir leur autre conjoint. Le plan extraterrestre devient alors une double réalité, inadmissible, impossible et à ce point folle que l'admettre, ou seulement la contempler même de loin, constitue non seulement un rejet de la suprématie humaine, mais également un recul du statut de l'existence même que nous menons sur terre. Notre vie de tous les jours sur cette planète ne serait qu'un aspect quasi évanescent, malgré sa densité apparente, de notre existence réelle et entière. Une petite phrase dans un grand livre qui

s'éternise. Joseph n'hésite pas à répondre à John E. Mack qui lui demande ce que cela signifie pour lui: «J'ai une femme et des enfants là-bas, mais pas ici, alors John, quand le temps sera venu, j'irai me joindre à ma vraie famille^(1s).»

Contrairement à notre réseau de relations humaines qui, de manière générale, se limite aux grands-parents et, plus tard, aux petits-enfants sur une période maximale d'une centaine d'années, pour ceux et celles dont la longévité se révèle plus généreuse, le réseau de relations extra-humaines s'étend sur des milliers d'années, ce qui, on le conçoit facilement, est un obstacle majeur et quasi insurmontable pour l'ego créateur de la pensée linéaire et pragmatique. Retenons que ce dernier est en quelque sorte le chien de garde de l'esprit humain, le cerbère aux portes qui ferment l'accès du grand *Recueil des croyances* aux idées folles. L'ego ne peut concevoir une autre existence que la sienne et se battra féroce­ment contre l'idée que son maître puisse avoir une contrepartie quasi éternelle dans un monde invisible.

Andrea, pour sa part, a vécu un épisode très révélateur. Ayant à toujours défendre sa loyauté entre l'homme de sa vie et l'autre, elle a eu un jour l'occasion d'en savoir beaucoup plus sur ses origines. On lui a fait parcourir quelques épisodes de ses vies, dont une en Mésopotamie, et a découvert le lien constant qui existe entre elle et les autres. «Ils ont constamment été présents, nous sommes de la même semence et ils nous aident à nous souvenir de qui nous sommes. En ces époques lointaines, ils étaient avec nous, ils faisaient partie de nous et vivaient parmi nous, en parfaite harmonie, puis un jour ils sont partis^(1t).» Mack ne s'est donc

pas montré surpris d'entendre plusieurs de ses sujets lui raconter qu'en certaines occasions, ils se font dire de faire un petit effort parce que, depuis le temps, ils devraient commencer à les reconnaître: «Allez, bon sang, on se connaît, pourquoi agir de la sorte^(1u)?»

Mack écrit: «Mon expérience avec mes sujets (expérienceurs) m'indique que, de toute évidence, en tenant compte du facteur écologique omniprésent, nous ne faisons pas du bon travail ici lorsque nous travaillons à partir de notre esprit conscient. Tout cela ne passe pas inaperçu aux yeux des êtres et autres entités qui peuplent cet autre univers et notre comportement est condamné, mais ils n'interviennent pas directement et ne limitent pas notre libre arbitre. Ils interviennent autrement, en manipulant nos gènes communs, avec notre assentiment sur un autre plan de conscience. Eux comme nous avons besoin de cette immixtion. Nous possédons des qualités intrinsèques qu'ils n'ont pas, et inversement. Et ce grand projet peut avoir des conséquences directes sur l'évolution de l'ensemble de l'humanité^(1v).» Rappelons-nous les paroles de Joseph mentionnées précédemment: «Notre comportement collectif en est directement responsable, nous avons cessé de chercher à nous rebrancher avec la Source, nous n'avons plus aucun respect pour la vie.» Que s'est-il passé? Quand? Pourquoi? Nous n'avons pas la réponse à ces questions mais, de toute évidence, nous commettons une faute grave et la solution semble passer par une transformation complète de l'espèce humaine.

L'avènement du *daishigyo*

Mack estime que nous sommes confrontés au *daishigyo*, la grande mort de l'ego dans le bouddhisme zen. À ses yeux, cela signifie la fin du paradigme matérialiste responsable de notre perte de communication avec l'Univers. Il n'y aura pas de dieu vengeur pour nous punir, pas plus qu'un sauveur revenant sur un nuage; c'est à nous qu'incombe la responsabilité de restaurer la communication, par notre attitude^(1w).

Tous les signaux existent, les enlèvements n'en sont qu'une fraction, la plus exotique, la plus spectaculaire, mais ils sont partout, entre autres sous la forme de messages écologiques, comme ce documentaire, *Home*, mais ils se produisent tous les jours, dans notre vie,

dans la prise de conscience croissante face à la folie des hommes, au refus (que nous manifestons de plus en plus) de l'injustice, de la dictature, de la guerre, de la violence, de la corruption, et j'en passe. Nous devenons de plus en plus sensibles et irrités par la stupidité que nous démontrons collectivement. Outre la démonstration du pourquoi de votre refus de croire, ce livre que vous tenez entre les mains se veut un écho de ce que ressentent certains parmi vous aux prises avec une dualité d'ordre cosmique qu'ils n'étaleront jamais au grand jour, de peur d'être stigmatisés, mais au-delà, c'est par la musique des mots, par la poésie du cœur, par le chant de l'âme et par la danse de l'esprit entre les mondes qu'une masse critique sera atteinte. Ils s'y mettent tous, ils viennent de partout, ils sont enfants, jeunes ou même à l'hiver de leur existence, ils sont de toutes races, de toutes nationalités, ils sont l'expression ultime du grand principe commun à tous les univers, du plus dense au plus subtil: tout est un! Oui, la terre n'est qu'un jardin d'enfance, mais de l'intérieur souffle une énergie nouvelle qui nous permet de grandir. Et pour y arriver, nous ne sommes pas seuls. Nous ne l'avons jamais été!

Références et documentation

Chapitre 1

Il nous faut une réponse

(1) CONDON, Edward U. (1968). *Scientific Study of Unidentified Flying Objects Project Director*, New York, D. S. Gillmor, Editor, & Bantam Books.

(2) BANKEXAM, Bulletin du 5 octobre 2008 du site www.bankexam.fr (ig Nobel).

(3) HYNEK, Allan. CUFOs. Extrait du site www.cufos.org du Center for Ufo Studies. Ce dossier a été étudié et repris par de nombreuses organisations de recherche ainsi que par la Commission Condon.

(4) THAYER, G. D. (1970). «Radio Reflectivity of Tropospheric

Layers», *Radical Science*, vol. 5, no 11, p. 1293-1299. WAIT, J. R. (1962). *Electromagnetic Waves in Stratified Media*, Oxford, Pergamon Press, p. 85-95.

(5) McDONALD, James E. (1970). «UFOs over Lakenheath in 1956», *Flying Saucer Review*, vol. 16, no 2, p. 9-17; (December 27, 1969) *Science in Default: Twenty-Two Years of Inadequate UFO Investigations*, American Association for the Advancement of Science, 134th Meeting General Symposium, Unidentified Flying Objects, Tucson, Arizona. Professor of Atmospheric Sciences, The University of Arizona.

Chapitre 2

Où en est la rectitude du savoir?

(1) *Détention secrète*, 2007. Ce film de Gavin Hood est un reflet vivant du formidable conflit qui existe entre la perception du bien et du mal chez des gens bien intentionnés, mais qui s'accusent mutuellement d'appartenir à l'autre camp. Il en va de même de la perception que nous avons du vrai et du faux.

(2) HYNEK, Allan J. La bibliographie du professeur Hynek est disponible sur le site *Allan J. Hynek Center for Ufos Studies*: www.cufos.org.

(3) FOWLER, Raymond (1979). *The Andreasson Affair*, New Jersey, Prentice Hall.

(4) VOYAGEURS INTEMPORELS, (1994). *Êtres anges témoins*, Boucherville, Éditions de Mortagne.

(5) CHEW, Geoffrey. Citation extraite d'un ouvrage de Gary Zukaz, *Le maître du Wu Lin dansant*.

(6) HEIDMANN, Jean. Cité par Hilary Evans dans *Visions, Apparitions, Alien Visitors*, Aquarian Press.

(7) WESTRUM, Ronald. Sociologue à l'université du Michigan, cité par Thierry Pindivic dans un article paru dans *Ovni*, «Vers une anthropologie d'un mythe contemporain».

(9) VALLÉE, Jacques. Entrevue livrée à *Nouvelles clés*, no 20.

(10) GOOD, Timothy. Cet auteur prolifique d'origine britannique a écrit de nombreux ouvrages et qu'on peut trouver sur son site:

www.timothygood.co.uk. Les ouvrages de Good sont dépouillés d'artifices et de «peut-être», il est direct et frappe fort.

(10) MICHALAK, Stephen. Le phénomène des ovnis au Canada [archives], une exposition du musée virtuel à la Bibliothèque et Archives Canada. On peut trouver ce dossier sur de nombreux sites, dont www.rr0.org et www.ufocasebook.com.

(11) MATHER, Barry. Ancien journaliste qui a été élu à plusieurs reprises sous la bannière néodémocrate. Il est à l'origine de l'adoption en 1983 du Freedom of Information Act.

(12) CEIPI (Centre d'études et d'information sur les phénomènes inexplicables). Organisation fondée par l'auteur. Diffusion des documents du CEIPI de 1995 à 1998.

(13) HYNEK, Allan J. La bibliographie du professeur Hynek est disponible sur le site Allan J. Hynek Center for Ufos Studies (www.cufos.org). Vous découvrirez comment un authentique homme de science, intéressé par la recherche de ce qui est et de ce qui n'est pas, s'est révélé incapable de supporter l'hypocrisie et le mensonge des autorités militaires qui utilisaient son expérience afin de tromper sciemment des millions d'Américains.

(14) OPSASNICK, Mark. *The Real Story Behind the Exorcist*, Xlibris Paperback.

(15) WALTON, Travis (1996). *Fire in the Sky*, New York, Marlowe & Company.

(16) SALLA, D^r Michael (2004). *Exopolitics: Political Implications of the Extraterrestrial Presence*, Dandelion Books. L'article cité a été diffusé sur le site Internet www.ufodigest.com.

(17) TRETIAK, Ivan (1991). *Literaturnaya Gazeta*, 9 novembre 1991.

(18) HOWE MOULTON, Linda. Journaliste d'investigation d'origine anglaise dont on peut consulter le site www.earthfiles.com.

(19) REAGAN, Ronald. Cette déclaration a été rapportée par plusieurs journaux et magazines, dont *Sciences et Avenir*, juillet 1997.

(20) HUFFER, Charles. On peut prendre connaissance de cette rencontre sur le site www.rense.com/general3/disclosure.htm.

(21) HUNEEUS, Antonio. D'origine chilienne, ce journaliste scientifique a écrit de nombreux ouvrages et a coécrit, avec Don Berliner et M. Galbraith, *UFO Briefing Document: The Best Available Evidence* (Dell Paperback). Sa biographie complète se trouve sur www.ufoevidence.org.

(22) OBERTH, Hermann. Père de l'astronautique américaine avec Werner Von Braun. Déclaration faite dans *American Weekly*, octobre 1954.

(23) GALLEY, Robert. Ministre français de la Défense interviewé par Jean-Claude Bourret à la radio de RTL dans le cadre d'une émission sur les ovnis le 21 février 1974.

(24) KELETI, Giorgi. Ministre de la Défense hongroise, dans un article d'Attila Lenart: « Posez une question au ministre de la Défense Giorgi Keleti: Craignez-vous une invasion d'ovnis? », *Nepszava*, 18 août 1994.

(25) COOPER, Gordon (1978). Lettre de Gordon Cooper, astronaute, aux Nations Unies, publiée dans *UFO Universe Magazine* (novembre 1988, vol. 1, no 3).

(26) REEVES, Hubert. Lors d'une série de conférences, dont celle du 17 octobre 2000 à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal.

(27) RENDLESHAM. Incident (voir: www.rendlesham-incident.co.uk).

Chapitre 3

Science et superstitions

(1) KEYS, David. *Catastrophe: A Quest for the Origins of the Modern World*, Ballantines Books, 1999.

(2) MENANT, Marc. Journaliste à la radio Europe1. Entrevue réalisée le 20 mai 2001. Voir l'intégrale sur www.rro.org, site informatif sur les ovnis créé par Jérôme Beau, ingénieur en informatique de l'université de Versailles.

(3) VALLÉE, Jacques. Astronome français et ufologue de la première heure avec Allan J. Hynek. Il est encore considéré à ce jour comme l'un des plus brillants analystes dans ce domaine. Il est l'auteur

de nombreux ouvrages. On peut consulter son site:
www.jacquesvallee.net.

(4) FOWLER, Raymond. *The Andreasson Affair, The Andreasson Affair Phase Two, The Watchers, The Watchers. II, The Andreasson Legacy*, Wild Flower Press.

Chapitre 4

Les conséquences néfastes de certaines croyances

(1) Boson de Higgs (2008). *Science & Vie*, no 1088.

(2) LÉGER, Jean-Marc. «C'est mon opinion», *Journal de Québec*, 18 mars 2009.

(3) HUGUES, Irene (1972). *Especially Irene: A Guide to Psychic Awareness*, Rudolph Steiner Publications.

(4) CASAULT, Jean et DUPONT, Hélène (1996). *Les extraterrestres*, Éditions Quebecor.

(5) HORGAN, John (1996). *End of Science*, Addison-Wesley.

(6) SAGAN, Carl (1985). *Contact*, Simon and Schuster. Aussi un film de Robert Zemeckis (1997).

(7) KAKU, Dr Michio. Entretien téléphonique avec l'auteur en 2004. Également, cette superbe entrevue accordée à la BBC (<http://wimp.com/universemultiverse/>).

(8) CEIPI (Centre d'études et d'information sur les phénomènes inexplicables). Organisation fondée par l'auteur. Diffusion des documents du CEIPI de 1995 à 1998.

(9) *AFFA*, vol. 1, no 6, 1971.

Chapitre 5

La dimension psychospirituelle

(1) CEIPI (1997). Document no 19.

(2) RING, Professeur Kenneth (1994). *Projet Oméga*, Éditions du Rocher.

(3) ROBIN, Daniel (2007). *La révélation du point Oméga*, Les Confins.

(4) CHALKERS, Bill. Biographie et bibliographie de l'ufologue australien (voir www.theozfiles.com).

(5) DAVIES, Robertson (1970). *Fifth Business*, McMilland

Canada.

(6) MACK, Docteur John E. (1994). *Dossiers extraterrestres*, Presses de la Cité.

(7) GREY, Margot (1985). *Return From Death: An Exploration of the Near-Death Experience*, Arkana.

(8) CORBIN, Henri (1972). *Mundus Imaginalis, or the Imaginary and the Imaginal*, conférence au Club de psychologie analytique de New York.

(9) McKENNA, Terence (1992). *The Archaic Revival*, Harper.

Chapitre 6

Une réponse dans le passé?

(1) SITCHIN, Zecharian. *The 12th Planet; The Stairway to Heaven; The Wars of Gods and Men; The Lost Realm; When Time Began*. Tous ces livres font partie de sa collection «Earth Chronicle» publiée chez Avon Books.

(2) GARDNER, Sir Laurence (1996). *Bloodline of the Holy Grail: The Hidden Lineage of Jesus Revealed*, Penguins Books; *Genesis of the Grail Kings: The Pendragon Legacy of Adam and Eve*, Penguins Books.

(3) DAVENPORT, David W. (1979). *Atomic Destruction 2000 B. C.*, Crown Publishing Books.

(4) SCHAUFELBERGER, Gilles et VINCENT, Guy. *Le Mahabharata*, textes traduits du sanskrit et annotés, Presses de l'Université Laval.

Chapitre 7

Une tempête d'idées

(1) *TIME MAGAZINE*, 13 novembre 1995, p. 46.

(2) LEIR, Docteur Roger (1998). *The Aliens and the Scalpel*. On peut prendre connaissance des travaux du docteur sur le site: www.alienscalpel.com.

(3) MUFON, un des plus importants organismes de recherche ufologique dans le monde (www.mufon.com).

(4) WILSON, Katarina (1996). *The Alien Jigsaw*, site de l'auteure.

(5) www.alienjigsaw.com/milabs.

(6) COLLINS, Anne (1988). *In the Sleep Room: The Story of CIA*

Brainwashing Experiments in Canada, Toronto, Lester & Orpen Denny's.

(7) BRADEN, Gregg (1998). *L'éveil au point zéro*, Éditions Ariane (www.greggbraden.com).

(8) GRIGORIEFF, Vladimir (1987). *Mythologies du monde entier*, Marabout.

(9) SENDY, Jean (1977). *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*, Robert Laffont.

(10) STRIEBER, Whitley. *Communion*, Beech Tree Books.

(11) CASAULT, Jean (1979). *Dossier Ovni, rapport et essai d'interprétation sur la présence d'ovnis au Québec*, Libre Expression.

(12) VALLÉE, Jacques (1988). *Dimensions: A Casebook of Alien Contact*, Ballantines Books.

(13) MORSE, Melvin et PERRY, Paul (1990). *Closer to the Light*, Villard Books.

(14) RANGLES, Jenny (1995). *Star Children: The True Story of Alien Offspring Among Us*, Sterling Publishing Co.

(15) ZIMMERMANN, Michael (1993). Ses propos, rapportés par John E. Mack dans son ouvrage *Passport to the Cosmos*, viennent d'une conférence intitulée *Why Establishment Resist the Very Idea of UFOS and Reported Alien Abduction?* et prononcée à Gulf Breeze, en Floride, en 1998.

Chapitre 8

L'héritage cosmique de John Edward Mack

(1) MACK, John E. (1999). *Passport to the Cosmos*, Three Rivers Press.

(1b) *Ibid.*, p. 169.

(1c) *Ibid.*, p. 173.

(1d) *Ibid.*, p. 190.

(1e) *Ibid.*, p. 205.

(1f) *Ibid.*, p. 217.

(1g) *Ibid.*, p. 221.

(1h) *Ibid.*, p. 223.

(1i) *Ibid.*, p. 224.

- (1j) *Ibid.*, p. 227.
- (1k) *Ibid.*, p. 228.
- (1l) *Ibid.*, p. 263.
- (1m) *Ibid.*, p. 237.
- (1n) *Ibid.*, p. 239.
- (1o) *Ibid.*, p. 243.
- (1p) *Ibid.*, p. 245.
- (1q) *Ibid.*, p. 256.
- (1r) *Ibid.*, p. 264.
- (1s) *Ibid.*, p. 271.
- (1t) *Ibid.*, p. 277-278.
- (1u) *Ibid.*, p. 282.
- (1v) *Ibid.*, p. 296.
- (1w) *Ibid.*, p. 299-300.
- (2) SCHNEIDER, Dan. *The Death of John E. Mack*
(www.cosmoetica.com/B170-DES114.htm).
- (3) CASAULT, Jean (2005). *Le parchemin de Rosslyn*, Éditions Merlin.
- (4) TWIGGS, Bert et Denise (1992). *Secret Vows*, Wild Flower Press.

Les spécialistes

Voici une liste très sommaire de professionnels qui, tout comme le docteur John E. Mack, acceptent, avec une grande ouverture d'esprit, de traiter le phénomène des anomalies non comme une hérésie scientifique, mais une possible réalité.

Bender, Hans. Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene (IGPP). Institut fondé par Bender et dépositaire d'une très vaste bibliographie le concernant. Incluant: Broughton, R. S., *Parapsychologie, une science controversée*, Monaco, Le Rocher, 1995, p. 287.

Boylan, D^r Richard, anthropologue et psychologue. *Close Extraterrestrial Encounters*, Wild Flower Press.

Buhlman, William (1996). *Adventures Beyond the Body*, Harper Collins.

Colasanti, Roberta, psychiatre. *Comparative Narratives of Reports of Multiply Witnessed Anomalous Experiences Commonly Called Alien Abduction: A Pilot Study*, Cambridge, Massachusetts, Program for Extraordinary Experience Research.

Don, Norman et Moura. «Topographic Brain Mapping of Ufo Experiencers», *Journal of Scientific Explorations*, vol. 11, no 4, 1997.

Dossey, Larry (1992). *Healing Worlds: The Power of Prayer and the Practice of Medicine*, Harper.

Downing, Barry (1993). *Ufos and Religion*, Mufon Symposium Proceedings, Seguin (Texas).

Friedman, Stanton, physicien (2007). *Captured! The Betty and Barney Hill UFO Experience; The True Story of the World's First Documented Alien Abduction*, Career Press/New Page Books.

Grof, Stanislas, psychiatre. www.passeportsanté.net/fr, sous la rubrique «Respiration holotropique».

Guth, Allan, physicien. *The Expansionary Universe*, Reading, Massachusetts, Addison Wesley.

Heidmann, Jean, astronome. Cité par Hilary Evans (1984) dans *Visions, Apparitions, Alien Visitors* (Aquarian Press).

Hynek, Allan J., astronome. Voir www.cufos.org du Center for Ufo Studies.

Jacobs, David, professeur d'histoire à l'université Temple de Philadelphie et fondateur de l'International Center for Abduction Research. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur ce thème. Voir le site www.ufoabduction.com.

Kaku, D^r Michio (1997). *Visions*, Albin Michel.

Kristiansen, Connie, psychiatre. Voir *Journal of Psychiatry and Law*.

Lewells, Joe (1997). *The God Hypothesis: Extraterrestrial Life and its implication for Science and Religion*, Wild Flower Press.

Mack, John E. (1994). *Dossiers extraterrestres*, Paris, Presses de la Cité. Cet ouvrage ainsi que *Passport to the Cosmos* (1999, Three Rivers Press) devraient être lus par tous les spécialistes de la santé mentale qui croient encore qu'un témoin d'anomalie devrait être immédiatement traité.

McLeod, Caroline, psychologue du groupe PEER. Avec ses collègues, elle a préparé, auprès de quarante enlevés et quarante autres personnes dites normales, une série très complexe de tests psychologiques et psychopathologiques, dont *Bell Object Relations and Reality Testing Inventory*, *Schedule for Nonadaptive and Adaptive Personality*, *Tellegen Absorption Scale*, *Dissociative Experiences Scale*, *Mississippi Scale for Civilian Post-Traumatic Stress Disorder*, *Inventory of Childhood Memories and Imaginings*, *Creative Imagination Scale*, *Goodjonsson Suggestibility Scale*, *Symptom Check List 90-Revised*. Les résultats sont éloquents. Aucun des quarante enlevés n'affiche un désordre mental ou toute autre forme de psychopathologie. Il a été impossible d'établir une différence quelconque commune aux enlevés avec le groupe témoin.

Measures, Ray (voir Patterson, D^r Gordon).

Narby, Jeremy (1998). *The Cosmic Serpent: DNA and the Origins of Knowledge*.

O'Leary, Brian (1996). *Miracle in the Void: Free Energy, UFOs and Other Scientific Revelations*, Kihei HI Kamapua'a.

Patterson, D^r Gordon. Avec trois de ses collègues, cet ingénieur aéronautique a dirigé le projet UFO de son poste de président de l'Institut des études aérospatiales de l'université de Toronto durant les années 1970.

Petit, Jean-Pierre (1992). *Enquête sur les OVNI — Voyage aux frontières de la science*, Paris, Albin Michel. Il a été notamment le directeur du Centre national de recherche scientifique en France.

Salla, D^r Michael. *Exopolitics: Political Implications of the Extraterrestrial Presence*, Dandelion Books.

Rubik, Beverly (1995). *Life at the Edge of Science*, Institute for Frontier Science.

Russell, Peter (1998). «Sciences, Consciousness and Dare I Say God», *Consciousness and Training Newsletter*.

Schoch, Robert, géologue. On peut consulter le site www.robertschoch.com pour prendre connaissance de l'ensemble de sa bibliographie.

Sheldrake, Rupert (1989). Biologiste anglais qui a développé les concepts des champs morphogénétiques. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *La mémoire de l'Univers* (Du Rocher).

Stevenson, Ian (1993). Originaire de Montréal, le docteur Ian Stevenson a travaillé presque toute sa vie à l'université de Virginie. Il est décédé en 2007. Le lecteur peut en apprendre davantage en consultant le site www.healthsystem.virginia.edu. Voici la liste de ses écrits:

«Birthmarks and Birth Defects Corresponding to Wounds on Deceased Persons», *Journal of Scientific Exploration*, vol. 7, no 4, 1990; «Phobias in Children Who Claim to Remember Previous Lives», *Journal of Scientific Exploration*, vol. 4, no 2, 1987; *Children Who Remember*

Previous Lives, Charlottesville, University Press of Virginia, 1983; «American Children Who Claim to Remember Previous Lives», *Journal of Nervous and Mental Disease*, vol. 171, no 12, 1980; *Cases of the Reincarnation Type*, vol. 3, 1975; *Twelve Cases in Lebanon and Turkey*, University Press of Virginia; *Cases of the Reincarnation Type: Ten cases in India*, vol. 1, University Press of Virginia, 1974; *Twenty Cases Suggestive of Reincarnation*, University Press of Virginia.

Sturrock, Peter, mathématicien, physicien et astrophysicien à l'université de Stanford.

Tennyson, D^r Rod, professeur émérite de l'université de Toronto (voir Patterson, D^r Gordon).

Towsend, D^r Stan (voir Patterson, D^r Gordon).

Vallée, Jacques, scientifique français, informaticien et astronome. Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Dimensions: A Casebook of Alien Contact*, Ballantines Books, 1988.

West, John Anthony, égyptologue. Il a remporté un Emmy pour le meilleur documentaire (*The Mystery of the Sphinx*, NBC, 1993).

Zajonc, Arthur, physicien, (1995). *Catching the Light: The*

Remerciements



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES MYSTÉRIEUX – Une réunion de la SRPM avait lieu lundi dernier, à l'école secondaire Joseph-François-Perrault. Nous voyons ici les membres du conseil. De gauche à droite: Jean Casault, président, Jean-Louis Bouillon, conseiller, et Jean-Guy Lebel, vice-président.

Tant de noms me viennent à l'esprit. Comme l'indique cette photographie du *Soleil* du 8 avril 1967, cette aventure s'est amorcée en décembre 1966. Des centaines de membres de mes organisations, des milliers de lecteurs, combien d'auditeurs de mes émissions et de mes conférences devrais-je remercier? Je le fais maintenant avec toute ma reconnaissance. Bien sûr, certaines personnes ont été plus directement impliquées jusqu'à ce jour. Plusieurs ne sont sans doute plus de ce monde. J'ai indiqué en italique les noms des personnes officiellement disparues.

Paul et Bernadette Barrette, le docteur Winifred G. Barton, Pierre Beaulé, André Bédard, Maurice Bélair, Louis Bélanger, Fernand Belzil, *père Paul Bernier*, Ed Blais, Ginette Blais, George et Michel Bogus, *Jacques Boisvert*, Guy Bolduc, *Henri Bordeleau*, Jean-Louis Bouillon, François Bourbeau, Jean-Claude Bourret, Carole Bowman, Arthur Bray, Mona Brennan, Bernard Brière, Marthe Brosseau, Fleurette Brunet, Lynn Brunet, Pierre Brunet, Henri Bruyère, Pierre Caron, Bernard Casault, *Robert Charroux*, Yvon Dallaire, Julien et Yvonne de Grandbois, Jean-François Decker, Claude Delisle, Michel Deloires, Jean Derome, Carole Derome, Ginette Deschamps, Claude Desnoyers, Antoine Dubé, Guy Dubé, Bernard Duguay, Sylvie Dumontier, Robert Duquette, Jean Ferguson, Robert Fontaine, Pierrette Fortin, Nina Fulford, Angèle Gagnon, Roger Gagnon, Marie Gamache, Jacques Gaucher, André Gendron, Jean-Claude Girard, Richard Glen, Linda S. Godfrey, Hélène Gourdeau, Julie Graff, *Benoît* et Marie Grégoire, François Grégoire, Jean-Gabriel Greslé, Daniel Groulx, Yves Guay, Richard Guilbeault, André Harvey, Samuel Houngé, Thomas Jean, Claude Joannis, *docteur Paul M. Labrie*, Luc Lacelle, Marcel Lafleur, Jacques Lapointe, Sylvain Larose, Gilles Latour, Micheline Lavoie, Jean-Guy Lebel, Robert Leblond, Jean Leclerc, Rémi Leclerc, Yvon Leclerc, Marie LeDuigou, Sophie Legault, Richard Lepage, *René Lévesque* (archéologue) Joël Lightbound, *docteur John E. Mack*, *Claude MacDuff*, *Raymond Marchand*, Denis Marquis, Francis Mazières, *Arthur Matthews*, Ricardo Melfi, Yvon Mercier, *Aimé Michel*, *Jean Miguères*, Gaétan Moisan, Claude Nantel, Michel Ouellet, Christian R. Page, Frédéric Rioux, Chris Rutkowski, Roseline Pallascio, Monique Parent, Sylvie Patrice, Hélène Paulin, François Pelletier, Régent Pelletier, Josée Pharand, Rachel Pigeon, René Pigeon, Jacques Poulet, *père Benito Reyna*, Guy Rolland, son épouse et son fils, Jacques Roussin, Pierre Roussin, Jean-Pierre Roy, Albert Rosales, docteur Howard Schacter, Yvan St-Gelais, son épouse et sa fille Nicole, François St-Laurent, Michael St-Onge, *Mariette St-Pierre*, docteur Rod Tennyson, Gilbert Terroir et Ginette Charbonneau, Guy et Liliane Tremblay, Jean-Jacques Vélasco, Johanne Warren. Sans parler de tous ceux et de toutes celles dont le nom de famille m'échappe,

Alonzo, Micheline et Monique, entre autres, ou qui se sont envolés de ma mémoire mais pour qui j'ai une profonde reconnaissance. Ils ont été des amis et des amies de la SRPM, du CEIPI mais également du groupe d'étude d'Urantia, le groupe des ateliers «Changez votre vie» et plusieurs autres, des dizaines, de l'Institut de métaphysique appliquée. À cette liste, s'ajoutent mes enquêteurs et, surtout, les centaines de témoins qui ont accepté de nous faire confiance. Ces derniers ont presque tous requis l'anonymat. Mes remerciements les plus profonds. Un merci tout spécial à Jacques Simard, mon éditeur, pour m'avoir accordé sa confiance à trois reprises! Je tiens également à remercier des amis très spéciaux, enquêteurs pour différents services de police tant au niveau municipal que de la Sûreté du Québec et de la GRC pour leur éclairage important sur leurs méthodes de travail.

Je termine en remerciant également avec ferveur ma compagne Hélène Dupont. C'est elle qui, en 1995, m'a fortement encouragé à reprendre du service et à retourner sur le terrain. Sa rigueur en tant qu'analyste professionnelle, sa très grande capacité de trouver la *petite bête* et ses tendres encouragements à poursuivre et à poursuivre encore sont derrière tous mes ouvrages depuis cette date et je lui en suis profondément reconnaissant.

Jean Casault

À propos de l'auteur

Jean Casault a étudié le phénomène ovni et d'autres anomalies pendant de nombreuses décennies. En 1966, alors qu'il était étudiant, il mettait sur pied à Québec la SRPM (Société de recherche sur les phénomènes mystérieux) comptant près de cent cinquante membres. En 1969, il lançait le magazine *AFFA* regroupant les analyses des témoignages recueillis sur place, directement auprès des témoins. Il publiera par la suite trois ouvrages consécutifs: *Manifeste pour l'avenir* en 1972, à compte d'auteur, *La Grande Alliance* en 1978, chez Société

de belles-lettres Guy Maheux, et *Dossier OVNI* en 1980, chez Libre Expression.

Après avoir étudié plus à fond les phénomènes parapsychologiques en compagnie du psychanalyste Paul Labrie, avec qui il développe des méthodes d'hypnose à des fins d'investigation, et du D^r Winifred Barton de l'Institut de métaphysique appliquée, Jean Casault revient à l'étude des ovnis et du phénomène des enlèvements. En 1995, il fonde le CEIPI (Centre d'étude et d'information sur les phénomènes inexplicables) dans la région d'Ottawa et diffuse, à l'intention de près de trois cents membres, un document mensuel détaillé sur les enquêtes effectuées. Il travaille également en collaboration avec le D^r Howard Schacter d'Ottawa, un psychologue que lui recommande le D^r John E. Mack, avec qui il peaufine sa méthode d'investigation ainsi que ses techniques de mise en transe hypnotique et met à jour un manuel complet de l'enquêteur. Avec son épouse Hélène Dupont, il publie chez Quebecor *Les extraterrestres*, un collectif de textes provenant, entre autres, des enquêteurs formés par le CEIPI. En 1998, il mettra un terme à ses enquêtes sur le terrain tout en poursuivant ses recherches sur un autre plan. Il aura ainsi écrit huit ouvrages, dont deux romans, consacrés à sa vision particulière de la place de l'homme dans l'Univers.

Journaliste de carrière, Jean Casault a publié sur le sujet plusieurs articles et chroniques dans les journaux, a diffusé de nombreuses émissions radiophoniques et a prononcé des dizaines de conférences partout au Québec. À ce jour, il estime avoir effectué sur le terrain plus de cinq cents enquêtes approfondies auprès de témoins. Il a aussi été animateur d'émissions d'affaires publiques à la radio durant presque toute sa carrière, qui s'est amorcée dès 1969. Il est membre de l'UNEQ. Pour en savoir plus long sur l'auteur, visitez le site jeancasault.com.

Table des matières

Introduction

La petite Maria

Un père Noël pour adultes

CHAPITRE 1

Il nous faut une réponse

La dynamique positive du croyant

Inexplicable ou inexistant?

Son et vitesse

Vivre sans savoir, est-ce possible?

Échantillonnage douteux

Des chercheurs qui n'ont pas le temps...

L'affaire Lakenheath

Qu'était cet objet?

CHAPITRE 2

Où en est la rectitude du savoir?

Personne n'est à l'abri du besoin de se protéger

J. Allen Hynek

Un mur de résistance

Les politiciens

Les ovnis et l'Institut d'études aérospatiales de l'université de

Toronto

Les scientifiques

Les journalistes

Les militaires

La brèche

Ce qu'ils ont dit et que l'indifférence a tué

L'incompatibilité des systèmes d'application

Nous avons trois cerveaux

CHAPITRE 3

Science et superstitions

La revanche de la science

Un début de science très élémentaire

Et vint le chamanisme

Et vint le scribe

Et vinrent les plus grands

Le grand vide

L'empirisme

Les superstitions résilientes

Quand soudain la science devint étrange

Le syndrome de l'anecdote et de l'épiphénomène

L'ufologie commande une nouvelle méthodologie

Mettre un terme à l'omerta cosmique

Un phénomène robuste

CHAPITRE 4

Les conséquences néfastes de certaines croyances

La particule Céline Dion

Ce que croire implique

Un rejet émotionnel

Une voyante et le FLQ

Aucun avantage de croire

À l'inverse...

Rencontre rapprochée du troisième type à Saint-Jean-d'Iberville

Ovni ou canular?

L'ovni de M^{lle} Donaldson

CHAPITRE 5

La dimension psychospirituelle

Changer nos paramètres

Le 9 mars 1997 à Saint-Émile-de-Suffolk

Le docteur Kenneth Ring et le projet Oméga

La clef est l'enfance

Une profonde transformation

Une vision du futur

Pourquoi écris-tu ce livre?

CHAPITRE 6

Une réponse dans le passé?

Sumer la grande

Venus de nulle part

Une fable mythologique?

Religions et mythologies

Annunakis

Mahabarata

La race supérieure?

CHAPITRE 7

Une tempête d'idées

Dialogue avec un supérieur immédiat

La désinformation

Des preuves matérielles

Les couches mémorielles

La capture d'un animal

Des extraterrestres verts

Les militaires et les extraterrestres

Un scénario plus large

Les bons et les méchants

Comme des enfants

Accusé!

Les mystiques, les plombiers et les hybrides

Des enfants témoignent

Un concept qui sonne faux

Un grand acte d'ouverture

CHAPITRE 8

L'héritage cosmique de John Edward Mack

Passport to the Cosmos

Des visions autres que la perception occidentale

Au-delà de la terreur

La croissance spirituelle planétaire

Maison!

Ensemble depuis toujours

L'avènement du *daishigyo*

Références et documentation

Les spécialistes

Remerciements

À propos de l'auteur

Si les ovnis et les enlèvements extraterrestres ne sont que fantasmes de l'esprit et mythes modernes, comment est-il possible, demande Jean Casault, que des dizaines de comités scientifiques se soient penchés sur cette question depuis 1947? Comment se fait-il que des chercheurs sérieux aient bien voulu être associés à ces phénomènes?

Chaque année aux États-Unis, on rapporte des milliers de cas d'observations d'ovnis. Dans le monde, ce compte pourrait atteindre quelques millions. Ce n'est pas rien, en particulier si on réalise que de 5 % à 28 % de ces observations restent inexpliquées à ce jour. C'est suffisant pour que cet ouvrage intéresse tant les sceptiques que les gens qui croient que d'autres formes de vie existent ailleurs.

Après quarante ans d'études et d'enquêtes sur la question extraterrestre, **Jean Casault**, journaliste passionné, vous invite à découvrir le processus de réflexion des gens à l'égard des univers parallèles. Il a également écrit *Ovnis, enlèvements extraterrestres, univers parallèles: certitude ou fiction?* aux Éditions Quebecor.



COLLECTION ESSAI

WWW.QUEBECOREDITIONS.COM

